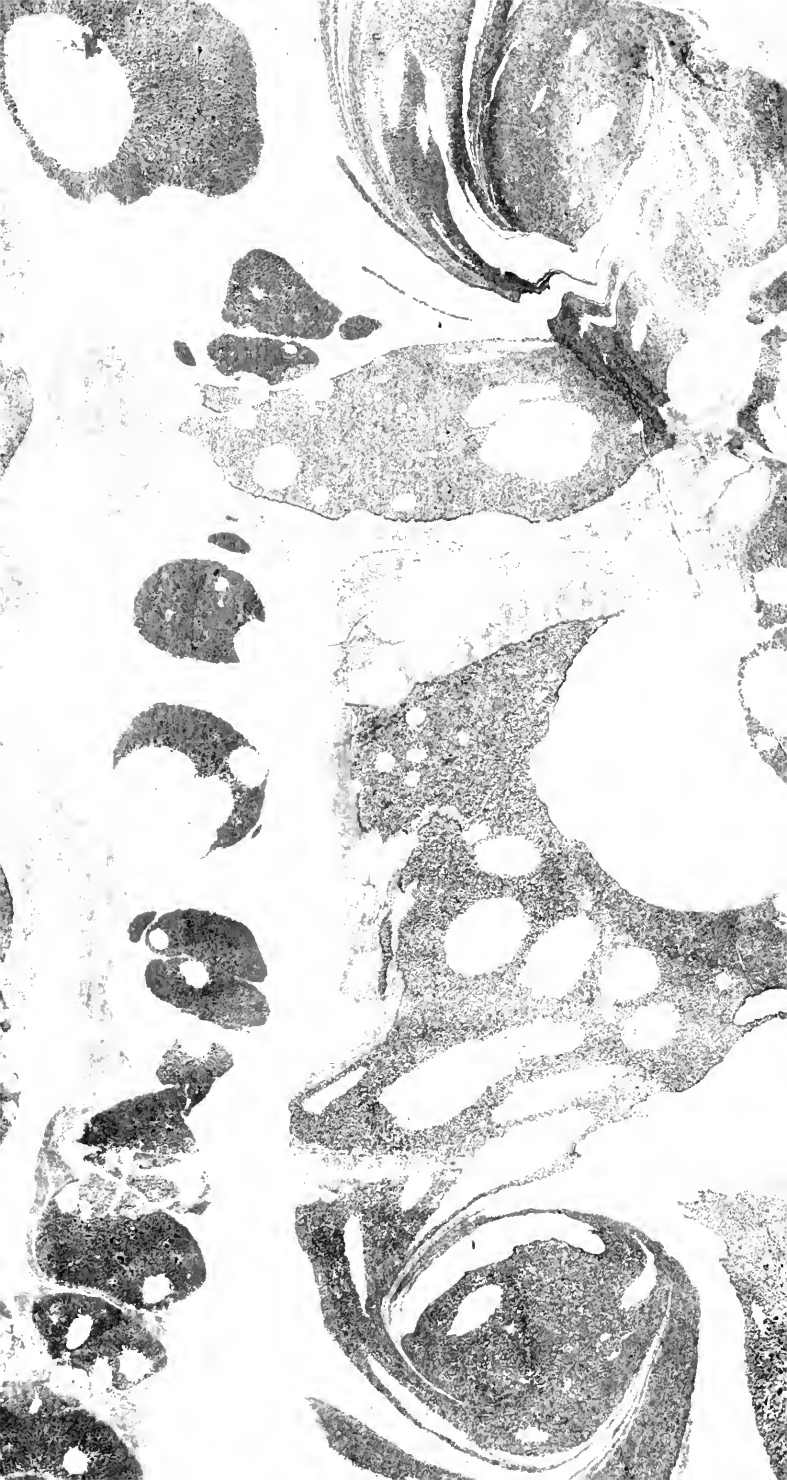


THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTIC

30999 059853711



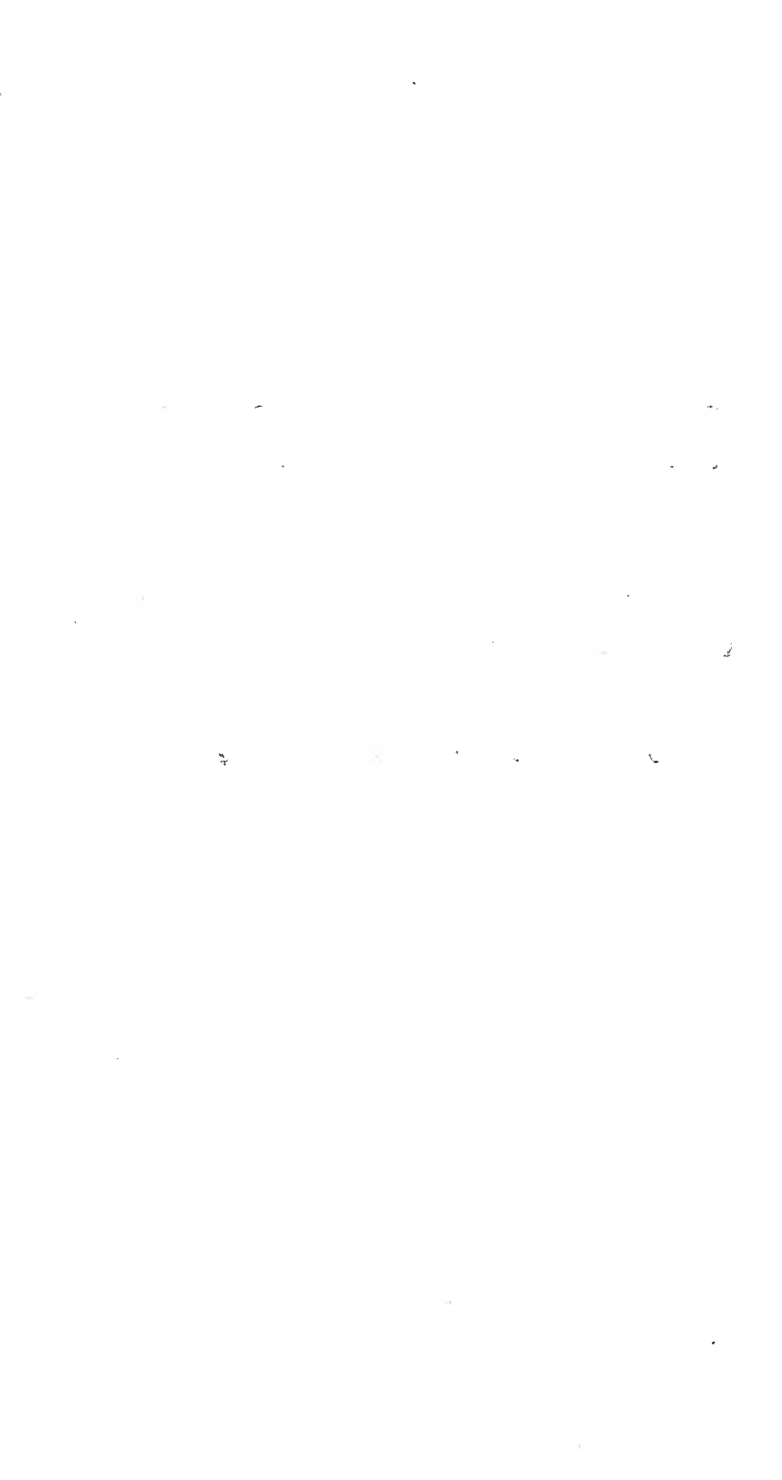
✓ 909

+ 2 Vol

A+C

1105

HISTOIRE
DE
CHARLES VII.
TOME SECOND.



HISTOIRE DE CHARLES VII.

TOME SECOND.



A PARIS, Quai des Augustins ;

Chez { DIDOT, à la Bible d'Or.
NYON Fils, à l'Occasion.
DAMONNEVILLE, à Saint Etienne,
SAVOYE, rue S. Jacques, à l'Esperance

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

11.10.21

220

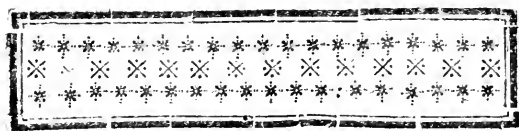
11.10.21

1000000

1000000

1000000

V.2



SOMMAIRE

DU

QUATRIÈME LIVRE.

L*A Normandie se révolte contre les Anglois, & l'impuissance du Roy l'empêche d'en profiter; mais il détache enfin le Duc de Bourgogne du parti des Anglois. Traité d'Arras, honteux à la Monarchie; mais qui la rétablit. La Reine mere en meurt de rage. Les Anglois en poussant le Duc de Bourgogne, se l'attirent pour ennemi. Le Bâtard d'Orleans & Liladam*

Tome II.

A

SOMMAIRE.

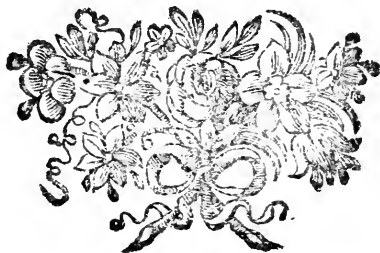
chassent les Anglois de Paris ,
& le Connestable suit rapidement ce succès. Le Dauphin épouse la Princesse d'Ecosse malgré toutes les brigues des Anglois. Le Duc de Bourgogne assiege Calais , & la sedition de ses propres sujets luy fait recevoir un sanglant affront. Le Duc de Glocestre luy fait lever ce Siege , & met une partie de ses Etats à feu & à sang. Le Duc de Bourgogne n'est pas plus heureux l'année suivante au Siege de Crotoy. Le vaillant Talbot le luy fait lever avec honte. Le Roy assiege Montereau & s'y distingue d'une maniere heroïque. Il prend la Place , & va faire son entrée dans Paris. Joye & acclamation des peu-

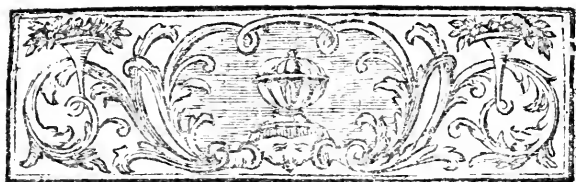
SOMMAIRE

ples. La France est tourmentée en même tems de ces trois cruels fleaux, la Guerre, la Famine, & la Peste, qui naissent les uns des autres. Mort de la Reine d'Angleterre. Le Roy dresse la Pragmatique Sanction sur les decrets du Concile de Bâle. Le Connestable prend Meaux; mais Talbot s'en récompense en s'emparant de Harfleur, malgré l'Armée Françoisse. On fait encore plusieurs Conférences sur la Paix. Le Bâtard d'Orleans par un préliminaire obtient des Anglois, qu'ils mettront à rançon le Duc d'Orleans son frere. La querelle des Maisons d'Orleans & de Bourgogne finit d'une maniere tout-à-fait noble, & le Duc de Bourgogne y acquiert une

SOMMAIRE.

gloire immortelle. Les Ducs d'Alençon & de Bourbon font un parti contre le Roy, dans lequel les plus grands Seigneurs de l'Etat entrent. Le Bâtard de Bourbon enleve le Dauphin, & le Roy se trouve dans un très-grand danger. Les Lignes négligent le Connestable, qui va trouver sa Majesté, & la rassure par sa presence & par les forces qu'il luy mene.





HISTOIRE

DE

CHARLES VII.

LIVRE QUATRIEME.

Qui comprend, ce qui s'est passé de plus considerable dans la Monarchie Françoisse durant les années

*1433. 1434. 1435. 1436 1437.
1438. 1439. & partie de 1440.*



Le peu de secours que le Duc de Bettort tiroit d'Angleterre, & la confusion où leurs finances se trouvoient dans les Provinces de

A iij

1433.

France, l'obligerent à accabler d'impôts la Normandie, qui outre la Guienne, étoit la seule Province dont le Roi Henry jouït paisiblement. Les peuples trop chargez se souleverent presque dans un même tems, & les païsans qui portoient seuls presque tout ce faix, oubliant leur timidité naturelle, prirent les armes & appellerent à leur secours les François. Soixante mille s'assemblerent dans le Vexin, & jusqu'à vingt mille aux environs de Caën. La Normandie étoit perduë pour les Anglois, si le Roy eût eu une Armée sur pied à y envoyer, mais il se trouva dépourvû de gens de guerre & d'argent, & il n'osa dégarnir ses Places sur un succès incertain. Il manda cependant au Duc d'Alençon de s'aller mettre à leur tête; mais ce Prince ne jugea pas à propos d'exposer ainsi sa réputation. Il sçavoit le peu d'ordre & de discipline qu'il y avoit parmi ces Milices, & combien peu on devoit compter sur elles, outre que

dès ce tems - là il n'étoit plus si
 zélé pour les interêts du Roy. Il
 donna ordre à Loré d'aller join- 1433.
 dre ceux du Vexin. Le Roy avoit
 fait partir le Maréchal de Rieux
 pour se jeter dans Caën.

Les Anglois aux premieres nou-
 velles de cette revolte, avoient de-
 sesperé de conserver la Norman-
 die. Ils avoient fait passer en di-
 ligence leur jeune Roy de Roüen,
 où il étoit pour lors, à Calais,
 où il s'embarqua pour Douvres.
 Ensuite Betfort donna tout ce qu'il
 avoit de Troupes à Arondell, &
 l'envoya au Vexin.

Loré n'y étoit point encore ar-
 rivé. Ainsi Arondell les trouvant sans
 Chef n'eut pas de peine à les
 vaincre. Il ne s'amusa point à les
 combattre, puisque sept à huit mille
 hommes qu'il avoit, n'étoient pas
 capables d'en vaincre soixante mil-
 le; mais il leur coupa les vivres.
 Il les suivit toujours en queue; il
 les força à marcher en ordre, &
 après en avoir gagné une partie
 par l'amnistie qu'il leur offrit, &

— affamé les autres , il attaqua le
1433. reste au milieu de la nuit. Il en
fit un carnage épouvantable , &
dissipa ceux qui purent s'en sau-
ver. Loré n'en trouva plus que
cinq mille unis ensemble sans Chef,
sans vivres , & sans argent. Ainsi
il les vit diminuer de jour en jour ;
& lui-même fuyant Arondell , re-
vint en France sans avoir rien
fait.

Le Maréchal de Rieux fut plus
heureux à Caën. Les païsans de
ces quartiers avoient mis à leur
tête Dubois & Carmier, deux Gen-
tilshommes de cette Province, qui
avoient eu la precaution de s'as-
surer de Dieppe , de Harfleur & de
Lillebonne. Rieux vit aussi-bien que
Loré toutes ces Troupes défilér en
peu de tems. Cela l'obligea à en
choisir les plus braves , & à se jet-
ter avec eux dans Dieppe , qui dès
ce tems-là étoit une des clefs de la
France. Arondell vainqueur des
rebelles du Vexin courut à Caën :
il reprit cette ville , & rétablit la
tranquillité dans le païs de Caux.

Il s'empara avec autant de facilité ———
 de Lillebonne; mais il ne se trou- 1433.
 va pas en état d'assiéger Dieppe ,
 où Rieux l'attendoit avec quatre
 mille hommes , que Chabanne &
 Saintrailles luy avoient menez. Ainsi
 cette importante ville demeura à
 la France , qui en fut redevable à
 la prudence de Rieux.

La Duchesse de Betfort étoit
 morte le 13 Novembre 1432. & la
 France en retira cet avantage , que
 le Duc de Bourgogne son frere , ne
 fut plus uni si étroitement avec
 le Duc de Betfort. Ce dernier fit
 une fausse démarche. Il rechercha
 en mariage Jacqueline de Luxem-
 bourg , nièce du Comte de Ligni ,
 & fille de Jacques de Luxembourg ,
 Comte de Saint Paul. Le credit de
 son pere , la réputation de son on-
 cle , la noblesse de sa Maison , &
 sa beauté engagerent le Duc à sou-
 haiter cette alliance. La Maison
 de Luxembourg se trouva honorée
 de sa recherche , & le Duc l'é-
 pouisa au mois de Mars de cette
 année. Le Duc de Bourgogne en

1433.

fut indigné. Il se plaignit que l'on eût conclu ce mariage sans sa participation, que ce n'étoit pas là la conduite d'un Prince son Beau-frere, que la Maison de Luxembourg-Saint Paul étoit sa vassale, & qu'il ne tenoit qu'à luy de la faire repentir de son imprudence. Le Duc de Betfort n'aimoit pas le Duc de Bourgogne; mais il avoit un puissant intérêt à le ménager. Il luy envoya donc le Cardinal de Vincerstre, qui luy fit une espece d'excuse, & qui de luy même engagea le Duc de Bourgogne à se trouver à Saint Omer, où Betfort se rendroit en même tems, mais ce rendez-vous fut le signal de la rupture, qui devoit enfin arriver entre les Anglois & le Duc de Bourgogne. Les deux Ducs se rendirent au mois d'Avril, & presque en même tems à Saint Omer, & le Cardinal étoit avec Betfort; mais les deux Ducs prétendirent qu'on devoit les venir visiter; le Duc de Betfort, en qualité de Regent de France, & de frere de Roy; le

Duc de Bourgogne , comme Sou-
verain & indépendant des Anglois. 1433.

Le Cardinal tâcha en vain de fléchir l'un ou l'autre. Leur fierté fut invincible , & Betfort irrité reprit le chemin de Paris , où il avoit l'aissé le Chancelier de Luxembourg son beaufrere pour Regent.

La Reine accoucha de Madame Ioland , sa seconde fille , & le Roy , à qui l'esprit de Charles d'Anjou convenoit parfaitement , le fit Sur-Intendant des Finances. Comme il suffit d'être favori pour s'attirer la haine des Grands , le Duc d'Alençon & Charles , Comte de Clermont , devenu Duc de Bourbon par la mort du Duc son pere , qui arriva enfin cette année en Angleterre , furent extrêmement jaloux de son élévation , & se retirèrent de la Cour mécontents. Le Roy fit aussi plusieurs presens au Capitaine Villandrás qui l'avoit utilement servi. Il se nommoit Rodrigue , & étoit d'Arragon , où même il possédoit la Comté de Ribadeo. Le

— Roy luy fit épouser Marguerite;
1433. Sœur naturelle du Duc de Bourbon.

Gaucourt avoit surpris S. Valeri en Pontieu. Le Duc de Bourgogne l'y assiegea presque aussitôt. Les Comtes de Saint Paul & de Ligni joignirent leurs Troupes aux siennes , & luy aiderent à le reprendre. Ensuite le Duc chassa de Ham le Bâtard d'Orleans & Saintrailles. Ils luy rendirent cette Place, qu'ils ne pouvoient plus garder , moyennant cinquante mille Saluts d'or. Les deux Comtes reprirent Laon en Picardie , Provins en Brie , & coururent toute la Champagne. Ce fut peut-être tout l'avantage que Bedford retira de leur alliance.

Arondell ayant pacifié la Normandie , retourna avec sept mille hommes vers les Provinces de la Loire. Il assiegea Silay - le Guillaume au Maine , & obligea Meri qui en étoit Gouverneur à promettre de rendre la Place , s'il n'étoit secouru dans les quinze jours suivans. Le Connestable sçut cette

Capitulation. Il aſſembla juſqu'à —
 fix mille hommes, & offrit la Ba- 1433.
 taille à Arondell. Ce General, auſſi
 prudent que brave, la reſuſa. Il
 alla forcer Beaumont le Vicomte;
 puis ayant ſeu que le Conneſta-
 ble étoit éloigné, il retourna at-
 taquer Silay, & l'emporta. Il y
 eut auſſi pluſieurs petites rencon-
 tres devant Saint Celetin, duquel
 nous avons déjà parié. Cette bi-
 coque fut priſe & reprise deux ou
 trois fois, & enfin demeura aux
 Anglois.

Malgré les avantages que la —
 France avoit eu depuis l'année 1434.
 1429. il étoit aisé de voir qu'un
 ſiècle ſuffiroit à peine pour con-
 querir ſur les Anglois ce qu'ils
 avoient uſurpé. Il falloit que la
 fortune fût une révolution en fa-
 veur du Roy, & rien ne pouvoit
 la produire que le changement du
 Duc de Bourgogne. On pouvoit
 dire qu'il étoit l'arbitre de la France,
 & qu'il feroit toujours pancher la
 balance du côté dont il voudroit
 ſe mettre. La hauteur des Anglois

— lui déplaisoit infiniment ; mais cette
1434. idée éternelle de la mort de son
pere, qui se presentoit à ses yeux,
éloignoit de son cœur la recon-
ciliation que tous les François sou-
haitoient avec tant d'ardeur. Dieu
qui sans doute la demandoit de
ce Prince, l'y amena insensible-
ment par une suite prodigieuse
d'infortunes, puisqu'il est vrai que
l'adversité nous fait souvent ren-
trer en nous-mêmes, & qu'une heu-
reuse fortune continue à nous aveu-
gler. Il n'avoit point eu d'enfans
de ses deux premieres femmes. La
troisième lui avoit donné deux
fils, Antoine & Joffe. Dieu com-
mença à frapper le Duc par la
mort de son aîné. Gand & Ipre
se souleverent contre lui pour des
impôts nouveaux dont il les avoit
chargez. Le Duc de Bourbon qui
prétendoit n'avoir pas reçu toute
la dot de sa femme, sœur du Duc,
lui déclara la guerre avec une
audace merveilleuse. Il entra dans
la Bourgogne, y prit trente ou
quarante petites Places, & la de-

sola d'un bout à l'autre. Pour sur-
croît de malheur, le Prince Joffe, 1434.
le seul fils qui lui restoit, vint
à mourir. Ce Prince ne s'étoit
point encore vû si accablé, & la
Duchesse la femme qui étoit tres-
pieuse & tres-sage, prit de là oc-
casion de lui remontrer, que son
refus obstiné à s'accommoder avec
le Roy, pourroit enfin irriter Dieu,
qui l'en avertissoit par tant d'ac-
cidens funestes, qu'il devoit re-
garder comme autant de presages
de son couroux.

Le Duc se trouva pour lors ex-
trêmement ébranlé, & si le Roy
l'eût prehé dans ce moment, il
l'auroit trouvé dans une disposi-
tion favorable; mais sa fierté se
roidissant contre sa fortune, il mit
sur pied une puissante Armée, &
entra dans le Bourbonnois au com-
mencement de cette année. Il y fit
à peu près le même desordre, que
le Duc de Bourbon avoit fait dans
la Bourgogne. Il perça jusqu'à Beau-
jeu: prit Belleville, & auroit poussé
plus loin son ressentiment, si le

— Conneftable ne fe fût porté pour
 1434. Mediateur entre ces deux Prin-
 ces. Sa vertu étoit généralement
 eſtimée , & ils lui remirent volon-
 tiers leurs intérêts entre les mains.
 Il commença par établir une Treve
 entre-eux ; enfuite il les engagea
 à une entrevûe. Ce fut à Ne-
 vers où il ſe rendit avec eux , &
 comme ils étoient également las
 de la guerre , ils approuverent tout
 ce qu'il regla. Le Chancelier Re-
 naut de Chartres avoit ſuivi le
 Conneftable à Nevers , & il prit
 ſon tems pour parler au Duc de
 Bourgogne de ſon Traité avec le
 Roy. Le Conneftable le ſeconda ,
 & l'on ne pouvoit rien ajoûter
 aux remontrances que fit ce Prince
 au Duc. Il le fit reſſouvenir juſ-
 qu'où il avoit porté ſa vengeance ;
 que les manes de ſon pere étoient
 ſans doute ſatisfaits du ſang qui
 avoit été répandu pour les appai-
 ſer ; qu'il avoit mis la France à
 deux doigts de ſa ruine , & qu'il
 avoit été peut être un tems , où
 il ſe trouvoit trop vengé ; quel'hon-
 neur

neur & le Christianisme lui com-
 mandoient cette réconciliation ;
 que tous les meurtriers de son pere
 étoient morts ou bannis ; qu'il ne
 devoit pas s'opiniâtrer à vouloir
 que le Roy fût la victime de sa
 vengeance ; que sa jeunesse luy de-
 voit tenir lieu d'excuse ; que son
 rang d'ailleurs n'en étoit pas sus-
 ceptible ; enfin qu'il deviendrait
 odieux à tous les gens de bien,
 s'il perséveroit dans un parti in-
 juste & prêt à tomber ; au lieu
 qu'il seroit le Heros de son sie-
 cle , s'il sacrifioit sa vengeance au
 bien de l'Etat , & si après avoir
 renversé la France , il la retablis-
 soit par son changement , en fai-
 sant voir qu'il tenoit entre ses mains
 le destin de ce Royaume.

Les Dèpùtez du Concile de Basle
 se trouverent aussi à Nevers , &
 ils supplierent le Duc de la ma-
 niere du monde la plus touchante ,
 d'accorder enfin la paix à un Royau-
 me , dont le Prince étoit le fils
 aîné de l'Eglise , & dont luy-même
 étoit le premier feudataire. Le Duc

— de Bourgogne avoit de la vertu &
1434. de la pieté. La Duchesse venoit de
mettre au monde un troisiéme fils.
Il trembloit que Dieu ne le frappât
encore. Il se rendit donc aux vœux
de tant de Princes. Il leur répondit
que l'honneur ne lui permettoit
pas de rien conclure avec le Roy
sans la participation des Anglois ;
mais que si sa Majesté vouloit en-
voyer des Ambassadeurs l'année
suivante à Arras, il s'y trouve-
roit luy-même & y feroit trou-
ver ceux des Anglois, donnant sa
parole de Prince & de Chevalier,
qu'il rentreroit enfin dans le parti
du Roy, pourvû qu'on le voulût
satisfaire sur la mort de son pere,
& luy accorder des conditions fa-
vorables. Le Connestable promit
que le Roy y enverroient ses De-
putez. Le Duc en donna avis aux
Anglois, & l'assemblée d'Arras fut
indiquée au 6. d'Aoust 1435.

Les deux Nations avoient éga-
lement besoin de la paix, & la
foiblesse des deux Rois rendoit la
guerre un brigandage plutôt qu'une

juste guerre. Du Bressay, Lieutenant du Maréchal de Rieux, surprit Ruë en Picardie avec trois cens hommes seulement. Arondell, le plus vaillant & le plus vigilant Capitaine des Anglois après Talbot, y courut suivi de douze cens hommes. Il apprit dans son chemin que les François fortifioient Herberoy auprès de Beauvais. Il l'assiégea, ne supposant pas qu'il pût résister long-tems ; mais Saintrailles & Vignole persuadés de la foiblesse de la Place, marcherent au secours avec dix-huit cens hommes. Arondell leva le Siege, & leur offrit le Combat. La fortune, qui depuis quelques années avoit abandonné les Anglois, les oubliâ encore dans cette occasion. Arondell fit connoître par mille actions de valeur qu'il étoit digne d'un parti plus heureux ; mais enfin il fut blessé d'une coulevrine au talon. Sa blessure l'empêcha d'agir : les siens furent défaits, huit cens furent tuez, & lui-même demeura prisonnier. Saintrailles eut des soins

— de sa vie qui répondoient à sa
1434. generosité ; mais sa playe étoit mortelle , & Arrondell mourut entre les bras de ses ennemis , qui furent eux-mêmes affligez de sa perte. Ce combat arriva au mois de May , encore que quelques Auteurs le mettent en 1435.

Sa mort facilita le progres des François dans l'Isle de France & dans la P. cardie. Le Duc de Bourbon , Lieutenant General dans la premiere , se rendit maître de Corbeil & de Brie-Comte Robert , que les Gouverneurs luy vendirent. Un Ecoissois de la garnison de Vincennes l'introduisit dans ce Château. Tous les Anglois en furent faits prisonniers ; mais il ne demeura pas long-tems à ce Prince.

Talbot soutenoit encore l'honneur de l'Angleterre. Il en revint sur la fin de May avec quatre à cinq mille hommes. Il y en joignit encore autant qu'il tira des Villes , dont les garnisons étoient trop nombreuses , & avec cette Armée puissante pour ces tems-là ,

il se rendit le maître de la campagne. Tous les partis François disparurent, & il soumit avec une prodigieuse rapidité Beaumont sur Oise, Crespien Valois, Creil, Pont-Saint-Maixence, & Clermont en Beauvoisis ; mais il assiegea Beauvais en vain. La saison trop avancée luy en fit lever le Siege. Ces conquêtes rétablirent les affaires d'Angleterre dans cette Province.

Le Roy voyant les siennes en assez bon état, alla visiter le Languedoc & le Dauphiné. Sa présence réjouit infiniment ses peuples. Ils ne pouvoient se lasser de le voir, & la gloire qu'il avoit acquise depuis quelque années le leur rendoit encore plus cher. Il s'appliqua à y établir l'ordre & la tranquillité. Sa présence engagea ces mêmes peuples à lui accorder quelques levées extraordinaires d'argent. Le Roy ayant parcouru les principales Villes de ces deux Provinces, s'arrêta à Vienne, où une partie de sa Cour se rendit, & où il fit quelque séjour. Ce fut-là

1434. qu'Isabelle, Reine de Sicille, le vint trouver, & lui demanda quelque secours; mais après avoir commencé à instruire le lecteur du progrès des François dans le Royaume de Naples, il est à propos de rapporter les révolutions qui y étoient arrivées depuis l'année 1430.

1431. Louis III. Roy de Sicile, Beau-frere du Roy, ayant suivi ce Prince à Rheims, repassa en Italie l'année suivante, afin d'y maintenir par sa présence, le repos que sa valeur y avoit établi. La Reine Jeanne qui avoit pour lui toute l'estime & toute la tendresse d'une mere affectionnée, le receut avec une véritable joye. Il chassa Antoine Urfin, Prince de Tarente : 1432. qui tenoit encore le parti d'Alphonse Roy d'Arragon, & tous les peuples élevoient par tout sa victoire, lorsqu'il tomba malade à Cozence en Calabre. Sa maladie eut des 1433. circonstances si fâcheuses, que lui-même la jugea mortelle. Il fit son testament, institua pour son he-

ritier René d'Anjou, Duc de Lorraine son frere ; legua la Comté ^{1434.} du Maine à Charles son puîné , & déclara la Reine Jeanne, sa mere adoptive, executrice de son testament. Il mourut ensuite le 14. Novembre avec la réputation d'un des plus grands Princes de son siecle. Il avoit épousé en 1431. Marguerite de Savoye, fille d'Amedée I. Duc de Savoye ; mais il n'en eut point d'enfans.

La Reine Jeanne ressentit vivement sa perte, & fit rendre à sa memoire les honneurs qui luy étoient dûs. Elle empêcha ses amis de faire transporter son corps en France. Elle soutint que Naples étoit sa patrie, & qu'il étoit juste qu'il fût honoré dans les lieux où il avoit fait tant de grandes actions. Elle luy fit élever un superbe Mausolée à Cozence, & néanmoins elle consentit que son cœur fût conduit à Angers. Elle survécut peu ce Heros, étant morte elle-même le 2. Fevrier de cette année. Par son Testament, elle

— confirma celui du Roy Loüis, &
1434. elle appella à sa succession René,
Duc de Lorraine. Les Barons de
Naples s'assemblerent aussi-tôt ,
pour regler le Gouvernement de
l'Etat. Ils établirent des Regens ,
& députerent quelques-uns d'en-
tr'eux à leur nouveau Roy, pour
le presser de se rendre à Naples.

Ce Prince étoit dans les prisons
du Duc de Bourgogne depuis la
Bataille de Bullegneville ; mais par
un événement singulier, il avoit
obtenu sur sa parole sa liberté pour
quelques jours, lorsque les Ambas-
sadeurs de Naples lui vinrent of-
frir leur Couronne. Tous ses amis
le presserent de profiter de cette
occasion, & d'aller se mettre en
possession d'un Royaume qui étoit
paisible pour lors, & qui ne le
seroit bien-tôt plus, s'il donnoit
le tems au Roy d'Arragon de le
troubler. On luy remontroit que
la parole qu'il avoit donnée au
Duc de Bourgogne, ne devoit point
le retenir, parce que lorsqu'il se-
roit sur le Trône, il se verroit en
état

DE CHARLES VII. LIV. IV. 25
état de payer à ce Prince double-
ment sa rançon. Le Roi René ne ¹⁴³⁴
goûta point ces raisons. Il y trouva
une subtilité, qui à son sens eût
noirci sa réputation, & il préféra
sa parole à un Royaume. Il en
risqua la perte sans hésiter, & re-
tourna dans les prisons du Duc de
Bourgogne.

Sa générosité lui coûta cher.
Alphonse Roy d'Arragon, pré-
tendit devoir succéder à la Rei-
ne Jeanne, & passa en Italie
avec une puissante Armée. Quel-
ques villes le reçurent, & l'on
manda à la Reine Isabelle, fem-
me du Roi René, que si elle ne
se hâtoit de se rendre à Naples,
tout le Royaume étoit perdu. Cette
Princesse dépouilla pour lors la foi-
blesse de son sexe, & ne parut
point une femme dans la conduite
qu'elle tint. Elle fit équiper une
Flotte à Marseille, & assembla une
Armée avec des soins incroyables.
Elle fit une ligue contre le Roy
d'Arragon, avec le Duc de Mi-
lan & les Genoïs, & vint enfin

— trouver le Roi à Vienne , pour lui
1434. demander du secours. Le Roi n'é-
toit guères en état de lui en don-
ner. Cependant il la reçût avec
toute la considération qu'il devoit
à une Reine , qui étoit sa belle-
sœur , & même il lui accorda quel-
ques troupes ; ce qui fut d'autant
plus genereux , qu'il en avoit lui-
même un fort grand besoin.

La Reine de Sicile passa à Na-
ples avec Jean , Duc de Calabre ,
& Loüis , Marquis de Pont , ses
deux fils encore au berceau. Les
commencemens de son voyage fu-
rent fort heureux. Elle entra à Na-
ples comme en triomphe , & Phi-
lippe-Marie , Duc de Milan , son
allié , défit auprès de Cajette le
Roy d'Arragon & Jean , Roi de
Navarre , qui l'avoit accompagné.
Il les fit même prisonniers , & la
Reine se pouvoit flater d'un Re-
gne paisible ; mais le Duc de Mi-
lan se piqua d'une generosité qui
fut fatale à la Reine. Il ne se con-
tenta pas de traiter les deux Rois
avec tout le respect & toute la

magnificence qu'ils eussent pû at-
tendre dans leurs Etats ; il les com-
bla de presens , & leur rendit la
liberté sans rançon. Alphonse re-
tablit ainsi ses affaires , & même
il fut assez heureux pour se ren-
dre maître quelque tems après des
Châteaux de Naples. 1434.

Le bruit se répandit par toute
l'Europe , que cette guerre san-
glante , qui duroit entre la France
& l'Angleterre depuis vingt ans ,
& qui avoit mis si bas la pre-
miere de ces deux Puissances ,
alloit enfin être terminée , qu'une
paix heureuse devoit lui succe-
der , & qu'elle s'alloit conclure
à Arras. Tous les Princes s'in-
teresserent dans cet événement , &
la France étoit déjà sur le pied ,
que le repos de l'Europe dépen-
doit du sien. Ainsi tout le monde
prit part à ce traité , & presque
tous les Souverains envoyèrent
leurs Ambassadeurs à Arras. L'on
ne se souvient point d'avoir vû
une plus illustre assemblée , & les
siècles suivans n'en ont pas fourni

— une plus auguste. On commença
1435. dès le mois de mai à se rendre
dans Arras. La ville, les faux-
bourgs & les environs de cette
Place furent remplis. La division
s'étoit glissée en ce tems-là dans
l'Eglise. Le Concile de Basle, &
le Pape Eugene s'étoient déclarés
l'un contre l'autre, ainsi que nous
l'expliquerons tantôt plus au long ;
mais ils s'accorderent à envoyer
des Legats qui honoraient cette
assemblée de leur présence. Le
Pape y envoya le Cardinal de Sainte
Croix, & le Concile les Cardinaux
de Cypre & d'Arles. Douze Evê-
ques les accompagnoient. Les Am-
bassadeurs du Roi étoient au nom-
bre de dix-sept, & l'on voyoit à
leur tête le Connestable de Riche-
mont, le Duc de Bourbon, le
Comte de Vendosme, Princes du
Sang Royal, le Chancelier de Fran-
ce, les Maréchaux de Rieux & de
la Fayette. Le Roi d'Angleterre
nomma en cette qualité les Car-
dinaux de Vincerstre & d'Yorc, les
Evêques de Norwic & de Sarwic.

les Comtes de Warvic, de Suffolk & Hutington. Le Duc & la Duchesse de Bourgogne y vinrent eux-mêmes dans un équipage tout-à-fait magnifique. Leur Conseil étoit composé de la Duceſſe Douairiere, du Duc de Gueldres, des Evêques de Cambray & de Liege, des Comtes de Nevers, de Vaudemont & de Ligni. Les peuples ne pouvoient trop admirer le luxe de l'Evêque de Liege, qui avoit à ſa ſuite deux cents Gentilshommes vêtus de blanc, montés ſur les plus beaux chevaux du monde, de même couleur. 1435

Le nombre des Ambaſſadeurs des Princes étrangers étoit infini. Les principaux ſe réduiſoient à ceux de l'Empereur, des Rois de Caſtille, d'Arragon, de Navarre, de Sicile, d'Ecoſſe, de Cypre, de Pologne, de Portugal, de Danemarck, de Norvegue, des Ducs de Bretagne, de Milan, &c.

Toute la France étoit en prières pour l'heureux ſuccès de ce Traité, & la miſere où elle étoit

— réduite , faisoit présumer que ces
1435. prieres étoient sinceres. On y joignit des processions solennelles. Enfin l'assemblée d'Arras s'ouvrit le 6 Août, & l'on commença par l'accommodement des deux Rois. Le Roi offrit d'abandonner aux Anglois à condition de l'hommage, les Provinces de Normandie & de Guienne; & il y a bien de l'apparence qu'il auroit augmenté ses offres, si les Anglois eussent voulu écouter des propositions raisonnables; mais ils s'emporterent contre ceux qui leur en parlerent. Leur orgueil & leur hauteur furent inflexibles, & ce fut comme par pitié, qu'ils offrirent la paix au Roi à condition que le nom de Roi de France demeurerait à leur Roi; que la France seroit divisée en deux parties égales; que celle d'au-delà la Loire appartiendrait à Charles: qui porterait à la vérité le nom de Roi; mais sous l'hommage du Roi Henri. Les Ambassadeurs du Roi rejetterent bien loin à leur tour ces of-

DE CHARLES VII. LIV. IV. 31
fres & sur leur refus les Ambaf-
fateurs Anglois fortirent d'Arras, 1435.
fans prendre congé, & en fulmi-
nant contre le Roi des menaces
dignes de mépris.

Toute l'Assemblée se trouva of-
fensée de leur conduite, & l'on
y résolut de n'en pas moins con-
clure l'accommodement du Roi &
du Duc de Bourgogne. Il ne s'y
présenta pas la moindre difficulté.
Le Roi avoit donné ordre à ses
Ambassadeurs, d'accorder généra-
lement tout ce que demanderoit le
Duc. Il abusa de la facilité de ce
Prince, & la France n'avoit point
signé de plus honteux Traité depuis
celui de Bretigni, en quoi l'on ne
peut trop louer la prudence de Char-
les; puisque surmontant un vain-
point d'honneur absolument chi-
merique: il leva le seul obstacle
que la fortune apportoit à son re-
tablissement. Nous ne rapporterons
que les principaux articles de ce
Traité.

*I. Le Roi désavouera le meurtre
du feu Duc de Bourgogne, déclarera*

qu'il a été méchamment & injustement commis ; qu'il en a une vraie douleur , que s'il eût eu l'âge & l'expérience , il l'eût empêché : qu'il prie le Duc de Bourgogne de n'en conserver aucun ressentiment contre lui. La sincérité de l'Histoire nous oblige de rapporter qu'en plusieurs Historiens il est marqué , que le Roi en demanda pardon.

II. Le Roi livrera au Duc les complices de ce meurtre , ou les bannira à perpétuité , s'il ne peut les livrer.

III. le Roi fondera une Chapelle à Montereau-faut-Yone de soixante livres Parisis de rente , une Eglise de Chartreux de huit cens livres aussi Parisis de rente , & une Messe haute tous les ans aux Chartreux de Dijon , pour le repos de l'ame du feu Duc , & consentira que sur le pont de Montereau , on élève une Croix qui serve de témoignage à la posterité , de la réparation qui a été faite pour la mort du feu Duc. Le Duc de Bourgogne devoit être Collateur de la Chapelle de Montereau.

IV. Le Roi payera au Duc en trois termes la somme de cinquante mille écus d'or, pour l'équipage du feu Duc qui fut pillé à sa mort. 1435.

V. Et pour l'interêt de cette somme & la réparation que le Duc de Bourgogne pouvoit prétendre, on lui cedit : 1°. A lui & à sa postérité les villes de Mascon & de Saint Jangen sous l'hommage de la Couronne, & à titre de Pairie, & pour lui & Charles Comte de Charolois son fils âgé seulement de deux ans, les droits de Regale sur ces deux villes : 2°. A lui & au Comte de Charolois tous les droits Royaux sur la Duché de Bourgogne & la Comté de Charolois : 3°. A lui & à ses enfans Auxerre & Bar-sur-Seine, Peronne, Mondidier, Roye à titre de Pairie, les droits du Roi sur l'Abbaye de Luxeu : 4°. Les droits du Roi sur la Comté d'Artois, & les droits Royaux de cette Province pour ses descendans mâles seulement : 5°. Le Comté de Boulogne à lui & au Comte de Charolois. Le Duc de Bourgogne l'avoit usurpé sur la

—
1435. veuve du Comte de Monpensier :
60. Les villes de Saint Quentin ,
Corbie , Amiens , Abbeville , Saint
Riquier , Crevecœur , & autres
situées sur la riviere de Somme , ra-
chetables de quatre cens mille écus.

VI. Le Roi défendra le Duc de
Bourgogne contre les Anglois.

VII. Le Roi accordera une abo-
lition générale à tous ceux qui ont
suivi le parti du Duc , consentira
que ses Partisans retiennent la Croix
de Saint André , & jurera ce Traité
entre les mains des Legats du Con-
cile & du Pape.

VIII. Le Roi déchargera le Duc ,
sa vie durant , de lui rendre aucun
hommage.

Ce fut à ces conditions que le
Duc de Bourgogne reconnut Char-
les pour son Roi. Les Cardinaux
Legats le dispenserent du serment
de fidélité , qu'il avoit fait aux An-
glois , & lui leverent tous ses scrupules. La paix fut jurée le 21. Sep-
tembre. Le Chancelier accepta
toutes ces conditions au nom du
Roi son maître , pendant que le

Conneſtable, le Duc de Bourbon, —
& le Comte de Vendosme tenoient 1435.
leur main ſur une Croix au nom
du Roi. Le Duc jura ſur le Saint
Sacrement, que jamais il ne pour-
ſuivroit la vengeance de ſon pere,
& qu'il reconnoîtroit toujours
Charles pour ſon légitime Roi.
On convint encore, mais par un
Traité ſeparé, que pour ferrer l'u-
nion du Roi & du Duc, le Comte
de Charolois épouſeroit Madame
Catherine; encore que tous les
deux fuſſent dans la plus tendre
enfance. On régla les articles de
ce mariage, & on fixa la dot de
Madame à fix - vingt mille écus
d'or.

Telle fut la paix d'Arras, qui
éleva la puissance du Duc de Bour-
gogne juſqu'au faſte de ſa gran-
deur, & qui l'égala aux Rois. Il
avoit refusé l'Empire qu'on lui avoit
offert après la mort de l'Empereur
Federic III. Le Concile de Baſſe
avoit marqué ſa place après cel-
les des Rois, & l'on diſoit de lui
que ſes Etats contenoient vingt

— Provinces , qu'il étoit cinq fois
 1435. Duc , & quinze fois Comte d'ancienne érection.

La paix d'Arras fut auffi-tôt publiée dans toutes les Terres de l'obéissance du Roi & du Duc , & le Roi en retira tout l'avantage qu'il s'étoit promis. La plus-part des François , que leur union avec le Duc de Bourgogne avoit retenus dans le service des Anglois , retournerent à celui du Roi. La plus-part des Troupes du Duc grossirent les forces de Charles. Le brave Liladam vint saluer le Roi , qui lui confirma sa dignité de Maréchal de France ; mais les Comtes de Saint Paul & de Ligni restèrent dans l'obéissance des Anglois. Ils en tiroient des appointemens prodigieux , & régulièrement payés. D'ailleurs le Duc de Betfort avoit épousé la sœur du premier. C'étoient deux Seigneurs recommandables par leur mérite & par leur richesse. Ligni avoit épousé Jeanne de Betune , veuve de Robert de Bar , Comte de Soissons,

de Marle , de Dunkerque & de Bourbourg. Cette Comtesse avoit de son premier mari une fille nommée Jeanne , héritière de toutes ces Seigneuries. Ligni l'avoit fait épouser à Louis , Comte de S. Paul , son neveu , qui devint par cette alliance l'un des plus puissans Princes de l'Europe. Le Roi lui offrit en vain de le comprendre dans la paix d'Arras ; il le refusa fièrement , & ce ne fut qu'à la priere du Duc de Bourgogne , que le Roi prorogea le tems où il y pouvoit entrer.

Nous avons rapporté tout de suite ce qui concerne le traité d'Arras , afin de ne pas rendre notre Narration ennuyeuse ; mais pendant qu'il se concluoit , les François continuoient la guerre avec un succès qui pouvoit faire connoître à leurs ennemis , quelle suite produiroit l'union du Roi & du Duc de Bourgogne. Le Bâtard d'Orléans & le Maréchal de Rieux couroient la campagne avec un camp volant. Ils prirent Houdan sur la fin de Mai , & le Capitaine Dienville sur-

1435.

prit S. Denis le premier Juin. Ces deux Généraux l'y suivirent à la file, & commencerent à faire des courfes jusqu'aux portes de Paris ; ce qui obligea le Duc de Betfort, pour faire cesser les cris des Parisiens, de sortir avec la garnison, & les plus braves Bourgeois & d'assiéger S. Denis. Rieux s'y défendit trois mois, & enfin l'abandonna. Betfort en fit raser les murailles.

Cependant le Bâtard d'Orléans ramenoit à l'obéissance Pontoise, Melun, Pont S. Maixance & Meulan. Le Duc de Betfort ayant pris S. Denis, envoya assiéger cette dernière place ; mais le Bâtard d'Orléans alla au secours, & en fit lever le siège. En Champagne le Seigneur de Châtillon qui étoit resté dans le parti Anglois, étant sorti d'Espernai, dont-il étoit Gouverneur, n'y pût rentrer. On appella les François, & une infinité d'autres petites places se soumirent enfin à leur Prince légitime.

La Reine Isabelle de Baviere ;

mere du Roi , fut mortellement affligée , si l'on en croit quelques Auteurs , de voir le Roi son fils prêt à remonter sur un Trône , dont elle n'avoit rien oublié pour le dépouiller. Elle l'avoit toute sa vie haï , & les mépris que les Anglois avoient eus pour elle , ne furent pas capables de la faire repentir de son crime. Le Duc de Betfort l'avoit traitée avec une fierté méprisante. Elle avoit été le jouet de cette Cour. La plûpart des Seigneurs Anglois prenoient plaisir à l'insulter , & à lui dire en face , que le Roi Charles n'étoit pas fils du feu Roi Charles VI. Ils lui ôterent insensiblement la connoissance des affaires que Henri V. lui avoit laissée , & successivement ses pensions , ses revenus , ses meubles ; en quoi l'on ne sçait si l'on doit plus admirer la Justice de Dieu , que détester l'ingratitude des Anglois. Elle demeuroit dans l'Hôtel S. Paul , qui étoit devenu une affreuse solitude. Elle y manquoit de ce qui est nécessaire à la vie ,

—
435. accompagnée de deux ou trois de ses anciens Domestiques , compagnons de ses miseres & de ses crimes. On prétend qu'en cet état quelques gens de bien la voulurent reconcilier avec le Roi son fils ; mais elle le refusa avec une obstination invincible. Elle se persuadoit que l'offense qu'elle lui avoit faite , étoit d'une nature à n'être jamais pardonnée. Elle souffrit assez patiemment les insultes des Anglois, & mourut enfin réduite à une effroyable extrémité le 30 Septembre. Quelques-uns soutiennent qu'elle fit tous ses efforts pour empêcher la conclusion du traité d'Arras , & que n'ayant pû y réussir , elle mourut de rage. Sa maladie ne dura que deux jours. Chûlard , son Chancelier , fut avec elle jusqu'à sa mort. Elle le fit exécuter de son testament , par lequel elle dispofoit en faveur de l'Eglise , de quelques meubles qui lui restoient , & d'une maison qu'elle avoit à S. Ouen. Elle étoit devenue en horreur au peuple , qui la montrait au doigt lorsqu'elle

lorsqu'elle passoit par les rues. Ce mépris lui fut sensible, & l'on assure qu'elle passa les dernières années de sa vie dans les pleurs. On mit son corps dans un bateau, & quatre de ses domestiques le conduisirent à S. Denis. On n'observa pas une plus grande cérémonie, parce que les François faisoient des courses jusqu'aux portes de Paris. On lui fit un service à S. Denis le 4 Octobre; mais le Duc de Bourgogne lui en fit faire un à Arras avec une pompe royale. Il y assista en grand deuil, suivi de toute sa Cour; & l'Evêque d'Arras officia.

Les Anglois supporterent impatiemment le changement du Duc de Bourgogne, & acheverent par leur conduite de le faire déclarer contr'eux. Ce Prince envoya deux Herauts au Roi d'Angleterre, s'excuser auprès de lui, de ce que pressé par les sollicitations de ses peuples, & de tous les Princes de la Chrétienté, il n'avoit pû se dispenser de reconnoître le Roi Charles. Il lui offroit en même tems sa médiation.

1435. pour la paix entre les deux Couronnes. Peu s'en falut que les Anglois ne violassent le droit des gens à l'égard de ces Hérauts. On les conduisit à Londres comme des criminels : on les logea chez des gens de la lie du peuple : on leur refusa de les faire parler au Roi ; & on les força de rendre à ceux qu'on envoya de sa part, les lettres que ce Prince lui écrivoit. La seule Suscription de la lettre du Duc de Bourgogne affligea le jeune Roy , jusqu'à le faire pleurer. Au lieu que ce Duc avoit accoutumé de mettre, *A très-haut & très-puissant Prince, Henri Roi de France, d'Angleterre & d'Irlande, mon souverain Seigneur*, il avoit seulement mis, *A très-haut & très-puissant Prince, Henri Roi d'Angleterre & d'Irlande, mon très-cher Seigneur, & Cousin*. Cette chûte parut rude à ce Roi âgé seulement de dix-sept ans. On renvoya les Ambassadeurs sans réponses, & avec des menaces contre le Duc, qu'on traita de sujet perfide & re-

belle. Le peuple à Londres se souleva , & si le Duc de Glocestre n'eût interposé son autorité , ces Ambassadeurs auroient été massacrés.

Les Anglois ajoutèrent mille outrages à ce premier. La garnison de Calais courut toute la Flandres , fit une entreprise sur Ardres qui échoua , & tua plus de cinq cens Flamans en Angleterre. On fit des violences aux sujets du Duc ; on en tua quelques - uns ; on arrêta les Marchandises des autres ; enfin on traita le Duc comme un mortel ennemi. Le Roi d'Angleterre députa vers l'Empereur & vers le Duc de Gueldres pour se liguier avec eux contre ce Prince ; mais ils préférèrent leur repos à une guerre injuste. Les Anglois ne furent pas plus heureux à solliciter les Gantois & les Hollandois de se révolter contre le Duc. Il intercepta les lettres qu'ils écrivoient aux premiers , & les seconds lui envoyèrent les leurs toutes cachetées.

1435.

Le Duc s'ennuya enfin d'être offensé impunément , & au lieu que d'abord il avoit résolu , en faveur de l'alliance qui avoit été si long-tems entre les Anglois & lui , de demeurer neutre , il prit parti : il leva des troupes , & résolut de faire repentir les Anglois de leur conduite. Leurs affaires diminuoient à vue d'œil. Le Duc de Betfort étoit allé à Rouen pour tenir les Etats de Normandie. Il y tomba malade , & mourut le 15 Décembre , Prince habile , & d'un esprit solide , mais fier & imperieux. Richard , Duc d'Yorc , premier Prince du Sang , fut déclaré Régent après lui. Il ôta les Sceaux au Chancelier de Luxembourg , & les donna à Thomas Roos Anglois. Les François virent avec indignation cette importante charge donnée à un étranger , & ce fut une espece de présage , qu'elle ne resteroit pas long-tems en la disposition des Anglois.

1436.

Pendant que ces Peuples irritoient le Duc de Bourgogne par des

DE CHARLES VII. LIV. IV. 45
insultes reiterées , le Roi n'ou-
blioit rien pour gagner sa confian- 1436.
ce. La Reine accoucha à Chinon
d'un Prince le 4 Janvier; & l'on
dépêcha un Courier pour en don-
ner avis au Roi , qui étoit passé de
Dauphiné en Languedoc. Ce Prin-
ce envoya prier le Duc de Bourgo-
gne de tenir ce jeune Prince sur
les fonts sacrés. Le Duc envoya
sa procuration au Duc de Bour-
bon , qui le tint en son nom , &
le nomma Philippes , comme le
Duc de Bourgogne.

Le Roi avoit convoqué les Etats
de Languedoc à Montpellier. Outre
les impôts qu'il demanda , & qui
lui furent accordez , il tâcha à réta-
blir la tranquillité de cette Provin-
ce. Les gens de guerre qu'on y
envoyoit quelquefois en quartier
d'hiver , y commettoient des désor-
dres inouis. Il n'y avoit point de
Gendarme , qui ne traînât à sa sui-
te huit ou dix valets , & autant de
chevaux ; & un Bourgeois qui lo-
geoit deux Gendarmes étoit ruiné
sans ressource. Le Roi cassa cette

multitude de goujats, plus propres à piller ses sujets qu'à combattre ses ennemis. Il réduisit les hommes d'armes à trois chevaux, & à trois Archers. Ces hommes d'armes étoient à peu près ce que les Soldats Romains étoient dans cette ancienne République, où l'on sçait combien le nom de *Miles* étoit honorable, & combien ils étoient au-dessus de ceux que nous appelons aujourd'hui *Soldats*. Il y avoit au service du Roi vingt ou trente Capitaines, accoûtumés au pillage, à qui cette réforme déplut infiniment. Ils étoient braves & hardis, mais débauchés, & pillant indifféremment amis & ennemis. Villandrás, le Batard de Bourbon, & Chabanne en étoient les chefs. On assure que le premier eut l'insolence de piller le bagage du Roi dans son voyage de Montpellier. Il y a beaucoup d'apparence que cela se fit sans la participation; car le Roi l'avoit comblé de bienfaits, & il avoit trop d'esprit pour ne pas prévoir les suites d'une action si har-

die. Le Prince les bannit tous trois, & commanda qu'on les traitât comme des ennemis publics. Chabanne & le Bâtard s'inquiéterent peu de cet ordre. Ils se diviserent en plusieurs bandes qu'on appella *Ecorcheurs* & *Rotondeurs*. Ils coururent, pillerent, & désolèrent toute la France. Chabanne & le Bâtard, comme voulant exécuter leur ban, ravagèrent la Champagne, passèrent dans le Hainaut, & y mirent à feu & à sang, tous les lieux où ils se trouverent les plus forts.

Villandras fut plus sage qu'eux. Il alla joindre Saintrailles en Guienne. Il y battit les Anglois en quelques rencontres : il y soumit le Medoc au Roi, & faisant observer aux siens une exacte discipline, il mérita que Saintrailles obtint son pardon du Roi.

Le Connétable de Richemont avoit mis sur pied six à sept mille hommes. Toute la Noblesse de France se rangea sous ses enseignes, & le Duc de Bourgogne lui envoya cinq cens hommes sous le

1436. Comte de Lalain. Il s'approcha de Paris , qui étoit l'objet de ses conquêtes , & assiégea brusquement S. Denis. Villebi, Anglois, étoit Gouverneur de Paris ; mais par une négligence impardonnable au nouveau Regent, il n'y avoit que quinze cens hommes dans cette grande Ville. Villebi détacha Beaumont avec six cens hommes, pour aller incommoder les assiégeans ; mais le Connétable ayant lui-même détaché une partie de son armée , coupa Beaumont, le combatit, lui tua trois cens hommes ; & le fit prisonnier avec cent autres. S. Denis fut ensuite forcé. Six cens Anglois y périrent , & le Connétable ayant pris consécutivement Charanton & Vincennes, se campa à une lieue de Paris, où l'on avoit des intelligences.

Luxembourg à qui on avoit rendu les Sceaux, avoit insinué aux Parisiens que Charles leur portoit une haine irréconciliable ; & que s'il recouvroit Paris, il l'abandonneroit à son armée. Cette imagination

nation avoit fait échouer en 1430. 1436.
l'entreprise du Roi sur cette ville;

mais outre que les honnêtes gens, & ceux qui avoient un peu de bon sens, n'avoient point ajoûté foi à un discours qui avoit si peu d'apparence; les affaires depuis ce tems-là étoient extrêmement changées. Le Roi avoit soumis de grandes villes, qu'il avoit traitées avec beaucoup d'humanité. Les Anglois avoient été vaincus par tout, & la dernière défaite de Beaumont avoit jetté la consternation dans Paris. Les peuples étoient las de la domination des Anglois, qui les avoient traités avec beaucoup de dureté & d'orgueil. Le Parlement concourut avec eux pour rappeler son Roi légitime, très-mécontent lui-même qu'on ne lui payât point ses gages depuis six à sept ans. Enfin le Duc de Bourgogne étoit reconcilié avec le Roi, & Paris étoit rempli de ses créatures.

Liladam forma sur tant d'heureuses dispositions, le glorieux projet d'introduire les François dans la

— capitale de leur Royaume. C'étoit
 1436. lui qui avoit surpris cette place en
 1419. & il ne manquoit à sa gloire
 que de devenir aussi utile à
 son parti qu'il lui avoit été fatal.
 Il excita toutes les créatures du
 Duc de Bourgogne & les siennes à
 une révolution; & sur la repugnance
 que plusieurs témoignent encore à
 se fier au Roi, qu'ils avoient si
 cruellement offensé, il la communiqua
 au Connétable. Ce Prince fit aussitôt
 dresser un Edit d'abolition, qui ne
 pouvoit être plus général, & une
 confirmation de leurs privilèges
 extrêmement ample. Il fit plus; il
 leur envoya des ôtages, & en ayant
 reçu d'eux réciproquement, il attendit
 avec impatience les suites de leur
 promesse.

Les principaux Bourgeois s'assemblerent, & agirent de concert
 avec Liladam. On nomme parmi
 eux Michel Lalier, Maître des
 Comptes, la Fontaine, Vavaiseur,
 Louviers, Bergere, &c. Ils prirent
 entre eux des mesures qui ne

pouvoient être plus justes, puisque le vendredi 13. Avril dès la pointe du jour, les Halles & l'Université se souleverent d'un commun accord, prirent les armes, & firent retentir la ville des cris de *vivent le Roi & le Duc de Bourgogne*. Le Curé de Saint Eustache se mit à la tête de son quartier, & presque au même moment le Maréchal de Liladam, & le bâtard d'Orléans escaladerent un côté de Paris. On remarqua que Liladam s'y jetta le premier avec la même ardeur qu'il y étoit entré dix-huit ans auparavant pour un dessein tout contraire. Villebi apprit avec douleur l'émeute des Parisiens. Il divisa ses quinze cens hommes en trois corps; & marcha pour l'appaiser; mais le petit nombre de ses soldats, opposé à l'effroyable multitude qui les environna, rendit leur effort inutile. Il trouva toutes les chaînes tendues. On les accabloit de pierres de toutes les fenêtres des maisons: & Liladam ayant joint ses troupes aguerries aux bourgeois,

1436. Villebi n'eut plus d'autre parti à prendre , que de se retirer à la Bastille. Le Chancelier de Luxembourg & Moyer , Prevôt de Paris , l'y accompagnerent , fidèlement attaches au parti des Anglois. Vavasseur , l'un des serviteurs du Roi , se trouva fort mal d'avoir voulu retirer Moyer du malheur où il se précipitoit ; car en le priant de rester avec eux , & en l'assurant qu'il seroit compris dans l'amnistie ; Moyer transporté de fureur & de rage lui déchargea sur la tête un coup d'une massue qu'il portoit , dont l'infortuné Vavasseur tomba mort à ses pieds.

Ce fut presque tout le sang qui fut répandu dans cette importante expedition. Le jour même , le Connétable entra dans Paris , & commanda à tous les soldats d'épargner sur-tout le sang des habitans. Il alla lui-même à Notre-Dame , où le *Te Deum* fut chanté-solemnellement. Toutes les cloches sonnerent en signe de réjouissance. La joie éclatoit sur le visage des Pa-

rifiens. Enfin ils rentrèrent dans l'obéissance de leur Roi , avec au-
 tant de joie qu'ils en étoient for-
 tis. Jamais révolution ne fut ac-
 compagnée de si peu de trouble.
 Le Connétable fit Loré Prevôt de
 Paris ; & le soir du 13. Avril tout
 y étoit tranquille.

Le Connétable poussa son avan-
 tage aussi loin qu'il le pouvoit. Il
 assiégea la Bastille , & la pressa d'u-
 ne maniere très-vive. Les Anglois
 s'y trouverent sans munition de bou-
 che , & la rendirent le 17 Avril ,
 vie & bagues sauvées ; & à condi-
 tion de rendre encore Monlheri
 & Marcouffi. Ce peuple qui haïs-
 soit les Anglois à la fureur , n'eût
 peut-être pas tenu la capitulation.
 Il les attendoit avec impatience ,
 & le Connétable qui ne vouloit
 rien souffrir d'indigne de lui , les
 empêcha de sortir par la ville. Vil-
 lebi conduisit sa garnison à Meaux.
 Le Chancelier de Luxembourg l'y
 suivit. Il demeura toute sa vie en-
 nemi des François , & fidele par-
 tisan des Anglois. Il est vrai qu'ils

—
1436. récompenserent son zèle ; car ils lui firent obtenir le chapeau de Cardinal , & successivement l'Archevêché de Rouen , & l'Evêché d'Ely. Il mourut en 1442. Le Connétable mit garnison dans Marcouffi & dans Monlheri , s'assura des environs de Paris , & manda au Roi la suite de tant d'heureux exploits.

Le Roi reçut ces nouvelles comme il revenoit de Montpellier. Il en fut agréablement surpris , & il seroit allé sur le champ à Paris jouir du plaisir de voir cette ville devenue Françoisise , si d'autres affaires ne l'avoient retenu en Touraine. Cependant il ratifia tout ce qu'avoit fait le Connétable. Il rétablit à Paris le Parlement , l'Université , la Chambre des Comptes. Comme le Parlement ne pouvoit s'y rendre si promptement , le Roi commit deux Président & six Conseillers pour rendre la justice ; & au mois de Novembre le Parlement s'ouvrit solennellement. On y cassa tous les Arrêts qui y avoient été

rendus depuis dix-huit ans contre les serviteurs du Roi ; mais la fidélité du commerce & la bonne foi firent qu'on déclara bons & valables tous les actes qui s'étoient passés sous les sceaux & sous l'autorité de Henri VI. 1436.

Ce qui retenoit le Roi à Chinon , étoit le mariage du Dauphin. Ce Prince étoit déjà âgé de quatorze ans. Le Roi desiroit passionnément lui faire épouser la Princesse d'Ecosse , Marguerite fille de Jacques I. Roi d'Ecosse ; en quoi l'on peut dire qu'il avoit trois vûes également glorieuses & utiles à la France ; la premiere , de s'assurer l'alliance d'un Prince toujours prêt à porter la guerre aux Anglois ; la seconde , de récompenser l'attaché que ce Roi lui avoit témoignée dans le fort de son adversité , en faisant sa fille Reine de France ; la troisiéme enfin , de donner à son fils une épouse tout-à-fait accomplie : car le mérite de la Princesse d'Ecosse , bien qu'elle n'eût que douze ans, s'étoit déjà répandu dans

— toutes les Cours de l'Europe. Elle
1436. étoit parfaitement belle & bien faite : son esprit étoit doux, fin, délicat. Elle aimoit la lecture, & laissoit déjà voir cette inclination pour les belles lettres, qui la distingua toute sa vie.

Le Roi d'Ecosse l'avoit promise au Dauphin dès l'année 1428. & la demande du Roi n'étoit qu'une suite du traité qui avoit été pour lors conclu. Les Anglois n'oublierent rien pour traverser ce mariage, & descendant de leur fierté, ils s'abaissèrent jusqu'à envoyer des Ambassadeurs en Ecosse, proposer une paix éternelle entre les deux Nations, & offrir aux Ecossois Barvic & Roxbourg, les deux plus importantes villes de la frontière d'Ecosse, pourvu que leur Princeesse n'épousât point le Dauphin. Ces offres étoient si avantageuses, que les peuples en furent éblouis. Il fallut assembler à Edimbourg les Etats du pays ; & le Clergé tout d'une voix opina qu'il les falloit accepter. La France ne put trop

marquer sa reconnoissance au Roi Jacques I. Ce qu'il fit en cette occasion, étoit d'un Prince également honnête homme & ami des François. Il harangua les Etats, & leur remontra avec éloquence, la nécessité indispensable où il étoit, de tenir au Roi la parole qu'il lui avoit donnée; l'ancienneté de l'alliance des Couronnes de France & d'Ecosse, l'honneur que le mariage de sa fille avec le Dauphin causeroit à toute la nation, la ruse des Anglois, qui avec des offres avantageuses en apparence, ne cherchoient qu'à le brouiller avec la France, afin de pouvoir après impunément, non-seulement reprendre Barvic & Roxbourg; mais encore le dépouiller de ses Etats: Enfin il s'écria, que leur présent étoit un poison, offert dans une coupe d'or, qu'il falloit bien prendre garde d'avaler.

Sa résolution ramena à son sentiment la plûpart des Députés; & comme il avoit gagné ceux de la Noblesse, il fit résoudre qu'on re-

1436.

fueroit les dons des Anglois ; & qu'on passeroit outre au mariage de sa fille. Il y avoit un vaisseau tout prêt à Dumbar. Il la fit embarquer aussi-tôt avec les Dames & les Seigneurs qu'il avoit nommés pour l'accompagner. Le vaisseau prit la route de France ; mais les Anglois avoient prévu la démarche du Roi Jacques, & leur flotte étoit en mer pour enlever la Princeesse. On convient qu'elle n'eût pû leur échapper , si un coup de vent n'eût écarté cette flotte. Le vaisseau Ecoissois en profita, & après une navigation heureuse, débarqua à la Rochelle.

La Princeesse arriva à Tours le 24 Juin. Elle descendit de Carosse à la porte du Palais de la Reine. Le Comte de Vendôme la prit par une main , & un Comte Ecoissois par l'autre. Ils l'amenerent jusqu'à la porte de la salle , où la Reine de Sicile mere de la Reine , & Madame Joland vinrent la recevoir. Elles la conduisirent à leur tour jusqu'au bout de la salle, où la Reine

DE CHARLES VII. LIV. IV. 59
étoit affise dans un Fauteuil. Lors-
qu'elle vit venir la Princesse d'E- 1436.
cosse, elle se leva, & alla quatre
ou cinq pas au devant d'elle, puis
elle l'embrassa. En même tems on
avertit la Princesse, que le Dau-
phin étoit prêt d'entrer dans la
salle; elle alla au devant de lui jus-
qu'à la porte, où elle le rencontra.
Il la baïsa, & la reconduisit à la
Reine. Le lendemain, jour de la
fête S. Jean, le Roi partit de Chi-
non en habit de nôces, & vint sa-
luer la Princesse. Le Dauphin l'é-
pousa ce jour-là même, & il y
eut de grandes rejouissances à la
Cour. Nous avons voulu rapporter
le Cérémonial de la réception de la
Dauphine, afin qu'on puisse remar-
quer & l'usage de ce siècle, & la
différence que les tems ont appor-
tés à ces sortes de cérémonies.
Le Dauphin s'estima d'abord fort
heureux, de posséder une si aimable
Princesse; mais ils changerent
tous les deux. La Dauphine devint
plus accomplie de jour en jour,
& lui plus fier & plus bizarre; en

— forte qu'il vint enfin à prendre en
1436. dégoût cette Princesse, & à lui cau-
fer de grands chagrins.

Le Roi avoit cet avantage de
jouir des douceurs de la paix au
milieu de la guerre, & d'une guer-
re dont ses Généraux prenoient
tout le soin. Pendant que le Con-
nêtable se rendit maître de toutes
les petites places qui entourent
Paris, le bâtard d'Orléans assie-
gea Creil sur Oise, & Vignole in-
vestit Gisors : mais ces deux sièges
ne furent pas heureux. Le bâtard
trouvant une résistance trop ri-
goureuse, leva celui de Creil ; &
les Anglois marcherent à Vignole,
qui avoit escaladé la ville de Gisors
& pressoit le château. Vignole se
retira, mais ce fut pour aller pren-
dre d'insulte Soissons, qui appar-
tenoit au Comte de Saint Paul. Ce
Prince en fut étourdi ; il fit prier le
Roi par le Duc de Bourgogne, de
prolonger le tems qu'il lui permet-
toit d'être compris dans le traité
d'Arras. Le Roi y consentit volon-
tiers ; mais l'argent des Anglois fit

DE CHARLES VII. LIV. IV. 61
encore changer de sentiment à Saint —
Paul , & il aimâ mieux perdre Soif- 1436.
sons , que de quitter leur parti.

Vignole fit à Clermont en Beauvoisis une action qui ne lui acquit pas beaucoup de gloire. Il avoit sujet de se plaindre de Dauffemont , qui y commandoit , & qui croyoit si peu l'avoir offensé , qu'il le reçut avec sa compagnie d'hommes d'armes dans la citadelle. Vignole s'en rendit le maître , fit main-basse sur ceux qui se voulurent défendre , & força Dauffemont de lui payer quatre mille saluts d'or de rançon. Le Duc de Bourgogne prit part dans la querelle de Dauffemont , parce qu'il tenoit Clermont en son nom ; mais Dauffemont n'eut pas besoin d'un second pour se venger. Il étoit ami de Moüi , Gouverneur de Beauvais. Il sçut que Vignole y étoit , suivi de peu de gens. Il entra dans Beauvais avec une forte escorte ; trouva Vignole qui jouoit à la paume , & l'enleva à Meulan. Il y seroit demeuré long-tems , si le

1436.

Roi ne s'en fût mêlé. Il agit si puissamment auprès du Duc de Bourgogne , que malgré son ressentiment le Duc fit mettre Vignole en liberté ; mais il fallut qu'il payât une rançon , moindre à la vérité que celle de Dauffemont.

Le Maréchal de Rieux ne se tira pas si heureusement des mains du perfide Flavi, Gouverneur de Compiègne. Cet homme qui étoit en exécution à tous les gens de bien , parce qu'on le soupçonnoit d'avoir livré la Pucelle aux Anglois , avoit autrefois eu querelle avec le Connétable , qui l'avoit fait arrêter de hauteur , & l'avoit mis à quatre mille écus de rançon , qu'il lui avoit fallu payer. Flavi se plaignoit que Rieux n'eût pas pris son parti contre le Connétable , & ayant trouvé une occasion favorable de se venger il le fit enlever , & on le transporta à Nesle en Tardenois , qui étoit une ville suspecte de contagion , & où en effet ce Maréchal mourut de peste. Rieux fut un des Héros de

DE CHARLES VII. LIV. IV. 63
ce Règne , recommandable par sa ———
valeur & par sa probité. Le Roi 1436
fit punir ceux qui avoient trempé
dans cet enlèvement ; Flavi dut son
impunité à sa puissance ; le Roi
ayant plusieurs autres affaires qui
l'empêchoient de l'assiéger dans
Compiègne , & de lui donner oc-
casion de livrer la Place aux An-
glois ; mais enfin la fortune déli-
vra Charles de ce perfide sujet , &
vengea en même tems la Pucelle
& Rieux. La femme de Flavi , de
qui il étoit jaloux avec justice ,
ne trouva point d'expédient plus
sûr pour éviter sa violence , que
de le faire étrangler dans son lit
par le Bâtard d'Aubendas son a-
mant , ce qui arriva en 1438. Les
héritiers de Rieux obtinrent de gros
dommages & intérêts contre ceux
de Flavi , & il y eut une Croix
plantée à Compiègne , où la per-
fidie de l'un & l'innocence de
l'autre , furent consacrées à la pos-
terité.

Cependant le Duc d'Yorc, Re-
gent de France pour Henri VI.

— 1436. descendit en Normandie, prit Fescamp, & chassa les François d'une infinité de Places qu'ils avoient occupées ; mais ces petits progrès ne balançoient pas tant de pertes, & ce qui désola ce Duc, c'est que d'Estouville, Gouverneur de Fescamp, la reprit en une nuit, au lieu que le Duc avoit été quatre jours à s'en rendre maître.

Le Crotoy restoit aux Anglois en Picardie, place forte & importante pour sa situation. Le Sénéchal de Ponthieu, & les Gouverneurs de Ruë & de Saint-Valeri, firent une entreprise sur cette Place, qui réussit d'abord pour la Ville qu'ils pillèrent avec méthode ; mais n'ayant pû forcer le Château, ils abandonnerent la ville, & se retirèrent.

Une plus grande tempête se préparoit à fondre sur les Anglois en Picardie. Le Duc de Bourgogne étoit extraordinairement irrité contre eux. Il y avoit plus de six mois qu'il se disposoit à quelque grande entreprise, & qu'il faisoit des levées

levées dans tous ses Etats. Autant avoit-il été contraire à la France, autant lui étoit-il pour lors favorable. Il commença par accommoder le Duc de Lorraine Roi de Sicile, & le Comte de Vaudemont. Le dernier renonça à tous ses droits sur la Lorraine, moyennant deux cens mille écus de rançon que payâ le Roi de Sicile, & la promesse que ce Prince fit, de donner en mariage Madame Joland, sa fille aînée, à Frederic, fils aîné du Comte de Vaudemont. La Reine de Sicile fit toucher cette somme au Duc de Bourgogne, & l'on dit qu'elle entra dans les coffres de ce Duc, qui prétendoit être créancier du Comte de Vaudemont de sommes plus considérables. Le Roi de Sicile ne se plaignit point de sa rançon, encore que la guerre qu'on lui eût faite eût été tout-à-fait injuste; mais il ne put digérer qu'on le forçât à donner sa fille en mariage au fils de son plus cruel ennemi. Cependant Vaude-

1436.

que cette alliance fût nécessaire pour le garantir de la vengeance de ce Roi, soit qu'il eût un présentiment que les deux fils de ce Roi mourroient sans postérité, & que sa Bru hériteroit de la Lorraine, comme cela arriva en effet quarante ans après. Quoi qu'il en soit, ce mariage fut arrêté. On projetta aussi celui de Marie, fille aînée du Duc de Bourbon, & nièce du Duc de Bourgogne, avec le Duc de Calabre, fils aîné du Roi de Sicile. Ainsi ces deux Princes furent reconciliez. Le Roi de Sicile prit le chemin de la Provence, où il s'embarqua pour Naples, & le Duc de Bourgogne en partie, suivant les apparences des deux cens mille écus du Roi de Sicile, en partie des secours qu'il tira de ses sujets, mit deux Armées sur pied, une de terre & une de mer, & assiégea Calais avec l'une & l'autre au mois d'Août de l'année 1436. Il avoit fait représenter à ses peuples par des emissaires adroits, que Calais leur dis-

putoit l'Empire de la Mer , & ruinoit leur commerce , qui seroit transporté aux Flamans s'ils pouvoient emporter cette Ville. Les Flamans avoient tellement goûté cette proposition , que trente mille d'entr'eux avoient pris les armes. Le Duc y joignit une puissante Cavalerie , & commença le Siège de Calais avec beaucoup de vigueur.

Calais étoit la plus forte Place de l'Europe , & elle étoit peuplée d'Anglois naturels. Ainsi elle se deffendit d'une maniere à rebuter bien-tôt cette populace en désordre qui l'assiégeoit. L'artillerie du Duc étoit fort mauvaise , & les murailles de la ville épaisses & hautes , en sorte qu'elle ne faisoit presque point d'effet. Les Assiégez faisoient des sorties furieuses , & tailloient en pieces un nombre prodigieux de ces Milices. Les Matelots du Duc , ou étoient extrêmement ignorans , ou le trahissoient. Ils firent approcher la Flote dans le tems que la marée se retiroit , & elle resta à sec. Les Assiégez

1436. coururent sur le Port les armes d'une main & le flambeau de l'autre, & mirent le feu à toute la Flotte du Duc. Ce Prince vit ce funeste spectacle avec des yeux de fureur ; mais il ne sçavoit pas où la fortune le vouloit pousser. Le Duc de Glocestre descendit en Normandie avec douze ou quinze mille Anglois, & marcha vers Calais à grandes journées, dans le tems que toute l'Armée du Duc de Bourgogne se souleva contre lui, & demanda à s'en retourner dans son pays.

Jamais Prince ne fut plus embarrassé. Il n'avoit aucun droit de les retenir, parce qu'ils n'étoient obligez de le servir que cinquante jours, & qu'il y avoit déjà deux mois que le Siège de Calais duroit. Il ne se pouvoit résoudre à la honte de le lever. Glocestre n'avoit que quinze mille hommes, & il lui en restoit encore plus de trente mille. Ainsi il employa les présens, les flatteries, les caresses, & les menaces pour les retenir.

Gloceſtre parut ſur ces entrefaites à la vue de l'Armée Bourguignonne, & il n'en falut pas d'avantage pour faire eſſuyer au Duc le plus ſanglant de tous les affronts. Les Flamans ſe mirent en tête que leur Prince vouloit les punir de leur déſobéiſſance, & qu'il avoit reſolu de les livrer aux Anglois. Cette idée, toute ridicule qu'elle étoit, produiſit un effet inconcevable. Ils ployent leurs tentes, drefſent leur bagage, & levent le Siège d'eux-mêmes. Ils n'écoutent plus l'ordre ni la voix de leurs Chefs. On vit pour lors le Duc ſ'abaiſſer aux prières les plus humbles, & faire le perſonnage de ſuppliant auprès de ſes ſujets. Ce fut envain. On léva le Siège de Calais, & Gloceſtre qui devinoit une partie de la vérité, envoya offrir la Bataille au Duc de Bourgogne, quoique plus foible de moitié que lui. Le Duc fit un dernier effort ſur les ſiens, pour les engager au combat. Il acheva de les perſuader qu'il avoit juré leur perte. Ils pri-

—
1436. rent en fuyant le chemin de la Flandre. Si Gloceſtre les eût attaquez , les Etats du Duc de Bourgogne euſſent ſouffert une révolution ; mais ce bon Prince les couvrit encore de ſa Cavalerie , & tâcha de donner à leur fuite quelque air de retraite. Il en fut mal récompénſé. A peine étoit-il arrivé à Bruges , que tout le peuple prit les armes contre lui ; mais avec une fureur , qui n'a jamais eu d'exemple. Le Maréchal de Lilladam voulut ſ'y oppoſer , & fut d'abord mis en piéces. On chercha le Duc pour le maſſacrer. Un coup de fleche lui perça la main , & il eût perdu la vie , ſ'il n'eût fait rompre une des portes de la Ville à coups de hache , & ſ'il ne ſe fût ſauvé en grand hâte.

Ce fut-là le commencement des troubles de Flandre qui durerent onze ans , tantôt avec beaucoup d'ardeur , quelque ois avec intermiſſion. Gand imita Bruges , & le Duc de Bourgogne n'eut pas beſoin de chercher de l'emploi hors

de ses Etats. Ces peuples féditieux
lui en donnerent toute sa vie. Le
Duc de Glocestre profita de cette
division. Il entra dans l'Artois ; il
le parcourut , pillà la Flandre &
le Hainaut , tailla en piece Croi
qui s'opposa auprès d'Ardres à ses
courses , & ayant chargé de bu-
tin douze cens chariots, il se re-
tira à Calais , & de là passa en An-
gleterre.

Le succès du Siège de Calais re-
leva un peu le courage des An-
glois. Talbo escalada Pontoise le
jour de Carême-prenant , & la ri-
gueur de l'hiver le favorisa , en
ce que l'eau des fosses se trouva
assez forte pour soutenir les échel-
les. Il y avoit quatre cens François
dedans qui se défendirent long-tems,
encore que leur Ville fût prise. Deux
freres , nommés Gurri , soutin-
rent dans une tour l'effort des An-
glois un jour entier , & le soir se
rendirent à composition. Quelques
Auteurs qui ne mettent la mort de
Liladam à Bruges qu'en 1437. écri-
vent qu'il étoit à Pontoise, qu'il

réfista vaillamment à Talbot, & qu'il se sauva en bon ordre avec sa garnison. Quoi qu'il en soit, Talbot étant maître de Pontoise, s'y fortifia extrêmement, & fit de-là des courses jusqu'aux portes de Paris, malgré le froid excessif qu'il fit cette année.

La Cour étoit encore en joie pour la naissance d'un troisième fils du Roi qui naquit à Tours le 4 Janvier, & fut nommé Jacques, lorsqu'elle fut obligée de prendre le deuil tant pour la mort de ce petit Prince qui ne vécut que peu de jours, que pour celle du Roi d'Ecosse, pere de la Dauphine. Jacques I. Roi d'Ecosse, étoit le plus fidelle allié de la France, & l'un des plus honnêtes hommes du monde. Gautier Stuard, Comte d'Athlone son oncle paternel, étoit au contraire un Prince violent, injuste, & débauché, qui ne se servoit des privilèges que sa naissance lui donnoit, que pour commettre des crimes. Il étoit toujours escorté d'un grand nombre de scelerats.

lerats. Le Roi Jacques en avoit fait arrêter quelques-uns , convain-

1437.

cus de quelque attentat , & les avoit envoyez au supplice , comme ils le méritoient. Athlone accoûtumé à l'impunité , s'emporta contre le Roi comme un furieux , & jura de venger le sang de ses amis , en versant celui-même de son Prince. Il conspira contre sa vie , & n'examina pas trop les suites de sa conjuration. Il prit l'occasion que la Cour d'Ecosse étoit allée dans la Ville de Saint Jean , & la nuit du 19 au 20 Février , il entra avec des assassins dans la chambre du Roi dont il avoit gagné plusieurs domestiques. Le Prince fut éveillé par le bruit qu'ils firent ; & aussi-tôt ils coururent à lui de toutes parts. La Reine Jeanne de Sommerfet employa les prieres les plus touchantes pour arrêter leur fureur , & voyant qu'elles étoient inutiles , elle fit à son époux un rempart de son propre corps , & le présenta aux Conjurez. Sa générosité ne les put fléchir. Ils la

— tirèrent avec violence , lui donnèrent même deux coups d'épée , & tuerent le Roi de vingt-deux autres coups. Ils tâcherent ensuite à se sauver ; mais il est difficile d'échapper à un grand Peuple furieusement irrité. Le Roi Jacques étoit adoré des Ecoffois , & le bruit de sa mort leur causa la plus vive douleur , sans leur faire négliger sa vengeance. On ferma toutes les portes de Saint Jean. Athlone fut pris dans une maison où il s'étoit caché , & l'on en fit une exemple aux siècles futurs. On l'estrapada , on le couronna d'une couronne de fer rouge , on le traîna tout nud sur une claye , on lui arracha le cœur , on lui en batit les joues ; enfin on le décapita , & l'on écartela son corps. L'infortunée Reine fut consolée en quelque maniere par ces marques d'affection que les peuples lui donnerent. Jacques II. son fils fut proclamé Roi , & elle gouverna le Royaume durant sa minorité.

En France , les événemens de la

guerre étoient mêlez. Brulard ,
 Gentilhomme François , mais at- 1437.
 taché au parti des Anglois , étoit
 Gouverneur de Chevreuse & de
 Dreux. On le follicita de rentrer
 dans le parti de son Roi. Il pré-
 tendit qu'un homme de son impor-
 tance méritoit bien d'être acheté.
 On le marchanda donc , & moyen-
 nant dix-huit mille écus il chan-
 gea d'écharpe , & livra au Roi
 ces deux Villes. Le Bâtard d'Or-
 léans & le Chancelier eurent l'hon-
 neur de cette négociation.

Le Duc de Bourgogne ayant un
 peu pacifié les Flamans , qui peu
 après cependant reprirent les ar-
 mes , recommença ses entreprises
 sur les Anglois. Il étoit outré que
 le Duc de Glocestre eût porté le
 fer & le feu dans ses Etats l'an-
 née précédente , & il vouloit leur
 faire connoître , qu'il n'étoit pas un
 ennemi méprisable.

Ainsi dans le tems que le Roi
 s'étant enfin mis à la tête de son
 Armée , marchoit vers Paris , en
 soumettant toutes les Villes des

1437.

environs , le Duc de Bourgogne assiégea le Crotoy , Place forte en ce tems-là , l'une des clefs de Picardie , & où les Bourguignons avoient échoué l'année dernière. Dauxi , Gouverneur de Pontieu , l'investit sur la fin d'Août. Jean de Croi , Grand Bailli de Hainaut , y mena le reste de l'Armée. Le Duc de Bourgogne y alla lui-même suivi du Duc d'Etampes , des Comtes de Cleves , & de Saint Paul. Ce Siège devint fameux. On assiégea la Ville régulièrement , en bâtissant autour des Forts qui la ferroient extrêmement. Le Roi à la priere du Duc envoya boucher le Port par quatre gros Vaisseaux , ce qui empêcha les convois que les Anglois faisoient auparavant entrer par Mer dans la Place. Ce Siège fut long & chaud. Les Assiégés firent de fréquentes sorties ; mais le Lieutenant du Gouverneur ayant été tué dans une , ils furent un peu plus lents à sortir , en sorte que le Duc de Bourgogne se flatoit que cette Place ne lui pou-

voit échaper. Elle lui étoit d'une importance extrême, pour couvrir toutes ses Villes de Somme. 1437

Mais les Anglois haïssoient tant le Duc de Bourgogne, qu'ils préféroient à leurs propres intérêts, le plaisir de le mortifier. Ainsi encore que le Roi eût pour lors assiégé Montereau, & que cette Ville leur fût plus importante que le Crotoy, le Duc d'Yorc Régent commanda à Talbot de secourir cette dernière, & fit en même tems équiper une Flote pour en faire lever le Siège par Mer. Talbot qui ne trouvoit rien de difficile, quand il s'agissoit de servir son Roi, se mit à la tête de cinq mille hommes, & marcha vers le Crotoy. Le Duc avec une partie de l'Armée, vint se camper sur le bord de la Somme, pour en deffendre le passage. Talbot se jetta le premier dans l'eau, & communiquant son intrepidité aux siens, il étonna tellement les Bourguignons qu'ils n'osèrent l'attendre. La même frayeur passa à ceux qui assié-

1437.

geoient le Crotoy. Ils n'attendirent point l'ennemi ; mais abandonnèrent tous leurs Forts , & fuirent à Ruë avec un désordre & une vitesse incroyable. En même tems la Flote Angloise composée de sept Vaisseaux donna la chasse aux quatre François , qui avec beaucoup de peine se sauvèrent à Saint Valery. Talbot entra victorieux dans le Crotoy , ravitailla la Place , rasa les Forts des Assiégeans , reprit cinq ou six petites Places en Picardie , & retourna à Rouen couvert de gloire. Il n'y demeura pas inutile , il prit Tancarville & débusqua les François de plusieurs autres postes.

Le Roi vouloit faire son entrée dans Paris ; mais il étoit bien aisé que quelques exploits glorieux la précédassent. Il s'avança jusqu'à Sens. Le Connétable avoit réuni toutes les forces du Roi , & se trouvoit à la tête de dix - huit mille hommes. Il assiégea Château-Landon , qui ayant eu l'audace d'attendre l'assaut , fût emporté le troisième jour du Siège. On donna la vie

à quelques Soldats qui se rendirent à discrétion ; mais on fit pendre tous les François que l'on trouva parmi eux. Nemours & Charni étonnez par l'exemple de Château-Landon , capitulerent à l'approche de l'Armée. Le Roi & le Dauphin la vinrent joindre après la prise de Charni , & l'on fit le Siège de Montereau. Cette Place étoit forte , & Thomas Guerard , vaillant Anglois , en étoit Gouverneur. Il n'avoit que quatre cens hommes ; mais c'étoient des plus braves , & la Bourgeoisie étoit fort aguérie. Le Roi prit la conduite de ce Siège , & il y acquit beaucoup de gloire. Ses ennemis & plusieurs François même publioient à sa honte , que c'étoit un Prince efféminé , incapable des fatigues de la guerre , & étonné de la vue d'une Armée. Il les démentit d'une manière héroïque. Il se trouva partout , & donna ses Ordres avec beaucoup de jugement. On le vit une fois dans l'eau jusqu'à la ceinture , & dans l'assaut du 11 Octobre , il

1437.

1437.

montra un des premiers sur les remparts , & combatit main à main avec les Anglois. Tous les Officiers de l'Armée admirerent son intrepidité , & avouèrent que le succès de ce Siège lui étoit entièrement dû. Monterau fut pris d'assaut le 11 Octobre ; mais Guérard se sauva au Château. Le Roi , ou trop fatigué , ou prenant cette occasion de faire connoître son fils à l'Armée , se retira à Bray , & laissa le Dauphin Généralissime. Le Château tint encore quinze jours , & enfin capitula. Le Dauphin dressa lui-même la capitulation , & l'accorda fort avantageuse à Guerard. Lorsqu'il sortit il éleva sa valeur , & lui fit mille honnêtes. Guerard fut surpris de trouver tant de mérite dans un Prince de seize ans , & il ne put s'empêcher d'en marquer son étonnement au Roi , qui s'étoit rendu au Camp. Toute l'Armée avoit les mêmes sentimens , & l'on remarqua dès ce tems-là que le Roi n'entendit point cet éloge avec plaisir. Il lui sembla

que son fils étoit trop considéré des gens de guerre. Il donna entrée dans son cœur à cette jalousie qui lui causa tant de tourmens le reste de sa vie,

On pendit tous les Soldats François qu'on trouva dans Montreuil, & le Roi en donna le Gouvernement au Bâtard d'Orléans. Ensuite il marcha vers Paris, où il fit son entrée le 4 Novembre. Ce fut un spectacle bien doux pour ce Prince & pour ses peuples. Le Roi étoit monté sur un cheval superbe, couvert d'un housse de velours bleu, semée de fleurs de lis d'or. Il étoit en équipage de guerre, & son air répondoit à sa fortune. Le Connétable marchoit devant lui, l'épée nue à la main. Le Dauphin & le Comte du Maine le suivoient, & à quelque distance le Comte de la Marche, le Comte de Vendôme, le Bâtard d'Orléans, les Comtes de Vertus & de Tancarville. Les peuples ne pouvoient se lasser de voir leur Roi, que tant de peines & de fatigues qu'il avoit eues

— fuyées , leur rendoient infiniment
1437. cher. Les acclamations , les battemens de mains , les cris de joie , enfin tout ce qui marque un zèle ardent & une affection violente , paroiffoient dans tout leur éclat. Tous les Corps l'allèrent faluer , & l'on ne fçait s'il les reçut avec plus de majefté que de bonté , plus de grandeur que de joie & de tendrefse. Il ne leur refusa rien de toutes les graces qu'ils lui demanderent. Cette grande Ville revint dans son premier lüstre. Le Roi dès le mois d'Août 1436. y avoit retablis le Parlement , la Chambre des Comptes , & l'Université.

— Mais la joie de ces peuples ne
1438. dura pas long-tems , & les profpéritez publiques furent troublées par des maux imprévus. La France étoit remplie de gens de guerre , qui n'attaquoient pas les ennemis , mais les Habitans même. Ils vivoient dans un désordre effroyable. La débauche étoit leur souverain bien , & ils rançonnoient toute la France pour l'entretenir. Deux fa-

meuses bandes, appellées des Ecor-
 cheurs & des Rotondeurs, parce 1438.
 qu'en effet ils dépouilloient les peuples, saccageoient, les uns les Pais-Bas & la Champagne, les autres la Guienne & le Poitou. Chabannes, Bouffac & la Hire n'avoient point de honte d'être à leur tête, & prenoient pour excuse qu'ils ne désoloient que les lieux sujets à la domination Angloise. Vilandras en Guienne s'étoit campé à une demi-lieue de Bordeaux avec Saint-trailles, & il attira les Bordelois dans une embuscade, où il leur tua deux mille hommes; mais outre que leurs Soldats sans discipline ne se soucioient pas beaucoup de suivre leurs ordres, il y avoit une infinité d'autres Bandes qui pilloient impunément le cœur de la France.

Les suites d'une guerre qui duroit depuis vingt-quatre ans, & les courtes perpétuelles des Soldats, apportèrent d'abord une extrême désolation dans les Provinces, & ensuite la plûpart des terres étant

1438.

demeurées en friche, parce que personne ne vouloit semer pour ne point recueillir, le bled commença à être extrêmement rare. Des pluies continuelles survinrent en 1437. & en 1438, & enfin la famine se fit sentir dans toute sa rigueur. Le septier de bled valoit neuf francs, ce qui étoit une somme épouvantable pour ce tems-là. Le menu peuple vivoit à Paris de racines, de légumes, & de fruit. Cette mauvaise nourriture causa des diffenteries qui empoisonnerent l'air. Enfin la peste se mit dans Paris, & l'on ressentit en même tems toutes les horreurs de ces trois redoutables fléaux, la guerre, la peste, & la famine. Paris devint désert en un moment, & peu s'en falut qu'il n'y restât aucun habitant, enforte que les Anglois eussent pû s'en saisir de nouveau. La prudence d'Adam de Cambray, premier Président, de Loré, Prevôt de Paris, & de Charles, Président des Comptes, empêcha ce malheur. Ils se sacrifièrent généreusement pour

leur Roi , & braverent la mort pour lui conserver cette Ville. Ils mépriserent la maladie contagieuse , & resterent dans Paris avec un air & un visage tranquille , dans le tems même qu'ils voyoient les Parisiens mourir à monceaux. Leur exemple retint la plus-part du peuple , & comme si la peste eût respecté ces grands hommes , elle les épargna. Cinq mille personnes moururent en un mois , & durant le cours de cette maladie , soixante mille y périrent , en sorte que Paris étoit assez semblable à un désert. On ne voyoit personne dans les rues , & ceux qui y paroissoient attendoient la mort à tous momens. Le mal diminua enfin , & insensiblement cessa ; mais on remarqua que les Loups accoutumés au silence de la Ville , & la prenant peut-être pour une forêt , ou une habitation vuide , attirés eux-mêmes par cette famine qui étoit générale , couroient toutes les rues de Paris , & y dévorèrent jusqu'à soixante personnes , en sorte

1438. qu'il falut prendre les armes contre eux , & que Loré fit publier que l'on donneroit vingt fols pour chaque tête de Loup. Le Roi étoit fort fenfible aux malheurs de fes peuples ; mais il n'étoit pas en état de les foulager , encore que fes affaires allaient toujours de mieux en mieux. Montargis en Gatinois étoit encore aux Anglois. Comme cette Place étoit investie de tous côtez par des Places Françoises , il falloit qu'elle se rendît d'elle-même. Suriene , qui en étoit Gouverneur , n'attendit pas cette extrémité. Il offrit de la rendre , & on ne lui eut pas plutôt assuré dix mille Saluts d'or pour lui , & quatre mille pour fes Soldats , qu'il en fortit , & se retira en Normandie.

Talbot y continuoit la guerre fortement. Il affiégea Harfleur qui étoit resté aux François depuis la revolte des payfans ; mais le Comte d'Eu & le Bâtard d'Orléans coururent au secours , & firent lever le Siège. Charles d'Artois , Comte

d'Eu & Prince du Sang de France, avoit été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, & les Anglois s'obstinoient à le retenir, aussi-bien que les autres prisonniers de cette bataille ; mais le Duc de Bourbon ayant pris le Comte de Sommerfet , les Anglois consentirent d'échanger ces deux Comtes , & ce qu'il y eut de singulier , c'est que le Roi envoya le Comte d'Eu , Lieutenant Général en Normandie, & que le Roi d'Angleterre y donna le même emploi à Sommerfet. Talbot , nonobstant la levée du Siège de Harfleur , prit Longueville, & dans le Beauvoisis , Gerberoy & Saint Germain en Laye.

Le Duc de Bourgogne souhaitoit ardemment de faire des conquêtes sur les Anglois, & la fortune qui l'avoit favorisé toute sa vie au de-là de ses espérances, refusa absolument de l'aider contre eux. Cette année-ci il tenta encore Calais. Des Ingénieurs lui avoient promis de rompre une Digue, qui submergeroit la Ville, &

1438.

le Duc étoit à deux lieues de-là avec son armée, pour profiter de la consternation où les habitans devoient être. La digue fut rompue ; mais la mer se trouva plus basse qu'on n'avoit cru ; & les eaux s'écoulèrent dans Calais sans faire beaucoup de désordre. Le Duc confus se vengea sur quelques Bicoques , & retourna en Flandre , où de fréquentes révoltes lui fournissoient assez d'occupation.

La Reine mit au monde en Septembre deux Princesses, on les nomma Jeanne & Marie. Elles moururent au berceau , & ce furent les dernières filles qu'eut cette Princesse, à qui Dieu donna une heureuse fécondité. Environ ce tems-là, Catherine de France, Reine d'Angleterre, veuve du Roi Henri V. mere de Henri VI. & sœur du Roi mourut à Londres , où elle s'attachoit à l'éducation du Roi son fils. Sa mémoire est odieuse à la France, parce qu'on se servit d'elle pour en procurer la ruine , mais elle en étoit l'instrument innocent. C'étoit
une

une très-belle & très-vertueuse
 Princesse. Après la mort de Henri 1438.
 V. elle se laissa toucher par le mérite d'Oüen Tider, Seigneur Gallois, issu des anciens Rois Bretons, & elle l'épousa encore qu'il fût d'un rang bien éloigné du sien. Le Duc de Glocestre ennemi de Tider, le fit arrêter après la mort de la Reine, fit passer son mariage avec cette Princesse pour un crime de haute trahison, & abusant de son autorité, lui fit trancher la tête. Tider laissa plusieurs enfans de la Reine, que Henri VI. reconnut pour ses frères utérins. Il créa même l'aîné Edmond Tider, Comte de Richemond, & cet Edmond fut pere du Roi Henri VII.

La confusion où une si longue guerre avoit mis la France, n'empêcha pas le Roi de donner tous ses soins à une assemblée célèbre qui se fit à Bourges cette année, & où se forma cette loi si utile, qu'on nomma la Pragmatique Sanction, qui fut si long-tems le *Palladium* de l'Eglise Gallicane. Pour

expliquer le motif de cette assemblée, l'une des plus fameuses du monde, il est à propos de rapporter quelque chose de l'Etat de l'Eglise sous le regne de Charles VII. Un schisme effroyable s'éleva vers l'an 1378. d'autant plus dangereux, qu'on ne pouvoit distinguer le Pape légitime, & qu'ils sembloient l'être tous deux, & ne l'être pas. il dura trente-huit ans, & l'on peut à peine imaginer les maux dont il fut l'origine. Enfin Martin V. fut élu par le Concile de Constance, & les autres déposés. Ce Concile entr'autres Réglemens établit pour fondement du repos de l'Eglise, que de dix ans en dix ans on convoqueroit un Concile général, qui préviendrait jusques aux moindres désordres; & en conséquence de ce decret, le Concile fut convoqué à Basle pour l'année 1431. Martin V. étoit encore Souverain Pontife; mais étant mort la même année, Eugene IV. qui lui succéda, y envoya ses Légats. Il se flattoit que le Concile auroit

DE CHARLES VII. LIV. IV. 91
égard à sa dignité, & qu'il ne résoudroit rien sans son consentement; mais les Peres de Basle se trouverent dans d'autres dispositions. Ils n'envisagerent point le Pape, & ne se proposerent que la liberté & l'utilité de l'Eglise. Le Pape s'opposa fortement à leur dessein, parce qu'il reconnut qu'il tendoit à rabaisser son autorité. Leur division dura jusqu'en l'année 1433. que le Pape fut enfin obligé de ratifier tout ce qui avoit été résolu dans les sessions de ce Concile; mais les Peres ayant amené là Eugene, passerent plus loin. Ils prétendirent que le Pape lui-même devoit être soumis à leur autorité; & leur prétention poussant le Pape à l'extrémité, l'obligea à suspendre, puis à casser le Concile; & à en convoquer un autre à Ferrare. Les Peres de Basle ne garderent plus de mesures. Ils posterent pour maxime que le Concile général étoit au dessus du Pape, & ils lui firent son procès. Ainsi cette assemblée de qui la

— Chrétienté attendoit un si grand
1438. bien, dégénéra en trouble & en
division.

Le Roi dès l'année 1431. avoit
envoyé à Basle un projet d'Or-
donnances absolument nécessaires
à l'Eglise Gallicanne, & en effet on
les avoit employées dans les pre-
mieres sessions du Concile. Le Roi
voyant le Pape & le Concile
brouillés, & que ces peuples souf-
firoient du retardement de ces
Ordonnances, résolut de leur don-
ner force de loi dans une assemblée
qu'il fit à Bourges pour ce sujet. Il
y parut en personne, accompagné
du Dauphin, des Princes du Sang,
& des principaux Officiers de la
Couronne. Les Prelats de France y
assistèrent par eux-mêmes, ou par
leurs députés. Les Parlemens & les
Univesités du Royaume y en en-
voyèrent aussi. Le Roi y expliqua
son dessein en peu de mots. Il dit
que la France agitée des troubles
passés, & des désordres qu'un si
long schisme y avoit introduits,
avoit attendu son remede du Con-

cile de Basle ; mais que le Seigneur
 qui vouloit encore châtier les peuples de l'Europe , avoit permis que
 la division se fût glissée entre le
 Pape Eugene & les Peres du Concile ; qu'il ne lui appartenoit point
 de décider qui avoit tort de deux
 si illustres parties ; qu'il falloit adres-
 ser à Dieu des prieres ferventes ,
 afin qu'il plût les réconcilier ; &
 cependant chercher par soi-même
 un secours pour les maux pressans
 de la France ; qu'il avoit pour ce
 dessein assemblé les principaux
 membres de son Etat à l'exemple
 du Roi Saint Louis ; & qu'il les
 prioit de travailler incessamment à
 ce grand ouvrage.

Tant d'illustres personnages mi-
 rent donc la main à l'œuvre , &
 dresserent ces vingt-trois fameux
 articles qui composent la Prag-
 maticque Sanction. Les députés du Pape
 & du Concile , que l'un & l'autre
 avoient envoyés au Roi pour l'at-
 tirer dans leur parti , furent pré-
 sens à la convocation de cette as-
 semblée. On affecta de tirer des

—
1438. décrets du Concile le corps de la Pragmatique. Il est vrai que le Pape n'avoit pas ratifié tous les décrets du Concile ; mais de vingt-trois articles que contenoit la Pragmatique , il y en avoit vingt un qu'Eugene avoit ratifiés en 1433. A la verité les deux autres avoient été tirés de la trente-unième session que le Pape avoit improuvée. Nous ne rapporterons pas ici une relation bien ample de la Pragmatique , parcequ'encore qu'elle concerne le regne de Charles VII. elle a pourtant été imprimée à part , & un si long détail n'est guères propre à l'histoire. D'ailleurs pour la bien expliquer , il faudroit remonter aux premiers siècles de l'Eglise Gallicane ; faire voir la suite des usages & des Coûtumes de France ; l'introduction de celles de la Cour de Rome ; les suites fâcheuses de ses abus ; le cours même de la procédure Ecclesiastique ; & bien que toutes ces choses fussent extrêmement curieuses , cependant il nous paroît qu'elles conviennent.

DE CHARLES VII. LIV. IV. 95
mieux à l'histoire de l'Eglise Galli-
cane , qu'à celle du regne de Charles VII. & c'est sur cette idée
que nous n'entrons point dans une
narration si épineuse & si délicate
toute ensemble. 1438.

La Pragmatique Sanction con-
tenoit vingt-trois articles , dont les
principales décisions se rapportoient
à celles-ci. La première portoit
qu'on convoqueroit un Concile de
dix ans en dix ans. La seconde ré-
gloit l'autorité du Concile. La troi-
sième décidait que les Elections
Ecclésiastiques appartenissent aux
Eglises. La quatrième établissoit
qu'on n'admettroit point les résér-
ves de la Cour de Rome , par le
moyen desquelles elle conféroit à
ses créatures les meilleurs Bénéfi-
ces. La cinquième ordonnoit que
le droit des collateurs seroit main-
tenu en son entier ; c'est-à dire que
le Pape pourroit prévenir le Col-
lateur , mais qu'étant une fois pré-
venu par lui , il ne pourroit con-
ferer aucun Bénéfice qu'en cas que
le collateur en eût dix ou cinquan-

—
1438. te à conferer. Dans le premier cas
le Pape en pouvoit conferer un,
& dans le second, deux. La sixième
vouloit que les causes mineures
ne pussent être traduites hors
des Provinces où elles avoient été
intentées. La septième ordonnoit
qu'on aboliroit les annates & toutes
autres exactions sur les Bénéfices ;
en sorte que la datterie de Rome
ne pourroit prendre que le droit
de ses expéditions. Par la huitième
enfin on decernoit des peines
contre les concubinaires.

Elle fut publiée à Bourges le 7.
Juillet, & à Paris le 13. Le Parlement
avérifia en 1439. & en 1440. Le Roi
défendit qu'on allât à Rome ni à
Basle pour aucune expédition ; &
voulut qu'on exécutât à la lettre
& inviolablement la Pragmatique.
Le Pape Eugen n'y trouva lui-même
dans les commencemens rien que de
juste & de raisonnable, & il se plaignit
seulement qu'on ne lui en eût rien
communiqué ; mais dans la suite
ayant reconnu le préjudice qu'en
recevoit :

recevoit la Cour de Rome, il envoya l'Evêque de Fano en France, pour offrir de la ratifier, si l'on vouloit en retrancher l'abolition des réserves & des graces expectatives: mais le Roi fut sourd à cette priere, & n'en demeura pas moins dans l'obédience d'Eugene. Il est vrai que quelques Auteurs ont écrit que le Roi avoit suspendu l'exécution des deux articles dont ce Pape se plaignoit.

Cependant le Concile & le Pape fulminoient l'un contre l'autre, & leur division vint à cet excès, que le Concile fit le procès au Pape, le condamna par contumace, le déposa de la Papauté, & élut le 5 Novembre 1439. Amedée VI. Duc de Savoye, qui étoit pour lors dans la solitude de Ripaille. Ce Prince, qui a été le premier Duc de Savoye, sçavoit parfaitement l'art de regner, & gouverna en effet ses peuples dans une profonde tranquillité, qui à mon sens est le but de cette science. Lorsque la vieillesse commença à lui rendre

incommodes les occupations du
1439. gouvernement, il résolut de l'abandonner, & le fit de la manière du monde la plus singulière. Il convoqua les Etats généraux de ses Provinces, & dans une Assemblée si célèbre, il déclara Louis, Prince de Piémont, son fils aîné, son légitime successeur. Il l'établit Régent de tous ses Etats, & se réserva néanmoins l'autorité souveraine. Il donna la Comté de Genève à Claude, son second fils, & se retira à Ripaille, qui est une petite ville du Chablais. Il y fit bâtir un Monastère, où il mit des Moines de Saint Maurice, & à côté un magnifique Palais qu'il appella Hermitage. Deux de ses Favoris & vingt Seigneurs de sa Cour l'imiterent dans ce bizarre dessein. Ils étoient commodément logez. Ils jouissoient de tous les plaisirs de la vie les plus délicieux. On servoit sur leur table les mets les plus exquis. & leurs jours couloient dans une mole oisiveté. Cependant ils se disoient Hermites ;

peut-être parce qu'il n'y avoit aucune femme avec eux, qu'ils laissoient croître leur barbe, & qu'ils avoient une espèce de vêtement fort particulier. Leur habit & leur chaperon étoient d'un drap gris très-fin. Ils avoient un bonnet d'écarlate, une grosse ceinture d'or, & de leur col pendoit une Croix de même métal.

1439.

Amedée vivoit ainsi délicieusement à Ripaille, où le Prince de Piémont son fils lui faisoit tenir régulièrement ses revenus, lorsque les Députés du Concile de Basle lui offrirent la Papauté. Le bon Prince, malgré son indifférence pour les grandeurs humaines, l'accepta avec une fort grande joie, & se transporta à Basle où il fut couronné. L'Eglise fut donc encore divisée par un Schisme. La France, l'Allemagne & la Savoye reconnurent pour Pape Amedée, qui prit le nom de Felix V. mais dans la suite le Roi retourna à l'obéissance d'Eugene, sans pourtant improuver le Concile de Basle. On pré-

1439. tend qu'Eugene en eut l'obligation à Martin Gouge, Evêque de Clermont, qui commençoit à partager la faveur du Roi avec le Comte du Maine. Nous avons rapporté en peu de mots ces divisions de l'Eglise, parce qu'il nous semble qu'il suffit d'en dire assez, pour rendre l'Histoire de Charles VII. intelligible.

Depuis le Traité d'Arras, le Duc de Bourgogne n'avoit rien fait, qui ne marquât son attachement au Roi, & ce fut pour le rendre plus fort, qu'on pressa de part & d'autre le mariage du Comte de Charolois avec Madame Catherine. Le jeune Prince n'avoit que huit ans, & Madame en avoit douze; mais le Duc souhaitoit passionnément cette alliance, & il envoya une Ambassade solennelle au Roi, pour le supplier de la conclure. Ce Prince y consentit. L'on dressa l'équipage de Madame, & le Connétable eut ordre de la conduire jusqu'à Rheims, d'où les Ambassadeurs de Bourgogne la menerent

DE CHARLES VII. LIV. IV. ROI
à Saint Omer. Le mariage s'y célébra avec pompe ; mais on sépara les deux Epoux , jusqu'à ce que le Comte eût atteint l'âge de quinze ans. La Dot de Madame fut de six-vingt mille écus. Elle mourut sans enfans dix ans après. 1439.

Ce fut au commencement de May que le Connétable conduisit la Comtesse de Charolois à Rheims. Il alla aussi-tôt se mettre à la tête de l'Armée , & assiégea Meaux , l'une des plus fortes Places de France. Le Bâtard de Han-y commandoit. C'étoit un François distingué par sa hardiesse. Il se défendit avec une intrepidité à laquelle le Connétable ne s'étoit pas attendu. Ce Siège dura trois semaines ; mais la Ville fut emportée d'assaut. La plus-part des Anglois se jetterent dans le Marché. C'étoit une espece de forteresse , qui n'avoit de communication à la Ville que par un Pont. Les Anglois le rompirent avec précipitation , & les François se virent réduits à faire un second Siège. Il

— 1439. est vrai que le Bâtard de Han , qui étoit resté des derniers à combattre , ne se put sauver au Marché. Il fut pris. On le traita comme rebelle à son Roi , & le Connétable lui fit trancher la tête.

Les Anglois du Marché , ne se deffendirent pas avec moins de vigueur , & l'on commença à douter du succès du Siège. Le Roi s'y rendit , & y amena du renfort. On bâtit des Forts autour du Marché , afin qu'ils perdissent l'espérance d'être secourus. Talbot n'en fut que plus excité à le faire. Il conduisit lui-même un convoi aux assiégés , attaqua un Fort qui étoit sur son passage (le força l'épée à la main) y massacra trois cens François , & entra avec son convoi dans le Marché de Meaux. Il y rendit le courage aux assiégés , & sortit le lendemain pour assembler un secours plus puissant ; mais le Connétable honteux de sa hardiesse , & voyant que sa réputation eût été flétrie , si une poignée de gens acculez dans le coin d'u-

ne Ville , lui eussent fait effuyer
un affront aussi sanglant que ce-
lui de lever le Siège , fit des ef-
forts si terribles , & les attaqua
avec tant de furie , qu'il les obli-
gea de capituler. On leur accorda
de se retirer en Normandie vie &
bagues fauves , & le Roi fit son
entrée dans Meaux.

Le Connétable passa de là en
Normandie ; mais la fortune ne le
suivit pas au Siège d'Avranches
qu'il entreprit. Après trois semai-
nes de ce Siège , Talbot , le Com-
te d'Orflet , & le brave Lescale ,
vinrent l'attaquer dans ses lignes.
Elles furent forcées ; & après un
combat , où les Anglois perdirent
plus que les François , mais dont
l'avantage leur demeura , ils entre-
rent dans la Ville , la ravitaillèrent
& obligèrent le Connétable à se
retirer.

Ce petit retour de fortune at-
tira sous les Etendars de Talbot
une foule de Soldats. Le Duc de
Sommerfet , Gouverneur de Nor-
mandie , se joignit à lui , & ils af-

1439. siégerent par terre & par mer Harfleur, que Talbot avoit manqué deux ans auparavant. Estouteville en étoit Gouverneur, & fier du succès passé, il se proposa de mourir sous les ruines de cette Place. Le Siége dura quatre mois, sans que le Gouverneur se lassât de faire son devoir, ni Talbot de l'attaquer vivement.

Le Comte d'Eu, qui avoit fait lever ce Siége en 1437, y accourut encore, suivi de Vignole & de Gaucourt; mais Talbot avoit prévu tout ce qu'il pouvoit faire, & s'étoit retranché de maniere, qu'il eût falu une Armée de cinquante mille hommes pour le forcer. Le Comte d'Eu se contenta d'escarmoucher; mais Gaucourt ayant été fait prisonnier dans une rencontre, & la honte des François croissant à mesure qu'ils demouroient inutiles devant Harfleur, ils se retirèrent. Estouteville ayant plus que satisfait à son honneur, se rendit à une composition honorable. Montivilliers, Graville, &c.

plusieurs autres petites Villes , suivirent le destin de Harfleur , en sorte qu'il ne resta plus aux François dans la Normandie que Dieppe. Du Beuil récompensa la France en une nuit de la perte de Harfleur. Les Anglois ne possédoient plus gueres au Maine que le Mans & Sainte Suzanne , toutes deux extrêmement fortifiées. Matago étoit Gouverneur de la dernière , & sa vigilance ne pouvoit être trompée. Du Beül avoit intelligence avec un Capitaine Anglois , qui s'étoit marié à une Françoisse. Il prit le tems que Matagot étoit allé au fourage , & se présenta aux portes de Sainte Suzanne. Le Capitaine lui en ouvrit une , & s'en fut assez à du Beül pour se rendre maître de la Ville.

Les deux Nations étoient également fatiguées de la guerre ; mais la fierté des Anglois ne les pouvoit résoudre à une paix qu'ils regardoient comme désavantageuse , par rapport à l'état où ils étoient trouvez en 1429. Le Duc

1439.

de Bourgogne excitoit sans cesse les uns & les autres à la paix. Les divisions de ses sujets lui rendoient les Anglois redoutables, & il se souvenoit avec frémissement, que le Duc de Glocestre avoit porté le fer & le feu dans ses Etats trois années auparavant; où peu s'en étoit salu qu'il n'arrivât pour lors une révolution. La Duchesse sa femme, Princesse habile, fine, & d'un esprit adroit, tâchoit à s'insinuer dans l'esprit des deux Rois, & de leur persuader qu'elle étoit dans leurs intérêts, pendant que dans le fonds elle ne consultoit que les siens. Elle fit tant par ses intrigues & ses sollicitations, que les deux Rois voulurent bien reconnoître elle & le Duc de Bourgogne pour Médiateurs. Ils assignèrent une Conférence entre Gravelines & Calais au 28 Février 1438. Elle fut remise successivement au mois de May entre Cherbourg & Calais, & au mois de Juin de la même année encore entre Graveline &

DE CHARLES VII. LIV. IV. 107
Calais dans la pleine d'Oye. Le
Duc & la Duchesse s'y trouverent
avec leur Chancelier & leur Con-
seil. Les deux Rois y envoyerent une
solemnelle Ambassade. Le Chan-
celier , Archevêque de Rheims ,
le Comte de Vendôme , Prince du
Sang , & le Bâtard d'Orléans fu-
rent les Chefs de celle de France.
Le Cardinal de Vinceſtre & l'Ar-
chevêque d'Yorc étoient à la tête
de celle d'Angleterre. Ces derniers
amenerent avec eux le Duc d'Or-
léans , qui languissoit depuis vingt-
cinq ans , dans une fâcheuse pri-
son. Le Bâtard d'Orléans , son frere,
avoit employé si heureusement
ses soins , que la liberté de ce Prin-
ce devoit être une des premieres
conditions du Traité. Le Duc d'Or-
léans ressentit une joie parfaite de
la vue d'un frere si vertueux. Il
l'embrassa avec tendresse , & lui
témoigna son estime d'une maniere
éclatante. Il est vrai qu'il la mé-
ritoit entierement : car outre que
ses actions illustres l'avoient rendu
le plus grand Capitaine de l'Eu-

1439.

1439.

rope , il s'étoit distingué par un attachement sincere aux intérêts du Duc d'Orléans. Il avoit pris soin de ses affaires, les avoit gouvernées beaucoup plus exactement que les siennes, lui avoit fait tenir régulièrement en Angleterre sa pension, & l'argent qui étoit nécessaire à l'entretien d'un tel Prince, & enfin il n'avoit rien oublié pour adoucir sa prison, ou pour avancer sa liberté.

Le Duc de Bourgogne, Médiateur, avoit supplié les deux Rois de se relâcher autant qu'ils le pourroient raisonnablement pour le bien de la paix, & il parut qu'ils avoient agi sincèrement. Les Ambassadeurs de France offrirent presque les mêmes conditions, qu'ils avoient offertes au Traité d'Arras, encore que les Anglois eussent perdu depuis plus de trente Places, & entr'autres Paris. Elles se reduisoient aux articles suivans, d'abandonner au Roi d'Angleterre tout ce qu'il tenoit en Guienne & en Normandie, les Comtez d'Oye

& de Guifnes , excepté Alençon
& le Mont Saint Michel. Que le
Roi d'Angleterre quitteroit les ar-
mes & le nom de Roi de France.
Qu'il tiendrait ces Provinces sous
l'hommage de la Couronne. Qu'il
rendroit toutes les autres Places
qu'il occupoit en France. Qu'il
mettroit en liberté le Duc d'Or-
léans sans rançon , ou du moins
sous une rançon modérée. Ces con-
ditions accommodoient assez les
Anglois ; mais ils ne pouvoient
souffrir celle de l'hommage. Il leur
paroissoit que leur Nation devien-
droit méprisable à la postérité , si
leur Roi , qui s'étoit vû douze ans
durant maître des deux tiers de
la France , devenoit enfin le vas-
sal de son ennemi. Ils refuserent
donc absolument de consentir à
l'hommage. L'Archevêque d'Yorc
s'écria , que les Anglois ne con-
sentiroient jamais que leur Roi
fût le sujet de la France , quand
même leur propre Royaume seroit
à la veille de sa ruine , & afin
d'amener les François à ce qu'ils

— fouhaitoient ; ils demanderent à
 1439. leur tour en fouveraineté , toutes
 les Provinces que Henri II. l'un
 de leurs Rois , y avoit autrefois pos-
 fedées , fçavoir la Normandie ,
 l'hommage de la Bretagne , l'A-
 quitaine , le Poitou , l'Anjou , la
 Touraine , & le Maine.

On fe tint ferme de part & d'au-
 tre fur ces prétentions , & la Con-
 férence dura fans s'avancer jufqu'au
 mois de Juillet de l'année 1439 ,
 que la Ducheffe de Bourgogne , &
 le Duc d'Orléans propoferent un
 nouvel expédient , par une cédule
 du 29 de ce mois. Elle contenoit
 que chacun des deux Rois demeure-
 roit en poffeffion des Places qu'il
 tenoit actuellement ; que le Roi
 d'Angleterre s'abftiendrait de s'in-
 tituler Roi de France ; qu'il ne
 rendroit aucun hommage quinze
 ans durant ; & que ce terme ex-
 piré , les chofes retourneroient au
 même état , où elles étoient alors.
 Les Anglois goutèrent extrême-
 ment cette propofition. Le Cardi-
 nal de Vinceltre prétendoit feu-

lement que pour le repos des deux peuples , la surſéance de l'hommage devoit être de cent ans ; mais on voyoit bien qu'il n'insisteroit pas sur cette prétention , parce que tout le monde concevoit assez que cet expédient valoit à peu près une trêve , & que les deux Nations ne seroient pas quinze ans en repos. 1440.

On donna avis au Roi de ce qui se passoit , & ce Prince trouva l'affaire assez importante , pour être communiquée aux Etats Généraux. Il manda à ses Ambassadeurs de s'y trouver , & cet ordre rompit la conférence. On la remit au premier Mai 1440. à Saint Omer. Les Ambassadeurs d'Angleterre & le Duc de Bourgogne retournerent les uns à Londres , & lui à Saint Omer. Les Ambassadeurs du Roi arriverent aux Etats. Le Roi les avoit convoqués à Orléans. On les ouvrit en Octobre , & le Roi demanda les avis des Députés sur le dernier parti qu'on avoit proposé à Oye. Le Comte

— de Vendôme , Grand - Maître de
 1440 France , & Jacques Juvenal des
 Ursins , premier Conseiller d'Etat ,
 & Evêque de Poitiers , conclurent
 à ce qu'il fût reçu , ne s'arrêtant
 que sur la misère de la France , &
 sur la nécessité où elle étoit d'a-
 voir la paix. Le Bâtard d'Orleans ,
 le Maréchal de la Fayette , &
 Jean Rabato , Président de la Cour ,
 soutinrent au contraire qu'il falloit
 pousser la fortune , & chasser hors
 de la France les Anglois à demi
 vaincus. Le Roi ne fut pas de ce
 sentiment , & après qu'il eût fait
 quelques réglemens pour réduire la
 Gendarmerie , & pourvoir à ce
 qu'elle fût payée régulièrement ,
 il ordonna aux Ambassadeurs de se
 rendre à Saint Omer au jour pré-
 fix. Ils y allèrent en effet ; mais les
 Anglois , qui avoient eu quelque
 avis du trouble , qui agita la France
 cette année-là , trouverent un ex-
 pédient merveilleux pour rompre
 la conférence sans manquer à leur
 parole. Ils envoyèrent à Saint Omer
 pour députés , un Prêtre sans nom
 &

DE CHARLES VII. LIV. IV. 113
& sans dignité. Le Comte de Vendôme refusa de traiter avec lui , 1440.
& le Roi irrité de cette supercherie, révoqua le 28. Avril 1441. le pouvoir de ses Ambassadeurs. La Duchesse de Bourgogne tâcha en vain de renouer le traité. Elle fit même dans ce dessein un voyage à la Cour ; mais le Roi la reçut avec assez de froideur , & au reste il lui répondit nettement, que pour ne se pas exposer à de nouvelles injures de la part des Anglois ; il prétendoit que l'assemblée se tint sur ses terres. Le Roi d'Angleterre à son exemple prétendit la même chose , & la Duchesse de Bourgogne s'en retourna en Flandre dégoûtée de ses négociations.

Le Bâtard d'Orleans , durant la conférence d'Oye , avoit agi puissamment sur l'esprit des Anglois , pour les engager à mettre enfin en liberté le Duc d'Orleans son frere ; & encore que le Roi Henri V. au lit de la mort , eût défendu précisément qu'on délivrât ce Prince ayant la majorité de son fils ; ce

1440.

qu'on devoit au mérite du Bâtard d'Orleans, les fit un peu relâcher de cette severe loi, & ils lui promirent de mettre le Duc à rançon, quand même l'assemblée d'Oye ne seroit suivie d'aucun traité. Ce ne fut pas une petite marque du credit du Bâtard d'Orleans; car la grosse pension que les Anglois tiroient tous les ans pour l'entretien du Duc, & dont ils profitoient de moitié, les excitoit à le retenir. Il est vrai que la parole qu'ils donnerent au Bâtard d'Orleans ne fut pas l'effet de leur générosité, ni de leur grandeur d'ame. Au contraire ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de délivrer le Duc d'Orleans: car ils se persuadoient que son inimitié avec le Duc de Bourgogne, alloit renouveler en France la haine & les querelles de leur pere, & l'on doit ajoûter qu'ils fixerent sa rançon à quatre cent mille écus, dans l'espérance que cette somme exorbitante pour ce siècle, ne leur seroit jamais fournie.

Mais ils prirent de fausses me-

DE CHARLES VII. LIV. IV. 115
fures dans cette occasion : Le Duc ———
de Bourgogne étoit un Prince vo- 1440.
luptueux , qui facrifioit tout au dé-
fir de jouir tranquillement du grand
nombre d'Etats que la fortune de
concert avec la nature lui avoit
donnés. On prétend même que la
Duchesse fa femme lui donna un
conseil à peu près semblable à ce-
lui qu'Auguste reçut de Livie dans
la conjuration de Cinna. Elle lui
remontra que la force avoit été
inutile à son pere & à son ayeul ;
pour surmonter la Maison d'Or-
leans ; que le second étoit mort
disgracié , & que le premier avoit
péri malheureusement à Monte-
reau ; qu'il essayât si la générosité
ne lui seroit point plus favorable ;
que c'étoit un moyen glorieux pour
assoupir une haine immortelle , &
dans lequel peut-être il trouveroit
plus d'utilité.

Le Duc de Bourgogne se piquoit
de la plus haute générosité , &
prétendoit par-là égaler les Héros
de l'antiquité. Il fit plus que la
Princesse ne lui conseilloit. Il fit

1440.

— avertir le Bâtard d'Orléans de faire ses efforts pour trouver une partie de la rançon du Duc son frere, & offrit de lui en prêter la moitié : Le Bâtard d'Orléans admira l'action du Duc de Bourgogne, & le prit au mot. Il fit agir tous ses amis pour trouver l'autre moitié, & lorsqu'il l'eût fait, il se transporta à Calais avec la rançon du Duc d'Orléans, & en avertit le Duc de Glocestre, protecteur d'Angleterre. Le protecteur toujours flatté de l'espérance que la division se mettroit bien-tôt entre les deux Ducs d'Orléans & de Bourgogne, fit passer le premier à Calais, & donna ordre qu'on le mît en liberté. Le Duc témoigna par les termes les plus touchans, combien il étoit obligé au Bâtard son frere, & la premiere chose qu'il fit à Calais, lorsqu'il fut en liberté, ce fut de lui faire une donation en bonne forme du Comté de Dunois, & de la Vicomté de Châteaudun, auxquelles il ajouta peu après les terres de Romorant.

tin & de Milancoy ; & ces actes étoient en des termes au dessus du don même. Le Bâtard possédoit déjà la Comté de Longueville, & plusieurs autres terres que le Roi lui avoit données. Il avoit même épousé l'année précédente Marie de Harcourt, fille de Jacques de Harcourt, Comte de Tancarville, Seigneur de distinction, & d'une maison très-ancienne. Le Bâtard d'Orléans étoit au dessus de toutes ces grandeurs ; & encore que toute la France le considérât avec respect, lui seul avoit une modestie toujours égale. Il se contentoit de se faire appeller le Bâtard d'Orléans, & de rendre ce nom si glorieux, qu'il effaçât même la tache de sa naissance. Les dons du Duc d'Orléans le touchèrent de reconnoissance ; mais ils ne l'éleverent point : & il continua à se faire appeller le Bâtard d'Orléans jusqu'en l'année 1451. que la quantité innombrable de ses hauts faits, intéressa toute la France à le lui faire changer ; en

1440. le déclarant en pleins Etats Prince du Sang Royal ; mais dès cette année on l'appella à la Cour Comte de Dunois ; & nous commencerons à l'y appeller.

Ce nouveau Comte fit sçavoir au Duc d'Orléans l'obligation qu'il avoit au Duc de Bourgogne , & comme le premier ne vouloit point céder au second en générosité , il alla sur le champ à Saint Omer se livrer entre ses mains , & le remercier lui-même du service qu'il lui avoit rendu. Il y arriva le 5. Novembre 1440. Ce fut pour lors que s'assoupit dans les embrassemens de ces deux Princes , cette longue & funeste querelle qui en divisant leurs Maisons , avoit entraîné la France dans le précipice. Ils se firent les plus tendres caresses , & n'oublièrent aucune marque de celles qui pouvoient prouver une parfaite reconciliation. Les Ducs de Bretagne & d'Alençon allèrent les y trouver. Ces quatre Princes se jurèrent une amitié éternelle. Des fêtes , des tournois ,

& des magnificences incroyables —
 solemniserent leur union. Le Duc 1440.
 leur donna le Collier de son Ordre de la Toison, & reciproquement le Duc d'Orléans leur fit présent de celui du Porc-Epic qu'il avoit aussi institué. Enfin ces réjouissances se terminerent par le mariage du Duc d'Orléans, à qui le Duc de Bourgogne fit épouser Marie de Cleves sa nièce, fille d'Adolphe, Duc de Cleves, & de Marguerite de Bourgogne, sœur du Duc. Nous avons rapporté cet événement tout de suite, à cause de la liaison qu'il avoit avec les conférences pour la paix; mais l'expédition du Roi en Auvergne le précéda, & commença même sur la fin de 1439.

Le Roi étoit sujet à trois grands défauts, à l'amour, à l'oïveté, & à se laisser gouverner par ses favoris. Encore que les Princes eussent témoigné beaucoup de jalousie contre le Comte du Maine, devenu favori après la Tremouille; ils n'avoient pourtant osé éclater, parce qu'ils avoient fait réflexion

— que ce Comte étoit beau-frere du
 1440. Roi, & Prince du Sang Royal,
 & qu'ils aimoient beaucoup mieux
 le voir auprès du Roi dans ce poste,
 que d'y voir un homme de basse
 naissance, dont les mœurs répon-
 doient à son origine; mais le Com-
 te ne resta pas long-tems seul favo-
 ri. Il n'étoit gueres plus d'humeur
 que le Roi, de se charger du soin
 des affaires; & la nécessité de Mi-
 nistres mit en credit l'Evêque de
 Clermont & le Seigneur de Joyeu-
 se. Le Roi leur confia la conduite
 de ses Finances; & les Princes se
 plaignirent bientôt qu'ils en abu-
 soient; qu'ils passaient les bornes
 de leur charge; qu'ils s'érigeoient
 en favoris pour faire faire au Roi
 tout ce qu'ils vouloient; & sur-tout
 pour remplir toutes les Charges
 de leurs créatures, & pour éloi-
 gner les Princes & les Officiers de
 la Couronne de la Personne du Roi.

Ces murmures dégénérèrent bien-
 tôt en des plaintes ouvertes. Le
 Duc de Bourbon, esprit ambitieux;
 & porté à la revolte, se mit à
 leur

leur tête. Le besoin que le Roi avoit du secours des grands de son Etat, & l'usage de ce siècle, qui n'avoit pas encore porté l'autorité Royale au degré où nous la voyons aujourd'hui, donnerent à ce Prince bien des complices. Le Duc d'Alençon, le Comte de Vendôme, le Comte de Dunois, la Tremouille, Chabanne, Prie, Chaumont, Boucicaut entrèrent dans les sentimens du Duc de Bourbon. Chacun avoit ses intérêts à part. Le Duc d'Alençon se plaignoit de n'avoir aucune part au Gouvernement. Le Comte de Vendôme prétendoit que le Roi ne le regardoit plus. Dunois étoit de bonne foi, & s'imaginoit que leurs plaintes étoient légitimes; enfin la Tremouille se flattoit de rentrer dans son premier poste; & formoit le ridicule dessein: de forcer son Roi les armes à la main, de lui rendre sa faveur. La puissance des Ducs d'Alençon, de Bourbon & des Comtes de Vendôme, & de Dunois, quatre des plus grand Sei-

1440. gneur de l'Etat & des plus grands Capitaines, rendit cette ligue fort dangereuse. Ils la nommerent la Praguerie, & s'imaginèrent qu'ils donneroient sûrement la loi au Roi, & le feroient suivre leurs mouvemens, s'ils pouvoient attirer dans leur parti le Dauphin, la seconde personne de l'Etat.

Le Dauphin étoit un Prince d'une grande espérance. Il étoit parfaitement bien fait, la taille haute, & l'air majestueux. Il avoit de l'esprit & de la pénétration; mais les défauts qu'il cachoit, ternissoient ces belles qualités. Il étoit fin, dissimulé, ambitieux, intéressé; & ne connoissoit la Religion que pour la faire servir à ses feints scrupules. Les Ducs d'Alençon & de Bourbon connoissoient parfaitement son caractère, eux-mêmes en ayant un à peu-près semblable. Ils ne doutoient donc pas que le Dauphin ne se rendît à leurs premières sollicitations; mais ils se trouverent empêchés par qui ils le lui feroient faire. L'emploi étoit

délicat , & le Roi qui étoit assez bon pour leur pardonner leur revolte , feroit fuivant les apparences irréconciliable fur le chapitre du Dauphin. C'étoit l'offenser par l'endroit le plus sensible ; & quelque honteufe que fût la jalousie qu'il avoit conçüe de ce jeune Prince , il n'avoit pû la cacher. La gloire qu'il avoit acquife au fiége de Meaux , avoit découvert jufqu'au fond du cœur du Roi. Loin d'applaudir aux louanges que les Anglois avoient données au Dauphin , il en avoit paru chagrin , & l'avoit fur le champ renvoyé à Niort : il recomman-
doit expreffément au Comte de Perdriac , fon Gouverneur , de veiller fur fes actions : Il ne lui faisoit tenir qu'une modique penfion , & il n'y avoit point de Prince à la Cour , qui ne fit meilleure figure que le Dauphin , que fa naiffance cependant deftinoit à la fucceffion du premier Royaume du monde.

Le Bâtard de Bourbon fut le

— seul Seigneur qui osa se charger
1440. d'une si dangereuse commission,
& il faut avouer, qu'il n'y en
avoit point dans le Royaume qui
y fût si propre que lui. Alexan-
dre de Bourbon étoit frere natu-
rel du Duc de ce nom; & si on
ne lui pouvoit ôter d'avoir de
l'esprit, de l'intrepidité & de la
valeur; il falloit aussi convenir
qu'il étoit téméraire, cruel & vio-
lent. On lui avoit d'abord donné
un Canoncat à Beaujeu; mais ses
inclinations altieres lui avoient fait
prendre l'épée; & il étoit devenu
l'un des plus redoutés Chefs de
guerre de son siècle. Il se chargea
avec joie d'enlever le Dauphin. Il
prit des lettres des Ducs d'Alen-
çon & de Bourbon, & il se ren-
dit à Niort, après avoir pris la pré-
caution de se faire suivre par deux
cents hommes, qu'il posta à quel-
ques lieues de cette ville.

Bourbon n'eut pas besoin d'une
grande éloquence, pour amener
le Dauphin où il souhaitoit. Lors-
qu'il lui eut rendu les lettres des

Princes , & qu'il l'eût assuré que —
 les Provinces de Bourbonnois , Fo- 1440.
 rez , la Marche , Auvergne , &
 Beaujolois suivroient aveuglément
 le parti du Duc de Bourbon leur
 Prince , il témoigna beaucoup d'im-
 patience d'aller le joindre. Per-
 drier son Gouverneur s'aperçut
 des longues Conférences que le Bâ-
 tard de Bourbon avoit avec le
 Dauphin. Il se défia du sujet de
 son voyage , & n'oublia rien pour
 retenir le jeune Prince ; mais com-
 me il n'avoit aucun ordre du Roi ,
 il n'osa user de violence. Le Dau-
 phin monta à cheval en se mo-
 quant des remontrances de Per-
 drier , & alla joindre le Bâtard de
 Bourbon , qui le conduisit à Loches.
 Le Duc d'Alençon les reçut avec
 tous les honneurs qui pouvoient
 flatter la vanité de ce jeune Prince.
 Ce Duc étoit Gouverneur de Tou-
 raine. Il s'affura de Niort le len-
 demain que le Dauphin en fut
 sorti. Guillet , partisan du Duc ,
 se rendit maître de Saint Maixent.
 Jean de la Roche , Seigneur de

1440.

Barbesieux, amena au Dauphin un corps de troupes composé pour la plupart de la Noblesse du Poitou. Riom en Auvergne se souleva avec la moitié de la Province en faveur des Princes ligués, & le Duc de Bourbon fit déclarer pour eux le Bourbonnois & la Marche.

Le Dauphin prit en même tems diverses précautions qu'il jugea également importantes ; la première, de dresser un manifeste spécieux, qui pût engager les peuples à le secourir. Les autres furent de tâcher à s'assurer du Duc de Bourgogne, du Roi de Sicile, qui étoit pour lors en Provence, du Comte du Maine, & de la Noblesse de Clermont en Auvergne, en leur envoyant des Députés, afin d'implorer leur assistance contre le Roi son pere, tout cela fondé sur les raisons du Manifeste. Cette piece étoit conçue en des termes magnifiques & apparens. On n'y exposoit que la bonté & la facilité du Roi, avoit mis le Royaume dans un désordre presque irréparable ; que

sa Majesté prévenue contre son propre fils & les Princes de son sang, par des gens de peu de mérite & d'une naissance obscure, ne suivoit plus de conseils que ceux de ces particuliers ennemis de sa gloire; que c'étoit eux qui lui conseilloyent une paix honteuse, qui éloignoient les Princes de sa Cour, & qui engageoient le Roi à traiter toujours en enfant l'héritier légitime de l'Etat, encore qu'il fût marié depuis quatre ans, & qu'il atteignît déjà sa dix-neuvième année. On ajoûtoit que c'étoit pour remédier à ces desordres, que le Dauphin & les Princes s'étoient ligues, & qu'ils n'avoient d'autre but, que d'éloigner ces mauvais conseillers, & d'obliger le Roi à ne plus rien faire sans l'avis des Princes de son sang, les plus fermes colonnes de son Etat.

Le Roi reçut toutes ces étonnantes nouvelles par des avis trop certains pour en douter. Perdriac lui apprit lui-même l'évasion du

— Dauphin, & ce fut ce qui le tour-
1440. cha davantage, soit qu'il s'imagi-
nât que son fils avoit formé le pro-
jet de le détrôner, soit qu'il re-
connût que c'étoit là ce qui au-
toriseroit, pour ainsi dire, la re-
volte des Princes. Mais une cir-
constance de leur ligue qu'ils a-
voient négligée, la fit échouer
presque dans sa naissance. Ils a-
voient écrit au Connétable le su-
jet de leurs plaintes. Ils l'avoient
prié de se joindre à eux, & il n'a-
voit pas plus de sujet qu'eux de
se louer du Roi, qui estimoit beau-
coup ce Prince; mais qui ne le pou-
voit aimer. Il étoit donc prêt de
les aller trouver, lorsqu'il apprit
que la Tremouille étoit avec eux.
La haine qu'il portoit à ce Sei-
gneur, qui avoit usé envers lui
de la plus noire ingratitude, pré-
valut sur l'indifférence du Roi. Il
leur fit sçavoir qu'il ne vouloit
jamais avoir de communication avec
la Tremouille, & comme on ne
le satisfit pas là-dessus, parce que
ce Seigneur avoit eu l'adresse de

DE CHARLES VII. LIV. IV. 129
s'insinuer dans l'esprit du Dauphin, —
le Connétable alla sur le champ 1440.
trouver le Roi, & lui mena tout
ce qu'il put assembler de ses amis
& de gens de guerre.

Fin du quatrième Livre:



SOMMAIRE

D U

CINQUIEME LIVRE.

LE Roi marche contre les Ligués avec une merveilleuse diligence. Il prend Saint Maixent & Niort , & les suit avec une telle rapidité , que le Dauphin est prêt de tomber entre ses mains. Enfin le Duc de Bourgogne reconcilie les Princes avec le Roi , & ils s'humilient devant lui. Le Roi assiége Pontoise que Talebot ravitailla trois fois , & dont le Duc d'Yorc fait lever le siège ; mais le Roi le recommence avec vigueur , & emporte enfin la Pla-

SOMMAIRE. 131

ce d'assaut. Nouvelle ligue des Princes que l'adresse de l'Evêque de Clermont dissipe. Voyage du Roi en Guienne. Il emporte plusieurs villes sur les Anglois, fait sentir son autorité aux Seigneurs de cette Province, délivre la Comtesse de Comminges, & acquiert la Guienne. Le Dauphin fait lever le siège de Dieppe, & dépouille le Comte d'Armagnac, que le Roi rétablit deux ans après. On conclut une trêve entre les deux Couronnes, & le Roi & le Dauphin font en Allemagne & en Lorraine une expédition inutile. Mort de la Dauphine. Le Roi jouit d'une parfaite tranquillité. Histoire de la célèbre Agnez Sarel. Le Dauphin se brouille avec elle, & se retire en Dauphiné. Il se cantonne dans cette Province, d'où il ne

132 SOMMAIRE

revint point durant le reste de ce Regne. L'Imprimerie s'introduit dans l'Europe. Les François font deux entreprises sur Genes & sur Milan. L'une & l'autre échouë. Les Anglois rompent la trêve, & le Roi se propose de les chasser de France. Il execute ce dessein avec autant de promptitude que de bonheur. Quatre Armées inondent la Normandie. Les deux tiers de cette Province, & même Rouen sont conquis, pendant que le Comte de Foix fait aussi quelques progrès en Guienne.



HISTOIRE

D E

CHARLES VII.

LIVRE CINQUIEME.

Qui comprend ce qui s'est passé de plus remarquable dans la Monarchie Françoisse durant le reste de l'année 1440. & les années suivantes jusqu'à l'année 1450.



'ARRIVÉE du Connétable augmenta tellement ^{1440.} les forces du Roi, qu'il commença à mépriser la Ligue, & qu'il se disposa à mar-

cher lui-même pour la dissiper ;
 1440. avec cette promptitude , qu'on lui
 avoit remarquée à la guerre , toutes les fois qu'il s'étoit mis à la tête de son armée. Il avoit auprès de lui les Comtes du Maine & de Perdrillac , l'Amiral de Coitivi , Gaucourt , & joyeuse. Ses Troupes ne consistoient qu'en deux mille quatre cens cavaliers , & trois mille hommes de trait ; mais c'étoit l'élite de ces braves soldats , qui combattoient les Anglois depuis tant d'années.

Avant que d'employer la force contre les rebelles , le Roi essaya la douceur. Il écrivit aux Ducs d'Alençon , & de Bourbon , & au Comte de Dunois , & leur manda de se rendre à la Cour.

Le Duc d'Alençon fit au Roi une réponse fort piquante , qui contenoit même plusieurs reproches , dont il eut depuis tout le temps de se repentir. Le Duc de Bourbon ne répondit point au Roi ; mais Dunois , ou touché de repentir , ou gagné par d'autres voix , vint

trouver le Roi, qui fut très-content de son obéissance, & qui l'envoya sur le champ dans l'Isle de France, afin qu'il prît soin de défendre ses frontieres contre les Anglois, qui ne manqueroient pas de tâcher à profiter de cette guerre civile. 1440.

Les affaires des ligués ne prenoient point un bon train. Le Roi de Sicile & le Comte du Maine, ne firent aucune réponse aux lettres du Dauphin. Le Duc de Bourgogne lui refusa du secours, & lui écrivit qu'il ne devoit obliger le Roi son pere à changer de manieres à son égard, que par le respect & l'obéissance. On prétend que cette réponse étoit intéressée, & que le Duc de Bourgogne appréhendoit, s'il eût secouru le Dauphin contre le Roi, que Sa Majesté ne l'eût un jour imité en appuyant contre lui le Comte de Charolois son fils, jeune Prince aussi alerte que le Dauphin. Ce dernier ressentit vivement la réponse du Duc, & promit de l'en

1440. faire repentir. Clermont & la noblesse d'Auvergne demeurèrent fideles au Roi. La Tremouille seulement amena quatre cens hommes au Dauphin, & ce qui concerta le plus ce parti, fut la revolte de Saint Maixent.

Piquet, serviteur du Duc d'Alençon ; s'étoit emparé de cette ville. Les habitans affectionnés au Roi, prirent le tems que Piquet étoit allé à Niort pour se soulever, & ils députerent aussitôt au Roi, pour demander du secours, parce qu'une partie de la ville tenoit pour les Princes. Le Roi étoit à Poitiers, & dinoit lorsque les Députés de Saint Maixent y arrivèrent. Il se leva brusquement de table, & commanda à tous les Officiers de faire partir l'armée. Il envoya devant l'Amiral avec cinq cens chevaux, pour soutenir ceux de son parti. Lui-même monta à cheval avec le Connétable, & se mit en marche, suivi de toute l'armée & de tous les Seigneurs de la Cour, qui se piquerent de suivre leur Roi. l'A-

L'Amiral arriva à Saint Maixent à sept heures du soir , & entretenit le combat jusqu'au lendemain matin , que le Roi parut devant Saint Maixent. Cette Ville fut prise le même jour , aussi-bien que le Château , où l'on pendit trente Soldats qu'on trouva les armes à la main. On peut à peine s'imaginer l'activité du Roi. Il témoigna aux Habitans de Saint Maixent , qu'il se ressouviendroit de leur fidélité. Il leur permit dans ce tems-là même , de porter dans leurs Armes au Chef de France , & dès le lendemain il investit Niort. Piquet n'eut pas le courage de s'y défendre. On ouvrit les portes au Roi , Piquet fut pris & écartelé ; on pendit ses complices. Montrieux suivit l'exemple de Niort , & le Roi se hâta de courir à Loches où étoit le Dauphin , qui en sortit avec précipitation , & députa une seconde fois au Duc de Bourgogne , pour le prier de le recevoir dans ses Etats. Le Duc le lui refusa durement , & le Dauphin se

vit prêt à tomber entre les mains du Roi. La colere donnoit des aîles à ce Prince , & son Armée sembloit être aussi animée que lui. Aucune Ville ne lui résistoit , & il couchoit toutes les nuits , au même lieu où le Dauphin avoit couché la dernière nuit ; mais enfin le Duc de Bourbon envoya au Dauphin six-vingt lances , qui le conduisirent à Moulins , où il fut en sûreté. Les Princes y étoient avec leur Armée tremblante , qu'ils n'osoient opposer à celle du Roi , qui étoit plus forte de moitié.

Le Roi se jeta sur les Terres du Duc de Bourbon , & on ne l'avoit point encore vû si vigilant. Il parcourut toutes ces Provinces comme un foudre. Il prit Gueret à composition , Chambon & Chairous d'affaut. La première fut fauvée du pillage par Saintrailles pour cent marcs d'argent. Le Roi de là alla à Lion , & rentra en Auvergne avec toute son Armée. Il conquist cette grande Province en deux mois. Vichy , Cuessei , Varins

nes, Villes fortifiées en ce tems-là, furent successivement les conquêtes. Il retourna à Clermont tenir les Etats du Païs, & il eut la satisfaction de voir tous les Députés suivre exactement ses ordres.

1443.

Le Duc de Bourbon fut consterné lorsqu'il vit l'Auvergne, où jamais les Rois de France n'avoient pénétrés, conquise en deux mois. L'Armée du Roi augmentoit, celle des Princes diminueoit, & ils étoient sur le point d'être assiégés dans Moulins. D'ailleurs le Duc de Savoie (qui étoit pour lors à Valence où il tenoit garnison, & qui avoit quelques différens avec le Duc de Bourbon sur la Principauté de Dombes) prit cette occasion pour s'en emparer. Il fallut donc que la fierté des Princes liguez s'humiliât, & le Dauphin qui vouloit réduire son pere à suivre ses loix, se vit forcé d'implorer sa clemence. On se servit de l'entremise du Duc de Bourgogne & du Comte d'Eu, qui avoient semblé demeurer neutres dans cette

1440.

querelle. Les Princes désarmerent ; le Roi donna une abolition générale , & promit de recevoir en grace le Dauphin. Le Duc de Bourbon , la Tremouille , Prie , Chaumont voulurent le conduire eux-mêmes au Roi , qui étoit alors à Casset en Auvergne. Pour le Duc d'Alençon , il ne voulut point voir le Roi , soit qu'il le crût trop irrité contre lui , soit qu'il voulût lui faire connoître sa défiance. Le Roi apprit que le Dauphin , le Duc de Bourbon & ces trois Seigneurs , s'aprochoient. Il envoya avertir la Tremouille & les deux autres , qu'ils ne fussent pas assez hardis pour se présenter devant lui sans son ordre ; qu'il mettoit une très - grande différence entre son fils ou un Prince de son sang , & eux , & que s'ils désobéissoient , il n'y alloit pas moins que de leur tête. Le Dauphin se choqua de la sévérité de cet ordre. Il dit qu'il vouloit absolument que le Roi reçût en grace la Tremouille , Chaumont , & Prie , & résolut de

s'en retourner à Moulins ; mais le Duc de Bourbon lui remontra

1440.

qu'ils n'y feroient gueres plus en seureté , & que peut-être au moment qu'il parloit on donnoit des ordres pour les arrêter au premier pas qu'ils feroient en arriere. Le Dauphin soupira de douleur , & prit congé avec l'Armée de ses trois amis. Il continua sa route vers Guffet avec le Duc , & ils entrèrent ensemble dans la chambre du Roi , où ils se prosternerent trois fois devant lui , une fois à la porte de la chambre , une fois au milieu , & la troisième aux pieds du Roi. Le Roi les fit relever , & leur fit une severe réprimande , sur tout au Duc de Bourbon , à qui il reprocha son esprit mutin & séditieux , en lui disant qu'il avoit déjà voulu corrompre cinq fois son fils. Il lui ôta les Gouvernemens de Corbeil , de Vincennes , & de Loches , & le congédia fort désagréablement.

Le Dauphin ne rendit pas par sa révolte sa condition meilleure. Le

1440. Roi n'augmenta point sa pension. Il changea tous ses domestiques , excepté son Confesseur & son Cuisinier. Le Dauphin souffrit impatiemment ce traitement. Il continuoit à demander au Roi qu'il reçût la Tremouille , Chaumont & Prie , & sur le refus du Roi , il menaça ce Prince de quitter la Cour une seconde fois ; le Roi lui répondit avec hauteur qu'il pouvoit partir quand il voudroit ; que la Maison de France avoit assez d'autres Princes sans lui , pour soutenir sa grandeur ; que la première fois qu'il avoit quitté la Cour , il l'avoit fait en secret & avec précipitation : mais qu'il le pouvoit faire cette fois - ci avec toute sorte de liberté ; & que si les portes de la Ville n'étoient pas assez grandes , il feroit abatre dix toises de la muraille. Le mépris que le Roi témoigna à son fils de sa fuite , l'empêcha , & quelque tems après Charles pardonna à ces trois Seigneurs.

La prodigieuse diligence du Roi empêcha les Anglois de profiter de

la plus belle occasion , qu'ils eussent eue de rétablir leurs affaires en France, depuis la paix de Troyes. Ils apprirent que le Roi étoit vainqueur presque aussi-tôt qu'ils sçurent l'union des Princes, & ils le sentirent bien-tôt après, plus vivement. Le Roi ramena son Armée vers Paris ; & en chemin faisant il assiégea la Charité sur Loire, où commandoit un Chef d'avanturiers nommé Grasset. Il étoit François ; mais il s'en étoit saisi au nom des Anglois, & il pilloit tout le pays. Le Roi lui offrit amnistie, & même un parti avantageux qu'il accepta. Il rendit la Charité, & rentra dans l'obéissance.

L'éloignement du Roi n'avoit causé aucun désordre dans l'Isle de France. Les Anglois avoient fait quelques courses, même jusques à Paris ; mais Dunois les avoit repoussés, & leur avoit enlevé leur butin. Ils avoient fait un Corps d'Armée, & avoient assiégé Louviers & Couches en Normandie ; Saintrailles, Bregé & Flo-

— 1440. — quet avoient surpris ces deux places en 1439 , les deux derniers les deffendoient. Le Roi qui avoit peine à se mettre en campagne , mais qui étoit infatigable lorsqu'il y étoit , traversa cent trente lieues de Pays avec une diligence merveilleuse , & augmentant son Armée par les chemins , il arriva en Normandie en Septembre. Ses approches firent retirer les Anglois ; il ravitailla ces deux Places , & avec la même promptitude alla en Champagne. Commercy & le Bâtard de Vergy , Chefs de ces pillards que l'on nommoit Ecorcheurs , y avoient pris Montaigu & Muffi , & s'y étoient cantonnez. Ils ravageoient de là toute la Province. Le Bâtard de Bourbon fuyant les armes du Roi en Auvergne , étoit venu les joindre. Ils étoient compagnons d'armes , & ne se cédoient rien en valeur & en cruauté. Les plaintes des Champenois hâterent le voyage du Roi. Rien ne résista à ses armes victorieuses. Il prit les Forts des Pillards ,

Pillards, & les trois Chefs tombèrent entre ses mains. Il pardonna à Vergy & à Commercy ; mais il ne put vaincre la haine qu'il portoit au Bâtard de Bourbon. C'étoit lui qui avoit enlevé le Dauphin, & de plus il avoit parlé du Roi en termes injurieux. Il est vrai, qu'une amnistie avoit suivi ces crimes ; mais les Princes ne manquent jamais de moyens de se venger. On parcourut la vie du Bâtard de Bourbon, & l'on en trouva de reste pour rendre sa mort légitime. En 1439, il avoit saccagé la Lorraine, pris la Motte, & l'avoit rendue à la Noblesse pour de l'argent. Depuis l'amnistie il avoit saccagé & pillé la Champagne. Le Roi lui fit faire son procès sur ces deux Chefs par le Conseil de Guerre. Le résultat fut qu'on mît le Bâtard de Bourbon dans un sac, pieds & mains liées, & qu'on le jettât dans l'eau à Bar-sur-Aube où il fut noyé.

Un supplice plus public étonna cette année toute la Bretagne.

1440. Gilles de Rais, Seigneur de Rais & d'Ingrande, avoit de la Noblesse & de la valeur, enforte que le Roi l'avoit même fait Maréchal de France; mais il étoit impie & débauché, & rien ne pouvoit suffire à ses dissipations. Ayant consumé tout son bien, il s'appliqua pour en trouver à la magie. Il lut tous les livres qui lui pouvoient donner quelque connoissance de cette science funeste, & il chercha long-tems dans le sang de plusieurs enfans des deux sexes, les charmes qu'il croyoit nécessaires pour y réussir. On a horreur de rapporter ces détestables crimes. Il faisoit enlever de jeunes garçons, & de jeunes filles. Il commençoit par en abuser; ensuite il les égorgeoit, & fouilloit dans leurs entrailles, pour y découvrir ses secrets. Soixante périrent de cette cruelle maniere, & même plusieurs femmes grosses, du ventre desquelles il arrachoit le fruit. Ses cruautés furent enfin découvertes. Le Duc de Bretagne le fit

arrêter , & comme son crime étoit mixte , l'Evêque de Mantes , & le Sénéchal de Rennes travaillèrent à son procès. Il avoua tous ses crimes , & en fut convaincu. On le condamna au feu , & le Duc assista à son supplice. Le Maréchal se servit de son esprit , pour ne pas perdre son ame avec son corps. Il témoigna un repentir sincère , & mourut fort chrétienement. Deux de ses domestiques , complices de ses abominations , furent brûlez avec lui. Il remarqua qu'ils alloient à la mort avec chagrin , parce qu'ils s'imaginoient , qu'ils mouroient seuls , & qu'on apporteroit la grace du Maréchal au moment de sa mort. Il voulut leur ôter cette imagination , & leur donner l'exemple de mourir. Il demanda en grace au Duc , d'être exécuté le premier. On la lui accorda. Le Duc le fit étrangler dans les flâmes. Ses deux complices , allèrent ensuite à la mort , avec plus de résignation.

Le Roi passa l'hiver à Paris , où

Le Comte de Saint Paul, & la veuve du Comte de Ligni qui étoit mort l'année précédente, le vinrent enfin trouver, & le reconnurent pour Roi. Au commencement du printems, l'Amiral de Coitivi investit Creil sur Oise, & le Connétable de Richemont le suivit avec toute l'armée. Porto & Champerland en étoient Gouverneurs, & se deffendirent vaillamment. Le Roi se rendit au Siège vers la fin d'Avril, & les Gouverneurs lui rendirent cette Place à composition. Le Roi marcha ensuite vers Pontoise, dont le Siège s'est rendu célèbre dans notre Histoire. Les Anglois avoient fortifié cette Place de maniere, qu'ils la croyoient imprenable. Ils y entretenoient une puissante garnison, & ils faisoient de là des courses jusqu'aux fauxbourgs de Paris, les Habitans de cette grande Ville s'en trouvoient furieusement incommodés. Ils avoient supplié sa Majesté de les délivrer de ces fâcheux voisins, & avoient offert de payer tous les frais du Siège. Le

Roi avoit donc pris une forte résolution de prendre Pontoise. Il l'assiégea sur la fin de Juillet, & prit des précautions pour y réussir, qui sembloient l'assurer du succès. Son Armée étoit de douze mille hommes, les plus lestes & les plus vaillans de l'Europe. Le Dauphin, le Connétable, le Comte du Maine, le Comte de Clermont, le Maréchal de Loheac, Saintrailles, Loré, l'Amiral, Jalonge, ce nombre formidable de Héros à qui le Roi devoit la conquête de son propre Royaume, le suivoit avec joie. Bureau étoit grand maître de l'Artillerie. C'étoit un homme de fortune, mais exact, diligent, habile, & qui fournissoit l'Armée d'un nombre prodigieux de canons. On dressa trois batteries devant Pontoise. Le Roi étoit logé à l'Abbaye de Maubuisson, & le Siège fut d'abord poussé avec beaucoup de furie. Le Comte de Saint Paul avoit amené au Camp un renfort de la part du Duc de Bourgogne, & y avoit ajoûté le

— nombre de Soldats , qu'il étoit
1441. obligé par son Traité, de fournir
au Roi. Les Habitans de Tournai , pousés par cette même fidélité qui les retenoit depuis trente ans dans le parti de la France , au milieu de ses ennemis , envoyèrent un secours d'hommes au Roi. Vignolle tailla en pieces les Anglois dans une embuscade où ils espéroient l'engager , & il emporta l'épée à lamain le Bastion du pont de Maubuisson , où le canon avoit fait breche. On prétend que le Roi fut alors le maître de prendre Pontoise d'assaut ; mais que désirant sauver les Bourgeois , il le fit toujours différer , espérant qu'ils reconnoîtroient le péril qui les menaçoit. Quoi qu'il en soit , les affaires changèrent de face , & Talbot qui s'étoit mis aux champs , sans qu'on en eût aucunes nouvelles , força un quartier des Affiégeans , & jetta dans la Ville un secours d'hommes & de vivres. Cela rendit le cœur à Porto & à Champerland , qui de Creil s'é-

DE CHARLES VII. LIV. V. 151
toient jettez dans Pontoise. Les
François furent repouffés. On scut
bien-tôt que l'on préparoit en An- 1441
gleterre un grand secours pour Pon-
toise, & que le Duc d'Yorc, Re-
gent de France, réunissoit en Nor-
mandie tous ses Soldats en corps.
Talbot avec la même audace jetta
trois fois des hommes dans la Ville
assiégée. Le Siège tira en longueur,
& le Roi fut contraint de dresser
un Fort proche l'Abbaye de Saint
Martin, où l'on jetta trois mille
hommes de trait, & où l'on dressa
une baterie de canons.

En effet, le Duc d'Yorc ayant
reçu un secours d'Angleterre, se
mit en marche avec son Armée,
qui ne montoit qu'à huit mille
hommes, & se campa à Hoton-
ville, à une lieue de Pontoise,
l'Oyse entre deux. Il envoya un
Héraut au Roi lui offrir la ba-
taille. Le Roi répondit, qu'il ne
recevoit point la loi de ses enne-
mis, qu'il le combattroit plutôt
qu'il ne pensoit. Au reste il ne crai-
gnoit pas l'approche du Duc : car

— l'Oyfe n'étoit pas guéable, & le
 1441. Duc ne la pouvoit passer qu'à Beau-
 mont, sur un Pont deffendu par
 mille François, qui suffisoient pour
 en repousser dix mille, ou sur des
 bateaux, & l'on avoit dressé une
 batterie qui les auroit foudroyez en
 un instant.

Le Duc d'Yorc étoit désespéré
 d'être venu jusqu'à une lieue de
 Pontoise, pour être le témoin de
 la prise de cette Ville, & ce fut
 à force de chercher des expédiens
 pour la sauver, qu'il en trouva
 un qui lui réussit. Il fit faire dans
 une Ville voisine trente Nacelles
 de cuire bouilli, dans chacune des-
 quelles, il ne pouvoit tenir que
 quatre hommes. Dans la plus gran-
 de obscurité de la nuit, on les mit
 dans l'eau, & avec un silence &
 une lenteur incroyable, six vingts
 hommes passèrent à l'autre bord.
 Dans le même ordre, & avec le
 même silence, trois cens soixante
 les suivoient, & ces cinq cens
 hommes suffirent pour tailler en
 piéces les gardes du pont. L'Ar-

DE CHARLES VII. LIV. V. 153
mée Angloise passa , & le Roi
fut si consterné en recevant cette
nouvelle , qu'il rengea son Ar- 1443
mée en un seul corps. Il la posta
sous le canon du Fort Saint Mar-
tin , & comme s'il eût perdu cou-
rage par un accident que la pru-
dence humaine ne pouvoit prévoir ;
il se retira à Poissi avec le Dau-
phin.

Cette démarche du Roi , fit un
grand tort à sa réputation. Le Duc
d'Yorc entra dans Pontoise com-
me en triomphe. Il en changea la
garnison , & y en jeta une fraî-
che sous Milord Clifton. Ensuite il
alla braver l'Armée Françoise ; mais
il ne jugea pas à propos de l'atta-
quer sous un poste où elle étoit
invincible. Il se retira à quelques
lieues de là , & Talbot alla pil-
ler l'Abbaye de Poissi.

Cependant les Parisiens murmu-
rent de la retraite du Roi , & ne
seignent point de dire qu'il a eu
peur. Le Comte de Saint Paul
quitta l'Armée , & les Tournaisiens
en retournèrent en leur pays , en-

— forte qu'on avertit le Roi des suites de sa retraite. Il lui semble déjà que les François ne le respectent plus. Il fait observer le Dauphin , qu'il regardoit moins comme son fils que comme son ennemi. Dans cette extrémité , il prit glorieusement son parti. Il retourne à Pontoise , fait recommencer le Siège , assiste à tous les travaux , & montre une résolution qui ramène toute l'Armée. Les Parisiens lui envoient avec grand soin des convois de vivres , & Loré reçut beaucoup de gloire en conduisant par eau un de ces convois au Camp ; pendant que les deux bords des rivières de Seine & d'Oise , étoient bordés d'Anglois , qui tiroient sans cesse sur lui. Sa constance & sa résolution rendirent cette action , l'une des plus belles de ce regne.

Les Affiégés furent surpris de se voir attaquez si vertement , dans le moment qu'ils se croyoient hors de danger. Le Roi , qu'une généreuse colère excitoit , ne leur don-

na pas un moment de relâche. Le 16 Septembre il ataquâ lui-même l'Eglise Nôtre - Dame , qui étoit hors la ville , & il l'emporta l'épée à la main. Le 19 , il y eût breche de trois côtez. On prépara un assaut général. Le Roi menoit le premier corps , le Dauphin le second , & le Connêtable le troisième. Tous les combats passés n'avoient rien eu de si furieux que celui-ci. On vit le Roi monter sur la muraille , combattre avec l'épée , & se jeter le premier dans la Ville. Il devançoit les plus hardis , & excitoit les plus timides. Il donnoit ses ordres au milieu du feu & du carnage avec une présence d'esprit admirable. Les François n'avoient jamais vû leur Roi si grand & si respectable. Après trois heures de combat , la Ville fut prise d'assaut. Six à sept cens Anglois furent massacrés , & elle essuya toute la fureur du Soldat vainqueur & irrité. Le Roi aussi grand dans sa victoire que dans le combat , courut à cheval dans les

— 144 E. rues , pour sauver l'honneur des femmes , le pillage des Eglises , & le meurtre des Bourgeois. Trois cens François moururent à cet assaut , & le Roi récompensa tous ceux qui s'y étoient signalez. Il donna le Bâton de Maréchal à Saintrailles & à Jalonge presque sur la brèche. Il fit venir Delmas , Gentilhomme de Rouergue , Ecuier du Comte de la Marche , Jean Beguet Archer , Boufquault Gascon , & Gelier hommes d'Armes qui avoient fait merveilles à cet assaut. Ce Prince loua leur valeur devant toute l'Armée , les récompensa sur le champ , donna une pension à Delmas & ennoblit les autres. L'Armée fit un grand butin à cette Ville , & le Roi envoya les prisonniers au Château de Courville près Chartres ; mais ils y restèrent peu de tems. Surienne , Capitaine Anglois , aidé de quelque intelligence , escalada ce Château & les délivra.

Ainsi finit le Siege de Pontoise ; où le Roi Charles acquit tant de

gloire. Il retourna à Paris comme en triomphe , & les Parisiens qui sçurent à quels périls il s'étoit exposé , ne le regardèrent point sans un redoublement d'estime, d'admiration & de tendresse.

1445.

La fortune des François les suivoit partout. Floquet & Brezé, deux Seigneurs également vaillans & heureux , l'un Gouverneur de Conches , l'autre Grand Sénéchal de Poitou, escaladerent Beaumont-le-Roger, investirent Beaumont dans le Bailliage d'Evreux, qu'ils prirent à composition , & ayant ainsi comme assiégé Evreux, ils la prirent par l'adresse d'un Pêcheur , qui ayant remarqué un petit trou à la muraille , passa les François dans sa barque, & les conduisit à ce trou, qu'ils aggrandirent , & par lequel ils entrèrent dans Evreux. Il y eut là un combat assez rude : mais les François furent victorieux. Presque dans le même tems, du Beüil tailla en pieces auprès de Saint Denis en Anjou, quatre cens Anglois qui courroient cette Province.

— Le Roi ne goûtoit jamais pure-
1441. ment ses victoires , & il avoit le
fort commun à tant de grands hom-
mes , de voir des troubles domesti-
ques interrompre ses prospérités.
Le Duc d'Orléans revint à la Cour,
& sa Majesté le reçut avec une
froideur qui n'étoit peut-être pas
dûe à la prison de vingt-six ans ,
que ce Prince avoit essuyée pour
les intérêts de la France ; mais le
Roi croyoit avoir droit de se
plaindre de lui. A peine avoit-il
été en liberté , qu'il avoit donné
ses premiers soins à aller trouver le
Duc de Bourgogne. Il avoit pré-
féré la vue d'un ennemi recon-
cilié à celle de son Roi , son an-
cien ami. Il s'étoit marié dans la
famille de ce Duc ; il avoit fait
alliance avec lui , tout cela , sans la
participation du Roi , si bien que
sa Majesté ne crut pas devoir fai-
re plus d'accueil à ce Prince. Le
Duc d'Orléans de son côté se re-
tira mécontent de la Cour , & l'on
ne sçut pas plutôt la mésintelli-
gence qui étoit entre le Roi &

le premier Prince de son Sang, que tous ceux qui ne respiroient que le trouble, songèrent à la fomentér. Les Ducs d'Alençon & de Bourbon, outrez du succès de leur dernière ligue, s'assemblèrent à Nevers, & engagèrent le Comte dans leurs desseins. Le Duc d'Orléans s'y rendit. Les Ducs de Bourgogne & de Bretagne y envoyèrent leurs Députés. Ils se liguèrent tous ensemble, pour reformer le Gouvernement de l'Etat; & envoyerent des remontrances au Roi, qui pour être extrêmement hardies, n'en étoient pas moins avantageuses au bien de la France. Elles lui représentoient le malheur général du Royaume, & qu'il falloit absolument qu'il fit avec les Anglois une paix, qui ne pouvoit être plus défavantageuse à la France; que son Conseil ne fût composé que des Princes de son Sang, afin que par leurs avis, il soulageât les peuples accablés d'impôts, ne distribuant les Charges & les emplois

qu'à de personnes de naissance, de probité, & d'expérience; & enfin qu'il remédiât au désordre, que les gens de guerre causoient dans les Provinces faute d'un payement regulier.

Le Roi ne fut pas tant étonné de la hardiesse de ces demandes, qu'alarmé de voir les Ducs de Bourgogne & de Bretagne à la tête des liguez. Il se repentit alors d'avoir reçu si froidement le Duc d'Orléans; mais Martin Gouge, Evêque de Clermont & sur-Intendant, s'aperçut que les menaces des Confederez le regardoient plus particulièrement; que son poste étoit envié; & qu'il étoit perdu, s'il ne détournoit cette tempête. Il fit pour lors un coup d'habile homme. Le Comte de Vendôme, Prince du Sang, étoit dans ses intérêts. Il le pria d'aller se joindre aux liguez, & lui donna pouvoir d'apaiser le Duc d'Orléans à quelque prix que ce fût. Cependant il obligea le Roi de répondre aux députez des Princes avec modération;

ration ; qu'il trouvoit leurs remon-
trances assez justes ; & qu'ils se ¹⁴⁴¹
hâtaient de se rendre auprès de
lui , afin de travailler ensemble à
cette réforme.

Le Comte de Vendôme arriva
à Nevers , & n'eut pas de peine
à faire comprendre au Duc d'Or-
léans , qu'il gagneroit plus en un
jour avec le Roi , que s'il demeu-
roit toute sa vie avec les Princes.
Il lui fit espérer une réception plus
favorable de Sa Majesté ; & com-
me il étoit le maître des condi-
tions , il détacha le Duc de la li-
gue à celle-ci ; qu'il auroit à la
Cour le rang & l'autorité de pre-
mier Prince du Sang ; qu'on lui
donneroit dix mille livres de pen-
sion , & qu'on feroit une levée
extraordinaire de cent soixante
mille livres au profit du Duc , pour
l'aider à s'acquitter de sa rançon.
La ligue s'évanouit , lorsqu'il l'eut
abandonnée. Il vint saluer le Roi
à Limoges à la Pentecôte de l'an-
née 1442. Ce Prince lui fit fort
bon visage. On lui tint exactement

1441. parole ; & il la tint de son côté à l'Evêque de Clermont ; car il se retira à Orléans, sans prendre aucune connoissance des affaires de l'Etat.

Le Roi ayant heureusement écarté cette ligue, & voyant les Anglois assez tranquilles dans les Provinces d'en deçà de la Loire, résolut d'aller faire un voyage en Poitou & en Guienne. Trois motifs l'y engageoient ; le premier, que les Seigneurs de la Tremouille & de Pons faisoient les Souverains dans leurs terres, & même se donnoient la licence de faire des courses dans le Poitou ; le second, que les Anglois avoient fait quelques progrès en Guienne depuis cinq à six années ; enforte même qu'ils assiegeoient Tartas ; la troisième que tous les Seigneurs de cette Province & du Languedoc, ne reconnoissoient le Roi que de nom ; & qu'il étoit bien aisé de leur faire sentir son autorité. D'ailleurs le Comte de Foix l'excitoit puissamment à ce voyage. Il lui promet-

toit de l'aider de toutes ses forces —
 & de celles de ses amis ; mais ce 1441.
 Seigneur avoit un intérêt particulier à engager le Roi dans ce voyage. Villandras, fameux chef de pillards, & Raimond de Comminges, Sénéchal de cette Province, s'étoient emparés d'une partie du Béarn & du Comminges ; & le Comte de Foix ne pouvoit les en chasser. Il se flattoit que le Roi, auquel dans le fonds il prétendoit rendre des services essentiels dans cette expédition, ne lui pourroit refuser son armée pour soumettre ces rebelles ; mais il ne prévoyoit pas les suites que la présence de Sa Majesté auroit en Guienne, & qu'elle seroit fatale à l'autorité, que la plûpart de ces Seigneurs avoient usurpée.

Le Roi partit sur la fin de Novembre 1441. & il passa l'hiver en Poitou. Il y apprit des nouvelles de Tartas, qui rendirent son voyage absolument nécessaire, de libre qu'il avoit été au commencement. Tartas est une ville en

-
1441. Gaicogne , située sur la Douze , & presque la seule considérable que le Roi possédât en cette Province , dont les Anglois étoient les maîtres depuis quatre cens ans. Elle étoit du domaine de la maison d'Albret. Le Captal de Buch & le Sénéchal de Bordeaux l'assiégèrent , & le siège dura jusqu'en
-
1442. Janvier 1442. que les assiégeans & les assiégés également fatigués , firent cette bizarre capitulation ; que la ville seroit remise entre les mains des Seigneurs de Cognac & d'Anguerot de Saint Per , deux Chevaliers d'une probité reconnue ; lesquels la remettroient aux Anglois le 24. Juin suivant , s'il ne paroïssoit une armée Françoisé capable de la secourir ; auquel cas elle seroit rendue au Seigneur d'Albret. On donna des ôtages de part & d'autre ; & même le second fils d'Albret fut au rang des François. Ces conditions furent répandues par toute la France , qui attendoit avec impatience l'issuë de ce siège ; si bien qu'il étoit d'une extrême

importance pour le Roi de secou-
rir une ville, dont la perte atti- 1442
reroit celle de toutes les places
qui reconnoissoient encore la do-
mination Françoisse dans cette Pro-
vince.

Le Duc de Bretagne Jean VI.
étoit mort au mois d'Août de l'an-
née 1441. l'un des plus heureux
Princes de son siècle. Il avoit gou-
verné les peuples dans une profon-
de tranquillité, & s'étoit, pour ainsi
dire, enrichi de la misère des Pro-
vinces voisines. Car plus de qua-
rante mille familles de Norman-
die, du Maine & de l'Anjou, ac-
cablées des horreurs de la guerre,
étoient allées s'établir dans ses
Etats, en sorte qu'il avoit aggrandi
Rennes de moitié, pour loger en
partie ses nouveaux sujets. Il re-
gna quarante-trois ans, & mou-
rut dans son château de la Tou-
che auprès de Rennes. Il laissa
trois fils, Jean VII. qui lui suc-
ceda au Duché, Gille, Seigneur
de Chantocé, & Pierre, Comte de
Guimcamp. Le feu Duc peu avant

— 1442. sa mort avoit traité le mariage de son fils aîné avec Isabelle d'Ecosse, sœur de la Dauphine. Ce Prince l'épousa en Septembre 1442. & fut couronné à Rennes avec beaucoup de pompe. Le Connétable, qui étoit pour lors en Guienne, s'y rendit en grande diligence, & le Duc d'Alençon aussi. Le Connétable fit Chevalier le nouveau Duc, qui alla rendre hommage au Roi à Saumur. Il est vrai que quelques historiens mettent la mort de Jean VI. au mois d'Août 1442. & l'hommage de Jean VII. en 1443. quoiqu'il en soit, le Roi engagea le Prince à restituer à la maison de Penthièvre, les châteaux des Esfarts & de Palvau en Poitou, que les Etats de Bretagne avoient confisqués en 1420. avec assez peu de droit; puisqu'ils étoient situés dans un fief du Roi. Le motif de cette restitution, où le Roi engagea le Duc de Bretagne, fut que Jean de Blois, frère du Comte de Penthièvre, n'avoit point trempé dans la conspiration de son frère; &

le Duc le reconnut dans la fuite d'une manière plus positive, ainsi ¹⁴⁴² que nous le rapporterons.

Le Roi ayant confié au Connétable la garde de ces deux châteaux, parcourut le Poitou, & soumit en peu de tems la Tremouille & Pons. Il assiégea Taillebourg, où commandoit un capitaine de Voleurs, qui pilloit toute la Province. Il le prit d'assaut, fit décapiter le capitaine, & pendre les soldats. Mareuil, Saint Hermès & Breteuil se rendirent. Le Roi fit raser cette dernière place. Pons se vint mettre entre ses mains; & le prit pour arbitre des prétentions qu'il avoit contre Sa Majesté même. Le Roi le traita fort humainement. La Tremouille fit aussi sa paix, & le Roi se rendit à Limoges, où le Duc d'Orléans le vint saluer. Le Roi de Sicile s'y trouva aussi, & une infinité de Seigneurs de Gascogne; en sorte que depuis long-tems, on n'avoit vu une Cour si grosse.

Le Roi y passa les fêtes de la

1442. Pentecôte, & y tint Cour plé-
niere. De-la il marcha à Monta-
tauban, où il perdit le brave Vi-
gnoles : l'un des plus fermes appuis
de sa Couronne. Il mourut assez
pauvre, & le Roi ayant donné
des ordres pour récompenser ses
services, en la personne de sa veu-
ve & de ses enfans, continua son
voyage, & arriva à Toulouse, où
il fit la revue générale de son
armée. Elle n'avoit point été si
florissante depuis qu'il étoit sur
le Trône. Outre tous les Princes
& tous les Seigneurs de sa Cour,
on y voyoit les Comtes de Foix,
de Castres, de Lomagne, d'Albret,
de Gaure, de Comminges, &
d'Estracq, tous Seigneurs qu'on
n'avoit point encore vus à la
suite de nos Rois. Il avoit outre
cela cent soixante Barons à Ban-
nieres, quatre cens lances, huit
mille Archers, & huit mille Ar-
balestriers.

Les Anglois commençoient à
négliger tellement leurs affaires,
qu'ils avoient vu tranquillement
le

le Roi assembler cette armée sans songer à lui en opposer une. Ainsi le Roi parut le 24. Juin aux portes de Tartas, & elles lui furent ouvertes sur le champ. Les Seigneurs de Cognac & de Saint Per rendirent les ôtages, & même le premier suivit le parti du Roi. Ce Prince profita de sa fortune, & de la mauvaise conduite des Anglois. Il assiégea Saint Sever, où Thomas Rameston, Sénéchal de Guienne, s'étoit renfermé avec trois cens chevaux, & deux mille Arbalestiers ; mais ayant voulu défendre les faux-bourgs, il fut pris en combattant, & la ville se rendit le lendemain. Acqs fit une résistance bien plus longue. Les Seigneurs de Monferand & de Saint Per s'y étoient jettés. La ville étoit bien fortifiée, & le Roi n'avoit pas une artillerie si bien servie qu'à Pontoise. Le siège dura six semaines ; mais enfin le Dauphin emporta l'épée à la main une tour qui défendoit le pont de la ville, & cette action de vigueur consterna

— 1442. les assiégés. Ils capitulerent le lendemain, & les gens de guerre fortirent un bâton blanc à la main. Les Gouverneurs même furent contraints de sortir sans armes. On felicita le Roi de cette conquête. Il confia la place à Arman Guillaume de Bourguinen, Seigneur Armagnac. Le Comte de Foix se distingua à ce siège, & le Roi le fit Chevalier sur la breche. Ce jeune Seigneur se nommoit Gaston IV. Il étoit fils de Jean, Comte de Foix, & de Jeanne d'Albret, & comme son pere s'étoit rendu fameux par sa puissance, qui même souvent avoit été suspecte au Roi; celui-ci se piqua de lui être extrêmement fidele. Son pere étoit mort en 1437.

Les conquêtes du Roi ne furent pas bornées à ces deux villes. Marmande se rendit à ce Prince à la premiere sommation. La Reole en Bazadois, souffrit un siège; mais elle fut emportée d'affaut le troisieme jour, & quelques soldats qui s'étoient sauvés au château,

en fortirent le bâton à la main.

1442.

Ensuite le Roi divisa son armée.

Il en donna une partie au Comte de Foix pour soumettre quelques-uns de ses sujets rebelles du Béarn, un autre au Comte de Lomagne, fils aîné du Comte d'Armagnac, & avec le reste il se retira à Montauban, le froid étant arrivé cette année de fort bonne heure.

Le Comte de Foix n'eut qu'à paroître devant les forts de ses rebelles, pour les en chasser. Il chassa Villandras de deux ou trois forts en Béarn, & passant tout à coup en Comminges, dont Mathieu de Foix son oncle étoit Comte, il vainquit avec la même facilité Raimond de Comminges, Sénéchal de cette Province, qui refusoit de lui obéir. Le Vicomte de Lomagne de son côté, emporta Meilan & Tomiens; mais dans ce même tems Acqs se revolta, & introduisit dans ses murailles le Gouverneur de Bayonne. Bourguinen, qui étoit Gouverneur d'Acqs, fut aussi-tôt investi dans le château.

— & le rendit faute de vivres, ve-
 1442. ritablement avec un peu trop de
 précipitation. Saint Sever imita
 Acqs, & le Roi fut fort cha-
 grin de ces pertes. Il est vrai que
 le Comte de Foix au retour du
 Béarn, reprit Saint Sever ; mais
 Acqs ; l'une des plus fortes pla-
 ces de Guienne, demeura aux An-
 glois. L'hiver empêcha qu'on n'en
 recommençât le siège. Il fut extrê-
 mement rude, & il tomba une
 prodigieuse quantité de neige ; en-
 sorte que les Troupes ne purent
 sortir des villes où l'on les mit
 en quartier d'hiver. De Montau-
 ban le Roi alla à Toulouse, où
 il tint sa Cour tout l'hiver. Le Con-
 nêtable qui étoit veuf depuis deux
 ans, épousa à Merar Jeanne d'Al-
 bret, sœur du Seigneur d'Albret,
 & veuve du Comte de la Mar-
 che. Il la conduisit à Toulouse,
 où il passa l'hiver avec le Roi.

Sa Majesté reçut à Toulouse la
 nouvelle de la mort de la Reine
 Douairiere de Sicile, mere de la
 Reine. Cette Princeesse se nom-

DE CHARLES VII. LIV. V. 173
moit Ioland d'Arragon, & étoit
seconde fille de Jean I. Roi d'Ar- 1442.
ragon & de Valence. Par un acte
solemnel de l'année 1439. elle avoit
cedé au Roi son gendre ses droits
sur l'Arragon, Valence, & la Ca-
talogne. Pour comprendre la force
de cette donation, qui a donné
un droit très-légitime aux Rois de
France, il faut sçavoir que Jean
I. Roi d'Arragon n'eut que deux
filles, Jeanne qui épousa Jean,
Comte de Foix, & cette Reine Io-
land. On les fit renoncer en les ma-
riant aux successions des Royaumes
du Roi leur pere, qui mourut sans
fils en 1395. Martin d'Arragon,
Comte de Monblanc, frere de ce
Roi, prétendit lui succeder, &
en effet il s'empara de ses Etats.
Louis II. Roi de Sicile, mari d'Io-
land d'Arragon, s'y opposa autant
qu'il le put. Il remontra que la
Comtesse de Foix étant morte sans
enfants, avoit laissé ses droits à Io-
land sa sœur, que la renonciation
de cette Princesse ne pouvoit avoir
lieu dans cette occasion, parce

— qu'elle n'avoit été faite que dans
1442. les deux cas suivans, ou que le
Roi Jean I. eût des fils, ou qu'il
eût d'autres filles, mais non pas
en faveur d'un collatéral. Malgré
ces raisons Martin s'affermit sur le
Trône, qui est passé à ses succes-
seurs, nonobstant les justes pré-
tentions des Rois de France, hé-
ritiers & donataires de la Maison
d'Anjou.

L'absence du Roi rendit les An-
glois un peu plus hardis à faire
des entreprises. Les garnisons du
Mans & de Fresnay, coururent
l'Anjou, & celle de Caën perça
jusques auprès d'Evreux; mais la
Noblesse d'Anjou tailla en pièces
les premiers. Brezé & Floguet at-
teignirent les autres auprès de Neu-
chatel au pays de Caux, & leur-
tuerent trois cens hommes. Il est
vrai que le vaillant Brezé y fut tué.
Il laissa un fils de même nom que
lui, qui surpassa son pere en va-
leur & en grandeur de courage.

Cependant Talbot descendit en
Normandie avec cinq mille hom-

DE CHARLES VII. LIV. V. 175
mes , & tâcha à reparer dans cette Province les pertes que sa nation faisoit en Guienne. Il fit quitter la campagne à Dunois , qui étoit plus foible que lui , & il assiégea Conches dont Floquet étoit Gouverneur. Cette place étoit importante & bien fortifiée. Dunois & Lohéats assiègerent Galar don par diversion ; mais Talbot força Conches , fit lever le siège de Galar don , le démolit , & ayant coupé chemin à Estouteville , qui ayant pris Graville sur le bâtard de l'Escalle , vouloit se jetter dans Dieppe ; il investit cette ville , & l'assiégea dans les formes. 1442.

Charles des Marets en étoit Gouverneur , & la ville passoit pour être une des plus fortes de France. On étoit en Novembre ; ainsi l'on ne croyoit pas que ce siège continuât ; mais Talbot qui n'entreprenoit rien à la legere , prit des mesures pour le faire durer nonobstant l'hiver. Il emporta d'assaut le fort de Charle-menil , qui étoit situé sur la montagne du Polet ,

— & étoit entouré de fossés & de
1442. palissades. Ce fort facilitoit extrê-
mement le siège de Dieppe, &
pouvoit empêcher qu'on ne secou-
rût la place. Aussi Talbot n'en fut
pas plutôt le maître, qu'il fit tra-
vailler à le rendre imprenable. Il
l'aggrandit, & l'éleva, le rendit
un fort régulier, y plaça une bat-
terie de deux cens canons & qua-
tre bombardes, & crut avoir pris
de justes précautions, pour empê-
cher qu'on ne fit entrer dans cette
place aucun secours d'hommes &
de vivres. Dunois qui prévint son
dessein, s'y jeta avec mille che-
vaux & un grand convoi avant
que le fort fût achevé. Il y laissa
Artus de Longueville, & Tho-
mas Drouët, & en ressortit pour
travailler à faire lever le siège.
Talbot de son côté voyant son fort
en état, laissa la conduite du blo-
cus de Dieppe à un fils bâtard qu'il
avoit, & aux capitaines Patt, &
Rupelai, trois vaillans hommes.
Ensuite il s'embarqua pour l'An-
gleterre, afin de presser la descente

DE CHARLES VII. LIV. V. 177
d'une plus puissante armée, sans la-
quelle Dieppe ne pouvoit être
forcé. 1442.

Le séjour du Roi en Languedoc ne fut pas inutile à ce Prince. Il s'employa à unir à sa Couronne une des Provinces de la Guienne. Depuis la décadence de la Monarchie Françoisse, qui arriva sous Louis V. chaque Province se donna un chef, qui à la vérité reconnoissoit le Roi pour Souverain; mais à qui le domaine de sa Province n'en appartennoit pas moins. La grandeur de l'Aquitaine établit plus de feudataires dans cette Province, qu'en aucune autre. Le Comté de Comminges, petit pays entre les Pirenées, le Comté de Foix & l'Armagnac en étoit un. Il eut des successeurs depuis l'année 1100. jusqu'en 1375. que Pierre Raimond II. Comte de Comminges, mourut. Il laissa deux filles, Lienarde & Marguerite. Lienarde, Comtesse de Comminges, épousa Bertrand II. Comte de l'Isle-Jourdain, & Jean II. Comte d'Auvergne & de Bou-

1442.

logne. Elle n'eut que du dernier une fille nommée Jeanne, Comtesse d'Auvergne, de Boulogne, & de Comminges, qui épousa Jean de France, Duc de Berry, & Guy, Seigneur de la Tremouille; mais elle n'eut des enfans d'aucun des deux, & elle laissa le Comté de Comminges à Marguerite sa tante.

Marguerite de Comminges, seconde fille de Pierre II. s'est rendue fameuse par ses alliances & par ses infortunes. Elle épousa d'abord Jean III. Comte d'Armagnac, qui mourut en 1391. & lui laissa deux filles, qui épousèrent, la première, Guillaume, Seigneur de l'Épère, le seconde, Guillaume III. Vicomte de Narbonne, & moururent toutes deux sans postérité. Marguerite de Comminges se remaria à Jean II. d'Armagnac, Comte de Fesenzaquet, mais ce mariage eut des suites funestes. La division se mit entre les Epoux, & Marguerite par une coutûme nouvelle, répudia son mari, qui

mourut de chagrin en 1403. Marguerite épousa enfin en troisième nœces Mathieu de Foix, Comte de Cartelbon, frere de Jean de Grailly, Comte de Foix. Elle eut une fille de ce troisième lit, mais l'âge de la Comtesse, & la complexion délicate de sa fille, firent craindre à Mathieu qu'il ne les perdît l'une & l'autre, & avec elles la jouissance de la Comté de Comminges. Il pria la Comtesse de faire un testament, & de le substituer à leur fille commune; mais la Comtesse refusa avec obstination de le faire. Elle étoit plus âgée de beaucoup que son mari. Elle vouloit fixer l'amour volage auquel il étoit sujet, & l'obliger d'avoir pour elle de la considération par la crainte de perdre sa succession. Elle s'imaginoit que son mari la mépriseroit aussi-tôt qu'il n'auroit plus rien à esperer d'elle, & ces pensées la firent persister dans son refus. Mathieu s'irrita extrêmement contre elle : ils entrèrent en défiance l'un de l'autre, & en

— vinrent à une guerre ouverte. Ma-
 1442 thieu ne pouvant la vaincre, s'a-
 dressa à Jean IV. Comte d'Arma-
 gnac, & lui proposa de partager
 avec lui le Comminges. Le Comte
 y entra aussi-tôt avec une armée,
 Marguerite fut dépouillée en peu
 de jours. Elle tomba entre les
 mains d'Armagnac, qui du consen-
 tement de Mathieu, l'enferma dans
 un château, où elle demeura vingt-
 deux ans; mais la rigueur & la
 longueur de sa captivité, ne flé-
 chirent point cet esprit altier. Au
 contraire sa haine devint irrecon-
 ciliable, & par un testament
 qu'elle fit en 1435. elle institua Jean-
 ne sa fille pour son héritière, &
 lui substitua le Roi; mais ce te-
 stament ne parvint point jusqu'à
 lui & ce ne fut qu'à Toulouse
 qu'il en apprit les particularités,
 qu'il sçut que la fille de la Com-
 tesse étoit morte, & que le cas
 de la substitution étoit prêt d'ar-
 river à son profit. La Comtesse
 étant âgée de quatre-vingt ans.
 Le Roi fut touché de pitié de ses

DE CHARLES VII. LIV. V. 181
malheurs , & de reconnoissance
pour sa substitution. Sa politique
s'accordoit parfaitement avec sa
générosité : car le Comte d'Arma-
gnac s'intituloit ; *Par la grace de
Dieu* : tranchoit du Souverain dans
ses Etats , & le Comte de Com-
minges sçavoit à peine qu'il y eût
un Roi de France. Le Roi les
manda donc l'un & l'autre à Tou-
louse, où il tint son Parlement. Il
l'y avoit déjà assemblé en 1425.
mais ce fut en cette année, qu'il
le rendit sédentaire en cette ville.
Le Parlement de Toulouse ordonna
aux deux Comtes d'amener la Com-
tesse avec eux , & cet ordre les dé-
concerta. Cependant il fallut obéir,
& il n'y avoit pas d'apparence d'at-
tirer sur leurs terres l'armée victo-
rieuse du Roi.

Le Roi logea la Comtesse dans
son Palais , & lui fit rendre des
honneurs auxquels elle n'eut osé
prétendre. Ce fut une joie sensi-
ble à cette pauvre Comtesse , de
voir que la liberté lui fût renduë
si glorieusement. Elle en témoi-

— gna au Roi beaucoup de reconnaissance, & les deux Comtes furent extrêmement mortifiés. Le testament de la Comtesse fut contesté au Parlement de Toulouse. Il fut déclaré valable, & le Roi héritier présomptif du Comminges. On condamna le Comte d'Armagnac de rendre les Places dont il s'étoit emparé. En même tems le Roi fit défendre à ce Prince de s'intituler *Par la grace de Dieu*, ni de prendre sur ses terres le droit de Regale. Le Parlement renouvela les mêmes défenses par un Arrêt célèbre. Ainsi l'autorité du Roi fut reconnue en Langudoc & en Guienne, & la Comté de Comminges fut assurée à la Couronne. Cependant le Roi à la priere du Comte de Foix, qui l'avoit fort bien servi en cette guerre, en laissa l'usufruit à Mathieu son oncle.

— Le Roi partit de Toulouse au mois de Mars, & arriva à Poitiers, 1443. où la Comtesse de Comminges mourut, ayant joui peu de tems

de la liberté. Là le Roi apprit que Dieppe étoit extrêmement pressée, que la Flotte des Anglois le ferroit par mer ; que le fort où commandoit le bâtard Talbot empêchoit les convois d'entrer , & qu'on le-voit en Angleterre une grande armée pour reduire cette place , de laquelle la tranquillité de la Normandie sembloit dépendre. Le Dauphin demanda au Roi permission d'aller la secourir , & le Roi qui n'osoit laisser voir la jalousie qu'il avoit conçue contre son fils , le lui permit à regret. Ces Assiégés étoient prêts de succomber , Guillaume de Coitivi , frere de l'Amiral , s'étoit servi de la Flotte du Duc de Bretagne , pour y jeter un convoi de blé , de vin , de chairs salées , de traits & de poudres. Ricarville y étoit entré en Mars avec cent hommes ; mais les vivres commençoient à manquer , le Dauphin prit le devant avec trois à quatre mille chevaux , & arriva à Abbeville au commencement d'Août. Il apprit l'extrême

1443. mité des assiégés, & qu'on étoit à la veille de voir débarquer sept mille Anglois, dont l'albot pres-
soit le départ depuis six mois en Angleterre. Le Dauphin ne trouva donc point d'autre milieu, que de se jeter dans Dieppe suivi de Dunois & de Haucourt, & d'assiéger à son tour le fort des Anglois. Ils jugerent d'abord son entreprise si téméraire ; qu'ils s'en moquerent ; & que plusieurs soldats insultoient le Dauphin en proferant contre lui des paroles injurieuses, mais leur témérité fut bientôt punie. On construisit trois ponts roulans, avec lesquels on entra dans le parc où étoit bâti le fort : On y conduisit du canon ; on y fit breche ; on y donna quatre assauts consécutifs ; on fut battu aux trois premiers. Au quatrième le Dauphin combattit à la tête des siens, & le fort fut emporté. Les trois chefs furent prisonniers de guerre. Les François qu'on y trouva furent pendus, aussi-bien que les Anglois qui avoient

avoient parlé insolamment du Dauphin. Cinq cent Anglois furent tuez , cinq cens pris , & quelques-uns qui campoient hors le Fort , furent chassés dans leurs vaisseaux. Le Dauphin finit ainsi avec honneur un Siège qui avoit duré neuf mois. Le Fort fut pris le 18 Août ; & le Dauphin récompensa tous ceux qui l'avoient fécondé dans cette expédition. Il fit Chevalier le Comte de S. Paul & le Comte d'Estouteville , & accorda des privilèges fort honorables aux Dieppois : en quoi l'on ne sçait , s'il ne porta point trop loin l'autorité que le Roi son pere lui avoit confiée.

Le Duc de Sommerfet arriva six jours trop tard. Il débarqua à Cherbourg avec huit mille hommes le 24 Août ; & apprit que le Fort de Dieppe étoit déjà rasé. Comme la saison étoit trop avancée , il fut réduit à des courses & à de foibles conquêtes. Il ravagea la Duché d'Alençon , dont le Duc de ce nom avoit reconquis le Châ-

— 1443. teau en 1440, prit la Guierche sur le Duc de Bretagne : assiégea deux fois inutilement ce Château de Poüancé ; courut jusqu'aux Faux-bourgs d'Angers ; défit Loheac, du Beüil & Varennes, qui se trouverent sur sa marche ; vendit au Duc de Bretagne sa Ville de la Guierche ; retourna en Normandie, où il prit Beaumont le Roger ; & étant plus chargé de butin que de gloire, il retourna à Rouen, où il demeura tout l'hiver.

Le Roi étoit à peine arrivé à Tours, que le Comte d'Armagnac, outré de toutes les soumissions qu'il avoit été forcé de lui faire, résolut de s'en venger. Il possédoit les Comtez d'Armagnac & de Roüergue. Il avoit épousé Isabelle fille de Charles III. Roi de Navarre. Il avoit un fils brave & intrépide. Jean Dandie, sieur de Lescun son bâtard, passoit pour un prodige de valeur & de hardiesse, les Comtes de Foix d'Albret, de Perdriac, de la Marche étoient ses alliez. Il se persuada

donc qu'il pourroit faire tête au ———
 Roi de France , & obtenir de lui 1443.

des conditions plus douces que celles auxquelles l'avoit condamné le Parlement de Toulouse. Il leva une armée , envoya des Ambassadeurs en Arragon , en Navarre , & en Angleterre , pour demander du secours. Il offrit au Roi d'Angleterre sa fille en mariage ; Cependant ayant corrompu un Capitaine Espagnol , nommé Salezar , qui étoit aux gages du Roi , il se jeta dans le Comminges. Le Comte agit peut-être de concert avec lui. Quoi qu'il en soit , tout fléchit sous ses armes. Duret , l'Isle en Dodam , Lomben ouvrirent leurs portes , & à la fin d'Août de l'année 1443. Le Comte d'Armagnac se vit maître du Comminges.

Mais il posséda moins ses conquêtes qu'il n'avoit été de tems à les faire ; quoiqu'il les eût faites avec rapidité. Le Roi fit partir le Dauphin qui sortoit du Siège de Dieppe , & qui ne respiroit que la guerre , il fut suivi de trois mil-

— le lances , & il usa d'une diligence
#443. ce incroyable. Le Comte d'Armagnac se trouva bien éloigné de ses espérances. Les Comtes de Perdrillac & de la Marche l'abandonnerent. Personne ne vint à son secours. Salezar le trahit ,
—
444. comme il avoit trahi le Roi , & fut justement banni par le Dauphin. Aucune place ne se défendit , le Dauphin soumit le Comminges & l'Armagnac , & assiégea le Comte dans la Forteresse de l'Isle-Jourdain. Comme ce Siège tiroit en longueur , le Dauphin attira le Comte à une Conférence , où il l'arrêta prisonnier , sous la promesse qu'il lui fit de le remettre en grace auprès du Roi. Ainsi ce malheureux Prince, ne témoigna ni valeur ni conduite dans cette guerre ; & se laissa grossièrement tromper par un Prince de vingt ans , qui l'emmena au Roi à Tours avec la Comtesse sa femme & ses enfans. Le Comte de Lomagne , fils aîné du Comte , s'enfuit en Navarre , dès que le

Dauphin parut , & tâcha quel-
 que tems après à rentrer en Ar-
 magnac ; mais il fut repouffé avec
 perte. Pour Lescun , il se défen-
 dit dans Severac avec une réso-
 lution qui fit désespérer au Dau-
 phin de le soumettre ; & il retint
 en sa puissance Severac , Capde-
 nac & une partie du Roüergue.
 Deux ans après le Roi fléchit par
 les prieres des Comtes de Foix ,
 de la Marche & d'Albret , & des
 Rois de Castille & d'Arragon ,
 qui envoyerent des Ambassadeurs
 au Roi pour ce sujet seulement ,
 rendit à ce Comte les Provinces
 d'Armagnac & de Roüergue ; mais
 il lui fut défendu de s'intituler *Par
 la grace de Dieu* ; & son mal-
 heur le rendit moins fier & plus
 humilié.

Tant d'heureux succès excitoient
 Charles à faire un dernier effort
 pour chasser les Anglois de Nor-
 mandie , & les réduire au même
 état où ils s'étoient vus sur la fin
 du Regne de Charles V. D'un au-
 tre côté , ses peuples gémissaient

— sous le poids d'un nombre prodigieux de miseres ; car encore que la guerre n'eût véritablement commencé en France que depuis l'année 1414, que les Anglois la lui avoient déclarée, les funestes divisions des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, qui l'avoient précédée ; avoient rendu ce Royanme le théâtre du trouble & de la confusion. Il y avoit cinquante ans que le meurtre, la cherté des vivres, la ruine des Villes & des Provinces, & enfin la guerre, la famine & la peste, s'y exerçoient successivement ; & quelquefois toutes ensemble. Le Roi étoit bon, & aimoit encore plus ses peuples que sa gloire, si bien que trouvant le Roi d'Angleterre dans des sentimens à peu près semblables, on commença à parler d'une Trêve au mois de Mars de cette année. Le Pape avoit envoyé un Légat aux deux Rois, & la Duchesse de Bourgogne ne cessoit d'exciter ces deux Princes à convenir d'une Trêve préliminaire de

la Paix. Le Roi d'Angleterre envoya à Tours une Ambassade solennelle dont le Duc de Somerset, Prince de son Sang, & Gouverneur de Normandie, étoit Chef. Comme il ne s'agissoit point de terminer les intérêts des deux Rois, & que la trêve étoit également souhaitée, le Duc d'Orléans, & le Comte de Vendôme que le Roi avoit nommez pour Députez, l'arrêtèrent le 20 May. Elle devoit commencer par terre le 15 Juin, & par mer le premier Juillet. Elle étoit seulement de dix-huit mois mais on laissoit aux deux Rois à la proroger, & pour rendre l'alliance plus étroite, le Roi d'Angleterre demanda en mariage Marguerite d'Anjou, seconde fille du Roi de Sicile, l'une des plus accomplies Princesses de son Siécle. En faveur de ce mariage, le Roi d'Angleterre promit de rendre à Charles, Comte du Maine, favori du Roi, & oncle de la nouvelle Reine, la Ville du Mans, que les Anglois possédoient encore. Les

— Fiançailles se firent à Tours , où
1444. le Duc de Bretagne assista , & les
peuples qui oublient aisément leurs
maux passez , témoignèrent par des
fêtes & des réjouissances publiques,
la joie que cette Trêve , & l'es-
pérance de la Paix leur cau-
soient.

Un grand malheur étoit prêt de
succéder à un grand bien. La con-
clusion de la Trêve laissoit la Fran-
ce en proie à quatre-vingt mille
Soldats , que les deux Rois avoient
sur pied ; soit dans leurs armées ,
soit dans leurs Villes , & n'ayant
plus d'exercice à leur faire pren-
dre , le peuple demeuroid exposé à
leurs courses , à leurs pillages , &
à leurs violences.

Afin déviter des suites si fâcheu-
ses. Les deux Rois convinrent , de
faire quelque expédition étrangere ,
qui occupât leurs forces , & dé-
chargeât la France de ces fâcheux
hôtes. Ce fut un malheur aux Suif-
ses , au Duc de Vittemberg , & à
la Ville de Mets , d'être destinez à
essuyer la premiere furie de ces Trou-
pes.

pes. Jamais guerre ne fut entreprise sur un si léger sujet. Le Roi se plaignoit que la garnison de Monbeliard, qui appartenoit au Duc de Vittemberg, & les Suisses avoient fait des courses en France jusqu'à Langres. C'étoit pour s'en venger, qu'on marchoit contr'eux avec de si formidables Armées. Le Roi de Sicile, Duc de Lorraine, étoit aussi en différend avec la Ville de Mets, & il n'eut pas de peine à engager le Roi son beaufrere à lui soumettre cette Ville rebelle. Voilà les prétextes de la guerre qu'on résolut contre le Duc de Vittemberg, les Suisses, & la ville de Mets, qui pour parler plus juste ne fut entreprise qu'afin de décharger le Royaume de ce nombre infini de Soldats, qui l'eussent pillée, si on les eût licentiez, & pour transporter plutôt ailleurs les suites affreuses de la guerre. On fit donc deux corps d'Armée, chacun de trente mille hommes tant François qu'Anglois. Le Dauphin se mit à la tête du premier, & le

— Roi devoit commander le Second:
1444. Les Troupes prirent la route de l'Allemagne ; mais la guerre civile & l'étrangere furent sur le point de revivre , au moment qu'on les croyoit assoupis.

Quelques Troupes de l'Armée du Dauphin entrèrent en Bourgogne , & y firent quelque desordre : Beaumont qui avoit succédé à Toulangeon dans la charge de Maréchal de Bourgogne , marcha à eux , les attaqua brusquement , en tailla une partie en pieces , & chassa l'autre. Le Commandant se plaignit au Dauphin , & ce jeune Prince fougueux & violent , prétendit qu'en cette occasion , le Duc de Bourgogne lui avoit manqué de respect , qu'il n'avoit pas dû se faire justice lui-même ; mais qu'il avoit dû la lui demander. Son ressentiment alla jusqu'à mander ses amis , & à déclarer la guerre au Duc , qui de son côté fit des levées pour se deffendre. Le Roi prévint sagement les suites de cette brouillerie , qui n'étant qu'une étin-

celle , étoit capable d'embraser
toute la France. Il se rendit le
maître des intérêts de son fils. On
s'assembla à Tours. Le Duc de
Bourgogne envoya pour Députez
Jean de Croi, Gouverneur de Hai-
nault , & l'Abbé de Vergi. Les
Anglois y firent trouver de leur part
le Comte de Suffolc. Enfin le Roi
nomma les Ducs d'Orléans & de
Bourbon & le Comte de Vendôme.
On fit entendre au Dauphin,
que l'on n'avoit point eû dessein
de l'offenser , & cette querelle fut
appaîsée.

Le Dauphin partit aussi-tôt de
la Cour , & se rendit à Troyes ,
où il avoit marqué le rendez-vous
de son Armée. Elle étoit de trente
mille hommes. complets , dont il y
avoit vingt mille chevaux François,
& dix mille Fantassins Anglois ,
commandez par Montagu. Les deux
peuples sembloient pour lors avoir
déposé leur ancienne inimitié. Les
Anglois obéissoient au Dauphin
sans répugnance , comme ceux qui
étoient dans l'Armée du Roi , se

— 444. faisoient un plaisir de servir sous ce grand Prince , quelques jours auparavant leur plus fier ennemi.

Le Dauphin partit de Troyes en Juillet , & fit son manifeste , dans lequel il exposoit , que la garnison de Monbeliard ayant osé pénétrer jusqu'à Langres , le Roi son pere lui avoit ordonné de la châtier ; qu'il entroit en Allemagne à la priere de l'Empereur Frédéric III. Que les Suisses , Nation brutale & insolente , originellement sujets de ce Prince , s'étoient revoltez contre lui ; qu'ils avoient fait plus ; qu'ils venoient de déclarer la guerre à la ville de Zuric , qui étoit restée fidelle dans son devoir ; qu'il se trouvoit d'autant plus engagé de secourir S. M. Impériale , que l'Archiduc Sigismond son fils, avoit fiancé & étoit prêt d'épouser la Princesse d'Ecosse, sœur de la Dauphine.

Après des raisons si peu solides , le Dauphin assiégea Monbeliard. Ce Comte avoit eû jusques-là ses Princes particuliers ; mais Etienne, Comte de Monbeliard ,

n'avoit laissé qu'une fille , Henriette , qui avoit épousé Eberard , 1444. le jeune Comte de Vittemberg , & lui avoit porté cette Province en dot. Les François l'eurent bientôt désolée , & emporté la Capitale. De - là le Dauphin entra en Suisse , força Sainte Solite , & Vaudelivre , deux mauvaises petites Places aux environs de Basle , & s'approcha même de cette Ville. Le Concile y tenoit encore , qui avoit déposé Eugene , & élu Felix de Savoye , & l'on crut que le Dauphin avoit résolu de dissiper ce Concile par la terreur de ses armes , afin de finir le Schisme qui duroit depuis 1438. Les Suisses alarmez d'une guerre imprévûe , leverent des Troupes en diligence. Quatre mille des plus aguérés & des plus-tôt prêts , se postèrent auprès de Basle , dont la garnison sortit pour les favoriser ; mais les François repoussèrent bien-tôt ces derniers , & poursuivant les quatre mille Suisses , ils les acculèrent dans un lieu appelé l'Hôpital Saint Jac-

—
1444.

ques. Là les Suisses au lieu de se dissiper, acceptèrent le combat avec une fureur qui tenoit plus de l'aveuglement & de la brutalité, que de la véritable valeur. Ils firent pourtant sentir aux François ce que peut le petit nombre poussé par le désespoir. Aucun ne recula ni ne demanda la vie. Ils voyoient tous les leurs tomber, & avoient impatience de les suivre. Trois mille huit cent cinquante furent massacrés en combatant. Il ne s'en sauva que cent cinquante : car cette opinion est plus probable, que celle de plusieurs Auteurs, qui assurent, qu'un seul échapa à l'épée des François ; & qu'étant retourné dans son canton, il fut arrêté & pendu comme déserteur. On prétend aussi que ce massacre fut la punition de la cruauté de ces peuples, qui un an auparavant, & au même lieu, avoient vaincu quelques-uns de leurs compatriotes, & les avoient déchirés avec les dents, transportés d'une rage nouvelle. Quoi qu'il en soit les Suisses firent

connoître dès-lors en quelle réputation de valeur & de fermeté, ils seroient un jour. Cette victoire peu glorieuse à une Armée de trente mille Soldats, coûta aux François cinq à six mille hommes & ne leur produisit aucun avantage. 1444.

Le Dauphin courut ensuite à son aise, la Suisse & l'Alsace; mais ce qui fut de plus surprenant, c'est que l'Empereur, au nom duquel il prétendoit avoir entrepris cette guerre, lui envoya des Ambassadeurs avec ceux du Pape Felix & des Suisses, pour lui demander le sujet de son arrivée en Allemagne, & pour le prier de ne la plus ravager. Le Dauphin répondit, qu'il étoit venu à la prière de l'Empereur, & que si ce Prince le souhaitoit il étoit prêt d'arrêter ses conquêtes; mais que la saison étant trop avancée, il demandoit des quartiers d'hiver, sinon qu'il en prendroit à la pointe de l'épée. On ne lui fit point de réponse sur ce dernier article, & le Dauphin

— lui-même n'y insista pas. Il vendit
 1444. Monbeliard au Duc de Vittemberg
 & revint en Lorraine par l'Alsace
 rejoindre le Roi, chargé de bu-
 tin, & ayant son Armée diminuée
 de près de moitié; ce qu'on peut
 dire, avoir été tout le but de cette
 vaine expédition.

Celle du Roi en Lorraine n'eût
 pas un fondement plus légitime:
 René d'Anjou, Roi de Sicile, &
 Duc de Lorraine y engagea le Roi.
 Mais pour faire connoître un peu
 plus particulièrement les affaires
 de ce Roi, on doit se souvenir
 qu'en 1436, le Roi obtint sa liber-
 té du Duc de Bourgogne, & que
 l'année suivante il passa en Italie
 pour conquérir le Royaume de Na-
 ples, où la Reine Isabelle sa femme,
 se deffendoit contre Alphonse Roi
 d'Arragon, avec un courage invin-
 cible. René eût d'abord un succès,
 qui flata son ambition. Il débar-
 qua à Genes: fit une ligue avec
 cette République, & avec celle de
 Florence, & ayant joint leurs flo-
 tes à la sienne, il entra dans Na-

ples en victorieux. Il dégagea la Reine sa femme. Il fit lever à Alphonse le siège des deux Châteaux de Naples ; il prit Cajette après huit mois de siège , & seroit demeuré Roi paisible de cette Monarchie , s'il se fût gouverné aussi sagement dans sa prospérité , qu'il avoit sçu surmonter sa mauvaise fortune ; mais se deffiant des Italiens , & donnant la plus-part des charges aux François , il s'attira la haine des premiers. Cabdora , le plus habile de ses Généraux , ou corrompu par Alphonse , ou mécontent de René , changea de parti , & entraîna avec lui la fortune du Roi de Sicile. Alphonse entra dans le Royaume , & reprit plusieurs Villes. René s'enferma dans Naples & y fut assiégé presque aussi-tôt. Le Siège fut long , & René y signala sa valeur & sa conduite ; mais enfin un Maçon découvrit à Alphonse un Aqueduc par lequel il introduisit son Armée & Naples fut prise dans le quinzième siècle , de la même manie-

1444.

re que le grand Beliffaire s'en étoit rendu maître dans le fixième. René n'eut que le tems de se sauver dans un vaisseau lui & sa famille, & de faire voile en toute diligence vers Livourne. Il fit encore quelques efforts, pour rentrer dans ses États; mais le Pape Eugene l'ayant reçu froidement à Florence, & Alphonse s'étant affermi sur le Trône de Naples, René repassa en France en 1442, si dégoûté de la guerre, qu'il ne fit de sa vie aucune tentative pour recouvrer une Couronne qu'il avoit portée cinq ans. Il possédoit en France la Comté de Provence, les Duchez d'Anjou, de Lorraine & de Bar. Il résolut, avec le revenu de ces Provinces qui étoit très-considérable, de mener une vie douce & tranquile. Les beaux arts, les belles lettres la peinture sur-tout, où il excelloit, lui aidèrent à se consoler de la perte d'un Royaume. D'ailleurs il avoit un fils nommé Jean, Duc de Calabre, qui promettoit de si grandes choses, que le Roi René

DE CHARLES VII. Liv. V. 203
attendoit son rétablissement de sa
valeur, & satisfait des périls qu'il
avoit effuyez, il ne s'y vouloit plus
exposer. 1444.

Il demeuroid ordinairement en Lorraine, la plus agréable & la plus riche de ses Provinces, & il tenoit à Nanci une fort belle Cour, mais l'indépendance des Villes de Mets, Toul & Verdun, le mortifioient assez souvent. Ces Villes avoient été autrefois unies à la Lorraine; mais elles faisoient voir par des actes authentiques, qu'elles avoient racheté leur liberté de Godfroy de Bouillon. Elles avoient depuis été considérées comme Villes libres, & même pour conserver leur liberté, elles s'étoient associées avec plusieurs autres Villes d'Allemagne. Le Roi René avoit regardé leur liberté avec indifférence, tant qu'il s'étoit occupé de l'espérance de regner en Italie. Il avoit même emprunté des Messins cent mille francs; & il les lui avoient prêtés avec joie; mais lorsque les difficultez d'une guerre

— 1444. défavantageuse, l'eurent rebuté, il ne songea plus qu'à regner tranquillement en Lorraine & en Provence. La Ville de Mets borroit extrêmement sa puissance dans la premiere Province. Elle étoit plus riche & plus florissante que Nanci, & dans un différend qu'il eut avec elle, il eut le chagrin de leur voir faire des courses jusqu'aux portes de sa Ville capitale. Il résolut donc de soumettre Mets, & l'occurrence s'en trouva favorable. Il apprit que le Roi cherchoit à occuper son second corps d'armée, qui étoit aussi de trente mille hommes. Il prétendit non-seulement que la donation du Duc Godefroy n'étoit pas dans les formes; mais encore quand elle y feroit, quelle ne feroit pas moins inutile aux Messins; parce qu'un Souverain ne peut pas vendre, engager ni diminuer ses Etats. Il supplia le Roi de l'assister contre ses sujets rebelles, & Charles ayant en passant nettoyé la Champagne, & délogé le Bâtard de Vergi du poste d'Arnay,

qu'il avoit encore occupé , se rendit en Lorraine au mois de Septembre , & mit devant Mets un Siège regulier.

1444.

Mets étoit une place d'autant plus forte , que les Habitans n'avoient rien oublié pour la fortifier depuis trois siècles qu'ils n'avoient point de maître , sçachant que leur liberté dépendoit uniquement de leur résistance. Conrard leur Evêque s'étoit laissé enfermer dans Mets , & les Habitans ne mirent point de différence entre la mort ou l'esclavage. Le Roi de son côté s'opiniâtra à ce Siège , se flattant toujours d'y réussir ; mais lorsqu'il eut duré cinq mois , qu'il vit son Armée diminuée considérablement , & les Messins plus hardis & plus résolus qu'au commencement du siège , il se repentit de l'avoir entrepris , & il fut bienheureux que les assiégés fatiguez de cette longueur , lui donnassent l'occasion d'en sortir avec honneur. La cassation de leur commerce les incommodoit plus que les at-

1444. ——— taques des assiégeans , outre qu'ils n'espéroient point de secours , & qu'ils sçavoient que le Dauphin venoit bien-tôt joindre le Roi. Ils gagnèrent Brezé , l'un des favoris de Charles , & firent des propositions que le Roi goûta extrêmement. Ils convinrent de prendre des arbitres pour regler les prétentions du Roi René. Cependant ils consentirent de payer pour les frais de la guerre deux cens mille
1445. ——— livres au Roi , & de remettre à René les cent mille francs qu'il leur devoit. Ces conditions furent signez de part & d'autre. Les Messins envoyerent des Députez au Roi , lesquels par un surcroît d'honnêteté , firent présent à ce Prince d'un service de Vermeil doré. Le Roi leva le siège de Mets , & se retira à Nanci. Le Dauphin y arriva peu de jour après. Les deux Armées se joignirent ; mais elles ne faisoient plus gueres que quarante mille hommes.

La Cour fut magnifique à Nanci ; & l'on y reconnut les suites de la

Trêve. La Reine de Sicile, & la Dauphine y avoient amené la nouvelle Reine d'Angleterre. Le Comte de Suffolc, Ambassadeur du Roi d'Angleterre y vint querir cette jeune Princesse, pour la conduire au Roi son époux. Comme il avoit des pouvoirs de ce Prince extrêmement amples, il prorogea la Trêve avec le Roi jusqu'à la Toussaint. Des festins superbes, des tournois & des fêtes galantes, accompagnèrent la solennité de ce mariage, qui fut, ou précédé, ou suivi de bien près par ceux de Charles d'Anjou, Comte du Maine, & de Federic de Lorraine, Comte de Vaudemont. Le premier tenoit toujours la premiere place dans le cœur du Roi, qui lui donna des preuves éclatantes de son amitié. Il lui fit présent le jour de ses nœces des Comtez de Guise, de Novion, & de Ligni. Ce Prince veuf de la Duchesse de Sesse, se remaria à Isabelle de Luxembourg, sœur du Comte de Saint Paul. Le Comte de Vaudemont épousa Ma-

1445.

dame Ioland , sœur aînée de la Reine d'Angleterre ; mais ce ne fut pas sans chagrin de la part du Roi de Sicile , pere de cette Princesse. On ne lui avoit rendu sa liberté qu'à condition de consentir à ce mariage , & son cœur se révoltoit sans cesse contre une alliance à laquelle on l'avoit forcé.

On vit aussi paroître à la Cour , Jean d'Orléans , Comte d'Angoulême. Il étoit frere du Duc d'Orléans , & avoit souffert une captivité encore plus longue que celle du Duc en 1413. La haine des deux Maisons d'Orléans , & de Bourgogne alla jusqu'à cet excès , que la premiere appella les Anglois à son secours. Elle leur promit cent mille écus pour les frais de cette guerre , & elle leur donna en ôtage le Comte d'Angoulême pour sûreté de cette somme. Comme dans la suite elle fut absolument hors d'état de la payer , l'infortuné Comte demeura dans les prisons d'Angleterre ; jusqu'à ce que le généreux Comte de Dunois , par ses soins

soins infatigables , procura encore la liberté à ce Prince. Le Comte d'Angoulême profita de sa captivité , & s'en servit pour s'appliquer aux sciences & à la piété. Il fit de si grands progrès dans toutes les deux, qu'il fut un modèle de l'une & de l'autre , & lorsque le Concile de Basle eût déposé le Pape Eugene , on mit ce Prince sur les rangs , & on députa vers lui , pour sçavoir s'il voudroit accepter la dignité , où l'on vouloit l'élever. Le Comte la refusa avec beaucoup d'humilité & de fermeté tout ensemble , & ce fut à son refus , que le Duc de Savoye fut élu. Le Roi combla ce Prince de caresses & de bien-faits , & Dieu pour récompenser sa modestie , mit soixante & dix ans après , son petit fils sur le Trône.

La plus-part des Députés des Princes d'Allemagne, vinrent trouver le Roi à Nanci , & il renouvela avec eux l'alliance qu'il y avoit eû jusques-là. Ensuite il reprit le chemin de France , ne ti-

— rant aucun fruit de l'expédition de
 1445. Lorraine , outre l'argent que la
 Ville de Mets avoit payé , que
 la Ville d'Epinal , dont les Habi-
 tans s'étoient donnez au Roi , lors-
 qu'il étoit arrivé dans cette Ville.
 Le Roi René l'avoit redemandée
 au Roi ; mais ce Prince touché
 de l'affection de ces peuples , la
 laissa unie à la France , & promit
 sans doute à René de lui donner
 un équivalent.

La Cour arriva à Châlon , où
 la Dauphine tomba malade si dan-
 gereusement , que sa mort conver-
 tit en deuil la joie de toute la Fran-
 ce. C'étoit une belle , grande ,
 & vertueuse Princesse , & bien di-
 gne de sa fortune. Les gens de
 lettres ont consacré à la postérité,
 le baïser dont elle honora Alain
 Chartier le plus bel esprit de son
 siècle , qu'elle trouva endormi dans
 une sale du Louvre , & la réponse
 spirituelle qu'elle fit à quelques-
 unes de ses filles d'honneur , qui
 surprises de cette action , lui fai-
 soient remarquer l'affreux e laideur

de Chartier. Ne croyez pas, leur
dit-elle, que ce soit la bouche de
Chartier que je baise ; c'est le lieu 1445.
seulement, dont j'entens sortir tous
les jours des paroles si précieuses,
& des sentimens si nobles. Le Roi
lui avoit témoigné une estime par-
ticuliere ; mais le Dauphin, esprit
bizarre & tourné au mal, lui avoit
fait essuyer de facheux momens.
Il la regretta lorsqu'il l'eût perdue,
& parla d'elle en des termes avan-
tageux. Elle fut inhumée dans l'E-
glise Cathedrale de Châlon, d'où
le Dauphin, lorsqu'il fut Roi, la
fit transporter à S. Laon de Toüars
en Poitou.

Peu de jours après sa mort, la
Reine d'Ecosse sa mere arriva en
France avec la Princesse sa fille,
qui étoit accordée à l'Archiduc
Sigismond. Elle avoit pris cette
occasion, & de conduire sa fille
en Allemagne, & de venir voir
la Dauphine. Ce fut une nouvelle
bien funeste pour elle, que celle
de sa mort. Le Roi les reçût
avec des grands témoignages d'af-

— fection & d'honneur. Il renvôya la
 1445. Princeſſe à ſon Epoux, & retint
 quelque tems la Reine dans ſa
 Cour ; mais le même Royaume
 qui avoit été fatal à la fille, le
 fut encore à la mere. Elle mou-
 rut en France, & le Roi lui fit
 rendre les derniers devoirs avec
 beaucoup de magnificence. Quel-
 ques auteurs prétendent qu'elle
 amena auſſi avec elle ſa ſeconde
 fille, qui avoit épouſé le Duc de
 Bretagne ; & que ſa mort précé-
 da le mariage de ſes deux filles ;
 mais la chronologie ne s'acorde
 pas avec leur ſentiment, non plus
 qu'avec celui des Hiftoriens qui
 mettent au 16 Mars 1445, l'hom-
 mage que le Duc de Bretagne ;
 François I. rendit au Roi à Chi-
 non ; & l'abolition que Charles
 lui accorda ; & aux Princes de ſa
 maiſon, pour avoir ſuivi le parti
 des Anglois.

La Duchefſe de Bourgogne, prit
 occaſion de la mort de la Dauphi-
 ne, pour venir trouver le Roi à
 Châlon, & lui donner quelque

consolation sur ce malheur ; mais —
 cette habile Princesse , sous ce pre- 1445
 texte de civilité , négotia un traité
 avec le Roi extrêmement avanta-
 geux à son mari. La Reine , le
 Roi de Sicile , & le Comte du
 Maine y porterent Sa Majesté. Le
 Duc de Bourgogne s'y obligeoit
 de restituer au Roi de Sicile Duc
 de Lorraine , Neuchatel en Lorraine,
 Clermont en Argone & quelques
 autres places , qui étoient demeu-
 rées entre ses mains , pour le res-
 tant de la rançon de ce Roi. Char-
 les de son côté remettoit au Duc
 le Val du Cassel en Flandres ; &
 consentoit que neuf ans durant ;
 les Juges de Flandres prononçassent
 sans appel au Parlement.

Enfin le Roi arriva à Tours ;
 où il se plaisoit infiniment , & il
 y menoit en effet une vie déli-
 cieuse. La Trêve rendoit sa Cour
 nombreuse & superbe , l'oïseté &
 les plaisirs qui la suivoient , char-
 moient ce Roi. Il passoit la plus
 grande partie de son tems avec
 Agnez Sorel sa maîtresse , le Com-

— 445. te du Maine & Brezé ses favoris , dans des jardins voluptueux , où tous les plaisirs des sens étoient remplis. Agnez Sorel étoit une fille de qualité de Touraine. Elle possédoit dans cette Province la Seigneurie de Fromenteau. Tous les Auteurs qui ont parlé d'elle , ne nous ont point laissé son portrait en détail ; mais pour nous faire connoître sa beauté , ils se sont contentez de dire qu'elle étoit belle entre les plus belles ; qu'on l'appelloit communément à la Cour la belle Agnez ; que le Roi , Prince volage & inconstant, l'aima vingt ans durant , avec des transports toujours égaux ; qu'à l'âge de quarante ans qu'elle mourut , elle étoit encore la plus belle personne de France , & qu'il falloit bien que sa beauté fût surhumaine , puisqu'on pardonna au Roi son attachement pour elle , encore que celle de la Reine ne fût pas médiocre , & que la vertu de cette Princesse touchât de pitié toute la France. Agnez Sorel étoit naturellement

vertueuse , & elle passoit sa vie —
assez doucement dans sa terre de 1445
Fromenteau , où elle étoit restée à
dix-huit ans sans pere ni mere ;
mais il est quelquefois dangereux
d'être trop belle. Son éclatante
beauté la fit connoître de répu-
tation d'abord à tout le voisi-
nage , & ensuite bien plus loin ; on
la venoit voir par rareté , & le Roi
à qui on en parla , fut frappé de
la même curiosité. Il alla la voir
à sa terre , & lui laissa son cœur
en la quittant. Il la mit en 1427 ,
auprès de la Reine en qualité de
fille d'honneur. Il y a apparence
qu'Agnez Sorel se servit de sa ver-
tu , pour résister quelque tems aux
solicitations de ce Prince ; mais
Charles VII. avoit un caractère
de tendresse , dont il étoit difficile
de se défendre , & il est peu de
cœurs dont un Roi ne triomphe.
Agnez Sorel devint la maîtresse
du Roi. Elle fit toutes ses délices ,
& le Roi pour ainsi dire parta-
gea avec elle sa Couronne. Lors
qu'ils ont reconquis Paris & la

— Champagne, il lui fit don du Châ-
1445. teau de Beauté sur Marne, & tout
le monde trouva que cette Sei-
gneurie lui convenoit en faisant
allusion de sa beauté avec le nom
de ce Château. On l'appelloit Ma-
demoiselle de Beauté. Le Roi avoit
eu d'elle deux filles, les Princesses
Charlotte & Marguerite. Leur me-
re les élevoit avec grand soin, &
le Roi attendoit avec impatience
qu'elles fussent en état d'être ma-
riées pour les pourvoir avantageu-
sement.

L'esprit de cette maîtresse de
Charles étoit encore plus aimable
que son visage. Elle l'avoit noble,
élevé, généreux. On prétend qu'on
doit à ses conseils, la fermeté que
le Roi fit voir dans son adverfi-
té, & que cet esprit susceptible
de toutes les impressions, n'en
reçût d'Agnez Sorel que de glo-
rieuses & d'avantageuses à l'Etat,
& François I. étoit si persuadé qu'on
lui étoit redevable du salut de la
France qu'il honora sa mémoire
de ces quatre petits vers qu'on voit
encore.

*Plus de louanges & d'honneurs tu
merites ,*

*La cause étant de France recou-
vrer ;*

*Que ce que peut dedans un Cloître
ouvrer*

*Clause Nonain , ou bien devot
Hermite.*

Au reste elle étoit fiere sans être orgueilleuse, libérale, bien-faisante, & qui n'abusoit point des bontez du Roi. Elle avoit un train de Princesse, & si elle étoit enviée des uns, elle étoit aimée & admirée des autres ; enforte que jamais maîtresse de Roi n'avoit encore eu un fort pareil. Aussi le Conseil du Roi insinua-t-il à la Reine qui avoit peine d'abord à la souffrir, qu'il étoit à propos qu'elle dissimulât, que sa résistance seroit inutile, & ne feroit qu'irriter ce Prince, que de l'humeur dont il étoit s'il n'avoit plus Agnez Sorel, il lui en substituerait bien-tôt une autre ;

1445. & qu'il valoit bien mieux que sa Majesté eût pour rivale une fille, dont toutes les inclinations étoient portées à la vertu & au bien de la France, qu'une de ces ambitieuses, qui feroient consister leurs plaisirs, à mortifier la Reine & à dissiper les finances du Roi. La Reine suivit ce conseil; & s'en trouva parfaitement bien. Elle reconnut dans la suite qu'il étoit véritable & salutaire.

Le Dauphin, qui avoit eu lui-même une conduite aussi irrégulière avec la Dauphine, ne pouvoit souffrir celle du Roi. Il est vrai qu'il avoit encore d'autres sujets de plainte. Il demandoit au Roi qu'il lui plut augmenter sa pension, & lui permettre d'assister au Conseil; mais encore que ces deux demandes fussent assez raisonnables, le Roi refusa de les accorder. Il connoissoit l'esprit séditieux du Dauphin, & étoit persuadé qu'il tourneroit ses bienfaits contre lui-même; & qu'il ne lui auroit pas plutôt permis d'entrer au Conseil,

qu'il y répandroit cet esprit de ~~division~~ ¹⁴⁴⁵ qui étoit son caractère. Le

refus du Roi irrita le Dauphin, & porta cet esprit violent à l'extrémité. Il résolut de se retirer de la Cour ; & il demanda au Roi la permission d'aller passer trois mois en Dauphiné, où les peuples ne l'avoient point encore vû ; ce que le Roi lui accorda.

Il est vrai qu'on rapporte une autre cause de son voyage ; mais qui est vrai - semblable , encore qu'elle soit peut - être aussi vraie. On dit donc qu'il se prit un jour de parole avec la maîtresse du Roi ; & qu'il eut l'audace de lui donner un soufflet à Chinon ; ce qui lui attira des duretés si fortes du Roi, qu'il prit le parti de se retirer.

D'autres ajoutent que sa retraite vint de la part du Roi lui-même. Le Dauphin haïssoit un Ministre, & il ordonna à Antoine de Dammartin , Comte de Chabannes, de l'assassiner, Chabannes se trouva embarrassé de cet ordre, & le

— communiqua à Jacques de Dam-
1445 martin son frere , grand Maître de
la Maison du Roi. Celui-ci en
détourna le Dauphin , & débar-
raffa ainsi son frere. On ne ſçait
comment l'ordre de cet aſſaſſinat
parvint juſqu'au Roi ; qui manda
le Dauphin , & le traita avec la
ſevérité que demandoit l'horreur
de ce crime. Le Dauphin preſſé
par le Roi , en rejetta le blâme
ſur Chabannes ; & l'accuſa de le
lui avoir conſeillé. Le Roi fit ve-
nir Chabannes , qui préférant ſon
honneur à la faveur du Dauphin ,
nia le crime dont on l'avoit ac-
cuſé , & offrit de ſ'en juſtifier par
combat , contre tel Gentilhomme
que le Dauphin lui voudroit four-
nir. Le Dauphin pouſſé à bout
donna un démenti à Chabannes
devant le Roi ; qui traita ſon fils
avec mépris , & lui défendit de ſe
présenter devant lui de quatre mois.
Le Dauphin ſortit nuë tête , en
jurant qu'il ſe vengeroit un jour
de ceux qui le chafſoient de chez
lui.

Il n'oublia rien pour emmener avec lui la Reine. Lui qui fut le plus dénaturé de tous les Princes , avoit pourtant de la tendresse pour elle ; & d'ailleurs le mérite de cette Princesse auroit augmenté considérablement son parti. Il la pressa de le suivre , & crut l'y exciter en lui remettant devant les yeux la tendresse du Roi pour Agnez Sorel , & son indifférence pour elle ; mais la Reine loin de se laisser gagner , lui reprocha sa désobéissance , lui défendit de la prendre pour le prétexte de ses actions , approuva toutes celles du Roi , & n'ayant pu engager le Dauphin à demeurer , elle refusa absolument de le suivre. Quelques Seigneurs l'ayant voulu encore engager depuis dans leur parti , elle tâcha de les ramener , & n'y ayant pas réussi , elle en donna avis au Roi. Elle écrivit aussi de fréquentes lettres au Dauphin , pour le faire revenir à la Cour.

Lorsque le Dauphin fut arrivé à Grenoble, il ne se contraignit plus.

1445. Il affembla les Etats , il demanda à être reçu Souverain de cette Province , en vertu de la donation d'Humbert , dernier Dauphin , qui appelle à cette Souveraineté le fils aîné des Rois de France , auffi-tôt qu'il est né fans provision ni investiture. Il se fit prêter le serment de fidélité. Il changea tous les officiers , & il commença à regner véritablement dans cette Province, sans vouloir retourner à la Cour.

Le Roi apprit sa conduite avec étonnement ; cependant comme le revenu du Dauphiné étoit médiocre , & que ce Prince craignoit les suites d'une guerre civile , il ferma les yeux sur les actions de son fils. Il feignit de ne la pas savoir , & il se flatta que de lui-même il reviendrait à son devoir.

En ce tems-là Renaud de Chartres , Archevêque de Rheims , Evêque d'Orléans , Chancelier de France , mourut ; & ce fut une grande perte pour le Royaume qu'il avoit utilement servi. Le Roi ne remplit pas d'abord sa place , & il laissa les

seaux aux Maîtres des Requêtes —
 jusqu'au 15. Juin de l'année suivante, qu'il fit Chancelier Jean Juvenal des Ursins, Baron de Trefnel, & Vicomte de Troyes, homme d'épée & de lettres ; & qui sçut les accommoder ensemble tant qu'il vécut.

1445

La Connétable mourut ; & ce Prince deux fois veuf se remaria à Catherine de Luxembourg sœur de la Comtesse du Maine. Ce mariage l'unit avec ce Comte, & affermit le calme de la Cour. Brezé qui disputoit le cœur du Roi au Comte, fut désolé de voir que cette alliance augmentoit le credit de son rival. Sa jalousie fut si furieuse, qu'il ne la pût cacher ; elle ne servit qu'à donner de la joie à ces Princes.

La trêve étoit sur le point d'expirer, & les deux nations en goûtoient les douceurs avec trop de plaisir pour ne la pas continuer. Ainsi on s'assembla plusieurs fois pour la proroger. Elle fut successivement étendue jusqu'à Pâques

1445. 1446. & au premier Juin 1449, & enfin pour cinq ans qui finissoient en 1450.

On commença cette année à voir en France des Livres imprimés, & l'on peut dire que c'est à cette heureuse invention, qu'on doit le rétablissement & le progrès des belles Lettres. Il n'est pas bien certain qui en fut l'inventeur, ou même si cet art a été inventé en Europe. Il est en usage à la Chine depuis plusieurs siècles, où véritablement l'on imprime avec des tables gravées, & c'est sans doute de là que Jean Guittemberg, Schocffer & Jean Faust Allemans, où l'un d'eux, l'ont apporté : car c'est à ces trois qu'on en attribue l'honneur, si l'on ne veut croire avec ceux de Leide en Hollande, que Laurent Sanfon un de ses habitans, fut le premier qui trouva le secret de l'Imprimerie, dont Jean Faust lui déroba les instrumens. Quoiqu'il en soit, c'est en Allemagne qu'on vit pour la première fois un livre im-

primé, & ce fut une Bible *in folio* dont l'impression imitoit parfaitement l'écriture. Auparavant tous les livres étoient manuscrits. Il y avoit à Paris & à Orléans deux rues de copistes, & au reste les livres étoient si extraordinairement chers, qu'un Tite-Live Latin qu'on peut avoir présentement pour trente sols coûtoit six-vingt écus d'or.

1445.

La France goûtoit les suites heureuses de la trêve, lorsque Jean Fregose & cent nobles Genoïs aborderent à Marseille. Fregose alla saluer le Roi à Chinon. Il lui demanda sa protection contre Barnabé Fregose son cousin, qui étoit pour lors Doge de Gennes, offrant de remettre cette République sous l'obéissance du Roi, si Sa Majesté fouhaitoit l'aider à en chasser le Doge. Genes s'étoit soumise à la France, sous le regne du feu Roi, & le Maréchal de Boucicaut l'avoit long-tems gouvernée; mais pendant les divisions de la Cour de France, elle s'étoit revoltée, & avoit eu depuis trente ans pres-

1446.

1446.

que autant de révolutions que d'années. Barnabé Fregose, qui étoit pour lors Doge, ne l'étoit devenu qu'en dépossédant Jean Fregose, & celui-ci brûloit d'ambition, & de vengeance. Le Roi qui le crut de bonne foi, nomma des Députés pour traiter avec lui, & avec les nobles Genoïs qui étoient à Marseille, parmi lesquels étoient le chef de la maison Doria. L'Archevêque de Rouen, du Chatel, à qui le Roi avoit fait passer une partie de l'inclination qu'il avoit eue pour son oncle, Saint Valier & Jacques Cœur, grand Trésorier, eurent ordre de se transporter à Marseille, pour conclure ce traité. Les Seigneurs Genoïs promirent de remettre leur ville sous l'obéissance du Roi, & ce Prince s'engagea de leur fournir des troupes pour la réduire. Fregose soutenu des François entra dans la liguerie; prit Final, & fit agir si à propos ses amis & les partisans de la France, qu'il entra un matin dans le port.

de Gennes, descendit dans la ville —
suivi seulement de trois cens des 1446.
siens, & se mit à crier, en faisant
porter devant lui la banniere de
France; *liberté, vive France*. Per-
rin, Fregose & les Adornes s'ima-
ginant que l'armée des François
suivoit, fuirent avec précipitation,
& Jean Fregose fut créé Doge. Il
usa sur le champ d'une ingratitude
effroyable. Il quitta la banniere de
France, & chassa indignement les
François, qui l'avoient accompagné.
On reconnut à la Cour, quel fonds
on avoit dû faire sur son traité.
Lorsqu'on l'envoya sommer de l'exé-
cuter, il répondit fierement qu'il
avoit conquis Gennes à la pointe
de l'épée, & qu'il prétendoit s'y
conserver. Le Roi ne jugea pas à
propos de troubler le repos de son
État pour la conquête d'une ville,
perfide & legere. Final que les
François avoient pris d'abord, leur
demeura. Le Roi la donna en fief
à Galéas, Marquis de Corette, qui
incommoda long-tems les Genoïs.
En 1448. ils l'assiégerent; mais du

1446. Chatel qui alloit en cette année-là , à l'obédience du Pape Nicolas , leur fit lever le siège ; & depuis le Duc d'Orléans qui tenoit sa Cour à Ait dégagea la place.

La Comtesse de Charolois , fille du Roi , mourut , étant encore dans la fleur de sa jeunesse , & pour adoucir la douleur du Roi , la Reine mit au monde le 28 Décembre un quatrième fils. Le Roi lui donna pour parrains les Comtes du Maine , d'Evreux , de Maulevrier & de Tonnerre , & pour marraine la Comtesse d'Evreux. Le Comte du Maine le nomma Charles qui étoit son nom & celui du Roi. Sa Majesté le fit Duc de Berry , & tourna insensiblement vers lui ses affections , que le Dauphin sembloit abandonner par sa désobéissance.

Les François portèrent encore cette année la guerre en Italie , avec aussi peu de succès que dans l'expédition de Genes. Philippe Marie Visconti , Duc de Milan , mourut sans enfans légitimes , & sa succession fut l'origine d'une

guerre , qui dans le siècle suivant mit la France à deux doigts de sa ^{1447.} perte. On rapporte diversement les circonstances de sa mort. Les uns soutenoient qu'il n'avoit point voulu régler sa succession , & qu'il avoit souhaité en mourant que son Etat fût confondu après sa mort : paroles bien dignes de la vie qu'il avoit menée ; car s'il avoit été l'un des plus vaillans & des plus spirituels Princes de son tems , il en avoit aussi été le plus cruel & le plus dissolu. D'autres assuroient , qu'il avoit déclaré son successeur Sforce , mari de sa fille naturelle ; d'autres enfin qu'outré contre les Venitiens , qui lui avoient fait une guerre éternelle , il avoit institué pour son héritier , Alphonse , Roi d'Arragon & de Naples , afin de leur laisser un voisin redoutable , qui les pût autant chagriner qu'ils l'avoient eux-mêmes persécuté.

Quoi qu'il en soit , trois personnes prétendirent avoir droit de lui succéder. L'Empereur Frederic par droit de reversion. Le Duc d'Or-

— léans par droit de succession. François Sforce par le droit de la guerre ; & des trois. Le Duc étoit le seul qui y eût des légitimes prétentions. Il étoit fils de Valentine, sœur unique du feu Duc de Milan. Le contrat de mariage de cette Princesse & de Louis de France, pere du Duc d'Orléans , portoit en termes exprès , que les enfans qui en sortiroient en vertu des investitures accordées aux Ducs de Milan par les Empereurs , succederoient au Duché de Milan , si les mâles de la maison des Visconti venoit à manquer. Le cas étoit arrivé , & le Duc d'Orléans eût sans doute succédé à son oncle , s'il eût eu un peu plus de diligence ou de bonheur. Le feu Duc l'avoit lui-même reconnu pour son héritier , lorsqu'il lui avoit rendu Ast , qui étoit la dot de sa mere.

François Sforce étoit un capitaine aventurier , dont la naissance étoit honteuse , pour ne pas dire infâme. Cependant il l'emporta sur le Duc d'Orléans , premier Prince du Sang

de France , petit fils , neveu & cousin des trois Rois. Sforce Atten- 1447.
dulo son pere n'étoit qu'un simple payfan , que sa valeur & sa fortune avoient rendu chef d'une armée de sept mille hommes , & qui avoit eu ce fils d'une Italienne qui suivoit l'armée , menant une vie fort dissolue ; enforte que pour avoir trop de peres , il se pouvoit bien qu'il n'en eût aucun. Il n'avoit point eu d'autre berceau que la tente de son pere. Les fatigues , le soleil , le vent & la pluie avoient accompagné son enfance ; mais cette éducation féroce l'avoit rendu infatigable aux exercices de la guerre. Il ne connoissoit pas encore la vie , qu'il la prodiguoit , & les soldats le voyant avec eux dans les mêmes dangers & dans la même éducation , s'accoutumerent à le voir , à l'aimer , & à l'estimer. Ainsi son pere étant mort au passage d'un fleuve , comme il alloit combattre Braccio au Royaume de Naples , ils lui substituerent son bâtard , & le reconnurent pour

leur capitaine. Sforce surpassa bien-
1447. tôt la réputation de son pere , &
devint fameux par sa hardiesse &
par son bonheur. Il usurpa la Marche d'Anconne sur le Pape ; il amassa des sommes d'argent immenses, en servant tous les Princes d'Italie, & il mérita que Philippe Marie, Duc de Milan, l'attachât à son parti, en lui donnant en mariage Blanche sa fille naturelle, & la ville de Crémone pour dot. Philippe mourut sur ces entrefaites, & Sforce apprit que les Milanois s'étoient érigés en Républicains, & qu'ils avoient créés un Senat de douze personnes. Il ne s'opposa pas à leur dessein, trop heureux que d'abord ils n'eussent pas appelé leur Duc légitime. Il emprunta cinquante mille écus. Il y joignit tout ce qu'il avoit d'argent, il brigua la charge de Capitaine de la nouvelle République : il l'obtint, il défit & chassa le Duc d'Orléans, qui venoit avec une armée demander l'héritage de ses peres, & s'étant rendu maître

tre de celle des Milanois , il déclara qu'il vouloit succeder à son beau-pere. Il ne prit point d'autre prétexte que la déclaration que ce Prince avoit faite en sa faveur à l'article de la mort ; encore qu'il ne fut pas sûr qu'il l'eût faite , & qu'il n'eût eu aucun droit de regler sa succession. Il investit Milan , il y entra moitié de gré , moitié de force. Enfin il s'établit dans ce Duché , le plus florissant de l'Europe.

1447.

En France le Comte du Maine obtint permission du Roi d'affiéger le Mans. Les Anglois avoient promis à ce Comte , en demandant pour leur Roi sa nièce, fille du Roi de Sicile , de lui rendre cette Ville capitale de son appanage ; mais il avoit beau les solliciter , ils étoient sourds. Le Comte de Dunois mena devant le Mans quinze mille François. Le Comte du Maine l'y suivit. L'Evêque d'Excester , Gouverneur du Mans avoit deux mille cinq cens hommes ; mais il n'osa attendre l'assaut, II

1447.

rendit le Mans vie & bagues fau-
ves , & se retira en Normandie.
On croyoit que les Anglois se scan-
daliferoient de cette entreprise , &
elle étoit capable de rompre la
Trêve qui étoit entre les deux
Couronnes. Cependant ils l'appri-
rent sans émotion ; & l'on admira
qu'ils eussent mieux aimé perdre
le Mans avec honte , que de s'en
faire honneur en exécutant un
Traité.

Le Roi avoit sans cesse de nou-
veaux favoris. Jacques Cœur , Mar-
chand de la Ville de Bourges ,
homme d'un bon esprit , habile
& heureux , s'étoit insinué dans ses
bonnes graces. Il le fit grand Tré-
sorier , & sa faveur eut un cours
aussi juste que prodigieux. Il fit
donner à son fils , l'Archevêché de
Bourges , & à son frere l'Evêché de
Luçon. Lui-même gouvernoit les
finances , & il faut avouer qu'il
les mit dans un fort bon ordre.

— De tems en tems le Roi s'oc-
cupoit à policer son Royaume. Il
1448. soulageoit ses peuples , & faisoit

DE CHARLES VII. LIV. V. 235
des Ordonnances extrêmement utiles. C'est à cette année qu'on peut rapporter l'établissement des Francs Archers. C'étoient vingt-trois mille hommes qu'on levoit dans tous les villages de France , qui étoient toujours prêt à marcher. Chaque village de France en devoit un que les Baillif & Sénéchaux choisissent parmi soixante des mieux faits. Ils étoient exempts de toutes sortes d'impôts , & le Roi pouvoit ainsi avoir une Armée prête au moindre signal. Il réduisit aussi les hommes d'Armes à trois chevaux & à deux valets , & donna des ordres pour le payement des Troupes , qui établirent parmi les gens de guerre une exacte discipline. Il n'avoit retenu que quinze cents hommes d'Armes & quatre mille Archers , qu'il avoit divisez en quinze compagnies. Ce fut pour leur solde que le taillon fut levé.

Le Roi engagea aussi le Duc de Bretagne à rendre à Jean , Comte de Pentieuvre , tous les biens qui avoient été confisquez en 1421 , sur

1448.

la maison de Blois. Ce Comte n'avoit eu aucune part à l'entreprise de son frere Olivier, qui étoit mort sans enfans depuis peu. Il se fit donc un nouveau Traité, par lequel Pentieuvre céda au Duc tous les droits qu'il pouvoit avoir sur la Bretagne. Le Duc lui rendit tous les biens de sa maison, & consentit qu'elle succedât à la Bretagne, lorsque la postérité masculine de la Maison de Monfort qui y regnoit, viendrait à manquer.

René, Roi de Sicile, ayant perdu l'espérance de conquérir Naples, menoit à Nanci une vie exempte de trouble & de chagrin. Il institua l'Ordre du Croissant. Saint Maurice martyr, Patron de la ville d'Angers, l'étoit aussi de cette Ordre, dont il n'y avoit que cinquante Chevaliers, qui portoient sous le bras droit un Croissant, d'où pendoient autant de petits bâtons, qu'ils s'étoient trouvez de fois en bataille rangée, ou aux sièges de quelques Villes. Dans le corps du

Croissant il y avoit ces mots *Los* ~~en croissant~~ ; mais il eut le destin 1448.
 de la plus part des Ordres de ce
 siècle , qui finirent avec leur fon-
 dateur. Jean Duc de Calabre son
 fils , épousa cette année Marie fille
 aînée du Duc de Bourbon , qui
 lui apporta cent cinquante mille
 écus en dot. Il les destina à l'en-
 treprise de Naples , qu'il meditoit
 déjà. C'étoit un jeune Prince d'un
 mérite infini. Nous en ferons le
 portrait en quelque autre endroit
 de cette Histoire.

Le Dauphin restoit toujours en
 Dauphiné , & le Roi s'en feroit
 peu soucié , s'il n'eût point appre-
 hendé qu'il ne poussât son ambi-
 tion plus loin. Ce Prince y faisoit
 voir sur quel pied il regneroit un
 jour en France. Il gouvernoit ce
 pays-là avec une autorité tout-
 à-fait absolue. Il envoyoit des Am-
 bassadeurs dans les Cours voisines ;
 il en recevoit , & songeoit déjà
 à troubler leur repos. Nous avons
 remarqué en 1419 , que Louis de
 Poitiers , Comte de Valentinois &

— de Diois , avoit donné ces deux
1448. Comtez au Roi , qui n'étoit pour
lors que Dauphin à deux con-
ditions ; la premiere , qu'ils demeu-
reroient unis au Dauphiné : la se-
conde , qu'on l'acquitteroit de tou-
tes ses dettes qui montoient à
cinquante mille écus. Il y avoit
ajouté une substitution en faveur
du Duc de Savoye , en cas que
le Roi ne payât pas cette som-
me , le Roi accablé de guerres &
d'ennemis , n'avoit pas été en état
de payer ces cinquante mille écus.
Ainsi le Duc de Savoye s'étant
hâté de payer cette somme , s'étoit
emparé des deux Comtez : & y
avoit mis garnison. Le Dauphin
lui déclara la guerre , & preten-
dit les retirer. Le Duc craignit
que le Roi ne prit sa querelle.
Ainsi par un traité du 3 Avril
1446 , il lui céda le Valentinois &
Diois ; & le Dauphin de son côté
lui remit l'hommage de Foucigni.
Vienne , depuis l'usurpation de Bo-
fon , Roi d'Arles en 880 , étoit
restée Ville impériale. L'Archevê-

que prétendoit en être Souverain. Le Dauphin obligea la Ville & le Prelat (il se nommoit Jean de Poitiers) à transiger avec lui de leurs droits. Ainsi il étendoit les bornes de son petit Etat, presage de la réunion qu'il devoit faire un jour à la Monarchie du Duché de Bourgogne, & d'une infinité d'autres Villes.

Mais enfin le moment approchoit où Charles devoit se voir le plus puissant Roi qui eût encore gouverné la France: Ce ne pouvoit être qu'aux dépens des Anglois; & leur conduite en fit naître l'occasion. Parmi les conditions de la treve on y avoit expressement inferé celles-ci, que toutes les Villes demeureroient dans le mêmes état, sans qu'on pût les fortifier ni les réparer: que les Alliez des deux Rois y seroient compris, & parmi ceux-là le Roi d'Ecosse, & le Duc de Bretagne tenoient le premier rang. Cependant les Anglois faisoient fortifier Sainte James de Beuvron. Ils venoient d'entrer avec une Armée

1448. en Ecosse ; & le 24 Mars Surienne, Gouverneur des Marches de Normandie escalada Fougere. Cette Ville frontiere de Bretagne, étoit l'une des plus riches & des plus marchandes de France. Surienne la prit la nuit, y fit un butin inestimable : & y commit tous les excès que la guerre peut faire naître, le pillage, le meutre, le viol, le sacrilege. Il avoit sept cens hommes, & il commença à s'y fortifier. Cette nouvelle étonna toute la France ; & le Duc de Bretagne à qui étoit Fougere, députa aussitôt au Duc de Sommerfet, Gouverneur de Normandie ; & lui demanda réparation de cette injure sanglante. Sommerfet répondit que Surienne n'avoit reçu aucun ordre du Roi d'Angleterre, que ce Capitaine n'étoit point son sujet ; & qu'on le défavoit. Le Duc reconnut qu'on le jouoit, car toute l'Europe savoit que Surienne étoit aux gages du Roi d'Angleterre & sa qualité d'Arragonnois n'empêchoit pas qu'il ne le servît de puis vingt ans ; & même qu'il

ne fut Chevalier de la Jarretiere. Il ———
députa donc au Roi le Chancelier 1448.
de Bretagne, & l'Evêque de Rennes, qui trouvèrent ce Prince à Chinon, & le supplièrent de se joindre à leur maître pour tirer raison de cet outrage. Le Roi déclara à ces Ambassadeurs, qu'il faisoit son affaire de celle du Duc; & qu'il s'en reposât sur lui. Alors il dépêcha vers le Roi d'Angleterre à Londres le Grand-Ecuyer Havart; & vers Sommerfet à Rouen, Fontaine, Officier de l'Ecurie, pour se plaindre de l'irruption en Ecosse, & de la surprise de Fougere. On ne répondit rien sur le premier article: mais on fit sur le second, la même réponse que Sommerfet avoit déjà faite aux députez du Duc de Bretagne. Le Roi prit son parti sur le champ. Il envoya déclarer au Duc de Sommerfet à Rouen, que la Trêve étoit rompue, si on ne dédommageoit le Duc de Bretagne de la prise de Fougere, & l'on faisoit monter le dédommagement à seize cens mille écus.

1448. Sommerfet pris au dépourvû se trouva un peu embarrassé. Les Anglois tenoient encore dans le Maine la Mayenne , la Juhez. Il en fit présent au Comte du Maine , & le pria d'employer son credit auprès du Roi , pour faire entretenir la Trêve. Le Roi , à la priere du Comte du Maine , consentit qu'on s'assemblât à Louviers pour regler cette affaire. Il nomma Philippe de Culent & deux autres Ministres pour Députés ; mais ayant sçu que les Anglois traînoient la chose en longueur , & qu'ils ne parloient en aucune maniere de restitution , il envoya de tous côtés des ordres d'user de représailles. Les Anglois furent bien étourdis d'apprendre que le Pont de l'Arche & Conche en Normandie , Gerberoy en Beauvoisis , Coignac & Saint Maigrin en Guienne , avoient été surpris presque dans le même moment.

Le vaillant Brezé avoit surpris le Pont de l'Arche à peu près de la même maniere que Chartres l'a-

voit été dix-sept ans auparavant ;
 c'est-à-dire par le moyen d'un char-
 tier qui avoit versé sur le pont-le-
 vis , & qui tua lui-même le por-
 tier. Fouquemberge , qui en étoit
 Gouverneur , fut fait prisonnier ,
 & mis à vingt mille écus de ran-
 çon. Floquet prit Conche. Moüi ,
 Gouverneur de Beauvais , escala-
 da Gerberoy , pendant que le Gou-
 verneur étoit absent. Verdun , &
 Aliac , Capitaines Gascons , esca-
 ladèrent aussi Coignac & Saint Mai-
 grain , & prirent prisonnier Lamac ,
 Gouverneur de la première qui re-
 venoit de Bordeaux. Tout cela se
 fit au nom du Duc de Bretagne ;
 mais par les Capitaines du Roi.

Les Anglois se plaignirent à
 grands cris de ces entreprises , &
 en demanderent réparation. Le Roi
 la leur promit ; mais il commen-
 ça par leur imposer la nécessité de
 rendre Fougere & seize cens mille
 écus. Cette proposition , & l'import-
 tance de cette somme , la leur fit
 refuser , alors le Roi fit ses pro-
 testations devant des Notaires A-

— 1448. postoliques & Imperiaux, qu'il n'avoit pas tenu à lui que la Trêve ne fût entretenue, & qu'il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui. Il se déterminâ ensuïte à la guerre, d'autant plus que les Anglois semblèrent la lui déclarer les premiers, les Vaisseaux Anglois étant allez piller dans les Havres de Dieppe & de la Rochelle, & les garnisons de Vernueil, de Mante, de Neuchatel & de Gournay, courant sans cesse sur les grands chemins de Paris & d'Orléans, & n'apportant d'autres précautions pour tuer les Marchands, voler leurs effets, & faire même aux femmes les dernières violences, que de couvrir leurs visages d'un masque, ce qui les faisoit appeller les faux visages, & remplissoit le Royaume de troubles & de désordres.

— 1449. En même tems que le Roi se disposoit à la guerre contre les Anglois, il s'attachoit à éteindre le Schisme qui déchiroit l'Eglise depuis dix-sept ans : soin digne d'un Roi très-Chrétien, & pour lequel il

avoit toujours témoigné beaucoup d'ardeur. Il n'avoit pû y réussir pendant la vie d'Eugene, que Felix, Duc de Savoye, traitoit toujours de Pape déposé; mais Eugene étant mort, & son Clergé ayant élu Nicolas V. Pontife, d'un mérite généralement reconnu, Felix se laissa ébranler. Le Roi lui envoya une Ambassade solennelle pour achever de le résoudre, & l'Empereur y en joignit une. Felix eut beaucoup de peine à se déterminer, & quelque détaché qu'il voulût paroître des grandeurs humaines, on ne le vainquit pas tout d'un coup. Il est vrai que lorsqu'il abdiqua le Pontificat de bonne grace, lorsqu'il eut enfin pris son parti, encore exigea-t-il de Nicolas, des conditions infiniment avantageuses. Ce Pape le fit Cardinal du titre de Sainte Sabine; le déclara la seconde personne de l'Eglise, le créa Legat perpétuel à *latere* dans toute la Savoye: consentit de se lever lorsqu'il le viendrait saluer, & de le

1449.

baïser à la bouche ; confirma le chapeau à tous ceux qu'il en avoit honorés , & le déchargea de jamais comparoître devant le Consistoire , ni même devant le Concile. Felix de son côté transféra le Concile de Basle à Laufane , & y abdiqua publiquement le Souverain Pontificat ; après quoi son Conclave élut Nicolas , qui resta seul Pape. Felix se retira dans sa solitude de Ripailles , où il mourut peu après. Ainsi finit le Schisme qu'avoit fait naître le Concile de Basle , & tout le monde avoua que l'on en étoit redevable aux empressemens du Roi.

Ce Prince avoit hésité long-tems, si en recommençant la guerre contre les Anglois , il replongeroit son Royaume dans les malheurs , dont il ne faisoit que de sortir. L'amour qu'il avoit pour le plaisir & pour la vie tranquille , le faisoit pencher pour la paix ; mais il considéroit qu'il deviendrait méprisable aux deux nations , s'il laissoit impunie la surprise de Fougere. Il prit donc

une généreuse résolution de pour-
 suivre les Anglois ; & il est vrai
 que lorsqu'il l'eut formée , il la
 suivit avec une vigueur & une
 promptitude , qui ne donna pas à
 ses ennemis le moment de respi-
 rer.

La conjecture ne pouvoit être
 choisie plus heureusement , & dans
 l'état où se trouvoient pour lors
 la France & l'Angleterre , le sort
 étoit changé , & la première avoit
 l'ascendant sur la seconde. Le Roi
 d'Angleterre étoit un Prince foi-
 ble , & dépourvû d'expérience. Une
 guerre civile menaçoit sa Cou-
 ronne , & encore qu'elle ne parût
 pas à découvert , elle étoit néan-
 moins formée , & sur le point d'é-
 clater. Pour comprendre la source
 de cette division , qui fut celle du
 rétablissement de l'Empire François ,
 il faut remarquer que le grand
 Roi Edoüard , qui porta la gloire
 de sa nation plus loin qu'elle n'a-
 voit encore été , eut trois fils ;
 Edoüard , Prince de Galles , Leonel ,
 Duc de Clarence , & Jean , Duc

1449. de Lancaſtre. Les deux aînés moururent avant lui, & laiffèrent tous deux des enfans. Richard ſecond fils du Prince de Galles ſuccéda à ſon ayeul l'an 1394. & regna juſqu'en 1404. que l'ambition de Henri, Duc de l'Ancaſtre, fils du Duc Jean, lui ôta la vie & la Couronne : ce qui fut un crime d'autant plus exécrationnable, que ce Roi Richard étoit un Prince bon & pieux, & que la Couronne n'eût pas même appartenu à ce Henri, quand Richard ſeroit mort naturellement, parce que la poſtérité du Duc de Clarence étoit plus proche du Trône d'un degré que la Maifon de Lancaſtre. Ces raifons n'arrêterent pas Henri, Prince peu ſcrupuleux. Il prit le nom de Henri IV. & le Roi Henri VI. qui regnoit pour lors étoit ſon petit fils. Cependant la Maifon de Clarence étoit fondue par une alliance dans celle d'Yorc, & Richard, Duc d'Yorc, en étoit pour lors le chef, Prince hardi, vaillant, adoré des Anglois, & grand capitaine. Il

attendoit avec impatience, que l'oc-
casion se présentât de faire valoir 1449
ses droits. Il l'eût trouvée diffi-
cilement pendant la vie du Duc de
Gloceſtre, oncle du Roi, Prince
ſtilé au Gouvernement. La fortune
l'en délivra. Marguerite d'An-
jou, Reine d'Angleterre, avoit des
qualités au deſſus de ſon ſexe. Elle
étoit fiere, hardie, entreprenante,
& ne connoiſſoit de plaiſirs que
celui de regner. Elle avoit trou-
vé le Duc de Gloceſtre accôûtumé
à gouverner l'Etat, & elle s'étoit
bientôt brouillée avec lui. Les
peuples las de la domination du
Duc, s'étoient déclarés pour la
Reine. On avoit accusé Gloceſtre
d'une infinité de crimes. On l'a-
voit arrêté, & une mort précipi-
tée avoit terminé ſes jours dans la
prison. Le Duc d'Yorc avoit ſeu-
lement gagné à cette exécution ſanglante,
& il n'attendoit qu'un moment heu-
reux pour prendre les armes. La
Reine prévoyoit ſes deſſeins, &
lui oppoſoit le Duc de Sommer-
ſet, Prince du Sang Royal de Lan-

— castre, & qui sçavoit fort bien la
1449. guerre.

Ces troubles étoient accompagnés de plusieurs autres désavantages. L'Angleterre avoit rompu avec l'Ecosse, & avoit eu lieu de s'en repentir. Le Comte de Douglas remporta deux signalées victoires contre les Anglois. Dans la première il en avoit vaincu quinze mille avec six mille hommes, & avoit fait prisonniers Milord Hampton & Milord Perfi qui en étoient les chefs. Dans la seconde trente-deux mille Ecoffois, avoient battu soixante mille Anglois, commandés par Salisbury. Ces deux défaites avoient consterné l'Angleterre. Ajoûtez à tout cela, le mauvais état où se trouvoient les places que les Anglois possédoient en France, le désordre de leurs soldats, qui étant mal payés n'observoient aucune discipline; la rareté des capitaines Anglois dont on avoit retranché les appointemens; enfin l'orgueil & la dureté des Anglois, qui traitant la Nor-

mandie en pays de conquête, s'é-
toient attiré la haine de ces peu-
ples, impatiens de secouer leur
joug.

1449.

Au contraire les affaires de France n'avoient jamais été si florissantes. Le Roi étoit dans la force de son âge, éprouvé par la bonne & la mauvaise fortune, extrêmement capable de regner. Aucune division n'agitoit sa Cour, que la retraite du Dauphin avoit laissée extrêmement tranquille. Le souvenir de leurs derniers succès augmentoit le courage des François. Le Roi avoit toujours sur pied trente à quarante mille hommes. On les payoit avec une régularité qui n'avoit point encore été pratiquée, & qui les empêchoit d'être à charge aux peuples. Le Roi avoit un nombre prodigieux de grands capitaines, & il en étoit adoré; parce qu'il sçavoit récompenser leur vertu. Enfin on vit du côté de la France autant d'activité, de promptitude, & de conduite, que les Anglois. laissèrent voir de négligence, de

lenteur , & de confusion.

1449. Le 31. Décembre 1448. l'alliance fut renouvelée à Tours entre la France & l'Ecosse , & le Roi employa les mois de Janvier & de Février à faire ses préparatifs. Il manda tous ses vassaux , fit faire des levées par tout son Royaume , disposa sur les frontieres de Normandie , des magasins de blé , de foin , & de poudre , & sur tout fit fondre un si grand nombre de canons, qu'il y en avoit pour en fournir plusieurs armées ; mais tout cela se fit avec une si prodigieuse diligence , qu'on peut dire que jamais Roi ne fut si bien servi. Il s'avança lui-même vers la Normandie avec toute sa Cour pour presser les ouvriers , & sa présence ne fut pas inutile ; mais un accident imprévu accabla ce Prince de douleur. Agnez Sorel tomba malade au château du Mesnil auprès de Jumieges , & mourut presque subitement. Ce fut un coup bien sensible pour ce Prince , qui l'aimoit avec une tendresse infinie.

Il se consoloit avec elle de toutes les fatigues de la Royauté, & il trouvoit des charmes dans son esprit, qui entretenoient toujours son amour dans la même force, & en éloignoient le dégoût & l'indolence. Sa beauté étoit dans toute sa force, lorsqu'elle mourut, & elle ne s'étoit jamais si bien portée; en sorte qu'il ne fut pas difficile de connoître, qu'on avoit avancé ses jours. On en accusa le Dauphin, à qui les crimes coutoient peu, qui étoit sorti de la Cour à cause d'elle, & qui s'imaginoit qu'elle l'empêchoit d'obtenir du Roi son pere les graces qu'il lui demandoit. Jacques Cœur, grand Trésorier fut soupçonné d'avoir exécuté en cette occasion l'ordre du Dauphin, d'autant plus qu'on sçavoit qu'il entretenoit un commerce secret avec ce Prince, & qu'il lui fournissoit de l'argent. Depuis ce tems-là le Roi fut plus irrité contre le Dauphin, & il chercha à se venger de Cœur, ce qui ne lui fut pas bien difficile.

— 1449. Agnez Sorel mourut le 28. Février, & le Roi fut quelque tems inconsolable. Il lui fit rendre tous les honneurs dont la piété & l'affection des vivans, ont accoûtumé d'honorer les morts. Elle fut inhumée à Jumieges, & il fit porter son cœur à Loches dans l'Eglise Collegiale, à laquelle elle avoit fait de grandes libéralités. Comme ils crurent faire plaisir au Roi de faire quelque chose d'extraordinaire pour cette illustre morte, ils lui éleverent au milieu de leur Chœur, un superbe mausolée de marbre blanc, où sa statue est représentée au naturel. Deux Anges en soutiennent la tête, & il y a deux agneaux à ses pieds; mais après la mort du Roi; ils s'adresserent à Louis XI. qu'ils sçavoient avoir haï Agnez Sorel, & lui demanderent permission d'ôter de leur Chœur ce mausolée, sous prétexte qu'il les incommodoit. Ils ne sçavoient pas que le bon Prince ne pouvoit jamais sa vengeance au de-là du trépas. Il leur répondit

avec une moderation qui tenoit un peu du reproche, qu'ils ne devoient pas si-tôt oublier les bienfaits de cette Dame. Le Roi donna tous ses soins à l'éducation de deux filles, quelle lui avoit laissées. Il maria Charlotte l'aînée à Jacques de Brezé, Comte de Maulevrier, son favori, auquel il fit beaucoup de bien. Marie, la seconde, épousa Olivier de Coitivi, grand Sénéchal de Guienne, & Seigneur de Taillebourg, frere de l'Amiral de Coitivi; mais la premiere n'eut pas une fin moins tragique que sa mere: car son époux ayant soupçonné sa conduite, & peut-être justement, la conduisit à Rouvre entre Houdan & Anet, & la tua de ses propres mains sous le regne de Louis XI. frere de cette Princesse.

La Reine reconnut que ceux-là avoient eu raison, qui lui avoient autrefois conseillé de souffrir patiemment l'attache du Roi pour Agnez Sorel; car il fut à peine consolé de sa perte, qu'il fit des

1449. nouvelles inclinations. Le penchant qu'il avoit pour la galanterie, l'y entraînoit presque malgré lui, & au lieu d'une maîtresse vertueuse, bienfaisante, & qui gardoit de grandes mesures avec la Reine, on lui en vit de fieres, d'arrogantes, & qui pouffoient leur insolence jusqu'à mépriser cette Princesse. Elles avoient un train plus superbe que le sien, & elles se faisoient rendre des honneurs dont leur naissance les rendoit tout-à-fait indignes. Antoinette de Maignelais, nièce d'Agnez Sorel, lui succeda dans la qualité de maîtresse du Roi; mais elle ne la garda pas long-tems. L'inconstance de ce Prince le fit errer de beauté en beauté, & quelques Historiens lui ont reproché, que son Palais étoit devenu une espece de Serail.

Tous les préparatifs de la guerre ne furent achevés qu'en cinq mois; mais ils étoient tels que le Roi avoit lieu d'en esperer de grands succès; d'autant plus que l'aveuglement

glement des Anglois les empêchoit de les prévoir. Le Roi nomma Généralissime le Comte de Dunois, qu'il avoit fait depuis peu Comte de Longueville, & grand Chambellan; & afin de tenir les Anglois en haleine de tous côtés, il déclara le Comte de Foix son Lieutenant Général depuis la Garonne jusqu'aux Pirenées. Cependant quatre armées se dispofoient à entrer en Normandie. Le Roi étoit à la tête de la premiere. Le Généralissime commandoit la seconde. Le Duc d'Alençon la troisiéme; & le Duc de Bretagne la quatriéme, toute composée de Bretons: Il y en avoit douze mille, & le Connétable assistoit le Duc des conseils. Le Roi, en créant Dunois Généralissime, s'étoit néanmoins expliqué, qu'il n'entendoit point préjudicier aux droits du Connétable; à qui le commandement seroit déferé, toutes les fois qu'il se trouveroit dans la même armée où Dunois seroit.

Verneuil au Perche fut le pré-

Tome II.

Y.

— sage de la guerre qui alloit com-
1449. mencer. La ville étoit très-forte ,
& il y avoit une tour entourée
de fossés à fonds de cuve , séparée
du château & de la ville ; esti-
mée imprenable ; la négligence des
Anglois étoit si outrée , qu'il n'y
avoit dans toute la place que 120.
hommes de guerre ; un Meunier
que les Anglois avoient maltrai-
té , y introduisit 500. François le
19. Juillet , par le trou qui don-
noit de l'eau à son moulin. Tout
ce que put faire cette foible gar-
nison fut de se sauver avec pré-
cipitation dans le château & dans
la tour : mais le Meunier ayant
tiré l'eau des fossés du château , il
fut pris d'assaut. Le Généralissime
arriva à Vernueil , & investit la
tour , où il n'y avoit que trente
soldats. Talbot accourut pour la
secourir avec ce qu'il put assem-
bler de troupes ; mais le Généra-
lissime laissa Florent d'Illiers avec
800. hommes pour en continuer
le siège , & lui marcha droit à
Talbot qui étoit à Bretueil. Tal-

bot fit alte & se retrancha avec son bagage , mais s'appercevant qu'il étoit le plus foible , & même qu'il s'étoit trop engagé , il décampa la nuit & se retira à Rouen. Le Roi suivi d'une foule de Noblesse arriva à Vernueil , & pressa la tour où l'on avoit donné plusieurs assauts en vain : elle se rendit enfin le 23. Août , & aussi-tôt la Normandie fut inondée de François.

Le généralissime ayant repoussé Talbot , investit Mante , d'où les Anglois faisoient encore des courses jusqu'à Paris. Le Comte d'Eu servoit sous Dunois ; & encore qu'il fût Prince du Sang , il ne faisoit point de difficulté d'obéir à ce grand homme. Cet exemple rendoit toute la Noblesse souple aux ordres du Généralissime. Thomas Hos , Gouverneur de Mante , en étoit absent ; tant la confusion étoit grande parmi les Anglois. Sainte Barbe , son Lieutenant , voulut faire quelque résistance ; mais les habitans se souleverent ; & les Fran-

1449.

çois furent reçus dans la ville le 26 Août. De Mante le Généralissime se rendit devant Vernon. Le Comte d'Ormond qui en étoit Gouverneur, étoit allé à Londres; & s'étoit contenté d'y laisser son fils avec douze cens hommes. Ce jeune homme qui sçavoit peu la guerre, promit de se rendre s'il n'étoit point secouru dans un certain tems; & ne l'ayant point été il tint parole.

Dunois ayant ainsi conquis trois des plus fortes places de France, poursuivit plus rapidement ses conquêtes. Il attaqua Ponteau-de-mer, qui fut la première ville qui fit une résistance raisonnable, encore qu'il n'y eût dedans que quatre cens hommes, l'armée du Généralissime n'étoit que de six mille hommes. Il fit des merveilles à ce siège; mais enfin ayant pris les remparts. La ville fut emportée d'assaut, les assiégés se retirèrent dans une maison forte, après avoir mis le feu à la ville. Dunois le fit éteindre; & ne laissa pas de

leur accorder la vie. Lifieux fut plus facile à réduire sous l'obéissance du Roi. L'Evêque exhorta les habitans à rentrer sous sa domination , & ils ouvrirent les portes au Généralissime. Hiesme se rendit à lui à composition le 30. Septembre : Argentan se défendit quelques jours ; mais les bourgeois ouvrirent leurs portes à Dunois, qui força les Anglois de rendre le château où ils s'étoient retirés, à condition d'en sortir un bâton à la main.

Pendant que les grandes actions de Dunois justifioient le choix du Roi. Ce Monarque après avoir pris Vernueil, assiégea Logni. Les Anglois avoient donné cette place à Surienne. Il se défendit quelque tems, & ensuite il la rendit au Roi pour de l'argent. Deux cens Anglois se rendirent prisonniers de guerre. La femme de Surienne lui fut renvoyée. Le Roi prit ensuite la Rocheguion, que le Gouverneur Edouard remit, étant gagné par sa femme, qui étoit une

— 1449. Françoise, & qui l'engagea dans le parti du Roi. Ce Prince y fit Chevalier Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, & Jean de Vendôme, Seigneur de Bonneveau son frere naturel, que Sa Majesté légitima. De-là le Roi investit Gisors, qui eût fait bien de la peine à ce Prince, si la lâcheté de Malburi, qui en étoit Gouverneur, ne la lui eût épargnée; mais il changea de parti, après qu'on l'eut assuré de lui rendre ses deux fils, qui avoient été pris au siège de Ponteau-de-mer, de lui restituer les biens de sa femme qui étoit Françoise, & qu'on avoit confisqués, & enfin qu'on lui eut promis le Gouvernement de Saint Germain en Laye. Châteauguillard se défendit six semaines, & contraignit le Roi de lui accorder une composition honorable.

C'étoit à qui des Généraux François aggrandiroit le plus promptement la France. Le Duc d'Alençon emporta par intelligence la ville dont il portoit le nom, &

se rendit aussi le maître de Séez
par la trahison du Lieutenant du

1449.

Gouverneur, qui lui en ouvrit les
portes, durant que le Gouverneur
étoit allé pêcher. Le Duc le prit
ensuite auprès de l'Etang, & le
Lieutenant se fit François. Belesme
fut encore une des conquêtes
du Duc d'Alençon. Il l'assiégea,
& la place se rendit faute d'avoir
été secouruë dans quinze jours,
comme elle l'avoit capitulé.

On ne perdoit pas le temps qui
se passoit à attendre l'issue des ca-
pitulations, & faisoit des détache-
mens qui avançoient toujours les
affaires. Ainsi le Maréchal de
Lohéac prit Sainte Jeanne de Beu-
vron le 28. Août. Les Comtes d'Eu
& de Saint Paul emporterent suc-
cessivement Harcourt & Neucha-
tel avec un détachement de l'ar-
mée du Généralissime. La pre-
miere promit de se rendre, si elle
n'étoit secouruë dans quinze jours,
& elle ne le fut point. La secon-
de, où commandoit Ileton Anglois,
fut prise d'assaut, & le château à

composition quinze jours après. Le
1449. Comte de Saint Paul acheta Gournay de Courvem Anglois , qui en étoit Gouverneur , & le Roi lui en fit don. Le Gouverneur de Dieppe qui entretenoit intelligences avec les Moines de Fescamp , entra dans la ville par l'Abbaye , & s'en empara. Un vaisseau Anglois chargé de quatre-vingt-sept hommes , & qui ignoroit cette révolution , fut pris un moment après.

Le Duc de Bretagne qui étoit la cause de cette guerre , s'étoit mis en campagne avec douze mille hommes. Il en donna la moitié au Comte de Guincamp son frere , qui assisté des conseils du Vicomte de Rohan , alla assiéger Fougere. Cependant le Duc qui avoit auprès de lui le Connétable , l'Amiral de Coitivi , le Comte de Laval , Loheac , & Rohaut , courut toute l'autre partie de la Normandie qui confine à la Bretagne , prit Coutance en deux jours , & Saint Lo à composition. Carentan tint trois jours

jours, & la garnison sortit le bâ-
ton blanc à la main. Valogne & 1449.

dix ou douze autres petites places, ne couterent aux François que le tems de les sommer. Ensuite le Duc de Bretagne alla joindre son frere devant Fougere, dont le siège fut meurtrier. Le Duc s'expliqua qu'il ne vouloit point donner de quartier à Surienne, qui s'y étoit renfermé, & ce Capitaine déterminé se deffendit en lion, quoi qu'il n'eût que huit à neuf cens hommes. La place étoit bien fortifiée. Ainsi elle dura plus qu'on n'avoit cru. La peste se mit dans l'Armée Bretonne, & fit changer de résolution au Prince. Surienne capitula, & se retira en sûreté avec quatre cens hommes qui lui restoient, & tout son butin qu'on estimoit plus de deux ou trois millions de livres. Le Duc après cette expédition, congédia son Armée à demi ruinée, pour trois mois.

Le bruit de tant de succès étoit parvenu jusqu'à Rouen, & avoit réveillé dans les cœurs des habi-

— tans de cette grande Ville, l'affec-
1449. tion qu'ils avoient toujous portée
à la France, depuis que Philippe
Auguste les y avoit unis. Le Roi
en fut informé, & résolut de ne
la pas laisser refroidir. Il arriva
au Pont de l'Arche où le Généra-
lissime le joignit. Les Ducs de
Bretagne & d'Alençon grossirent
son Armée des restes de la leur ;
& le Roi de Sicile lui amena un
renfort de Troupes nouvellement
levez. Il étoit suivi des Princes Feri
& Jean de Lorraine, des Comtes
de Perdriac, de Tancarville, de
Lomagne & de Damartin ; en sorte
que le Roi se vit à la tête de cin-
quante mille hommes, & de la
plus florissante noblesse de France.
Il marcha vers Rouen au com-
mencement d'Octobre, & le 8, il
envoya sommer Rouen. Sommer-
fet & Talbot étoient dans cette
Ville. Ils avoient en vain pressé le
Roi d'Angleterre de les secourir ;
on ne leur avoit envoyé aucunes
forces. Ils n'avoient que trois mil-
le hommes incapables de deffendre

Rouen. Ils empêcherent cependant — les Herauts du Roi d'approcher, 1449.

& ils partagerent leurs Soldats dans les lieux les plus exposez, avec le plus d'ordre qu'ils purent observer. L'Armée s'approcha de Rouen. Le Généralissime se campa entre les Chartreux & la Ville, & Culant à la porte Beauvoisine ; mais le Roi qui se tenoit au Pont de l'Arche, d'où il venoit de tems en tems au siège, avoit deffendu qu'on pressât Rouen par un siège regulier. Il étoit informé du cœur des habitans, & il attendoit qu'ils fissent de leur côté un effort pour secouer le joug des Anglois.

Sommerfet, par l'ordre du Roi d'Angleterre, avoit haussé dans Rouen les monnoyes d'un dixième ; & cela l'y avoit rendu si odieux par le tort que le commerce y en souffroit, qu'ils ne voyoient qu'avec impatience la lenteur de l'Armée Françoisé. Ainsi les plus zélez offrirent au Généralissime de l'introduire dans Rouen par un endroit de la muraille, qui joint la

— porte Saint Hilaire. Dunois s'y
1449. rendit avec trois cens hommes, &
en effet entra dans Rouen ; mais
Talbot eut avis de ce dessein, &
survint comme on commençoit à
l'exécuter. Il chargea brusquement
les François ; en tailla une partie
en pieces, repoussa l'autre honteu-
sement. Les Anglois reprirent un
peu cœur ; mais les habitans n'en
furent pas découragez. Ils s'apper-
çurent que cet accident n'étoit ar-
rivé , que parce qu'ils n'avoient
pas agi de concert , & ils se
souleverent tous en général. Som-
merfet ne put que distribuer les
siens dans les postes principaux ,
au Palais , au Château , au Fort
Sainte Catherine , aux Tours. Les
Habitans députerent au Roi , qui
signa aveuglément tout ce qu'ils
demandèrent. Ce fut Raoul Rouf-
fel , leur Archevêque , qui fut le
Chef de la députation. Le 19 Oc-
tobre ils prirent les armes , & l'Ar-
mée Françoisse les seconda. Du-
nois emporta le Fort Sainte Cate-
rine l'épée à la main. Les Châ-

teaux & les Tours furent forcez. —
Dunois fut reçu dans la Ville & 1449.
investit le Palais , où Sommerfet
& Talbot étoient enfermez avec
sept à huit cens hommes. On ne
s'obstina pas à le prendre de force ,
parce qu'on savoit qu'il n'avoit
pas des vivres pour quinze jours.
Le 20 Octobre , le Duc de Som-
merfet demanda un sauf conduit
pour aller trouver le Roi , qui s'é-
toit rendu au Fort Sainte Cate-
rine. Il offrit à Sa Majesté de ca-
pituler , & de rendre le Palais vie
& bagues sauves. Le Roi préten-
dit que dans l'extremité où il étoit
réduit , il ne pouvoit se rendre
qu'à discretion , à moins qu'il ne
voulût traiter pour le reste de la
Normandie. Le Duc voulut bien
traiter pour une partie ; mais Har-
fleur rompit le pour parler. Le Roi
vouloit que l'on rendît cette place ,
& le Duc le refusoit , sur cette
seule raison que c'étoit la premiere
conquête du feu Roi Henri V.
& que les Anglois ne la rendroient
jamais. On remena le Duc dans

— le Palais , & il s'y défendit en-
1449. core douze jours. Alors manquant
absolument de vivres , il capitula
avec beaucoup plus de désavanta-
ge , qu'il n'eût fait le 20 Octobre.
On consentit qu'il fortît de Rouen
avec six cens hommes seulement ,
& tout son bagage hors la grosse
artillerie , & il s'engagea à payer
cinquante mille écus d'or , & en-
core tout ce que les Anglois de-
voient à Rouen , à faire rendre au
Roi , Arques , Caudebec , Lille-
bonne , Montivilliers , Tancarville
& Honfleur. Talbot & cinq ou
six Chefs furent donnez au Roi
en ôtage pour sûreté de ce traité.
Ainsi Rouen redevint François. Le
10 Novembre , le Roi y fit son
entrée avec pompe , & le lende-
main la Ville fut aussi tranquille ,
que si elle eût été en pleine paix.

Toutes les places que Sommer-
set s'étoit engagé de rendre au
Roi , lui ouvrirent leurs portes ,
excepté Honfleur , où il y avoit
une forte garnison. Ce manque-
ment de parole , irrita le Roi , &

ils expofoient leurs ôtages à fon — —
reſſentiment ; mais Talbot étoit 1449.

l'un deux , & le Roi avoit trop
d'eſtime pour lui , pour le con-
fondre avec le reſte de ſa Nation.
Il lui dit que la perfidie des An-
glois ne lui feroit rien faire d'in-
digne de ſon rang , & en même-
tems il le mit en liberté. Talbot
fut touché de la généroſité du Roi
& indigné de la conduite des
ſiens. Il remercia ce Prince en des
termes extrêmement nobles , &
picqué contre ſa Nation , il entre-
prit le voyage de Rome , où il avoit
fait un vœu. Les Anglois ſ'apper-
çurent bien-tôt qu'il leur man-
quoit. Le Généraliſſime aſſiégea
Honfleur & le Roi Harfleur. Ces
deux Villes étoient fortes & bien
munies ; mais encore que l'on fût
ſur la fin de Décembre , & que
le froid fût violent , ces deux ſié-
ges furent pouſſez avec vigueur.
Le Roi avança les ouvrages par
ſa preſence. Il descendit même
plusieurs fois dans les foſſez en
poſture de combattre. Enfin ces

1449.

deux villes furent tellement pressées, qu'elles capitulerent, & promirent presque en même tems de se rendre, si elles n'étoient secourues dans quinze jours. Personne ne parut pour faire lever le siège, & elles ouvrirent leurs portes, encore qu'au commencement du siège il y eût quinze cens hommes dans Harfleur, & cinq a six cens dans Honfleur. Ces deux Sièges allerent jusqu'au 12 Janvier 1450.

La guerre ne pouvoit pas être aussi violente en Guienne, qu'en Normandie, parce que toute les forces de France avoient été transportées dans cette dernière Province. Cependant le Comte de Foix, jeune Seigneur plein de feu & de hardiesse, fit une Armée de sept cens Lances & de dix mille Arbalestriers, & alla assiéger Maudon de Soule. C'étoit une Place située sur un rocher, & pour laquelle les Anglois avoient fait un Traité avec Jean, Roi d'Arragon & de Navarre, qui s'étoit obligé de la leur garder. En effet, il y

avoit jetté le Connétable de Na-
varre avec une bonne garnison. 1449.

Le Comte de Foix étoit gendre du Roi d'Arragon. Cependant, comme dans le Conseil de guerre, où assisterent le Comte d'Astarac, les Vicomtes de Lomagne & de Lautrec, on opina pour ce Siège, il l'entreprit & le poussa vivement. Le Roi d'Arragon tâcha de faire une Armée pour venir au secours ; mais prevoyant que Mauleon seroit pris auparavant, il se reduisit à prier son gendre d'en lever le siège, & de tourner ses armes ailleurs. Le Comte n'écouta pas ses prieres, & le Roi d'Arragon s'avisa jusqu'à demander à son gendre une conférence, où il n'oublia rien pour le gagner, jusqu'à lui reprocher que sa dureté convenoit mal à l'alliance qui étoit entr'eux ; mais le Comte lui sçut fort bien répondre, qu'il n'ignoroit pas jusqu'où alloient les devoirs d'un gendre envers son beau-pere, & qu'ils ne s'étendoient pas jusqu'à lui faire trahir son Roi.

— En effet huit jours après il prit
1449. Mauleon à composition. Le Château de Guiche à quatre lieues de Bayonne, eut le même destin. Le Comte défit trois mille Anglois, que le Connétable de Navarre amenoit au secours, & le Seigneur de Lux à qui appartenoit Guiche, prit l'écharpe blanche, & la fit prendre à six cens chevaux qu'il commandoit. Les progresz du Roi se bornèrent là pour cette année en Guienne.

Fin du cinquième livre.



SOMMAIRE

D U

SIXIEME LIVRE.

LE Connétable de Richmond gagne la Bataille de Fourmigni , & cette victoire est suivie de la conquête du reste de la Normandie , que le Roi fait en personne. La Bretagne est agitée de troubles , qui finissent par la mort tragique du Prince Gilles , dont on rapporte ici la fin pitoyable. Le Roi passe en Guienne avec toutes ses forces ; & les Etats de cette Province , n'espérant pas d'être secourus , se rangent sous

276 **SOMMAIRE.**

la domination Française. Le Dauphin continue à chagriner le Roi. Il épousa sans sa participation la Princesse de Savoye. Le Roi traite ce mariage de rapt, & déclare la guerre au Duc de Savoye. Le Duc s'humilie, & le Roi s'apaise. La Guienne se revolte, & Talbot y descend avec une Armée. Conquêtes de ce Général. Il combat les François à Castillon, & s'y signale par des actions héroïques. Il y est tué les Armes à la main, à l'âge de quatre-vingt ans, & sa mort fait perdre aux Anglois tout ce qu'ils possédoient en France, excepté Calais. Le Roi jouit le reste de sa vie de ses conquêtes dans une grande tranquillité. Il dépouille une seconde fois le Comte d'Armagnac, qui avoit épou-

SOMMAIRE. 277

se sa propre sœur. Le Dauphin fait des exactions en Dauphiné, & le Roi l'en chasse. Il se sauve en Flandre, d'où il refusa toujours constamment, de revenir à la Cour. Les François vont porter la guerre en Angleterre, où ils brûlent Sanduic. Procès du Duc d'Alençon qui est condamné à perdre la tête. Le Roi change cette peine en une prison perpétuelle. Méintelligence entre le Roi & le Duc de Bourgogne, à cause du Dauphin. Le Roi soumet Gennes, & donne du secours au Duc de Calabre & au Prince de Viane. Le Dauphin a un fils. Il lui donne pour apanage la Normandie, ce qui acheve d'irriter le Roi. Il délibère s'il desheritera ce Prince, pour mettre en sa place le Duc de Berry son second fils; mais une infinité de raisons

278 **SOMMAIRE**

*l'en dissuadent , il s'imagine
que le Dauphin veut l'empoisonner. Il s'abstient de manger
& court ainsi à la mort , qu'il
vouloit éviter. Il meurt très-
chrétiennement , & l'on rapporte
ici le nombre des enfans de ce
Prince & leur alliance.*





HISTOIRE

D E

CHARLES VII.

LIVRE SIXIEME.

Qui comprend ce qui s'est passé de plus considerable dans la Monarchie Françoisé , depuis l'année 1450 , jusqu'au 22 Juillet 1461 , que mourut le Roi.



A perte des deux tiers de la Normandie , fut à 1450. peine capable de réveiller les Anglois , du funeste assoupissement où leurs divi-

— fions & l'indolence de leur Roi
1450. les avoient jettez , & les efforts
qu'ils firent pour la réparer , res-
semblerent plutôt aux foibles dé-
battemens d'une personne mouran-
te , qu'aux généreux efforts d'une
Nation vaillante & aguerrie. Tho-
mas Kiriel & Matagon , Capitai-
nes Anglois , braves à la vérité ,
mais d'une réputation bien infe-
rieure à celle de tant de grands
hommes que le Roi Charles avoit
en Normandie , débarquèrent à
Cherbourg avec quatre à cinq
mille hommes seulement. Leurs
progrès furent proportionnez à
leurs forces. Ils assiégèrent Valo-
gne , qu'Abel Rohaut , qui en étoit
Gouverneur , leur rendit un peu
trop - tôt : ce petit succès grossit
leur Armée. Norburi , Gouver-
neur de Vire , leur amena cinq cens
hommes de sa place. Il leur en
vint autant de Bayeux , & six cens
de Caën , enforte qu'ayant passé
les guez de Saint Clement , ils
se trouvèrent sept mille hommes.
Le Comte de Clermont & Joa-
chim

chim Rohaut s'opposèrent en cet endroit à leur marche, encore qu'ils n'eussent que dix-huit cens hommes. Ils agirent avec tant de prudence, qu'ils côtoyerent toujours leur armée, sans lui donner occasion de les combattre, jusqu'à ce que le Connétable qui étoit à Saint Lo, les eût joints avec trois mille hommes. Alors les François poursuivirent à leur tour les Anglois. Le Connétable ne leur donna pas un moment de relâche, & les ayant atteint le 19. d'Avril à Fourmigni, qui est un village entre Bayeux & Charenton, il les força d'accepter la bataille. Il faut pourtant avouer que les chefs Anglois sçurent fort bien prendre leur parti. Leur camp étoit entouré de fossés. Ils avoient à dos un ruisseau, & sur une hauteur ils placèrent deux coulevrines, que des hayes déroboient à la vuë des François.

Mais ce n'est pas toujours ni la situation des lieux, ni le nombre des soldats, qui décident du

— fort des batailles ; car il est cer-
1450. tain que les Anglois avoient ces
deux avantages. C'est la résolution
& la valeur , & depuis deux ou
trois ans ces peuples étoient dans
un abbattement qui les rendoit
bien inferieurs à leurs ennemis.
La bataille commença , & encore
que les combattans des deux ar-
mées ne montassent ensemble qu'à
douze mille hommes , il n'y en avoit
point encore eu de si meurtriere
depuis le regne du Roi. Les deux
coulevrines des Anglois firent d'a-
bord un tel massacre , que plus de
trois cens François en furent tués
à la pointe de l'armée. Brezé s'ap-
perçut de l'impression que ce dé-
savantage pouvoit faire dans les
esprits. Il fit aussi-tôt mettre pied
à terre aux siens , & avec une
hardiesse incroyable , il pénétra
jusqu'à ces deux coulevrines. Ce
ne fut pas sans un grand carnage ;
mais enfin il s'en rendit le maître ,
& il donna la victoire aux siens
par cette action de vigueur. Le
Comte de Clermont , fils aîné du

Duc de Bourbon, s'y distingua d'une maniere éclatante, & le Connétable eut l'œil sur tout ce qui se passoit, & fit les fonctions d'un Général expérimenté tel qu'il étoit. Enfin la fortune se déclara pour lui, Brezé poussa les Anglois jusqu'au bord de la riviere, & y en précipita plusieurs. Kiriell & Norburi furent pris. Tout fuit & trouve la mort dans la fuite. On rapporte avec étonnement que quatre mille huit cens Anglois furent trouvés parmi les morts. Il y en eut quatorze cens de pris, & il ne s'en sauva pas plus de six ou sept cens, au nombre desquels fut Matagon qui avec trois cens hommes qu'il put rallier se jeta dans Bayeux.

Le Roi arriva peu de jours après au camp des vainqueurs avec de nouvelles troupes, & il caressa tous les chefs selon que le méritoit le service qu'ils venoient de lui rendre. Il fit Chevalier sur le champ de bataille le Comte de Clermont, & lui fit l'honneur de

— lui dire qu'il le choisissoit pour
1450. son gendre. Cette victoire ne coûta aux François que six cens hommes. On fit des feux de joie par toute la France. Guillaume Chartier, Evêque de Paris, signala sa joie par une procession qu'il fit aux saints Innocens avec douze cens enfans, tenant chacun un cierge à la main. En effet la victoire de Fourmigni fut un présage de l'entiere conquête de la Normandie.

On l'attaqua encore avec plus de diligence que l'on n'avoit fait l'année précédente. Le Roi donna une partie de son armée à Daunois. Il en laissa une au Connétable, & lui-même avec la troisième se présenta devant Vire au commencement du mois de Mai. Norburi, qui en étoit Gouverneur, & qui avoit été pris à Fourmigni, en facilita la composition, qui fut fort désavantageuse aux Anglois. Ils payerent quatre mille écus. Le Roi assiégea aussi-tôt Bayeux, où Matagon s'étoit renfermé : Il avoit une garnison de douze cens hom-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 285
mes , & étoit dans une place assez
forte ; mais les Anglois qui s'y
étoient fauvés de Fourmigni y
avoient porté la consternation. Ils
ne firent qu'une médiocre résistan-
ce. Le canon foudroya la ville huit
jours durant , & la mine enleva
les meilleures fortifications. Le 28.
Mai on donna l'assaut , Matagon
le soutint vigoureusement ; mais la
brèche ayant été aggrandie , on
ne douta pas que la ville ne dût
être forcée , le Roi eût bien vou-
lu lui faire éviter cette désolation ;
Il songeoit avec douleur que c'é-
toit ses propres sujets qu'il rui-
noit. Le soldat brûlant d'impaticn-
ce demandoit l'assaut avec de
grands cris. Les longueurs du Roi
firent enfin reconnoître à Mata-
gon qu'il ne tenoit qu'à ce Prin-
ce de le perdre. Il capitula le 31.
Le Roi permit aux capitaines &
aux gentilhommes de fortir à che-
val. On accorda des chariots pour
emporter le bagage ; mais tous les
soldats au nombre de neuf cens
fortirent à pied & un bâton à la

— main. Ce fut un spectacle digne
1450. de pitié. Ces peuples fondoient en
pleurs de se voir chassés d'un pays ,
où ils s'étoient flatés de demeurer
toute leur vie, & c'étoit des pleurs
de rage. Ce siège dura quatorze
jours : Le Roi donna quelque re-
lâche à son armée.

Le Connétable d'un autre côté
avoit été joint par le Duc de
Bretagne. Il assiégea Avranché où
il y avoit cinq cens Anglois qui
le défendirent vingt-cinq jours du-
rant ; mais le canon ayant enfin
fait une brèche pour trente hom-
mes de front , ils capitulerent &
fortirent le bâton à la main le 28.
Mai. Le Connétable attaqua peu
après le fort de Tombelaine , qui
étoit situé dans une Isle auprès de
Saint Michel. Il étoit réputé im-
prenable ; mais il n'y avoit dedans
que cent hommes , & il fut réduit
en peu de jours. Le Duc de Bre-
tagne quitta en cet endroit le
Connétable , qui prit à composition
Saint Sauveur le Vicomte , dont la
garnison se retira à Cherbourg ,

DE CHARLES VII. LIV. VI. 187
elle étoit de 600. hommes. Il en-
leva encore aux Anglois, Valogne
& Brisquebec, que Dunois avoit
investies. De-là ces deux grands
hommes allèrent joindre le Roi,
& tous les corps d'armées étant
réunis en un, on assiégea Caën.

1450.

Cette place étoit la seule ressource
des Anglois. Elle étoit dès ce
tems-là grande, forte & bien
peuplée. Le Duc de Sommerfet s'y
étoit renfermé avec la Duchesse
sa femme & les Princes ses enfans.
Il y avoit quatre mille hommes
de garnison dans la ville, & trois
cens dans le château. Les habi-
tans étoient affectionnés à leur
parti, & il n'y avoit pas d'appa-
rence qu'on laissât périr ce Prince
dans une ville, du destin de la-
quelle dépendoit le salut du reste
de la Normandie. Ainsi ce siège
fut recommandable sur tous les
autres qui s'étoient faits jusques-là.
Le Connétable & le Généralissime
l'investirent le 4. Juin, le premier
se logea à l'Abbaye Saint Etienne,
& le second au Faubourg de

— 1450. Vaucelle , les tranchées furent achevées en quatre jours , & on dressa vingt-cinq batteries qui tirèrent jour & nuit contre la ville. Le Roi suivi du Roi de Sicile , du Duc de Calabre , & d'une partie de la Cour , arriva au siège , & prit son quartier à l'Abbaye d'Ardenne située à une demi-lieüe de Caën. Dès le premier jour du siège , le Comte de Dunois emporta l'épée à la main les Boulevarts de la riviere d'Orne. On dressa un pont sur ce fleuve , & les Comtes d'Eu & de Nevers passerent dessus pour aller se loger au Faubourg de Vaugueux , Au bout de douze jours les murailles furent réduites en poudre , les fossés furent comblés. Une mine emporta la tour Saint Etienne ; en sorte qu'on donna les ordres pour l'assaut.

Le Duc de Sommerfet jugea bien qu'il le soutiendrait aisément ; que la ville pourroit encore tenir cinq ou six jours ; & que de-là il pourroit se retirer au château ; mais en portant les choses à cette extrémité

extrémité, il falloit se résoudre à être emporté d'assaut, & à perdre la vie ou la liberté. Il prit donc un parti plus avantageux à sa nation, & qui rejettoit sur elle toute la honte du siège de Caen. Il capitula le 24. Juin, & promit de rendre la ville & le Château le 1. Août, s'il n'étoit secouru dans ce tems-là. Le Roi de son côté leur permit d'emporter tout leur bagage, excepté l'artillerie, & les prisonniers; & s'engagea de leur fournir des vaisseaux pour l'Angleterre seulement. Cette capitulation fut signée avec joie de part & d'autre. Les Anglois donnerent dix-huit ôtages, dont il y avoit douze Seigneurs Anglois.

Le Roi trouvoit beaucoup son compte à ce traité, car outre qu'il étoit bien informé du désordre où étoit l'Angleterre, & qu'on n'y préparoit aucun secours, il étoit toujours en état de pousser ses conquêtes. Il ne restoit plus que trois places aux Anglois en Normandie, Domfront, Falaize & Cherbourg.

1450. Il laissa quelques gens de guerre dans les postes les plus importans devant Caen, & divisant son armée en trois, il investit en même tems ces trois villes. Le Connétable fit le siège de Cherbourg, le grand maître de Culant, celui de Domfront, & le brave Saintrailles assiégea Falaize. Trolop étoit Gouverneur de cette dernière, & avoit avec lui quinze cens hommes. Il se défendit vaillamment, & fit même une sortie où Bureau, grand maître de l'artillerie, fut battu & repoussé; mais Saintrailles ayant rétabli l'avantage, les batteries furent dressées, & tirèrent avec violence. Il est vrai que le Roi fut parfaitement bien servi en cette guerre; qu'on n'avoit jamais vu un nombre si prodigieux de canons, & que ce Bureau s'entendoit parfaitement à dresser des batteries.

Les deux Rois & le Généralissime vinrent au siège. Les Rois se logerent à l'Abbaye Saint André hors la portée du canon, Dunois

avança beaucoup le siège par ses
soins, & Trolop qui se vit pressé,
capitula le 18. Juillet, & promit
de se rendre le 20. s'il n'étoit point
secouru. C'étoit une clause qui
n'étoit mise que pour sauver son
honneur, la capitulation fut exé-
cutée.

1450.

Culant avoit investi Domfront
le 13. Juillet avec quinze cens hom-
mes seulement. Bureau y condui-
sit l'artillerie, & foudroya la ville.
D'ailleurs le Roi y envoya l'ar-
mée qui venoit de réduire Falaize.
Huit cens Anglois qui defendoient
Domfront demandoient à capituler;
mais on ne les y reçut qu'en
payant une certaine somme; par-
ce qu'ils avoient trop attendu.

Il restoit Cherbourg à soumet-
tre, la plus forte place de France,
& où Thomas Houell étoit Gou-
verneur. Il avoit deux mille hom-
mes de garnison, & tous les soins
du Connétable ne pouvoient em-
pêcher que ce siège ne fût extrê-
mement long; l'Amiral de Coiti-
vi y fut tué d'un coup de couleu-

1450. vrine ; mais deux choses avancèrent sa prise ; l'une , que n'ayant plus de ville à assiéger ; toutes les forces de France se rassemblèrent devant ; la seconde , que le Connétable trouva le moyen de faire élever des cavaliers sur la grève , sur lesquels on porta deux batteries qui eurent bientôt fait brèche ; en sorte que Bouell crut pouvoir imiter le Duc de Sommerfet. Il capitula de rendre Cherbourg le 11. Août , s'il n'étoit point secouru ; mais on accusa ce capitaine de s'être un peu hâté ; & la clause de sa capitulation , qui portoit qu'on lui rendroit sans rançon son fils , qui avoit été fait prisonnier à Fourmigni , avoit bien pu l'intéresser à la faire.

Le Roi , le Connétable & le Généralissime , se rendirent avec une partie de l'armée , le 28. Juillet , devant Caen ; & le premier Août le Bailli de Caen vint apporter les clefs de sa ville au Connétable. Le Connétable les prit ; & les rendit sur le champ au Généralis-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 293
sime. Le Duc de Sommerfet s'em-
barqua avec sa famille, & quatre
mille hommes sur des vaisseaux,
que le Roi lui donna le 6. Août:
le Roi fit son entrée dans Caen;
& en donna le gouvernement au
Comte de Dunois. Le 12. Cher-
bourg se rendit; & il ne restit pas
aux Anglois en Normandie un pou-
ce de terre.

1450.

Telle fut la conquête de cette
grande Province, qui contenoit
plus de trente places fortifiées, &
qui néanmoins fut achevée en un
an & six jours. C'étoit à peine le
tems de la parcourir, & l'on auroit
peine à le croire, si l'on n'ajou-
toit que la prodigieuse diligence
du Roi, le gain d'une bataille,
la consternation des Anglois, le
concours des plus grands capitai-
nes de l'Europe, la négligece in-
supportable des ennemis, & l'in-
clination des peuples qui aiderent
à se délivrer d'un joug pesant, con-
coururent tous ensemble pour cette
glorieuse expédition. La joie que
toute la France en ressentit, fut
Bb iij.

1450

universelle. On fit des processions générales en action de graces, & l'on établit une fête annuelle à pareil jour, que Cherbourg s'étoit rendu. Le Roi devenu le maître de cette Province, fut en état de récompenser ceux qui l'avoient fidèlement servi. Il leur distribua des charges & des gouvernemens. Il donna celui de Caux, & la charge de grand Sénéchal de Normandie, à Brezé. Il fit présent au Connétable du gouvernement de toute la Province, & il lui laissa six cens Lances & douze cens Archers pour la défendre, & appaiser les troubles qui s'élevent d'ordinaire dans des Etats nouvellement conquis. Outre cela il munit les places de bonnes garnisons, & mit en leur tête de vaillans hommes. Il y avoit trente huit ans que les Anglois possédoient cette Province, qu'ils confondoient avec leur patrie. On prétend même qu'ils la regardent encore aujourd'hui, comme esperant la recouvrer, & qu'ils conservent avec soin les mé-

moires des lieux , où leurs peres ont caché leur argent , lorsqu'ils ont été forcés de les abandonner ; mais ils ont raison de faire plus de fonds sur celui qu'ils possèdent actuellement , & il y a peu d'apparence , qu'ils soient jamais en état de chercher tranquillement ces trésors. 1450.

Il arriva cette année en Bretagne , l'une des plus sanglantes catastrophes , dont l'histoire de cette Province nous ait laissé le souvenir. Le Duc Jean VI. mort en 1442. avoit laissé de Jeanne , sœur du Roi , trois fils , François , Gilles & Pierre. L'ainé avoit succédé à son pere à la Duché de Bretagne. Les deux puînés avoient eu pour leurs apanages les terres de Chantorcé & de Guincamp. Chantorcé étoit à la verité un apanage fort médiocre pour le second fils d'un Duc , le second vassal de la France. Jean VI. crut y suppléer , en faisant épouser au Prince Gilles, lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans , la plus riche he-

1450.

ritiere de Bretagne. C'étoit Francoise de Dinan, fille unique du Comte de Chateaubriant, Jean VI. qui étoit pour lors dans l'alliance d'Angleterre, envoya le Prince Gilles à Londres, non-seulement afin que sa présence assurât les Anglois de son attachement à leur parti ; mais encore parce que Jeanne de Navarre sa mere, qui s'étoit remariée à Henri IV. Roi d'Angleterre, souhaitoit d'avoir auprès d'elle un de ses petits fils. Le Prince Gilles & sa femme furent reçus en Angleterre avec tous les agrémens que pouvoit attendre le petit fils & le neveu des deux Reines, Beatrix de Navarre & Catherine de France. D'ailleurs il avoit mille belles qualités. La Princesse sa femme avoit de la beauté & de la vertu ; ainsi ils faisoient à cette Cour une figure très-éclatante. Le jeune Roi Henri VI. le fit Chevalier de la Jarretiere, & l'on n'oublia rien pour l'attacher inviolablement au parti des Anglois.

Le Duc de Bretagne étant mort ~~en~~ en 1442. le Prince Gilles retourna 1450. en Bretagne auprès du nouveau Duc François son frere , & il mena à sa Cour la Princesse sa femme , dont la beauté étoit dans tout son lustre. Elle eut le malheur de plaire à Montauban , & ce fut l'origine de tous ceux qui arriverent à son mari. Artus de Montauban , Gentilhomme Breton d'une naissance illustre , avoit un extérieur extrêmement trompeur. Il étoit d'une beauté si surprenante , que celle d'aucune Dame n'en pouvoit approcher quelque réguliere qu'elle fût. Il avoit la phisionomie heureuse , & outre cela beaucoup d'esprit ; mais l'ambition & la débauche le rendoient capable de tout. Il outroit l'impudicité. Sa beauté , l'excessive faveur où il étoit auprès du Duc , & la trop grande familiarité où on le vit avec ce Prince , le fit soupçonner d'avoir acquis sa grandeur par le plus grand des crimes. Quoi qu'il en soit , il devint tellement le maître des ac-

tions du Duc , qu'il le gouvernoit comme un enfant. Toutes les affaires passioient par ses mains ; il étoit le canal des graces , & l'on s'adrescoit bien plus souvent à lui qu'au Duc , dont l'esprit doux & facile autorisoit les entreprises de Montauban. Il vit la Comtesse de Chateaubriant , & il en devint amoureux. Ce furent sans doute les seuls mouvemens qu'il ressentit d'abord ; mais dans la suite , l'ambition agit de concert avec eux. Le Prince Gilles vit l'élévation de Montauban avec chagrin ; mais il ne crut pas que le pouvoir de ce favori dût s'étendre jusqu'à lui. Il fut donc bien éloigné de fléchir sous son autorité , & d'admirer la plûpart des grands Seigneurs de Bretagne , qui trembloient devant cette idole. Montauban fut outré de sa fierté , & chercha les occasions de s'en venger. Le Prince Gilles les lui fournit lui-même. Il se plaignit au Duc néanmoins avec modération , de la médiocrité de son appanage , qui

n'avoit aucun raport avec sa naissance , & le pria de lui donner un supplément. Le Duc communiqua à Montauban la plainte de son frere , & ce favori l'empoisonna. Il remontra au Duc , que son frere ne demanderoit pas une augmentation d'appanage , s'il n'avoit dessein de s'en servir pour troubler l'Etat ; qu'il avoit déjà plusieurs places fortes , & qu'il devoit être trop satisfait des biens immenses , que la Comtesse sa femme lui avoit apportés. Il ajoûta , qu'ayant été élevé en Angleterre , il y entretenoit des intelligences , & qu'il falloit plutôt diminuer , qu'augmenter sa puissance.

Le Duc n'aimoit pas le Prince Gilles , soit que ne l'ayant presque jamais vû , son cœur ne fut pas touché pour lui ; soit que ses belles qualités lui fissent ombrage , il n'exécuta que trop le conseil de Montauban. Il répondit avec aigreur aux plaintes de son frere , & le jeune Prince laissa échapper quelques paroles trop libres & trop pi-

— quantes. La Cour de Bretagne pré-
 1450. vit que la division des deux freres,
 alloit troubler la tranquillité de la
 Province. Elle interpofa le Connê-
 table de Richemond leur oncle,
 qui vint plufieurs fois à Rennes,
 pour les accommoder, & qui en
 effet appaifa un peu leur reffenti-
 ment. Mais Montauban par fes
 rapports, fes calomnies, & fes
 artifices fufeitoit plus de trou-
 bles que ce Prince n'en pouvoit
 finir, il irrita tellement le Duc,
 qu'il refolut de faire arrêter fon
 frere. Le Prince Gilles en fut peut-
 être averti. Il fe retira de la Cour,
 & alla tenir la fienne à un châ-
 teau qu'il avoit fur la mer nom-
 mé Guildo. Il eut l'imprudence de
 prendre à fes gages quelques ca-
 pitaines Anglois, qui pour fa fû-
 reté lui amenerent des Archers de
 leur nation. Au refte il menoit à
 Guildo une vie auffi douce qu'in-
 nocente avec la Princeffe fa femme,
 la Comteffe douairiere de Château-
 brian, Catherine de Rohan fa
 belle-mere, & plufieurs autres Sei-
 gneurs & Dames.

Moutauban profita de cette fauf-
 fe demarche. Son amour s'augmen- 1450.
 toit par les difficultés , & il avoit
 eu la lâcheté de bâtir fa grandeur
 fur la mort de ce Prince , après
 laquelle il croyoit qu'il lui feroit
 aisé d'époufer fa veuve , héritiere
 de tant de biens. Il fait donc en-
 vifager au Duc la retraite inso-
 lente de fon frere , le traité qu'il
 a fait avec les Anglois , qui dé-
 ja lui ont fourni des foldats , &
 qui doivent fans doute lui en en-
 voyer affez , pour le rendre maître
 de la Bretagne. C'est le propre des
 efprits foibles d'être foupçonneux.
 Le Duc de Bretagne ajoûte une
 entiere foi aux paroles de Mon-
 tauban , & étant allé trouver le
 Roi à Chinon en 1443. pour lui
 rendre hommage , il lui expofa
 les crimes de fon frere ; qui fe
 réduifoient à l'Ordre de la Jarre-
 tiere qu'il portoit , & à la garni-
 fon Angloife , qu'il avoit reçûe
 dans Guildo. Le Roi qui impu-
 toit l'accufation du Duc de Bre-
 tagne à une fidélité louable , donna

— 1450. ordre à Prejent de Coitivi d'arrêter le Prince Gilles , & de le mettre entre les mains du Duc de Bretagne , afin qu'on examinât sa conduite en pleins Etats. Coitivi n'exécuta cet ordre qu'en 1446. & avec pressantes sollicitations du Duc. Il se transporta à Guildo avec quatre cens lances. L'innocence du Prince Gilles parut assez dans sa conduite. Il reçut dans son château Coitivi sans faire la moindre résistance , persuadé qu'il venoit seulement pour le voir. Coitivi l'arrêta au nom du Roi , & le livra aux gardes du Duc. On assembla les Etats de Bretagne à Redon , & l'on fit le procès au Prince à la requête du Procureur Général ; mais on ne le trouva coupable d'aucun crime digne de prison , & l'on alloit l'en faire sortir , lorsque Montauban , accablé de rage & de désespoir , s'opposa à sa liberté par une fourberie insigne.

Il connoissoit particulièrement un fameux faussaire nommé Rose , qui avoit long-tems demeuré en An-

gleterre , & qui en ſçavoit parfaitement le ſtile. Il lui fit fabriquer une lettre adreſſante au Duc de Bretagne , écrite par le Roi d'Angleterre , par laquelle ce Roi ſommoit le Duc de mettre en liberté Gilles de Bretagne ſon Connêtable , & laiſſoit entrevoir qu'il y avoit une étroite liaiſon entre ce Prince & lui. L'artifice étoit imperceptible , & le Duc y donna abſolument. Il l'envoya au Roi , & ſa Majeſté fit examiner cette lettre en ſon Conſeil. Elle fut ſuſpecte à pluſieurs de fauſſeté , & néanmoins on conclut qu'il la falloit examiner de plus près. Cependant le Roi envoya un ordre de ne point délivrer le Prince Gilles , & il fut transferé au Château de Moncontour.

Mais le nombre des affaires qui accabla le Roi depuis ce tems-là , l'empêcha de ſonger à la liberté du Prince , dont l'innocence lui étoit fort ſuſpecte , depuis qu'il avoit ſçu que ſa Garde étoit compoſée d'Anglois. Ainſi l'infortuné

— Prince resta exposé à la rage de
1450. son furieux ennemi. On assure
qu'il tenta souvent le poison pour
s'en faire ; d'autant plus qu'il
avoit mis auprès de lui Olivier de
Meel & deux ou trois autres Mi-
nistres dévoués à ses volontez ; hom-
mes durs & impitoyables ; mais
la constitution du Prince qui étoit
forte & robuste , rendit leur cri-
me inutile : si bien qu'ils ne lui
donnèrent plus à manger que très-
peu de chose.

Les Chroniques de cette Pro-
vince assurent qu'une pauvre fem-
me touchée des plaintes de ce
Prince malheureux , dont la cham-
bre donnoit sur un lieu désert par
où elle passoit quelquefois , le
nourrit durant trois mois de quel-
ques morceaux de pain , qu'elle
lui donnoit par une fenêtre gril-
lée. Elles ajoûtent que cette nour-
riture n'étant pas capable de le
faire vivre , il diminua insensible-
ment : que se sentant prêt de mou-
rir , il avoit prié cette femme cha-
ritable de lui amener un Prêtre ,
qu'il

DE CHARLES VII. LIV. VI. 305
qu'il s'étoit confessé à un Corde- —
lier , après l'avoir chargé d'aller 1450.
trouver le Duc pour lui reprochet
sa barbarie , & pour l'ajourner de-
vant le Dieu vivant dans quarante
jours ; que Meel & ses complices
trouvant sa mort trop lente , l'a-
voient étranglé dans son lit avec
des serviettes , & qu'ils avoient
aussi tôt publié qu'un catarre l'a-
voit suffoqué. Ces dernières circon-
stances n'ont pas été absolument
éclaircies. Il est certain que Mon-
tauban fut l'Auteur de cette mort
funeste , & que Meel en fut le
complice. Le Prince Gilles fut
trouvé mort dans son lit le 24
Avril 1450, & tous ceux qui avoient
regardé sans passion les poursuites
qu'on avoit faites contre lui ; ne
purent assez déplorer la mort de
cet infortuné Prince. il n'avoit pas
encore trente ans , & on avoit lieu
d'espérer de lui de grandes cho-
ses. Son épouse se déclara pour lui
durant son procès avec toute la
chaleur d'une Princesse infiniment
vertueuse , & sa conduite laissa ju-

— ger à Montauban , s'il la trouve-
1450. roit aussi facile à l'épouser , qu'il se
l'étoit persuadé.

Ces mêmes Chroniques de Bretagne & plusieurs autres bons Historiens , ont écrit que le Confesseur du Prince Gilles s'acquitta exactement de la commission dont il l'avoit chargé ; qu'il alla trouver le Duc de Bretagne ; qu'il le rencontra auprès de Vannes , qui revenoit du Siège d'Avranches ; qu'il le tira en particulier pour lui parler ; & qu'il l'ajourna à comparoître dans quarante jours devant ce Tribunal severe, où l'innocence ne craint rien. Il est sur que le Duc de Bretagne fut frappé de la mort de son frere ; qu'il se reprocha sa dureté , qu'envifageant toute la conduite du Prince Gilles , il y trouva plus d'imprudence que de crime ; qu'une secrete frayeur le saisit ; en un mot qu'il tomba malade d'une fièvre lente , qui le conduisit au tombeau le 27 Juillet de la même année quarante jours , suivant ces Chroniques , après l'a-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 307
journement du Cordelier. Il avoit ———
épousé Ioland d'Anjou, sœur de 1450.
la Reine, & en 1442, Isabelle fille
de Jacques I. Roi d'Ecosse. Il n'a-
voit eu du premier lit qu'un fils
qui étoit mort jeune, & du se-
cond il laissa deux filles. Elles fu-
rent exclues de la Duché par
Pierre Comte de Guincamp leur
oncle, frere du feu Duc; suivant
le résultat des Etats de Bretagne
assemblez sous Jean VI. qui ap-
pelloit les mâles preferablement
aux femelles. Le Duc François par
son Testament laissa cent mille écus
à chacune de ces Princesses; &
ordonna que l'aînée, Marguerite,
épouserait François de Bretagne,
Comte d'Estampes, petit fils de Jean
V. & la seconde, Marie, le Vi-
comte de Leon, fils aîné du Vi-
comte de Rohan. Par cette sage
disposition, il remit la Bretagne
dans sa famille; car le Comte
d'Estampes en étoit l'héritier pré-
sompitif. Pierre, Comte de Guin-
camp, fut couronné Duc de Bre-
tagne, & alla rendre hommage au

— Roi à Monbafon en Touraine, le
1540. 3 Novembre.

La mort du Duc François laiffa les affaffins du Prince Gilles exposez à l'horreur de leurs remords, & aux pourfuites de fa veuve. Montauban fe fauva en diligence, & ne trouua de falut que dans un Couuent de Celestins, où il fe jetta. Meel s'enfuit de Bretagne à Marcouffi, fur les terres du Roi; mais le Connétable l'ayant appris, le fit enlever de hauteur à Vannes, où l'on travailla à fon procès. Le Roi fut fort irrité de l'entreprise du Connétable, & fon courroux pensa faver le coupable; mais le Connétable, Prince judicieux, aima mieux renvoyer Meel à Marcouffi; & le Roi fatisfait de cette foumiffion, le livra à la justice de Vannes, qui le condamna à être pendu; ce qui fut exécuté. Ses complices moururent presque tous auffi misérablement.

Charles voyoit déjà fon Royaume rétabli dans ces anciennes bornes. Aucun de fes predeceffeurs n'avoit

été plus puissant ; & il ne falloit
plus pour les surpasser que chasser
les Anglois de la Guienne : dont 1450.
ils étoient en possession depuis
trois cens ans. Cette Province ,
dans la révolution générale , qui
arriva sous les derniers Rois de
la seconde race , s'étoit établi des
Souverains particuliers , qui y
avoient regné jusqu'en 1136. Eleo-
nore , fille & héritière de Guil-
laume IX. dernier Duc de Guienne ,
épousa le Roi Louis VII. & cette
alliance unit l'Aquitaine à la Mo-
narchie Françoisé ; mais sa con-
duite n'ayant pas répondu à sa
naissance ni à sa dignité , Louis
la répudia , & fut assez scrupuleux
pour lui rendre sa dot. Elle la
porta toute furieuse à Henri Duc
de Normandie , Comte d'Anjou ,
Maine & Touraine , qui fut de-
puis Roi d'Angleterre sous le nom
de Henri II. & ce fut par cette
alliance , que les Anglois furent
si puissans en France , qu'ils la
coupoient par le milieu , & la te-
noient , pour ainsi dire , par les

310 HISTOIRE
1450. deux bouts. Les Armées victorieuses de Charles leur avoient tout enlevé, excepté la Guienne, dont ils avoient été tranquilles possesseurs depuis le mariage d'Eleonore. Il sembloit donc qu'il fût plus difficile de les en chasser, parce que ces peuples qui n'avoient jamais eu d'autres maîtres, ne devoient pas concourir à s'en affranchir avec le Roi, comme avoient fait les peuples de Normandie. D'un autre côté la gloire qui en viendrait au Roi seroit plus grande, & cette vue jointe à l'utilité que retireroit son Royaume, s'il étoit délivré de ces fâcheux voisins, l'excita à cette entreprise avec la même ardeur, qu'il avoit poussé celle de Normandie.

Il vit à peine la conquête de cette Province finie par la capitulation de Caën, qu'avec une prévoyance admirable, il fit défilier des Troupes du côté de la Guienne, & mit à leur tête Jean de Bretagne, Comte de Pentievre. Le Comte d'Albret Orval, les Ma-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 311
réchaux de Saintrailles & de Ja-
logne , & le Grand-Maître de Cu- 1450.
lant se joignirent à lui , & Pen-
tievre n'ayant fait qu'un corps de
ces Troupes avec celles qui étoient
en Poitou , il entra en Guienne ,
& ébranla la conquête de cette
Province. Bergerat , Genfac , Sain-
te Foy , Chalais , & Monferand ,
dont le Seigneur fut retenu prison-
nier , furent pris presque aussi-
tôt qu'assiégés.

L'hiver qui survint arrêta les
progrès. Pentievre mit ses Trou-
pes en quartier d'hiver , & affi-
gna celui d'Orval à Basas. Ce
Seigneur mit tout le pays ennemi
à contribution. Il avoit sept cens
chevaux. Il leur faisoit faire des
courses dans le Medoc & jusques
aux portes de Bordeaux. Les Ha-
bitans de cette grande Ville le souf-
frant impatiemment , sortirent sur
lui au nombre de dix mille , &
ayant leur Maire à leur tête. Ils
s'imaginoient que sept cens hom-
mes fueroient devant eux avec pré-
cipitation ; mais d'Orval méprisa

— cette populace en désordre. Il les
 1450. attaqua brusquement, il les rom-
 pit sans aucune peine, il en tua
 deux mille, & le carnage ne cessa
 que par la lassitude des siens. Trois
 mille demeurèrent prisonniers. Le
 reste alla porter dans leur Ville l'é-
 pouvante & la consternation.

— Au printems de l'année 1451,
 1451. toutes les forces de France passe-
 rent en Guienne. Pentievre se mit
 en campagne sur la fin de Mars,
 & assiégea Blaye. Dans le même
 tems le Comte de Dunois Géné-
 ralissime, suivi du Chancelier des
 Urins, arriva avec le reste de l'Ar-
 mée du Roi. Il assiégea Monguion
 en Saintonge, & ce fut là qu'on
 vit jusqu'où le merite peut élever
 un homme. Le Comte d'Angoules-
 me, second Prince du sang, étoit
 à l'Armée, & obéissoit à Dunois
 son frere naturel. Arnaud de Saint
 Julien, serviteur du Captal de Buch,
 étoit Gouverneur de Monguion. Il
 rendit la Place le 10 May, & le
 Généralissime alla joindre Pentievre
 devant Blaye le 16 May. Les Sei-
 gneurs

gneurs de Monferrand & de l'E-
parre deffendoient cette Place avec 1457.
obftination ; mais il ne purent
tenir contre quarante mille hom-
mes , dont l'Armée de France étoit
compofée depuis la jonction du
Généraliffime. Le 21 May la Ville
fut prife d'affaut , & deux cens An-
glois paffez au fil de l'épée. Mon-
terrhand & l'Eparre fe retirèrent
avec peine au Château , où ils ca-
pitulèrent. Monferrand eut le choix
de payer dix mille écus d'or de
rançon ; ou de devenir François ,
& il prit le premier parti.

Enfuite le Généraliffime divifa
fon Armée en quatre corps , con-
duite qui lui avoit parfaitement
réuffi l'année précédente. Il en
donna un à Pentievre , le fécond
au Comte de Foix , & le troifième
au Comte d'Armagnac. Il fe re-
ferva le quatrième plus confidera-
ble que les autres , & on commen-
ça d'attaquer les Anglois par qua-
tre endroits. Pentievre fe jetta fur
la Guienne , prit Libourne & af-
fiégea Caftillon , qui fe deffendit

— plus long-tems. Son corps n'étoit
1451 que de quatre mille hommes. Cependant il prit cette Place & y établit pour Gouverneur le Tresorier Bureau. Le Comte de Foix parcourut les Landes & assiégea Dax , la seule Place de deffense qui y fût. Armagnac se rabbatit devant Riouvre , pendant que le Généralissime marchoit encore plus rapidement.

Le 22 May il investit Bourg , qui se rendit à composition le 29. Il y laissa Chabannes pour Gouverneur. Il prit une infinité de petites Places , qui ne lui coûtèrent qu'à parcourir, & il investit le 22 Juin Fronzac, estimé le rempart de la Guienne. C'étoit-là qu'étoit la Chambre Royale des Anglois, & cette Ville étoit d'une telle importance pour eux, que par une loi inviolable, la garnison ne pouvoit être composée que d'Anglois. On croyoit donc que cette Ville alloit arrêter long-tems le Généralissime; mais on apprit avec étonnement le 24, troisiéme jour du

siège, que Dunois, après avoir fait —
 une breche médiocre, avoit em- 1451
 porté la Ville d'assaut. Ce fut l'ac-
 tion la plus vigoureuse que firent
 les François en cette conquête, &
 le Généralissime fit cinquante Che-
 valiers sur la breche, parmi les-
 quels on compta la Rochefoucault,
 le Vicomte de Turenne, Commer-
 ci, Grignan, & Tristan Lhermite,
 Prevôt de l'Hôtel. On pressa en-
 suite le siège du Château; mais la
 promptitude de ce succès obligea
 enfin les peuples de cette Province
 de penser à eux. Ils voyoient bien
 que l'on ne songeoit point à les
 secourir, & ils apprehendoient
 qu'on ne les traitât avec rigueur,
 s'ils attendoient que la force seule
 les eût assujettis à la France. Ainsi
 les trois Etats de la Province s'as-
 semblerent de concert à Bordeaux
 dès le commencement du mois de
 Juin, pour examiner quelle con-
 duite ils devoient tenir dans une
 occurrence si délicate. Le Généra-
 lissime y envoya pour Députés
 Saintrailles & Bureau, qui leur

— remontrèrent le danger qui les me-
1451. naçoit , & les offres avantageuses
que le Roi leur faisoit. Ils inti-
midèrent tellement les Chefs des
Etats , & leur promirent des con-
ditions si avantageuses en leur par-
ticulier , que le 12 Juin ils signé-
rent un Traité aussi utile à la
France que l'avoit été en 1449 la
capitulation de Rouen. Par ce Trai-
té les Etats de Guienne , assem-
blez pour délibérer du salut de
leur Province , s'engagerent de re-
mettre au Roi Bordeaux & tout
le reste de la Province , si dans
le 24 de ce même mois de Juin
il ne paroïssoit un secours d'An-
gletérre assez puissant , pour faire
lever le siège du Château de Fron-
fac. Le Roi de son côté confir-
moit à toutes les Villes de Guien-
ne leurs anciens privileges , pro-
mettoit d'établir à Bordeaux un
Parlement & une Cour des Mon-
noyes , continuoit celle qui avoit
cours dans la Province durant
deux ans , & donnoit à tous les
habitans la liberté de se retirer

DE CHARLES VII. LIV. VI. 317
en Angleterre par terre ou par mer. L'Archevêque de Bordeaux, 1451.
les Seigneurs de Monferrand, de Duras, de Lanfac & de Rosan, signerent ce Traité, & de la part du Roi, Saintrailles & Bureau; mais outre ces conditions générales, tous ces Seigneurs en obtinrent de particulieres, qui se reduisoient à des graces ou à des pensions. On restitua au Seigneur de Monferrand toutes les Terres qu'on avoit prises sur lui, & on lui assura quatre mille livres de rente.

Le Traité de Gaston de Foix, Captal de Buch & Comte de Benauges, eut quelque chose de singulier. Il avoit épousé la Comtesse de Candale Angloise, & lui-même étoit particulièrement attaché à ce parti, où on l'avoit fait Chevalier de la Jarretiere. Il ne pouvoit donc se résoudre à l'abandonner; d'un autre côté il voyoit que ses Terres alloient devenir la proie du vainqueur. Ainsi il prit un détour, qui lui fit éviter ces deux extrémités. Il abandonna ses Ter-

res au Comte de Candale son petit fils , âgé seulement de quatre ans. Il le mit sous la tutele du Comte de Foix ; il consentit que cet enfant s'engageât dans le parti de la France , & que le Comte rendît hommage au Roi pour lui. Ensuite il s'embarqua avec sa femme pour l'Angleterre , où il possédoit encore de grands biens.

En consequence de ce Traité ; tous les Actes d'hostilité cessèrent ; & le Roi s'avança jusqu'à Taillebourg avec une partie de sa Cour. Le Généralissime se présenta devant Fronzac le 24 Juin , à la tête de trente mille hommes. Il ne parut personne de la part des Anglois , & les peuples croyant être en liberté d'abandonner un Prince qui les abandonnoit , suivirent sans scrupule le parti de la France. Bordeaux ouvrit ses portes , Fronzac , Dax , Riouvre , & tout le reste de la Province , excepté Bayone , l'imitèrent.

Le Comte de Dunois Généralissime , fit son entrée dans Bor-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 319
deaux le 29 Juin , & elle fut di-
gne de la gloire , que ce grand ^{1451.}
homme avoit acquise. Il étoit à la
tête de l'Armée , qui marchoit dans
un ordre admirable. Cinq Princes
du Sang honoroient le triomphe de
Dunois , & lui-même en étoit tout
l'ornement. Il reçut le serment de
tous les Magistrats , ayant à côté
de lui le Chancelier des Ursins ,
qui étoit armé & en équipage de
guerre , ce qui fait voir que cette
Charge n'est pas consacrée aux seu-
les affaires du cabinet. Les Bour-
geois s'apperçurent à peine qu'ils
avoient trente mille hommes dans
leur Ville , & quelques Soldats
ayant fait du bruit dans un quar-
tier de Bordeaux , où même un
habitant nommé Louvain fut tué ,
Dunois fit pendre cinq Soldats ,
& retint le reste dans la crainte par
ce redoutable exemple.

Le Roi reçût à Taillebourg ces
agréables nouvelles , & toutes la
noblesse de Guienne s'y transporta
pour lui rendre leurs respects , &
jouir de l'honneur de sa vue. Il

— les reçut avec cet air de bonté ;
1451. qui lui gaignoit tous les cœurs.
Il donna le Gouvernement de la
Province au Comte de Clermont ,
la Charge de Maire de Bordeaux
à Bureau , & celle de Sénéchal de
Guienne à Olivier de Coitivi.

Il restoit à punir Bayonne de son infidélité : le Généralissime ayant mis dans Bordeaux des Magistrats affectionnez , & licencié une partie des Francs Archers , marcha vers cette Ville avec vingt mille hommes seulement. Un Seigneur Anglois y étoit arrivé depuis le traité de Bordeaux , qui les avoit assurez , qu'ils seroient bientôt & puissamment secourus , & c'étoit ce qui les avoit empêchez de suivre le traité. Jean de Beaumont , frere du Connétable de Navarre , en étoit Gouverneur , & avoit une bonne garnison. Dunois l'envoya sommer d'exécuter le traité , & l'on tira sur le Heraut , si bien que le 6 Août , il l'investit. En même tems la Flotte de Biscaye , les Vaisseaux du Roi , & ceux des Marchands des côtes de

Poitou , bouchèrent le port le 8. Les Affiégez ne pouvant plus défendre leurs Fauxbourgs y mirent le feu , & se retirèrent : mais Dunois le fit éteindre avec beaucoup de diligence , & s'y logea. L'artillerie arriva le 10. Elle foudroya la Ville , & le 19 , il y eut une brèche raisonnable. Le Généralissime les envoya avertir qu'il n'y avoit point de quartier pour eux , s'ils attendoient l'assaut ; & en même temps une croix blanche parut dans le Ciel , directement posée sur la Ville ; si bien que le peuple se souleva ; & tout d'une voix s'écria , que Dieu même se déclaroit pour les François , & vouloit qu'ils quittassent la croix rouge pour la blanche. Ils capitulèrent à l'heure même. Le Gouverneur & la garnison demeurèrent prisonniers de guerre : les habitans se rachetèrent du pillage pour quarante mille écus d'or , dont le Roi leur en remit vingt mille. Dunois y fit son entrée , y laissa Gracie pour Gouverneur , & s'en retourna à la Cour. Le Roi tint ses

— 1451. Etats à Orléans au mois de Décembre , & unit la Guienne à sa Couronne. Le Cardinal d'Estouteville , qui étoit venu Legat en France , fit quelques efforts pour établir une paix solide entre les deux Nations , mais les Anglois refusèrent d'écouter aucune proposition , qu'après qu'ils auroient reconquis les deux Provinces , qu'ils avoient perdues.

— 1452. Le Duc de Bourgogne n'avoit point eu de part à toutes les Conquêtes du Roi ; il se trouvoit assez embarrassé de ses propres affaires. Nous avons rapporté la révolte des Flamans en 1437 & en 1438 , & que leur fureur dans Bruges , alla une fois jusqu'à attenter sur sa vie. Cette révolte n'avoit point été pleinement apaisée ; & encore qu'il leur en eût coûté deux cens mille écus d'or , le Duc se ressouvenoit sans cesse du péril qu'il avoit couru. Cette année il mit un nouvel impôt sur la gabelle , de vingt-quatre gros deniers sur chaque sac de sel ; & ces peuples jaloux de leur liberté , se portèrent encore aux

DE CHARLES VII. LIV. VI. 323
dernieres extrémitez, plutôt que de
consentir à des excès qui insensiblement la leur ôtoient. Cette nouvelle guerre civile dura trois ou quatre ans ; & le Roi envoya d'abord du secours au Duc, sous la conduite du Comte de Saint Paul ; mais dans la suite les rebelles s'étant adreſſez à lui, pour lui remontrer les ſujets de leurs plaintes, il écrivit à ce Prince en leur faveur, & ſe ſervit même de termes aſſez forts. Le Duc lui repliqua par de plus violens ; & quoi-que le Roi les reſſentît parfaitement, il ne jugea pas à propos d'attirer dans ſon Royaume une guerre civile, que la fortune avoit allumée en Flandre.

Les Flamans furent donc privez de toute eſpérance de ſecours, & expoſez au reſſentiment de leur Prince ; mais ils le firent ſouvent repentir de les avoir pouſſez à bout, & quoi qu'ils euſſent ſur les bras les forces de quinze ou ſeize Provinces qui obéiſſoient au Duc, ils firent balancer la victoire, & la

1452.

lui firent acheter au prix du sang des plus braves de ses sujets. Ils créèrent trois Officiers Souverains auxquels ils obéirent aveuglément, & ces peuples qui refusoient de payer vingt-quatre deniers pour chaque sac de sel, payerent gayement plusieurs millions pour soutenir cette guerre. Ils sacrifièrent les vies de plus de cent mille de leurs habitans.

Ils donnèrent jusqu'à six batailles, & parmi celles-là on ne peut oublier les trois célèbres d'Oudenarde, de Rupelmonde, & de Gaure. Le Duc commandoit son Armée à tous les trois. Les rebelles à la première avoient assiégé Oudenarde, & le Duc marcha pour leur faire lever le siège. Le Comte de Saint Paul étoit à son avant-garde, & remporta tout l'honneur de cette journée. Celle de Rupelmonde fut plus sanglante; mais elle n'eût pas été moins avantageuse pour le Duc de Bourgogne, si la mort du jeune Corville son fils naturel ne la lui eût rendue fu-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 325
nefte. C'étoit un jeune Prince, que
mille belles qualitez rendoient esti- 1452.
mable. Le Duc lui avoit donné
le Gouvernement du Luxembourg,
& il étoit cher à tous fes peuples.
Il pourfuivit trop loin les fuyars,
& fut tué d'un coup de pique.
Le Duc pleura fa victoire, & fut
long-tems à fe confoler.

Mais enfin la perte de la bataille de Gaure, abbatit les rebelles. Douze mille d'entr'eux y demeurèrent, & ils furent forcez de se foumettre aux conditions qu'il plut à leur Prince irrité de leur imposer. Il entra dans Gand comme dans une Ville de conquête. Deux mille Bourgeois qui avoient à leur tête les Magistrats, allerent une lieue audevant de lui nue en chemise, & lui crièrent miséricorde. La porte par laquelle ils étoient fortis pour la bataille de Rupelmonde, fut murée. On changea leurs privileges, & enfin on leur fit payer quatre cens mille riddes d'or. La fierté de ces peuples fut pour long-tems humi-

— liée : nous avons rapporté toute
1452. cette révolte de suite , afin de ne
pas interrompre le cours de l'Histoire principale , & nous l'avons
reduite en peu de mots , parce
qu'elle n'y a pas un rapport nécessaire , & qu'ils fussent pour l'intelligence des choses , qui nous restent à raconter.

Dans le tems que le Roi , parvenu à une puissance éclatante , pouvoit jouir en repos du fruit de ses conquêtes. La conduite du Dauphin vint troubler sa tranquillité. Il faisoit le Roi dans sa Province , & la gouvernoit avec cet air absolu , qu'il sçût depuis si-bien étendre ; mais le revenu en étoit si modique , qu'il suffisoit à peine à son entretien. Les cent écus qu'il emprunta à la ville de Romans , qui conserve encore son billet , & l'argent qu'il tiroit secrètement de la Cour , n'étoient qu'un foible supplément à son besoin : en sorte que dans une querelle qu'il eut avec le Comte de Bresse , l'Evêque de Geneve & le Comte de Romont ,

il ne put tirer raison faute de Troupes , d'un insulte que ces trois freres du Duc de Savoye lui firent , & dans laquelle ils lui tuèrent quelques-uns de ses Gentilshommes. Il jura sur la Croix de Saint Lo de s'en venger. C'est un serment qu'il ne violoit jamais , & en effet durant son regne , il fit repentir ces Princes de l'avoir offensé. 1452.

L'extremité où il se vit réduit , l'engagea à se marier , parce qu'il esperoit que la dot de sa femme , l'en tireroit au moins pour quelque tems , & comme il sacrifioit tout à ses intérêts , la haine qu'il portoit aux trois Princes de Savoye , ne l'empêcha pas de chercher en mariage la Princesse Ioland leur nièce , fille de Louis Duc de Savoye , & d'Anne de Cypre sa femme. Ioland de Savoye n'étoit âgée que de neuf ans ; mais on ne voyoit gueres de plus belles filles. Elle avoit tous les traits réguliers , les yeux vifs , le teint brun & uni , sa taille étoit médiocre , & elle sçavoit join-

— 1452. dre ensemble la douceur & la gayeté. Elle promettoit beaucoup sur l'esprit. Enfin le Duc son pere qui dès l'âge de six ans, l'avoit accordée à Federic, Electeur de Saxe, s'étoit expliqué qu'il lui donneroit deux cens mille écus d'or pour sa dot, & cet argent comptant dont le Dauphin avoit tant de besoin, lui plaisoit plus que la beauté & la gentillesse de la jeune Princesse. Il envoya des Députez au Duc, pour sonder s'il seroit d'humeur à manquer de parole à l'Electeur. Le Duc ne fut pas à l'épreuve de faire sa fille Reine de France. On répondit favorablement aux Députez du Dauphin, & aussi-tôt il fit partir Jean, Bâtard d'Armagnac, Seigneur de Gourdau son favori, & Antoine Balanier son Trésorier, pour aller faire la demande de la Princesse. On regla les difficultez qui se présenterent sur le payement de la dot, & l'éducation de la Princesse. Le Dauphin demandoit le premier actuellement, & vouloit que la Princesse

Princesse fût élevée à la Cour de France. Au contraire le Duc vou- 1452.

loit la retenir à Turin, jusqu'à la consommation du mariage : auquel tems il offroit de payer comptant, toute la dot ; mais le besoin que le Dauphin avoit d'argent, & l'envie que le Duc avoit d'élever sa fille, les firent relâcher tous les deux. Le Contrat de mariage fut dressé à Geneve le 14 Février. Gourdan épousa la Princesse au nom du Dauphin. Le Duc de Savoye paya cent mille écus d'or comptant, & promit le reste lorsque sa fille seroit en âge de consommer le mariage. On convint encore, que le Dauphin demeureroit à Turin auprès de la Duchesse sa mere, jusqu'à ce tems-là.

L'attentat du Dauphin étoit inoui, & l'on n'avoit point encore eu d'exemple, que l'héritier présomptif de la Couronne, se fût choisi une femme non-seulement contre la volonté, mais encore sans la participation du Roi son pere & son Souverain. Lors que Charles.

—
1452. en fut instruit par le bruit public ;
il s'abandonna à tous les mouve-
mens d'une colere violente. Il traita
ce mariage de rapt , & le Duc
de Savoye de ravisseur. Il jura de
punir la hardiesse de ce petit Sou-
verain , & il fit marcher toutes ses
Troupes du côté de la Savoye. Il
lui envoya déclarer la guerre , &
comme les Rois ne manquent ja-
mais de prétextes , il en trouva bien-
tôt de spécieux. Le Duc avoit fait
alliance avec Sforce , usurpateur
du Duché de Milan , & le Roi
prit la querelle du Duc d'Orléans.
D'ailleurs Jean de Compein , favori
du Duc de Savoye , avoit offensé
quelques Seigneurs de la Cour du
Duc , qui s'étoient liguez contre
ce favori. Compein avoit traité
cette ligue de crime d'Etat , avoit
fait confisquer leurs biens , & les
avoit fait bannir à perpetuité. Le
Roi déclara qu'il les vouloit réta-
blir. Comme sa colere étoit vive ,
trente mille hommes s'avancerent
vers Lyon ; & la Savoye , suivant
toutes les apparencees n'eût été

que l'ouvrage d'une campagne. Le Roi étoit encore à Tours, lorsqu'il apprit que la Guienne venoit de se révolter. Cette fâcheuse nouvelle ne suspendit point sa marche. Il fit partir les Maréchaux de Loheac & de Valoques, pour aller joindre le Comte de Clermont, Gouverneur de Guienne ; & il prit la route de Lion à grandes journées. 1452.

Le Duc de Savoye ignoroit la diversion de Guienne, & se croyant perdu sans ressource, il ne songeoit qu'à appaiser le Roi. Il fit agir auprès de lui les sollicitations du Duc de Bourgogne, & lui envoya le Cardinal d'Estouteville, qui s'en retournoit à Rome : le Cardinal offrit au Roi de la part du Duc de Savoye toute satisfaction, pourvu que l'honneur de sa fille & de sa Maison demeurât à couvert. Le Roi recevoit de moment en moment des courriers qui lui apprenoient que la revolte de Guienne avoit de terribles suites, & que les Anglois y étoient descendus

4452. avec une Armée. Il vit bien que ce n'étoit pas le tems de faire des conquêtes. Il ne se picqua point mal à propos , & il donna son ressentiment au bien de son Etat. D'ailleurs on lui rapportoit mille choses avantageuses de la jeune Princesse , & le choix ne lui en déplaisoit , que parce qu'il ne l'avoit pas fait. Il consentit donc que le Cardinal d'Estouteville se mit médiateur , & il lui remit ses intérêts. Le Cardinal amena le Duc de Savoye à Fleurs en Forêt ; où le Roi s'étoit avancé. Ce Prince fit des excuses au Roi d'avoir donné sa fille en mariage au Dauphin sans sa participation , & l'assura qu'il n'avoit pas eu le dessein de l'offenser. Le Roi traita le Duc avec beaucoup de civilité , & consentit avec joie à la demande qu'il lui fit de Madame Ioland , seconde fille de sa Majesté pour le Prince de Piémont son fils. Madame étoit une Princesse d'un esprit élevé & hardi. Elle avoit de la beauté & de la vertu , & le Duc sou-

haitoit passionnément cette alliance. Le Prince de Piémont l'épou-
sa cette année même. Le Roi donna à Madame cent mille écus d'or
de dot , & le Duc s'obligea de
donner au premier fils qui naîtroit
de cette Princesse, les Comtez de
Maurienne & de Verceil en apa-
nage. 1452.

Charles fit connoître sa sagesse
à toute l'Europe, en ne négligeant
pas les troubles de Guienne , qui
étoient capables de ralumer dans
son Royaume, le feu qu'il avoit
à peine éteint. Les Seigneurs de
cette Province ne furent pas plû-
tôt soumis à la France, qu'ils s'en
repentirent, poussez par leur seu-
le inconstance , ou chagrins de
l'exacte discipline que l'on faisoit
observer à leurs troupes, eux qui
étoient accoutumez de les entrete-
nir de vol & de pillage. Ils trou-
verent les peuples de Bordeaux
dans une disposition à peu près
semblable. Quelques Auteurs ont
avancé que de nouveaux impôts
dont on les avoit chargez , leur

— 1452. avoient fait regretter la domination Angloise ; mais il y a peu d'apparence : car outre que les peuples payerent fort peu d'impositions sous Charles VII. c'eût été une très-mauvaise politique , d'en accabler de nouveaux sujets , qui avoient eux mêmes contribué à devenir François. Quoi qu'il en soit , tous ces Seigneurs s'assemblerent , & ayant fondé les principaux Habitans de Bordeaux , ils firent une ligue pour rappeler les Anglois. Les Seigneurs de Monferrand , de l'Eparre , de Rosan , de Duras , de l'Anglade & de Lalande , la signerent , & ils députerent l'Eparre en Angleterre , pour en amener du secours.

L'Eparre avoit de l'esprit & de la conduite ; mais il aimoit trop le trouble & le désordre. Il trouva les Anglois encore divisez ; le Duc d'Yorc coloroit ses ambitieux desseins , de la haine qu'il portoit au Duc de Sommerfet , Ministre de Henri VI. & prétendoit le chasser du Ministère. L'Eparre remon-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 335
tra au Conseil de ce Roi qu'on —
avoit trop négligé les peuples de 1452.
Guienne , qu'on n'avoit fait au-
cun mouvement pour les conser-
ver , & qu'ils avoient été forcez
de subir un joug qu'ils abhoroient ,
qu'ils étoient prêt de le secourir ,
pourvu qu'on voulût aider leurs
efforts , & leur envoyer un Chef
& une armée. Le Roi Henri , tout
insensible qu'il étoit , n'avoit point
vu sans douleur la perte de tou-
tes les Provinces qu'il avoit posse-
dées en France. L'occasion d'en re-
couvrir une , lui fit faire des dé-
marches , dont on ne le croyoit
pas capable. Il écrivit au Duc
d'Yorc , il le pria de suspendre
son ressentiment , & de joindre ses
armes aux siennes , contre l'ancien
ennemi de l'Angleterre. Le Duc
voulut bien obéir au Roi , la guer-
re civile fut interrompue , & l'on
se disposa à faire une descente en
France , afin de réparer les pertes
qu'on y avoit faites.

Talbot étoit depuis peu de re-
tour d'Italie , & le Roi ne lui

336 HISTOIRE
1452. eût pas plutôt offert le commandement de l'armée qu'on destinoit pour la Guienne , qu'il l'accepta avec joie , comme s'il eût voulu faire sentir aux François qu'il n'avoient conquis facilement la Normandie & la Guienne , que parcequ'il ne les avoit pas défendues. On équipoit à Portsmouth une flotte qui devoit débarquer dans la dernière de ces deux Provinces des hommes & des munitions ; mais pour ne pas laisser refroidir l'ardeur des Bourdelois , on lui commanda d'aller la seconder avec sept cens hommes d'armes , qu'on pût seulement embarquer sur les bâtimens qui se trouverent prêts à faire voile.

Talbot suivit en mer le 18 Octobre avec l'Eparre , & descendit dans le Moc le 23. Comme toutes les mesures étoient prises pour cette expédition , il se présenta le lendemain 24 aux portes de Bordeaux qui lui furent ouvertes. Il entra dans cette Ville , & s'assura des postes principaux , avant même

me que Coitivi qui étoit Maire de Bordeaux, en eut été averti. Ce capitaine négligent, & Dupui, Sou-Maire, furent arrêtés prisonniers, sans avoir rendu aucune défense. Tous les François eurent le même sort, & Talbot se vit Maître de Bordeaux, sans effusion de sang.

Cette expédition étonna les François accoutumés d'être toujours victorieux, & les suites en parurent extrêmement perilleuses. Le Comte de l'Isle, fils aîné de Talbot, le bâtard de Sommerfet, & Morus, trois vaillans hommes, amenèrent à Talbot en Novembre le secours qu'on lui avoit promis. Il y avoit quatre mille soldats, & quatre-vingt vaisseaux chargés de farine & de chairs salées. On avoit peine à croire les grandes actions que fit Talbot, avec une armée qui n'étoit que de six mille hommes. Il soumit tout le Medoc, prit Castillon & Frontzac la plus importante ville de Guienne, que Gamache rendit

— trop facilement. Cadillac & Libour-
 1452. ne se rendirent à lui. Il est vrai
 que Caillarde Gouverneur de Ca-
 dillac , & qui y avoit été mis par le
 Comte de Foix au nom du Comte
 de Candale, trahit honteusement son
 maître , & livra la place aux
 Anglois , après avoir inutilement
 tenté d'attirer le Comte de Foix
 dans une entrevuë où il le vou-
 loit tuer. La lâcheté de la garni-
 son de Libourne n'est pas moins
 odieuse. Elle se pressa d'ouvrir les
 portes de cette ville , encore qu'elle
 y pût tenir long-tems , & que
 les habitans s'opposassent à leur
 perfidie. Ainsi Talbot en un mois
 reprit les plus considérables con-
 quêtes que les François eussent
 faites en Guienne , & il eût poussé
 les siennes plus loin , si l'hyver ne
 l'eût arrêté.

— Si les Anglois eussent voulu se-
 1453. conder ce brave Seigneur , la
 France n'eût de long-tems recou-
 vré cette Province ; mais ils s'ima-
 ginerent que les six mille hom-
 mes qu'ils lui avoient donnés

suffisoient pour résister à toutes les forces de France, & ils ne firent aucun autre mouvement. Pendant que le Roi n'oublia rien de tout ce qui pouvoit réparer l'infidélité des Bordelois. Il donna ordre à tous les vaisseaux de Normandie & de Poitou de joindre la flotte de Bretagne, & d'aller boucher l'entrée de la Garonne. L'Armée qui étoit à Lyon prit la route de la Guienne même pendant l'hiver. Les dix-huit cens hommes que le Roi avoit envoyés dès l'année précédente joignirent le Comte de Clermont, qui devoit commander toute l'armée. D'un autre côté le Roi prévoyant que la marche des troupes qui étoient à Lyon, seroit longue, fit partir en diligence au commencement du Printems, tout ce qu'il y avoit de soldats auprès de lui. Il y joignit les Francs-Archers, & le secours que le Duc de Bretagne lui envoya sous François de Bretagne, Comte d'Etampes son neveu, celui du Comte du Maine sous Beau-

1453.

veau, & celui du Comte de Nevers sous Grancey. Toutes ces Troupes firent une armée raisonnable ; dont le Roi donna le commandement au Comte de Penthievre, & au Comte de Chabannes, Grand Maître de sa Maison. Lui-même s'avança avec tous les Seigneurs qui composoient sa Cour. Il s'arrêta à Lusignan en Poitou, jusqu'au second Juin, qu'il alla à saint Jean d'Angeli, & ensuite à Angoulesme ; afin que les soldats qui le sçauroient proche d'eux, fussent excités à combattre vaillamment.

Penthievre & Chabannes arrivèrent avec leur armée en Saintonge. Le dernier assiégea Chalain, qui s'étoit déclaré pour les Anglois, pendant que Penthievre alla investir Castillon sur la Dordogne. Chalain tint jusqu'au 27. Juin, & le château jusqu'au 30. qu'il fut forcé. On fit pendre quatre-vingt François qui furent trouvés dedans & qui avoient pris parti avec les Anglois. L'Anglade étoit sorti de

DE CHARLES VII. LIV. VI. 341
Bordeaux avec quelques troupes —
pour secourir Chalain ; mais ce fut 1453.
inutilement.

Chabannes rejoignit Penthievre devant Castillon, & ce fut l'un des premiers sièges où l'on commença à faire des lignes. Huit cens Pionniers y travaillèrent. On les borda de palissades ; on éleva des batteries de canon aux lieux les plus foibles, & l'on jeta au devant du camp trois ou quatre mille hommes des Franc-Archers, à la tête desquels Chabannes se mit pour empêcher le secours. On commença ensuite à battre la ville. L'Eparre s'y étoit renfermé, & fit une vigoureuse défense. Il avoit avec lui quinze cens hommes.

Talbot n'ignoroit aucune des démarches des François. Il hésita s'il iroit les combattre, la situation de leur camp & leur nombre supérieur à celui de ses soldats de plus de moitié, l'en dissuadoient. D'un autre côté, il étoit sûr de perir s'il attendoit que l'armée du Comte de Clermont eût joint celle qui

1453.

allégeoit Castillon , & au milieu de ces deux extrémités , il donna quelque chose à la bravoure de ses troupes & à sa conduite. Castillon est à huit lieues de Bordeaux. Il en sortit le 10. Juillet , rangea son armée en bataille , où il compra douze cens chevaux , & six mille fantassins. Il arriva le 12. à la vûë du quartier de Chabannes , & le lendemain à quatre heures du matin il l'attaqua avec une valeur au dessus de celles des troupes de Chabannes. Elles lâcherent le pié , & allerent dans le camp des assiégés , ou elles porterent l'épouvente. Talbot en tua près de deux cens , & s'avança à la portée du canon des lignes. Il reconnut combien il étoit difficile de les forcer ; mais n'ayant que ce parti à prendre , il fit mettre pied à terre à sa cavalerie. Il monta sur une petite haquenée , & avec des paroles que l'art ne rendoit point éloquentes ; mais que l'air guerrier de ce héros & les grandes actions qu'il avoit faites , rendoient persuasives , il fit

connoître aux siens la nécessité qu'il y avoit de vaincre , & la gloire qui leur en reviendrait. Il dit aux Anglois que du succès de cette journée dépendoit le rétablissement de leur nation dans des Provinces, qu'elle avoit possédées depuis tant de siècles. Il anima les Gascons par la crainte de retomber entre les mains des François : dont le joug étoit dur , & qu'ils avoient ; pour ainsi dire , trahis. 1453

Talbot n'avoit jamais paru si grand que le jour de la bataille de Castillon , & les Anglois fiers d'obéir à ce vaillant Général , n'avoient point encore fait voir tant de bravoure & d'intrepidité. Leur dessein avoit quelque chose de téméraire. Cependant peu s'en fallut qu'il réussît. Ils attaquèrent les lignes avec opiniâtreté , le canon tiroit sur eux avec tant de violence que des rangs entiers d'Anglois étoient enlevés ; mais loin d'être intimidés de leur sort , ceux qui les suivoient , passoient sur leurs corps , & avançaient jusqu'aux palissades. L'Eparre

— fit en même tems une sortie générale de la ville, & Talbot poussant vivement sa pointe, fit enfin reculer ceux qui défendoient les lignes. Chabannes fut blessé à mort, en faisant dans cet endroit des actions dignes d'une gloire immortelle; mais les lignes alloient être forcées, lorsque la Hunaudaye & Montauban, deux Seigneurs Bretons, ayant quitté leur poste, vinrent à la tête de deux escadrons attaquer les Anglois par derriere. Ce contre-tems déconcerta Talbot. Il n'avoit point de cavalerie, & il vit le moment que ces deux Seigneurs alloient enfoncer son armée. Il fut donc contraint de faire cesser l'attaque des lignes, pour opposer à la Hunaudaye un corps de piquiers qui les attaquoient. Alors Penthievre & Chabannes, qui virent à leur tour que les Bretons étoient perdus, firent sortir toute leur armée de leurs lignes, ce qui produisit deux grands avantages aux Anglois: car le siège de Castillon fut levé, & l'artillerie

des François leur fut inutile ; mais d'un autre côté cinq mille Anglois qui restoient à Talbot (car les canons en avoient renversé deux mille à l'attaque des lignes) eurent à soutenir l'effort de dix mille François. 1453.

Nonobstant cette inégalité, ils gardèrent long-tems leur avantage ; mais les François l'emportèrent enfin. Les Anglois furent rompus, & plusieurs prirent la fuite. Talbot tâchoit à la rendre moins honteuse, lorsqu'un coup d'arquebuse lui traversa le corps. Il tomba à demi mort, & se consola en quelque maniere de ne pas survivre à la honte de sa nation. Il avoit quatre-vingts ans, & en avoit employé soixante à faire la guerre. Un si grand homme ne devoit mourir qu'au lit d'honneur. Cependant conservant tout son jugement dans son malheur, il apperçut auprès de lui Edouard, Comte de Lisle, son fils aîné. Il l'exhorta à se sauver, & à se réserver à sa patrie pour de meilleures occasions ; mais

— 1453. ce vaillant jeune homme refusa de
survivre à un pere qu'il aimoit si
tendrement. Il vengea sa mort par
mille coups éclatans ; & fut enfin
tué à ses pieds. Pequilen, Seigneur
Gascon, mourut aussi à cette ba-
taille ; Molus Anglois y fut fait
prisonnier. Le bâtard de Sommer-
set se sauva avec le débris de l'ar-
mée. Le Captal de Buch se jeta
dans Castillon. Penthievre poursui-
vit les fuyars jusqu'à Saint Mi-
lien, où il en tua plus de cinq
cens.

La mort de Talbot fut un coup
de massue dont les Anglois ne se
releverent pas. Le vaillant Cha-
bannes mourut sur le champ de
bataille trois jours après sa victoire,
qui coûta beaucoup aux François.
Penthievre continua le siège de Cas-
tillon, qui se rendit à discretion
le 16. Juillet faute de vivres. L'E-
parre eut pourtant l'adresse de se
sauver.

Le Roi reçut à Angoulesme la
nouvelle du gain de cette bataille,
& en partit presque aussi-tôt pour

en recueillir le fruit. L'armée du Comte de Clermont se trouva en même tems en état , & le Roi usant de la même conduite dont il s'étoit si bien trouvé , assiégea en même-tems Cadillac , Fronzac , Libourne & Bordeaux , la première de ces places par lui-même , la seconde par le Comte de Clermont , la troisième par le Comte de Penthievre , & la quatrième par le Maréchal de Loheac , qui pour parler plus juste ne fit que l'investir avec cinq mille hommes , pendant que l'Amiral de Beuil bouchoit le port avec l'armée navale.

Penthievre prit facilement Libourne. Le Comte de Clermont n'eut guere plus de peine à réduire Fronzac , dont les Anglois sortirent un bâton à la main. Castelnau se défendit quinze jours. Blanquefort , Villandrau & toutes les villes de la Garonne furent des conquêtes du Comte , qui alla joindre ensuite le Roi devant Cadillac.

— Gaillardé en étoit Gouverneur ;
1453. ce perfide François qui avoit livré cette ville à Talbot , comme il n'esperoit aucun secours , il ne songéa qu'à vendre chèrement sa vie , & à se défendre en désespéré. Le Roi de son côté ne lui offrit aucune composition. La ville fut prise d'assaut dès le 18. Juillet ; mais le château tint deux mois. Il étoit près d'être forcé , & Gaillardé ne parloit point de capituler. Sa garnison qui n'entroit point dans son désespoir , se souleva contre lui , se saisit des portes du château , les ouvrit aux François , & se rendit à discretion. Le Roi leur donna à tous la vie ; mais il fit pendre le Gouverneur à la porte du château.

De-là toutes les armées se joignirent devant Bordeaux. Loheac avoit pris le fort de Lermont ; mais le bâtard de Sommerfet qui commandoit dans Bordeaux , ne craignoit pas d'être emporté de force. Il avoit quatre mille hom-

mes , & sous lui les brâves Cliton , l'Eparre , Rafan & Duras. 1453.

Cependant il manquoit de vivres , & le peuple crioit à la faim , en sorte que n'esperant point de secours , il capitula le 17. Octobre. Le Roi s'étoit bien promis d'abord de punir leur infidélité ; mais l'Autonne avoit rempli l'armée de maladies contagieuses , & un plus long siège l'eut peut-être ruinée. Ainsi l'on feignit de leur pardonner. Le Roi permit aux Anglois de se retirer en leur pays , vie & bagues fauves. Les Bordelois expierent leur crime par une amande de cent mille écus. On leur ôta leur privileges , & l'on bannit à perpétuité l'Eparre , Duras & quarante autres , tant Seigneurs que principaux Bourgeois. Le Roi fit ensuite une magnifique entrée dans Bordeaux , & s'en assura par une forte garnison , après quoi il retourna à Tours , & sa puissance fut tellement affermie par cette seconde conquête de la Guienne , que les Anglois n'osèrent plus entreprendre de l'ébranler.

Le Roi ayant chassé les Anglois
1453 de France , ne songea plus qu'à
regner en paix. Il fit alliance avec
les Suisses , & c'est le premier traité
que cette Monarchie ait fait
avec eux. L'absence du Dauphin
étoit le seul chagrin qui troublât
Sa Majesté. Elle craignoit sans cesse
quelque entreprise de cet esprit
dangereux , & la mort de sa chere
maîtresse Agnez Sorel , étoit souvent
présente à son souvenir. Il
avoit soupçonné Jacques Cœur , son
grand Argentier , d'avoir servi le
Dauphin dans cette occasion aux
dépens de son honneur ; & d'ailleurs
il étoit informé que Cœur
fournissoit de l'argent à ce Prince :
enforte que non-seulement il lui
ôta son amitié ; mais encore il
consentit qu'on lui fit son procès.
Cœur étoit né à Bourges , & s'é-
toit élevé par son esprit , sa com-
plaisance , son adresse & son grand
ordre , à cette dignité d'Argentier
du Roi , qui étoit à peuprès la
même chose que celle de Sur-Intendant
des Finances d'aujourd'hui.

Nous avons déjà parlé de sa magnificence, de ses richesses, & de l'é- 1453.
levation où il porta sa famille.

Nous devons ajouter qu'il est peut-être le seul financier, dont les histoires vantent la probité. On l'accusa de la mort d'Agnez Sorel, de concussion, & d'avoir fourni des armes à feu au Soudan d'Egypte. Son procès commença en 1452. & comparut de lui-même devant ses Juges, ce qui fut une marque éclatante que son cœur ne lui reprochoit rien. On le traduisit en plusieurs Jurisdctions; ce qui fait encore pour lui; car les grands crimes sont bientôt averés. Enfin le 19. Mai il intervint un arrêt qui le déclara atteint de tous ces crimes, le condamna à faire amende honorable, & à cent mille écus d'amende, & cependant à la considération du Pape, le Roi y déclare qu'il lui remet la vie. Cœur paya l'amende, & se retira en Cypre, où il amassa de si grands biens qu'on publia qu'il avoit trouvé la pierre Philosophale. Le Parlement

le rétablit en sa renommée, & le
 453. Pape le déclara capitaine général
 contre les infideles. Il mourut en
 1456. & le Roi lui faisant enfin
 justice, restitua à son fils une par-
 tie de l'amande qu'il avoit payée.
 Cœur laissa des enfans richement
 établis, & sa petite fille fut alliée
 à la maison de Harlai.

Xancon autre financier qui te-
 noit à peu près le même poste
 que Cœur ne conserva pas sa ré-
 putation aussi entière. On l'ac-
 cusa de peculat, & il en fut con-
 vaincu. Il racheta sa vie avec six
 vingt mille écus d'or, qui n'étoit
 pas la sixième partie de ce qu'il
 avoit voié. Le Roi fit present au
 Comte de Dunois d'une superbe
 maison qu'il avoit fait bâtir.

— Ce fut vers ce tems-là que le
 454. Roi mit le comble à la gloire de
 ce grand homme, qui lui avoit
 rendu tant de services, qu'il ne
 pouvoit moins faire pour lui sans
 ingratitude. Il fit expedier en sa
 faveur des lettres patentes, qui
 après l'avoir légitimé, le déclare-
 rent

rèrent Prince du Sang de France. — 1454.

Les lettres furent confirmées en pleins Etats: On y régla le rang du Comte de Dunois & de sa postérité, après le dernier des Princess du Sang, & devant les Princes étrangers. On le déclara capable de succéder à la Couronne de France, & il étoit bien juste qu'on le flattât de posséder un jour le Royaume qu'il avoit sauvé. Personne ne se recria sur la grandeur de cette recompense, encore qu'elle fût inouïe. Les Princes de la maison de Cleves, qui étoient déjà établies en France, ne s'y opposerent point. Tous les Princes du Sang en feliciterent Dunois, & s'en rejouirent avec lui; & ce même homme, qui étoit dans les premières années du regne de Charles, un simple aventurier, connu sous le nom du bâtard d'Orléans; prit dans les actes passés en son nom, la qualité de très haut & très puissant Prince, Jean d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville.

La Guienne fut encore sur le

— point de se révolter cette année.
 1454. Le Roi en avoit banni les principaux Seigneurs qui avoient été les chefs du dernier soulèvement. L'Eparre, l'un des deux, souffroit avec peine la perte de ses biens qui étoient fort considérables ; & d'ailleurs il haïssoit la France. Il passa donc en Saintonge en habit déguisé ; & il y conduisit une entreprise qui devoit livrer cette Province aux Anglois ; mais ayant été trahi presque au moment de l'exécution, il fut pris, & le Roi crut devoir sa mort à la sûreté de ses peuples. On n'étoit pas accoutumé à voir les Rois verser le sang des grands Seigneurs ; mais il fallut qu'un si grand exemple fit perdre aux Anglois l'espérance de rentrer en Guienne. L'Eparre fut décapité, & son sang éteignit la rébellion.

Le Roi fit succéder une action de clémence à cette sévérité. Il rendit aux Bordelois leurs privilèges au mois de Mai ; mais il s'assura de leur fidélité, par les

DE CHARLES VII. Liv. VI. 355
châteaux Trompette & du Ha, —
qu'il fit élever à côté de leur ville, 1454.
se faisant en même tems craindre
& aimer de ces peuples.

Le Comte de Charolois étoit
veuf de Madame, fille du Roi ;
il épousa cette année Isabelle,
sœur du Duc de Bourbon, auquel
le Roi avoit donné sa fille aînée
en mariage : cette alliance mit
toute la Cour en joie, parce qu'elle
sembloit assurer la France de
ce Comté, qui devoit un jour
succéder au nombre prodigieux
d'Etats que possédoit le Duc de
Bourgogne.

Le Roi jouissoit de toutes les —
douceurs que ses victoires lui 1455.
avoient procurées, lorsqu'une nou- 1456.
velle guerre en interrompit le calme.
Le Pape Calixte III. envoya
un Legat au Roi pour le supplier
de déclarer la guerre au Comte
d'Armagnac, dont la conduite
étoit un scandale à la Religion.
Jean IV. Comte d'Armagnac, que
le Roi avoit rétabli dans ses terres
à la prière des Rois d'Arragon

— & de Navarre , des Comtes de
1456 Foix & d'Albret , étoit mort , &
avoit laiffé Jean V. fon fucceffeur
aux Comtés d'Armagnac & de
Rouergue , Charles , & une fille
nommée Ifabelle fi parfaitement
belle , que Jean V. oublia qu'elle
étoit fa fœur. Il en devint éper-
duement amoureux , & n'épargna
rien pour l'engager dans la même
paflion ; mais la Princeffe d'Arma-
gnac , quoiqu'elle aimât beaucoup
fon frere , jeune Prince d'un fort
grand mérite , eut horreur de cette
flamme inceftueufe , & n'y répondit
que comme elle devoit. Le Comte
lui propofa de l'époufer , elle ne
fut pas plus touchée de cette of-
fre. Elle lui répliqua que ce ma-
riage n'étoit point permis ; & que
le crime n'en feroit pas moins
grand , encore qu'il fût fait avec
folemnité ; mais le Comte lui fer-
ma la bouche , en l'affurant que
le mariage entre les freres & fœurs
n'étoit point abfolument défendu ,
& que pour le rendre légitime ,
il ne s'agiffoit que d'avoir une dif-

pense du Pape. La Princesse qui crut
 que cette dispense ne se pouvoit ^{1456.}
 accorder, promit d'épouser le Com-
 te, si le Pape le permettoit, & en
 même tems elle prit des mesures
 pour n'être point trompée. Elle
 joignit un député à ceux que son
 frere envoya à Rome, afin qu'on
 ne pût pas l'abuser par une fausse
 dispense; mais le Comte qui étoit
 perdu d'amour: ayant une fois ob-
 tenu son consentement, ne s'em-
 barassa pas de la suite. Il corrom-
 pit à force d'argent, Cambrai
 Referendaire du Pape Calixte III.
 & soit que ce Ministre trompât le
 Pape sous un faux exposé que la
 Comtesse étoit grosse, soit qu'il
 fît une fausseté manifeste, il déli-
 vra aux députés du Comte une
 dispense pour son mariage. La Prin-
 cesse n'eut plus à repliquer. Le
 Comte l'épousa publiquement à
 Leitoure, & l'on y observa toutes
 les cérémonies, qui accompagnent
 les mariages des Princes.

Toute l'Europe fremit à cette
 nouvelle, & s'indigna contre le

— 1456. Comte. Le Pape frappé du scandale qui en rejaillissoit sur lui-même, voulut examiner cette affaire. La fuite de Cambray découvrit le mystere. Les Evêques firent des remontrances au Comte qui furent inutiles, & la Princesse elle-même qui se voyoit deshonorée, crut ne pouvoir éviter l'infamie qu'en la perpétuant. Le Pape s'adressa au Roi, & Sa Majesté qui connoissoit la puissance du Comte, & qui craignoit qu'il n'appellât les Anglois à son secours, ce qui les eut encore une fois introduits en France, n'osoit le pousser à bout; mais le Comte eut l'imprudence de choquer le Roi directement. L'Archevêque d'Auch mourut, & le Chapitre élut en sa place un Prélat d'une vertu singulière, dont le Roi approuva l'élection, & qui obtint ses bulles en Cour de Rome. Le Comte craignit les censures d'un Prélat vigoureux. Il l'empêcha de prendre possession; il nomma en sa place un Prêtre nommé l'Estun, & ce-

pendant s'empara des fruits du Bénéfice qui appartenoient au Roi ^{1456.} par droit de Régale. Sa Majesté crut qu'il n'étoit plus tems de dissimuler, & donnant ses ordres avec cette promptitude, qui lui étoit naturelle lorsqu'il avoit pris son parti, il fit marcher en Guienne toutes ses troupes. Il nomma pour Généraux les Comtes de Clermont & de Dammartin qui entrèrent en même tems le premier dans l'Armagnac, le second dans le Rouergue. Le Comte fit une triste expérience du peu de proportion qu'il y avoit entre ses forces, & celles d'un Roi de France. Il étoit si peu aimé que toutes les places obéirent aux deux Comtes qui n'eurent, pour ainsi dire, qu'à prendre possession de ces deux Provinces. Leitoure seule fit quelque résistance; parce qu'elle avoit un château escarpé bâti sur un roc; mais elle se rendit enfin au Comte de Clermont, qui établit des Officiers Royaux dans l'Armagnac & dans le Rouergue, que Dammartin avoit

— soumis avec la même facilité.
1456. L'Archevêque d'Auch fut établi sur son siège. Le Roi confisqua ces deux Comtés, & s'expliqua qu'il ne les rendroit point au Comte. Cet infortuné se sauva en Aragon, où il possédoit quelques terres. Sa concubine, qui étoit en même tems sa sœur, fuit d'un autre côté jusqu'à Conserans : d'où elle alla rejoindre son époux, & ils vécurent ensemble assez malheureux durant le reste de ce règne.

La puissance du Roi fut considérablement augmentée par la conquête de ces deux Provinces, mais plus il étoit heureux au dehors, plus il se trouvoit infortuné au dedans. La dureté du Dauphin ne lui permettoit pas de goûter son bonheur. Il y avoit deux ans qu'il étoit sorti de la Cour, & ni la tendresse qu'il devoit à son pere, ni la crainte d'attirer sa haine, ne l'y avoient pu ramener. Il croyoit que cet éloignement avoit un mauvais principe, & persuadé de l'ambition

dition & de la malice de son Fils :
il s'imaginoit qu'il s'ennuyoit de
ne point regner , & qu'il étoit ca-
pable de tout entreprendre pour y
parvenir. Ces soupçons le rendirent
défiant. Il ne pardonnoit point à ses
plus fideles sujets , lorsqu'ils étoient
convaincus d'avoir eu intelligence
avec le Dauphin. Il en avoit coûté
la fortune à Cœur. Le Duc d'Alen-
çon en avoit perdu les bonnes graces
du Roi , & l'on disoit publique-
ment que Sa Majesté n'avoit pour-
suivi si vivement le Comte d'Ar-
magnac , que parce que Lescun , son
frere naturel , étoit auprès du Dau-
phin , & que le Comte fournissoit
de l'argent à ce Prince. L'entreprise
de Castalane & de Goufier redoubla
les soupçons de Sa Majesté. On
les accusa d'avoir voulu corrompre
un Officier de la Cuisine , pour jet-
ter certaine poudre sur la viande du
Roi. Oton Castalane , Trésorier
de Languedoc , & Guillaume Gou-
fier , grand Chambellan , étoient in-
times amis : le Roi les honoroit de
sa confiance. Castalane étoit Italien.

— & s'avisa pour conserver, & même
1456. pour augmenter les sentimens avantageux que Sa Majesté avoit pour eux, de vouloir composer un filtre, qui feroit cet effet dans le cœur du Roi. Il y a apparence que cela ne fut pas bien prouvé : car dans cette occasion, le filtre ou le poison eussent été également punis, & l'on ne peut veiller de trop près à la sûreté des Rois. Castalane fut enfermé entre quatre murailles, & Goufier fut banni : mais le Roi demeura persuadé que ces deux Seigneurs avoient voulu l'empoisonner, & que c'étoit par l'ordre du Dauphin.

Il manda à ce Prince qu'il vouloit absolument qu'il revint à la Cour ; & comme il ne se mit pas en peine d'obéir, il défendit à ses Trésoriers de lui payer ses pensions, & aux Receveurs des Droits du Roi en Dauphiné, de payer à lui, ce que le Roi avoit toléré jusques là. Le Dauphin réduit à ne pouvoir plus subsister, employa la force pour se faire payer par les Receveurs de la Province ; mais comme il ne

pouvoit pas faire la même chose pour ses pensions qu'on lui retranschoit , il leva de nouveaux droits en Dauphiné. Il en imposa sur les Ecclesiastiques même , & il les fit lever avec une rigueur & une sévérité, qui fit crier ces peuples , accoutumés à être gouvernez avec beaucoup de douceur. Ils s'adresserent au Roi dans cette extrémité. Charles étoit jaloux au dernier point de son autorité. Ils ne l'avoient rendue si puissante qu'avec des travaux & des fatigues sans nombre. Il voyoit que le genie de son Fils se découvroit enfin , & qu'il vouloit faire le Roi même pendant sa vie. D'ailleurs il venoit d'apprendre que le Duc d'Anjou étoit allé voir le Dauphin. Il tire de cette visite de terribles conséquences ; & voulant les prévenir ; il ordonne brusquement au Comte de Dammartin d'aller en Dauphiné quérir son Fils , & de le lui amener de gré ou de force. Dammartin étoit l'homme du monde le plus propre à exécuter cet ordre. Outre que le Roi avoit peu

1456. de Capitaines plus vigilans ni plus fideles ; il étoit ennemi du Dauphin qui l'avoit attaqué dans son honneur, & lui avoit donné un démenti en présence du Roi : si bien qu'il obéit à Sa Majesté avec joie. Il prit trois mille chevaux , & il marcha vers Grenoble avec une extrême diligence. Le Dauphin avoit beaucoup d'amis à la Cour , qui attendoient leur fortune de sa future grandeur , il y gageoit même des Espions. Ainsi quelque secret que fût l'ordre de Dammartin , il en fut instruit , & le sçut si à propos , que deux heures plus tard , il l'eût reçu inutilement. Il avoit fait ce jour-là une partie de chasse , du côté de la grande Chartreuse. Il envoya devant son train ; & indiqua certain endroit du Bois , où il vouloit que son dîné lui fut préparé. Ensuite il prit avec lui douze de ses plus confidens serviteurs , au nombre desquels Jean de Lescun , Bâtard d'Armagnac , étoit , & il prit le chemin d'Orange. Il ne fut gueres plus avancé , lorsqu'il y fut arrivé ;

ar il ne doutoit pas que Dammartin ne s'y faîst de lui avec aussi peu de scrupule qu'à Grenoble. Il cherchoit une retraite ; & elle n'étoit pas aisée à trouver. Le chemin de la Savoye ne lui étoit plus libre , & le Duc de Bourgogne avoit refusé de lui donner un azile , lorsqu'il lui en avoit envoyé demander un en 1440, mais il leva ces difficultez par sa hardiesse. Il choisit lui-même cet azile chez le Duc de Bourgogne , persuadé qu'à la verité ce Duc l'auroit refusé , s'il l'eût demandé ; mais qu'il n'oseroit le chasser de ses Etats , lorsqu'il s'y feroit retiré , & encore moins le livrer au Roi son Pere : ce qui eût été violer le plus saint des droits, qui est l'hospitalité, crime dont la haute générosité du Duc de Bourgogne , ne permettoit pas qu'il fût soupçonné. Le Dauphin arriva donc à Saint Claude en Franche-Comté , & de-là à Bezançon , où il se vit en sûreté.

Dammartin ne trouva plus le Dauphin à Grenoble ; & devinant sa route, il l'avoit suivi si juste , qu'il

1456.

ne le manqua à S. Claude que d'un moment. Il fut fort chagrin du mauvais succès de son voyage : Cependant il rétablit le désordre que le Dauphin avoit fait en cette Province , & s'en retourna auprès du Roi. Le Duc de Bourgogne étoit en Hollande , lorsque les Députés du Dauphin le vinrent trouver , & lui apprirent que leur Maître avoit choisi sa retraite dans ses Etats , jusqu'à ce qu'il eût eu le bonheur de rentrer dans les bonnes grâces du Roi son pere. Tout ce que le Dauphin avoit prévu arriva. Le Duc de Bourgogne fut chagrin de sa hardiesse ; mais il se piqua de grandeur d'ame : Il envoya au devant de lui le Prince d'Orange & le Maréchal de Bourgogne , à qui le Dauphin fit bon visage , encore qu'il les haït mortellement. Le Duc commanda , que par toutes les Villes par où le Dauphin passeroit , on lui fit de magnifiques Entrées ; & lui-même l'attendit à Bruxelles , où il lui rendit toutes sortes d'honneurs & de déférences. Il lui assigna le Châ-

teau de Guenep en Brabant , à quatre lieues de Bruxelles , pour y faire sa résidence. C'étoit une Maison de plaifance , où rien ne manquoit au plaifir. Il y joignit une pension de douze mille écus ; & il ordonna au Comte de Charolois son fils , d'y procurer au fils de leur Souverain , tous les divertiffemens qui feroient de son goût. Le Comte étoit plus jeune que le Dauphin de huit à dix ans ; mais c'étoit le Prince le mieux fait de son fiécle. Il avoit de l'efprit , aimoit le travail , étoit bien-faifant , extrêmement porté pour la juftice.

Le Roi apprit avec douleur l'obftination de fon fils. Il en étoit tombé malade de chagrin , & ce chagrin redoubloit , lorsqu'il faisoit réflexion que le Duc de Bourgo-gne , qui l'avoit fait trembler toute fa vie , étoit en état de le faire plus que jamais ; puisqu'il avoit en fa puiffance , l'héritier préfontif de l'Etat , au nom duquel il lui fembloit que toute fa Cour étoit prête de fe foulever contre lui. Cepen-

— dant il arriva à Tours deux Ambaſſades qui euſſent pû raffûrer Charles ſi elles euſſent été ſinceres. La premiere étoit de la part du Dauphin : Clermont Talard étoit à ſa tête. La ſeconde de celle du Duc de Bourgogne , dont Ravestein , qui avoit épouſé une fille naturelle de ce Prince , étoit le chef. Le Roi refuſa de donner audience à la premiere ; & répondit fierement à Talard , qu'il falloit bien que le Dauphin ſe ſentît coupable ; puisqu'il reſuſoit avec tant d'opîniâtreté , de venir trouver ſon pere : mais il écouûta Ravestein d'autant plus patiemment ; qu'il ne vouloit pas effaroucher le Duc de Bourgogne.

Ravestein dit au Roi : qu'il étoit venu de la part du Duc , lui donner avis que Louis , Dauphin de France , avoit choiſi ſa retraite auprès de lui : qu'il n'avoit pû ſe diſpenſer de recevoir avec civilité , le fils aîné de ſon Souverain , & un Prince qui le devoit être un jour ; que le Roi ne devoit ſçavoir aucun mauvais gré au Duc , d'avoir reçu

le Dauphin chez lui , puisqu'en-
 core que le Duc fût feudataire de
 la France , il possédoit en souverai-
 neté plusieurs autres Provinces ,
 telles que la Franche-Comté & le
 Brabant , qui étoient les seules où
 le Dauphin étoit entré : que ce-
 pendant le Duc ne lui avoit accordé
 retraite , qu'à condition de le re-
 concilier avec le Roi. Que lui Ra-
 vestein étoit venu à ce dessein ; si
 Sa Majesté n'aimoit mieux permet-
 tre au Dauphin de se mettre à la
 tête de l'Armée , qu'on destinoit
 contre les Turcs ; & même y ajoû-
 ter la sienne , afin d'aller chasser
 ces Barbares de la Ville de Con-
 stantinople , qu'ils avoient prise d'as-
 saut le 29 Mai 1453.

Le Roi répondit en peu de
 mots à Ravestein ; qu'il remercioit
 le Duc de Bourgogne de la retraite
 qu'il avoit donnée à son Fils ; qu'il
 aimoit mieux qu'il l'eût prise chez
 lui , que chez quelque autre Prince ,
 qui eût été d'humeur à profiter de
 la division de la Maison Royale ;
 qu'il le prioit instamment de le lui

1456. renvoyer : qu'il étoit tout prêt de le recevoir comme un bon pere & un bon Roi ; qu'il étoit surpris de la conduite du Dauphin , & de ses craintes ridicules : au reste , qu'il n'étoit pas en état de donner , ni son fils , héritier présomptif de l'Etat , ni ses troupes pour la guerre d'Orient ; qu'il étoit plus naturel qu'il veillât au repos de son Etat , dont à peine il a chassé l'ancien & l'irréconciliable ennemi.

Le Dauphin ne trouva pas son compte dans cette réponse ; car il n'y avoit point de parti , qu'il ne préférât à celui d'aller se mettre entre les mains de son pere. Ainsi il demeura à Guenep , où il eut le temps de s'ennuyer. Ce n'est pas que le Comte de Charolois ne lui tint souvent compagnie ; mais elle ne lui fut pas long - temps agréable. Ces deux Princes vivant ensemble dans la plus grande familiarité , conçurent une antipatie mortelle l'un pour l'autre. Le Dauphin ne pouvoit souffrir l'humeur franche & naïve du Comte ; qui

méprisoit le Dauphin , à cause de sa malpropreté & de son peu de politesse. D'ailleurs le Dauphin se servit de son esprit artificieux & méchant , jusque dans la Cour de son Hôte. Il brouilla le Duc avec son fils , corrompit les Croï , Ministres du Duc : & chagrina tellement le Comte , qu'il quitta la Cour de son Pere , pour aller dans son Gouvernement de Hollande , où il demeura fort long-temps. Cependant le Dauphin s'appliqua à la lecture , & surtout à l'Astrologie , qui engagea son esprit dans cette vaine science : en sorte qu'il ajoûta foi toute sa vie aux Astrologues , & qu'il en entretenit un grand nombre auprès de lui.

1456.

Dans la crainte où le Roi étoit sans cesse de voir sa tranquillité troublée par les Anglois ou par une Guerre civile : il tenoit toujours prêtes deux Armées, une de terre & une de mer. Pour ne pas laisser la dernière inutile , & afin de faire sentir à l'Angleterre une partie des ravages dont elle avoit si long-

1457.

— 1457. temps accablé la France : il donna ordre à Brezé son gendre qui la commandoit , de descendre en Angleterre. Brezé obéit aveuglement : Il chargea sur sa Flotte quatre mille hommes de combat , & alla descendre au dessus de Douvres , près de Sanduich dans la Province de Kent. Il attaqua brusquement cette Ville par mer & par terre , & il la prit d'assaut. Pendant qu'une partie de son Armée la pilloït , il s'avança avec l'autre dans le Pays , il battit plusieurs partis qu'il trouva sur sa marche ; mais voyant toutes les Milices d'Angleterre accourues au bruit de sa descente , il fit mettre le feu à Sanduich , & se rembarqua. Il retourna à Harfleur chargé de butin. Ainsi ce Roi que les Anglois avoient autrefois tant méprisé qu'ils l'appelloient par raillerie Charles de Valois , ou le Roi de Bourges , leur fit sentir jusque dans leurs propres Etats , sa main victorieuse.

Il sembloit bien au Pape Calixte , que la Croisade qu'il avoit publiée

avec tant de soin , ne produiroit aucun effet , si le Roi & le Duc de Bourgogne n'y joignoient leurs forces. Mahomet II. Sultan des Turcs , à l'âge de ving-deux ans , venoit de renverser l'Empire de Constantinople , & en avoit pris la Capitale en cinquante jours. Les Barbares s'étendoient en Europe , & l'Italie commençoit à trembler. Ainsi Calixte nomma Legat vers ces deux Princes , Joffredi Evêque d'Arras. Il se transporta d'abord vers le Duc de Bourgogne , qui dans une superbe Assemblée qu'il tint pour cet effet à Bruges , prit la Croix solennellement avec les Princes Antoine & Baudouin , ses fils naturels. Le Dauphin y vint trouver le Legat , lui remontra que le Roi son pere avoit 30 mille hommes d'inutiles dans son Royaume , & que si Sa Majesté le fouhaitoit , il iroit se mettre à leur tête , & passeroit avec eux en Hongrie. Le Legat crut avoir trouvé un moyen assuré pour faire réussir sa Legation , & mériter le Chapeau qui étoit attaché au suc-

— cès qu'elle auroit. Il passa en France
1457. avec une merveilleuse diligence ,
mais on ne seconda pas son ardeur.
Le Parlement lui défendit d'exercer
ses fonctions de Legat , jusqu'à ce
que le Roi le lui eût permis. Il
l'obligea à lui présenter ses Lettres ;
il les modifia , les verifia , & ensuite
le Roi lui donna audience , mais il
remporta peu de satisfaction. Sa
Majesté lui répondit que le Dau-
phin devoit venir s'humilier devant
le Roi son pere , avant qu'il lui con-
fiât le commandement de ses Trou-
pes , & qu'après qu'il se seroit rendu
digne de cette grace par sa sou-
mission , il consentiroit à le mettre à
leur tête. Le Legat retourna vers le
Dauphin , persuadé qu'il étoit prêt
d'aller trouver le Roi ; mais ni les
prieres du Legat , ni les exhorta-
tions du Pape qui furent vives &
frequentes , ne pûrent engager ce
Prince à une pareille démarche.

Calixte III. mourut , & Pie II.
lui succeda. Il se nommoit Picolo-
mini , & avoit été Secrétaire du
Concile de Basle. On voit encore

aujourd'hui les Livres qu'il composa ———
contre le Pape, pour le Concile ; 1457.
mais depuis Eugene IV. le gagna à
force de bien-faits, & lors qu'il fut
Pape, il désavoua les Livres qui
avoient d'abord paru sous son nom.
Pie II. entreprit encore avec plus
de chaleur que son Predecesseur,
l'entreprise de la Croisade, enforte
qu'il assembla pour ce sujet un Con-
cile à Mantouë. On y dressa de ma-
gnifiques projets ; mais qui n'eurent
aucune exécution. Mathias Corvin,
Roi de Hongrie, & Philippes Duc
de Bourgogne en furent nommez
les Chefs par ce Pape. Le Duc leva
quelques troupes ; mais il ne pensa
jamais serieusement à son départ,
parce qu'en se croisant il l'avoit fait
à trois conditions qui rendoient l'e-
xécution de son vœu comme im-
possible. La premiere étoit, que le
Roi prit tous ses Etats sous sa pro-
tection ; la seconde, que l'Italie
fournit des Vaisseaux à ses Troupes ;
la troisieme, qu'un Prince aussi
puissant que lui se joignit à lui
avec une Armée. Ainsi toutes les

— vues du Pape , qui croyoit déjà
1457. voir revivre le siècle fameux, où Jérusalem fut délivrée , s'évanouirent. Les Croisades se terminèrent à quelques troupes de Croisez, qui allèrent perir en Grece & en Afrique, du nombre desquels furent Antoine, Comte de la Roche, & le Prince Baudouïn son frere ; fils naturels du Duc de Bourgogne ; qui passerent en Espagne , firent lever le Siège de Ceuta aux Mores, & acquirent une glorieuse réputation.

Pie II. resta ulceré contre la France, de ce qu'elle n'avoit point contribué aux desseins de son Predecesseur, ni aux siens ; & sa mauvaise humeur parut dans l'Ambassade d'obédience que le Roi lui envoya à Mantoüe. Ce Pontife y déclama contre le Roi, le Clergé & le Parlement. Il se plaignit qu'on y exécutât à la rigueur la Pragmatique, qui étoit une Loy inconnue aux Papes, & qui diminuoit considérablement l'honneur & la juridiction Ecclesiastique. Il menaça même d'excommunier le Roi, s'il continuoît

continuoit à maintenir la Pragmatique. On ne remarque pas que les Ambassadeurs de France, ayent fait aucune réponse au Pape; mais Dauvet, Procureur Général, ayant été instruit du discours de ce Souverain Pontife, informa contre cette harangue; & appella de l'assemblée de Mantoüe, au premier Concile général, qui seroit légitimement convoqué. 1457.

Pierre, Duc de Bretagne, mourut, & si l'on en croit plusieurs historiens, sa mort fut aussi précieuse devant Dieu, que celle du Duc François son frere avoit été déplorable. Ils assurent qu'il mourut enforcelé, & qu'il refusa de se servir du sort pour en guérir, préférant une mort innocente, à une vie qu'il ne pouvoit prolonger que par un crime. Artus de Bretagne, Comte de Richemont, & Connétable de France; lui succeda. Il étoit oncle du Duc, & cette riche succession qui lui échut sur la fin de ses jours, fut une digne récompense de sa vertu. Il parut tel dans

1457.

cette dignité que dans le cours de sa vie, c'est-à-dire, un grand & généreux Prince. Il ne voulut point quitter la charge de Connétable; encore que les Etats de Bretagne l'en priaient, & qu'ils fussent indignés de voir leur Prince demeurer officier du Roi. Le nouveau Duc leur répondit qu'il ne s'attribuoit pas beaucoup de vanité d'être monté sur le Thrône de Bretagne, puisqu'il n'en étoit redevable qu'à la fortune, & à une naissance à laquelle il n'avoit rien contribué; mais que sa seule vertu lui avoit procuré l'épée de Connétable; que c'étoit à elle qu'il devoit la réputation qu'il avoit acquise, & qu'après en avoir été honoré durant sa jeunesse, il étoit bien juste qu'il tâchât de lui faire quelque honneur dans un âge plus avancé. Il conserva donc sa dignité, & parut dans les cérémonies publiques avec deux épées devant lui, l'une nuë & haute; & l'autre dans le fourreau & basse. Il alla trouver le Roi à Tours pour lui rendre hommage; & Sa Ma-

jesté commanda qu'on lui fît de magnifiques entrées dans toutes les villes qui se trouverent sur son passage. Les chroniques de Bretagne prétendent qu'il ne fit au Roi qu'un hommage simple pour le Duché de Bretagne ; que s'il se mit à genoux déceint, & ses mains dans celles du Roi, qui sont les marques de l'hommage lige, ce fut pour la Comté de Montfort. Il est vrai pourtant que tous les anciens Ducs de Bretagne l'avoient rendu lige depuis Pierre I. de Dreux ; mais depuis la querelle des Maisons de Blois & de Montfort, les Princes de cette dernière, qui s'étoient établis en Bretagne malgré la France, ne l'avoient rendu que simple.

Le Roi attentif au bien de ses sujets, ne s'attachoit qu'à les soulager. Il renouvela cette année les anciennes alliances avec les Rois d'Espagne. Il eût pû se dire heureux, s'il n'eût point été pere ; mais son fils lui causoit des chagrins qui se renouvelloient de temps en temps. Ce Prince persistoit à ne

1457. voir jamais son pere ; & la Dauphine sa femme qu'on élevoit en Savoye , ayant atteint l'âge de quatorze ans , il l'envoya querir sans en donner le moindre avis au Roi. Le Seigneur de Montagu la lui amena le dix Janvier à Namur , où il consumma le mariage ; mais comme il ne remplissoit parfaitement aucun des devoirs de la societé civile ; il fut bien-tôt infidele à cette jeune Princeesse. Il ne la traita pas avec plus de douceur qu'il avoit fait sa premiere femme ; enforte qu'il se rendit terrible à ses yeux , & qu'il changea sa gayeté & sa vivacité , en une crainte timide qui abaissa son esprit.

Le Roi ne pouvoit surmonter les défiances que lui donnoit la conduite du Dauphin. Il se croyoit sans cesse à la veille d'une révolution , & l'on ne pouvoit guères rien ajoûter à la haine qu'il portoit à tous ceux qui sembloient favoriser son fils. Le Duc d'Alençon étoit de ce nombre , & le Roi qui autrefois l'appelloit son frere , qui au commen-

cement de son regne l'avoit honoré de toute sa confiance, & qui l'avoit choisi pour tenir sur les Fonts son fils aîné, ne l'avoit plus regardé qu'avec horreur, depuis qu'il lui avoit enlevé ce jeune Prince, & qu'il l'avoit entretenu dans son humeur altiere & impérieuse. Le Duc d'Alençon ne s'étoit pas attaché à regagner le cœur du Roi, au contraire il s'étoit éloigné de la Cour. Il avoit aidé le Dauphin de sa bourse & de ses conseils. Enfin il l'avoit été trouver en Dauphiné l'année dernière : & le Roi brûloit de se venger de ce Duc. On ajoute que le Duc d'Alençon avoit formé un grand parti pour rétablir le Dauphin à la Cour malgré le Roi, & dans un poste à n'y être plus comme un esclave : qu'outre ses amis & ceux du Dauphin, il n'avoit pas feint de s'aider du secours des Anglois : & ici nous avouons que l'histoire a des obscurités que nous avons en vain tâché de percer. Une foule d'auteurs ont traité le Duc d'Alençon, de perfide & de criminel

de leze Majesté. Ils ont rendu sa
1457. memoire odieuse à la postérité, &
ils en ont parlé comme d'un Prince
infame convaincu du plus horrible
des crimes. Une infinité d'autres
au contraire, ont assuré que tout
son crime, avoit été d'avoir sou-
tenu le Dauphin contre le Roi :
qu'ayant l'honneur d'être l'un des
Princes du Sang Royal, il n'y avoit
aucune apparence qu'il eût formé
le dessein de faire rentrer les An-
glois en France, après avoir si puis-
samment contribué à les en chasser :
Nous n'osons rien décider dans une
matiere si délicate : puisqu'il s'agit
de convaincre Charles VII. c'est-
à-dire l'un des plus grands & des
meilleurs de nos Rois, de la plus
sanglante injustice, ou de recon-
noître le Duc d'Alençon Prince du
Sang Royal de France, & tige d'une
race auguste, pour l'opprobre &
l'infamie de sa Maison. Dans cet
embarras nous prendrons le parti,
de rapporter seulement les faits ave-
rés & autentiques.

Le Duc d'Alençon vint saluer

le Roi à Paris à la Fête-Dieu de —
l'année 1456. Au sortir du Louvre, 1457.
le Comte de Dunois l'arrêta , & on
le transporta d'abord à Melun. On
le chargea des crimes suivans : d'a-
voir agi de concert avec le perfide
Flavi , pour livrer la Pucelle d'Or-
léans aux Anglois , durant le siège
de Compiègne en 1431. d'avoir fait
un traité avec les Anglois pour les
introduire en Normandie , dans les
places qu'ils y possédoient , dans
le même temps que Talbot étoit
descendu en Guienne , & qu'il en
avoit recouvré une partie ; de leur
avoir offert cent mille livres d'ar-
gent , & assez d'artillerie pour en
fournir deux armées ; d'avoir traité
le mariage de sa fille Catherine ,
avec Edouard d'Yorc , Comte de
le Marche , fils aîné du Duc
d'Yorc.

Le Roi envoya à Melun le Con-
nétable , qui n'étoit pas encore en
ce temps-là Duc de Bretagne , avec
quatre Maréchaux de France , pour
interroger le Duc d'Alençon : mais
ce Prince qui conserva dans son mal-

— 1457. heur tout le jugement & toute la présence d'esprit qu'il auroit pû montrer dans toute sa fortune, refusa de subir interrogatoire devant eux. Il leur répondit qu'il avoit l'honneur d'être Prince du Sang, & Pair de France, qu'il n'ignoroit pas ses privileges, qu'en cette qualité il ne pouvoit avoir d'autres Juges que le Roi, séant dans son lit de Justice, accompagné de son Parlement & de tous les Pairs de France. Cette objection étoit si raisonnable, qu'on ne pût se dispenser d'y avoir égard. Le Roi se trouva embarrassé : car il avoit assez peu de preuves, & il ne vouloit peut-être pas que son animosité éclatât devant tant d'illustres témoins. D'ailleurs la qualité du criminel parloit en sa faveur. Le Duc de Bourgogne, le nouveau Duc de Bretagne intercedoient pour lui, & il étoit d'une si grande conséquence, que les Princes du Sang ne pussent être si facilement opprimés : que le Roi craignoit de trouver dans tous les Juges autant de partisans de l'accusé. Ainsi ce procès intenté d'a-

bord

bord avec tant de chaleur , traîna
plus de six mois. On transféra le ^{1457.}

Duc à Aiguemortes. De-là on le ramena à Loches ; & enfin le Roi ordonna à son Parlement de se rendre à Beaugenci. Il y convoqua tous les Pairs , & ce qui surprit le plus toute la France , c'est qu'il y manda le Duc de Bourgogne , qui étoit le premier des Pairs Laïques.

Il y avoit long-temps que le Roi renfermoit dans son cœur la haine qu'il portoit à ce Prince. Il se ressouvenoit sans cesse de l'extrémité où son union avec les Anglois avoit réduit la France. Le traité d'Arras étoit toujours devant ses yeux , dans lequel il lui avoit imposé des conditions honteuses pour lui & pour sa Couronne , & telles qu'un vainqueur n'en pouvoit prescrire de plus dures à un vaincu d'une condition égale , au lieu que le Duc de Bourgogne étoit sujet , & vassal de la France ; qu'il avoit l'honneur d'être du Sang Royal ; & qu'il avoit même épousé en premières noces la sœur du Roi. Depuis il avoit

— méprisé les prieres que Sa Majesté
1457. lui avoit faites en faveur des Flamands, encore que le Roi fût le Souverain de lui & de ces peuples, & qu'il eût droit de connoître de leurs differends. Enfin il avoit reçu chez lui son fils ; il refusoit de le lui rendre ; & le Roi s'imaginoit qu'il l'entretenoit dans sa rebellion. Il avoit donc pris une resolution ferme d'humilier le Duc de Bourgogne, & d'aller lui enlever son fils au milieu de ses Etats. Il le somma avec fierté de se rendre à Beaugency, pour le procès du Duc d'Alençon ; & en même temps qu'il lui fit ce commandement, il fit prendre à toutes ses troupes le chemin des frontieres de Picardie, résolu de l'attaquer au commencement du Printemps.

Le Duc de Bourgogne prévint les desseins du Roi, dont les ordres étoient directement opposés au traité d'Arras, suivant lequel il ne devoit rien commander au Duc. Il déclara qu'il iroit en France, puisqu'on l'y appelloit ; mais que ce se-

roit à la tête d'une armée : & en même temps il commanda à tous ses sujets , de prendre les armes. Cependant il ignoroit le péril qui le menaçoit , & la hardiesse du Roi n'étoit fondée que sur le puissant appui qu'il devoit tirer d'un Roi , que l'interêt avoit rendu l'ennemi du Duc de Bourgogne. 1457.

Charles de Luxembourg , quatrième du nom , Empereur , Roi de Hongrie , de Boheme , & Duc de Luxembourg , mourut en 1378. & de quatre femmes qu'il avoit épousées Blanche de Valois , Anne de Baviere , Anne de Silesie , & Elisabeth de Pommeranie ; il laissa trois fils , Venceslas , Empereur , Roi de Boheme & Duc de Luxembourg du troisième lit ; Sigismond Roi de Hongrie , & Jean Gouverneur de Luxembourg du quatrième. Jean mourut avant ses freres , & de Richard de Suede sa femme , il laissa une fille unique nommée Elisabeth , à qui l'Empereur Venceslas , son oncle , le Prince de son siècle le plus mercenaire , engagea pour six

457.

ving mille florins d'or, la Duché de Luxembourg, qui valoit presque cette somme de revenu. Elisabeth devenue si facilement Duchesse de Luxembourg, épousa en 1409. Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, & en 1416. Jean de Baviere, surnommé Sans-pitié. Elle perdit son premier mari en 1415. & le second en 1424. & elle demeura veuve encore jeune & sans enfans de ses deux maris, le Prince Guillaume de Bourgogne qu'elle avoit eu du premier étant mort jeune : Cependant elle ne songea point à de troisièmes nôces, & elle ne pensa qu'à gouverner tranquillement ses peuples jusqu'à sa mort ; mais la foiblesse de son sexe qui ne leur imprime pas assez de respect, troubla son gouvernement. Ils s'ennuyèrent d'obéir à une femme. Ils se souleverent, & ils choisirent pour leur Souverain Guillaume de Saxe, Landgrave de Turinge. Le Landgrave ambitieux entra dans le Luxembourg avec une armée ; & la Duchesse trop foible pour lui résis-

ter, appella en 1443. le Duc de Bourgogne à son secours. Sa diligence & sa valeur lui acquirent encore cette Province. Il repoussa le Landgrave, rétablit la Duchesse, & lui fit entendre qu'elle ne regneroit tranquillement qu'à l'ombre de son autorité. La Duchesse fit donation de ses Etats au Duc, & s'en réserva l'usufruit. Elle mourut peu après; & le Duc joignit le Luxembourg aux quinze Provinces des Pays-bas, qu'il possédoit déjà.

Mais la Maison de Luxembourg qui avoit souffert patiemment, qu'Elisabeth jouît de cette Province, qu'elle ne possédoit même qu'à titre d'engagement, ne se trouva pas dans la même disposition à l'égard du Duc de Bourgogne. Sigismond de Luxembourg, Roi de Hongrie, avoit été élu Empereur après la déposition de Venceslas son frere, & ce Prince étant mort, il lui avoit succédé à la Couronne de Bohême, & à son droit sur le Luxembourg. Sigismond étoit mort en 1437. & n'avoit

1457.

laissé qu'une fille unique Elifabeth , qu'il avoit mariée à Albert I. Duc d'Autriche , de Stirie & de Carintie. Albert avoit été élu Roi de Hongrie & de Boheme en 1437. & Empereur en 1438. Il étoit mort en 1439. & avoit laissé l'Imperatrice enceinte d'un fils , qui nâquit cette même année. On le nomma Ladislas ; & les Couronnes de son Pere étant électives , il ne fut d'abord que Duc d'Autriche & de Stirie , mais dans la suite la fortune l'éleva plus haut ; parce qu'aucun Prince ne parut jamais plus digne d'élevation. Il étoit le mieux fait & le plus beau Prince de son siècle. Ses vertus empêchoient qu'on admirât ces qualités extérieures , & dès l'âge de cinq ans il donnoit tant d'espérances , que les peuples de Hongrie & de Boheme , l'élurent pour leur Roi avec des acclamations extraordinaires. Le célèbre Huniade gouverna l'Etat durant son enfance , & l'exemple de ce grand homme , anima encore ce jeune Roi ; qui en 1457. n'étoit âgé

que de dix-huit ans , & cependant il étoit l'adoration de ses fujets , qui lui avoient donné le glorieux surnom des délices du monde.

1457

Ladislas avide de gloire & d'ambition , songea à arracher des mains du Duc de Bourgogne le Luxembourg dont il étoit le légitime héritier. Avant que de l'attaquer il résolut de s'unir avec le Roi , & il lui envoya une solennelle Ambassade. Elle avoit à sa suite huit cents chevaux , & elle donnoit une grande idée de la puissance de ce Roi. On admira la harangue que ces Ambassadeurs firent au Roi , qui fut conçue en termes superbes. Ils firent l'éloge de Sa Majesté , & l'appellerent le premier & le plus grand Roi de la terre ; mais ils ajoutèrent que leur Roi étoit le second ; que Sa Majesté étoit la colonne de la Chrétienté , & leur Roi en étoit l'écu ; enfin que le monde Chrétien pouvoit être comparé à une ville , dont la France étoit la principale maison ; mais dont la Hongrie étoit la muraille.

— 1457. Ensuite ils demanderent au Roi en mariage pour Ladislas, Madame Madeleine cinquième fille du Roi, Princesse d'une beauté & d'une sagesse surprenante & digne d'un si illustre époux. Le Roi reçut beaucoup de joie de cette demande. Il la leur accorda avec plaisir. Les fiançailles furent célébrées avec la pompe qu'exigeoit le rang des deux Epoux, & on rendit aux Ambassadeurs tous les honneurs dont la fierté de leur Nation pouvoit être flatée.

On prétend que cette alliance devoit être suivie d'un traité qui eût abaissé prodigieusement la Maison de Bourgogne, puisque les deux Rois devoient l'attaquer de deux côtés avec deux puissantes armées, & lui arracher le Luxembourg, le Limbourg, le Hainaut, la Zelande, la Hollande, la Frize & ce qu'il tenoit en Picardie, sur toutes lesquelles Provinces, il n'avoit eu d'autre droit pour s'en emparer, que celui de bienfaisance ; mais Dieu qui vouloit élever cette

Maison au comble de grandeur où nous la voyons aujourd'hui ; fit évanouir ces magnifiques desseins. Ladislas avant que de demander Madame en mariage , avoit aimé une Dame Hongroise , qui s'étoit flattée de l'espérance de l'épouser. Elle conçut tant de rage de son infidélité , qu'elle conspira contre sa vie. Elle se joignit à Podebrac , Viceroi de Boheme , homme ambitieux & méchant. Ils empoisonnerent ce jeune Roi à Pragues ; & toute l'Europe pleura sa perte , comme celle d'un Prince qui en étoit l'ornement.

La nouvelle en arriva au Roi en Décembre , & l'affligea sensiblement. Sa fierté fut un peu rabaisée. Il craignit le succès de la guerre qu'il projettoit ; & il manda au Duc de Bourgogne , qu'il le laissoit le maître de venir ou de ne pas venir au procès du Duc d'Alençon , auquel le Roi s'attacha plus que jamais.

Quelques temoins chargerent le Duc d'Alençon dans les informa- 1458.

1458. tions qui se firent contre lui, d'avoir eu intelligence avec les Anglois; d'en avoir reçu des Députés, & de leur en avoir envoyé; mais ces preuves étoient bien faibles pour faire condamner un grand Prince, qui n'oublioit rien pour en faire connoître le ridicule; car lorsqu'il fut conduit devant le Roi après la confrontation, il parla avec beaucoup d'éloquence; & peu s'en fallut qu'il ne persuadât son innocence à tous les Juges. Il leur fit voir que sa dignité & sa naissance le rendoient incapable des crimes dont on l'accusoit, & ne permettoient pas même qu'on l'en soupçonnât: qu'il y avoit peu d'apparences qu'il eût intelligence avec les Anglois, lui qui depuis trente-cinq ans leur faisoit une guerre perpétuelle; qui avoit répandu leur sang en tant de batailles, & qui s'étoit montré leur ennemi irréconciliable; qu'ils l'avoient traité avec dureté, soit en ravageant tant de fois ses terres, soit en exigeant de lui une rançon de trois cens

mille écus, pour laquelle il avoit
vendu au Duc de Bretagne, Fou-
geres la seule place à laquelle il
s'étoit attaché ; que sa conduite
démentoit son accusation , lui qui
avoit servi l'Etat depuis qu'il sça-
voit manier une épée , & qui avoit
reçu tant de blessures dans les
combats ; que ses Ancêtres lui
avoient bien appris à répandre son
sang pour la France, mais non pas
à la trahir, puisque le Duc Jean,
son pere , avoit été tué à Azin-
court, le Comte Charles, son bi-
sayeul à Creci , & que lui-même
avoit été tiré à Verneuil d'entre les
morts , & y avoit perdu la liberté.
Il ajoûta que les honneurs dont le
Roi l'avoit comblé , n'étoient pas
moins opposés à l'action qu'on lui
reprochoit ; que Sa Majesté lui
avoit confié à l'âge de vingt ans la
conduite de ses armées , qu'il lui
avoit donné l'ordre de Chevalerie
de sa main , & qu'il l'avoit choisi
entre tant d'autres Princes , pour
être le parrain du Dauphin, que les
témoignages qu'on employoit con-

— tre lui , n'étoient pas dignes d'être
458. examinés , puisqu'ils étoient de
gens de la lie du peuple , incapables d'être confrontés à un Prince du Sang ; enfin qu'il ne voyoit pas d'où venoit son crime , si l'union qu'il avoit avec le Dauphin , ou l'alliance qu'il avoit prise avec la sœur du Comte d'Armagnac , ne le composoient ; mais qu'il supplioit Sa Majesté de se ressouvenir , qu'il n'avoit eu aucune part à la retraie du Dauphin , & qu'autrefois le Roi avoit honoré du nom de pere , Jean I^r. Comte d'Armagnac , dont la Duchesse d'Alençon sa femme , étoit fille.

Si le Duc eût persisté dans ces défenses , & qu'il n'eût jamais rien avoué , le Roi auroit bien pû voir sa vengeance imparfaite : mais on prétend qu'il arriva dans cette occasion , la même chose qui avoit fait condamner le célèbre Prétextat sous le Roi Chilperic I^r. Quelques Seigneurs remontrèrent au Duc d'Alençon , que le Roi n'avoit pas résolu de le perdre , mais qu'il ne

vouloit pas avoir le démenti de
cette affaire ; que s'il s'obstinoit à
tout nier , une prison perpétuelle
seroit le fruit de son obstination ,
au lieu que le Roi se feroit un
honneur de signaler sa clemence ,
pourvu qu'il lui donnât lieu de
l'exercer. Soit que ces frivoles rai-
sons fissent impression sur l'esprit
du Duc fatigué par une captivité
de deux ans & demi , ou que sa
conscience lui reprochât les cri-
mes dont on l'accusoit , il en avoua
plus qu'il n'en falloit pour le per-
dre. Il convint d'avoir traité avec
le Duc d'Yorc le mariage de sa
fille avec le Comte de la Marche
son fils ; d'avoir offert aux Anglois
ses places lorsqu'ils seroient des-
cendus en Normandie, de les avoir
sollicités d'y descendre, & d'avoir
promis de les aider d'artillerie &
d'argent.

Ainsi le Roi ayant mandé le
Parlement & les Pairs à Vendôme,
même en ayant créé de nouveaux
en la place des absens , & entre au-
tres Charles d'Artois, Comte d'Eu,

— y fit transferer le prisonnier, &
1458. le 10 Octobre Torrette , premier Président, prononça l'Arrêt de condamnation contre le Duc. Le Roi séant dans son lit de justice, & étant assisté de tous les Pairs du Royaume. Cet Arrêt fut sanglant. On y déclara Jean Duc d'Alençon criminel de léze-Majesté, privé de la dignité de Pair de France , condamné de perdre la tête sur un échafaut, & tous ses biens confisqués.

Le Duc de Bretagne qui étoit oncle du Duc d'Alençon, n'avoit rien oublié pour empêcher cet Arrêt, fatal à l'honneur de la Maison de France. Lorsqu'il fut rendu, il engagea Sa Majesté à le modérer. En effet elle convertit la peine de mort en une prison perpétuelle, & rendit à la Duchesse d'Alençon tous les meubles de ses enfans, & au Prince René son fils la Comté du Perche. Alençon, Domfront , Verneuil & Samblancay , furent réunis au Domaine. Le Duc fut confiné à Loches , sans

que le Roi voulût jamais enten- —
dre parler de lui rendre sa liberté. 1458.

Le Dauphin apprit avec douleur la prison d'un Prince qui l'avoit toujours protégé, & qui peut être n'étoit devenu malheureux qu'à cause de lui. Sa reconnoissance alla aussi loin qu'elle pouvoit aller : car il ne fut pas plutôt Roi qu'il lui rendit tous ses biens, sa liberté & même sa réputation, si cet arrêt juridiquement rendu, n'en eût rendu la perte irréparable.

Le brave Artus, Duc de Bretagne & Connétable de France, jouit peu de la dignité que la fortune lui avoit accordé sur la fin de ses jours. Il tomba malade à Vendôme, où il s'étoit rendu, non pas tant pour assister au procez du Duc d'Alençon, que pour en faire moderer l'arrêt. Il se fit porter à Tours en litiere, & il y mourut le 26 Décembre âgé de soixante-cinq ans. On ne sçauroit lui refuser la gloire d'avoir été l'un des restaurateurs de la France, & d'avoir acquis la réputation d'un Prin-

- ce également grand & vertueux
1458. Quelques-uns mettent sa mort au
15 Mai, d'autres l'avancent dès
l'année 1457. Il ne laissa point d'en-
fans de trois femmes qu'il épou-
sa, Marguerite de Bourgogne, sœur
du Duc Philippes, Jeanne d'Al-
bret fille de Charles II. & Cate-
rine de Luxembourg fille de Pierre
de Luxembourg, Comte de Saint
Paul. Il eut seulement une fille na-
turelle nommée Jaqueline, qu'il
maria à Artus Brecart, qu'il fit Sei-
gneur de Liffebrehart. François de
Bretagne, Comte d'Etampes, fils
de son frere, lui succeda à la Du-
ché de Bretagne. Il avoit épousé
la fille du Duc François. Il rendit
hommage au Roi au mois de Fe-
vrier de l'année 1458, suivant ceux
1457. qui mettent la mort du Duc Ar-
tus en 1457. C'étoit le plus beau
Prince de France; mais son impu-
dicité & la foiblesse de son esprit
compenserent extrêmement cette
qualité; qui néanmoins lui attira
les yeux & les cœurs de ses peu-
ples.

L'hiver

L'hiver de cette année fut aussi —
rude qu'extraordinaire : car encore 1458.

que le froid fût long & violent, il n'étoit accompagné ni de neiges ni de vent. Le Roi ne fut pas long-tems sans remplir la charge de Connétable. Il la donna au Comte du Maine, qui avoit fçu joindre ensemble depuis trente ans les qualités de beau-frere du Roi, Prince du Sang & favori.

Une profonde tranquillité avoit succédé aux troubles qui avoient agité tout le regne du Roi. Elle n'étoit combatuë que par l'absence du Dauphin, qui inquietoit sans cesse Charles. Le Duc & la Duchesse de Savoye, pere & mere de la Dauphine, vinrent voir le Roi cette année, & tâcherent de porter son esprit à quelque condescendance pour le Dauphin ; mais leurs soins furent inutiles. Le Roi ne vouloit point entendre parler de conditions, & le Dauphin ne se vouloit point fier à son pere.

Charles avoit reçu à Genes un affront honteux à l'honneur de la

1458

France. Cette année-ci il fut glorieusement réparé. Alphonse V. Roi d'Arragon & de Naples, avoit déclaré la guerre au Genoïs, & s'étoit joint aux Républiques de Venise & de Florence. Pierre Fregose, Doge de Genes, neveu de celui qui avoit trahi les François, devint suspect aux Genoïs. Ils se persuaderent qu'il avoit formé le dessein de les livrer à leurs ennemis. Cette idée & leur soulèvement se suivirent immédiatement. Ils chassèrent Fregose, & députèrent au Roi pour le mettre sous sa protection. Jean d'Anjou, Duc de Calabre, fils du Roi de Sicile & neveu du Roi, armoit dans ce tems-là en Provence, pour la conquête de Naples. Le Roi lui ordonna de passer à Genes. Il obéit avec beaucoup de promptitude. Il y conduisit dix Galeres armées; il défit Fregose qui tâchoit à se retablir, & le tua, si l'on en croit quelques auteurs. Il s'attacha ensuite à établir la tranquillité d'une ville qui étoit toujours dans le

mouvement. Son application fut
heureuse, & durant le reste de ce
Regne Genes fut soumise à la do-
mination François. 1458.

Le Roi n'acquit pas moins de
gloire d'une action de justice qu'il
fit dans son propre Royaume, que
de cette conquête étrangere. Ma-
rie de Bourbon étoit fille de Jean
de Bourbon, Comte de la Marche.
Jacques son frere aîné avoit épousé
la Reine de Naples. Loüis, le se-
cond, étoit Comte de Vendôme.
Ses sœurs Charlotte & Anne étoient
l'une, Reine de Cypre, l'autre, Du-
chesse de Baviere. Elle ne voyoit
de tous côtez dans sa famille que
des alliances éclatantes; mais l'a-
mour se plait à confondre les
rangs, & à faire oublier les di-
gnités. Jean de Beine Seigneur de
Croix, simple Gentilhomme, eut
le bonheur de plaire à Marie de
Bourbon, & elle lui laissa voir sa
foiblesse. Elle n'alloit pourtant pas
jusqu'à épouser un homme dont
la naissance étoit si éloignée de la
sienne; mais de Croix s'imagina

— qu'il falloit suppléer à sa timidité.
 1459. Il l'enleva, & en effet après cet éclat elle consentit à l'épouser. Les Princes de la Maison de Bon, traitèrent de rapt l'action de Croix avec justice, & le poursuivirent long-tems lui & sa femme. Tant que de Croix vécut, il sçut bien se soustraire ainsi que la Princesse sa femme aux poursuites de ces Princes; mais il mourut, & elle resta exposée à leur fureur. Jacques, Comte de la Marche, la fit arrêter, & sans vouloir la voir ni lui parler, il la fit enfermer à Cornette en Albigeois, où elle languit plus de trente ans. Le Roi fut informé du malheur de cette Princesse. Il excusoit facilement les fautes que l'amour faisoit faire. Il donna des ordres qui lui procurèrent la liberté. Elle n'en jouit que deux ans, étant morte en 1460.

La dureté du Dauphin empoisonnoit la joye que le Roi auroit pu avoir de l'Estat florissant où il voyoit son Royaume, pendant que les Anglois ses ennemis se déchir-

roient entr'eux par d'horribles guer-
res civiles. Ainsi la naissance d'un
fils dont la Dauphine accoucha le
25. Juin, donna moins de joye au
Roi, que de douleur, parce que
ce fut une nouvelle occasion au
Dauphin d'entreprendre sur l'au-
torité du Roi son pere. Non-seu-
lement il ne lui donna point avis
de la naissance de ce jeune Prin-
ce; mais encore il le fit baptiser
à Gueneppe. Le Duc de Bourgo-
gne en fut le Parrain, & la Com-
tesse de Charolois la Marraine. Ils
le nommerent Joachim, & le Dau-
phin par une audace & un atten-
tat qui eut été puni dans une Mo-
narchie bien réglée, le nomma
Duc de Normandie, comme s'il
eût été le maître de donner à son
fils pour appanage, une des Provin-
ces du Roi son pere.

Le Roi sentit vivement cet ou-
trage, & s'en plaignit fortement
au Duc de Bourgogne. Il l'avertit
qu'il nourrissoit dans son sein un
serpent, qui le devoreroit un jour,
& il employa toutes sortes de moyens

1459

1460

— 3460. pour engager le Duc à lui renvoyer son fils. Il fut même plusieurs fois sur le point d'aller le querir lui-même avec une Armée, & de prendre cette occasion pour se venger du Duc de Bourgogne qui l'avoit souvent offensé. Cette année même encore, dans l'assemblée du Chapitre de la Toison d'or que le Duc tint à Saint Omer, il y reconnût pour un Prince d'honneur le Duc d'Alençon qui avoit été déclaré criminel de leze Majesté, & il admit son député au rang de ceux des autres Princes. Le Roi envoya donc sommer une dernière fois le Duc de Bourgogne de lui renvoyer son fils, & accompagna sa sommation de quelques menaces. Le Duc y répondit avec fierté, & manda au Roi en des termes un peu forts, qu'il lui fit sçavoir s'il prétendoit tenir le Traité d'Arras, & qu'il se souvint que suivant ce Traité, il n'avoit rien à lui commander, le Roi ne lui fit aucune réponse. Sa timidité l'arrêta. Il craignit de rentrer dans

une guerre civile après avoir appaisé l'étrangere, & il s'imaginoit que la moitié de son Royaume passeroit du côté de son fils. 1460.

Ainsi ce grand Roi, étoit le seul qui fût malheureux dans un Royaume tranquille & florissant. Il sembloit qu'on n'avoit plus rien à craindre des Anglois, dont le nom donnoit autrefois de la terreur, la colere celeste avoit fait passer chez eux les malheurs dont ils avoient accablé la France, & ils en étoient justement punis. La source de leurs divisions est digne d'être remarquée en peu de mots. Edouard III. ce fameux Roi d'Angleterre à qui nos infortunes ont acquis le nom de grand, eut trois fils, Edouard, Prince de Galles, Lionel, Duc de Clarence, & Jean, Duc de Lancastre. Edouard mort avant son pere laissa Richard II. qui fut Roi après Edouard III. Henri, Duc de Lancastre, fils de Jean, usurpa la Couronne sur Richard, & Henri VI. Roi d'Angleterre étoit son petit fils. Richard, Duc d'Yorc, issu

— d'une fille de Lionel, Duc de Clarence, prétendit avoir plus de droit au Trône d'Angleterre que la Maison de Lancaſtre. De-là cette querelle ſanglante des Maisons d'Yorc & de Lancaſtre, qui dura un ſiècle entier, & qui rendit célèbre ces noms de Roſe blanche & de Roſe rouge, qui étoit la marque des deux partis.

Richard Duc d'Yorc fit prifonnier le Roi Henri à la bataille de Nortampton, & dans un Parlement célèbre affura la ſucceſſion du Royaume à ſa poſterité; mais Marguerite d'Anjou femme du Roi, appella de cet Arrêt, & juſtifiſa ſon appel par deux victoires qu'elle remporta à Touton & à Saint Albans, dans leſquelles le Duc d'Yorc fut tué, & le Roi Henri délivré. Edoiard d'Yorc, Comte de la Marche fils du Duc, reſtablit le parti de ſon pere, & recommença la guerre civile, enſorte que la France ſeule jouiſſant d'un repos parfait, profitoit des déſordres de ſes ennemis.

Le Roi en éloignant la guerre de ses Etats, la portoit en Italie & en Espagne, où il donnoit du secours au Duc de Calabre, fils du Roi de Sicile, & au Prince de Viane.

Jean d'Anjou, Duc de Calabre l'un des plus accomplis Princes de son siècle, avoit entrepris la conquête de Naples, où sa Maison avoit des droits si legitimes. Alphonse, Roi d'Arragon, étoit mort en 1457. & avoit disposé de la Couronne de Naples en faveur de Ferdinand son fils naturel, que le Pape Eugene IV. avoit légitimé. Il est vrai que d'abord Calixte III. avoit excommunié ce bâtard; mais Pie II. son successeur avoit cédé à ses soumissions. Il avoit donné deux cens mille écus d'or à ce Pontife, & la Duché de Melfes à son neveu Piccolomini, qui avoit épousé la bâtarde de Ferdinand. Ce fut la le prix de l'investiture que Pie II. lui accorda, dans laquelle tout injuste qu'il étoit, il n'avoit pu se dispenser d'inserer cette clause : *Sauf*

— le droit des Princes de la Maison
1460. d'Anjou. Elle autorisoit le Duc de Calabre à le poursuivre, & il débarqua à Cajette avec une Armée en 1459. Le Duc de Sesse, le Prince de Tarente, Hercule d'Est, le vaillant Caldora, & le brave Ventiglia joignirent ce Prince, qui soumit deux ou trois Provinces, & terrassa son ennemi à Sarno, mais outre que de mauvais conseils l'empêcherent de suivre sa victoire; il fut trahi par des Napolitains, déjà jaloux de sa puissance. Le Pape, le Duc de Milan, & même l'invincible Scanderberg, Roi d'Albanie, se liguerent contre lui. Leur jonction eut le succès qu'on peut voir sous le regne de Louis XI. qu'il ne nous est pas permis d'anticiper.

— Les armes de France n'eurent
1461. pas plus de succès en Navarre, où elles furent employées. Blanche d'Evreux, Reine de Navarre, porta cette Couronne à Jean, Roi d'Arragon, & dans le contrat de mariage les Etats de Navarre y

furent précisément employer, que si la Reine Blanche venoit à mourir avant son mari, le Roi Jean remettroit la Couronne de Navarre à l'aîné de ses enfans, lorsqu'il auroit atteint l'âge de regner. Le cas qu'ils avoient prévu arriva. La Reine Blanche mourut, & laissa entre plusieurs enfans Charles, Prince de Viane, que sa vertu & son malheur ont également distingué. Le Roi Jean se maria à Jeanne Henriquez, fille du Connétable de Castille, & cette nouvelle Reine accoucha un an après d'un fils nommé Ferdinand. Elle étoit fiere & ambitieuse. La Couronne d'Arragon n'étoit pas moins destinée au Prince de Viane que celle de Navarre; puisqu'il étoit le fils aîné du Roi Jean, & elle se proposa de lui enlever toutes les deux pour les faire passer sur la tête de son fils. Lorsque le Prince de Viane eut atteint sa Majorité, elle empêcha le Roi son époux de restituer à son fils la Navarre, comme il y étoit obligé. Elle croyoit

— que l'ambition du jeune Prince le
 1461. mettroit mal avec son pere, & seroit la source des divisions dont elle prétendoit profiter. La moderation du Prince de Viane la trompa. Il ne se plaignit point que son pere n'exécutât pas l'article du contrat de mariage de la Reine sa mere, & il le vit regner sans impatience ; mais les Navarrois, dont l'humeur étoit incompatible avec celle des Arragonois, se laisserent de leur obéir, & voulurent avoir un Roi de leur Nation. Ils se souleverent. Ils assemblerent leurs Etats, & voyant que le Prince de Viane ne les secundoit point, ils lui déclarerent qu'ils alloient élire un autre Roi, s'il ne se montreroit à leur tête. Le Prince de Viane fut obligé de faire ce qu'ils souhaitoient, & ce fut dans ce
 1461. tems-là qu'il passa en France pour en obtenir quelques secours. Le Roi lui en accorda de bonne grace, & l'ayant joint à son Armée, il donna bataille à son pere, & fut assez malheureux pour la pere

DE CHARLES VII. LIV. VI. 413
dre. Il eut de la peine à se sauver
à Majorque. 1461

La réputation du Roi avoit parcouru toute la terre. On admiroit par tout ce Prince, qui terrassé par un puissant ennemi, s'étoit relevé si glorieusement. L'Empereur de Trebisonde & plusieurs Princes d'Orient lui envoyèrent une Ambassade solennelle, à la tête de laquelle étoit le Patriarche de Constantinople. Ils imploroient son secours, prêts à devenir la victime des Mahometans, qui avoient déjà envahi Constantinople. Le Roi leur donna une audience favorable, & promit de les assister ; mais outre qu'il ne reçût pas assez pour le faire, Mahomet II. Sultan des Turcs, ce foudre de guerre fatal à la Chrétienté, s'empara cette année même de Trebisonde & détruisit cet Empire.

Le moment approchoit où la vie d'un grand Roi devoit se terminer d'une manière funeste. Charles n'étoit âgé que de cinquante-sept ans, & sa santé n'étoit point

1461. usée, mais des chagrins continuel
le devoroient. Son fils qui devoit
faire tous ses délices, caufoit
tous ses malheurs. Il songeoit quel-
quefois à punir sa desobéissance,
& la vûë de Charles, Duc de Berri,
son second fils agitoit puissamment
sa tendresse. Ce jeune Prince étoit
parfaitement beau. Il étoit doux,
vertueux & l'objet des affections
des peuples & des grands. Il eut
donc quelque dessein de lui laisser
sa Couronne. La fuite de son fils,
sa desobéissance, son séjour dans
une Province étrangere, lui fai-
soient croire qu'il avoit le droit
de le deshériter. Charles de France,
Duc de Lorraine frere du Roi
Lotaire, que Hugues Capet avoit
fait exclure du Trône n'en avoit
gueres plus fait pour s'attirer ce
malheur. Le Roi faisoit rendre de
grands honneurs au Duc de Berry,
& par-là disposoit insensiblement
les peuples à le respecter; mais
des obstacles presque invincibles
arrêterent ce projet dangereux;
qui eût été capable de renverser

DE CHARLES VII. LIV. VI. 415
la Monarchie. Le Duc de Berry -----
n'avoit que quinze ans , & le Dau- 1461.
phin en avoit trente-quatre. Le
premier manquoit d'expérience. Le
fécond étoit un Prince fait, bra-
ve de sa personné, sçavant dans
l'Art Militaire. Le Dauphin , il
est vrai , avoit l'esprit noir & ca-
pable de grands crimes ; mais le
Duc de Berry passoit dans l'autre
extremité. Il étoit foible , & n'étoit
vertueux que parce qu'il ne con-
noissoit pas le vice. Les peuples ai-
moient le Duc de Berry ; mais les
grands le méprisoient , & tout le
monde estimoit le Dauphin. Sui-
vant toutes les apparences malgré
le choix du Roi , le Dauphin eût
été vainqueur du Duc de Berry ,
& ce choix n'auroit servi qu'à ren-
dre ce Duc Malheureux , peut-
être même qu'il lui eût coûté la
vie. D'ailleurs le Trône étoit encore
chancelant , & il falloit un Roi
majeur pour le soutenir. Enfin le
Duc de Berry ne paroissoit né que
pour obéir. On l'appelloit à la Cour
le petit Seigneur , & le Dauphin

lui-même s'inquietoit peu de la tendresse du Roi pour son frere. D'ailleurs le Pape qui avoit sçû quelque chose du dessein de Sa Majesté, lui écrivit plusieurs lettres, par lesquelles il l'exhorta à ne pas commettre une si grande injustice, & qui seroit inutile, ainsi le Roi abandonna ce dessein.

Sur la fin du mois de Juin une Comete flamboyante parut au Ciel qui avoit sa queue tournée vers Paris. Le peuple qui se persuade que nos destinées sont marquées dans les astres, s'imagina que cette Comete étoit le présage de quelque grand malheur, & quatorze jours après un Capitaine des Gardes du Roi avertit Charles de prendre garde à lui, & qu'il avoit sçû par des voyes indirectes, qu'on avoit aposté des gens pour l'empoisonner. Charles, au lieu d'éclaircir un avis qui lui devoit être suspect, non-seulement y ajouta foi; mais encore demeura convaincu que le Dauphin avoit donné les ordres afin qu'on l'empoison-

nât. Son esprit se troubla dans ce moment. Ses craintes, ses défiances, la haine de son fils, ses revoltes, sa fuite, son inimitié irreconciliable, tout cela lui donna des idées qui altererent sa raison. Il y avoit quelques jours qu'il étoit indisposé d'une petite fièvre. On ajoute qu'il reçût les mêmes avis de plusieurs personnes, qu'on vouloit attenter à sa vie par le poison, enforte qu'il ne crut s'en pouvoir garantir qu'en ne mangeant point. D'autant plus malheureux, qu'il couroit à une mort certaine en la voulant éviter. Il étoit à Mehun sur Yere en Berry. Les Princes qui se trouverent auprès de lui, & ses serviteurs tâcherent de le détourner d'une résolution si étrange. Ce fut en vain. Il fut sept jours sans manger. Le septième jour le Duc de Berry se jeta à ses pieds, & fondant en larmes protesta au Roi son pere, qu'il ne se leveroit point; qu'il n'eût obtenu de lui qu'il prendroit quelque nourriture. Le Roi l'accorda

— enfin à ses larmes , mais il fut bien
1461. surpris lorsqu'il ne put avaler ce
qu'il vouloit manger , ses boyaux
s'étoient retreffis , & ne pouvoient
plus faire leurs fonctions. Une fie-
vre brûlante suivit cette grande
diette. Le Roi reconnut qu'il fal-
loit mourir.

Il bannit alors ces appréhensions
de la mort , qui l'y avoient fait
courir. Il reçût tous ses Sacre-
mens avec une piété exemplaire ;
il recommanda le Duc de Berry ,
qui pleuroit auprès de son lit , au
Comte de Dammartin , & s'étant
trouvé plus mal le jour de la Ma-
deleine vingt-deuxième Juillet , il
dit qu'il s'estimoit heureux de mou-
rir le jour qu'on celebroit la Fête
de cette Sainte pêcheresse , & qu'il
supplioit le Seigneur de lui fai-
re misericorde , comme il avoit
fait à cette Sainte. Il mourut en-
suite sur le soir , après avoir re-
gné trente-huit ans huit mois &
vingt-trois jours.

Il expiroit à peine , que toute
la Cour disparut , & se hâta de

témoigner à son fucceffeur la joie qu'elle avoit de fon avènement à la Couronne. Le Comte du Maine le plus cher favori de Charles, fit partir trois courriers coup fur coup pour avertir le Dauphin de la mort du Roi. Prefque tous les Officiers de ce Prince allerent même trouver le Dauphin en Brabant. Nous devons excepter le Duc d'Orléans, les Comtes d'Angoulême, & de Dunois, & Tanegui Duchatel, grand Ecuyer, qui signalerent leur zele après la mort de leur Roi, avec autant d'ardeur que durant fa vie. Duchatel, fur tout rigide cenfeur des vices du feu Roi, à qui il avoit ofé reprocher fon amour volage, & de qui, à caufe de fa liberté, il n'avoit pas été autant favorifé qu'il eût pu s'en flater, n'en fit pas moins éclater fa reconnoiffance pour les marques de bonté qu'il en avoit reçues. Il fit toute la dépenfe de la pompe funebre, & y dépensa cinquante mille écus. Il fit auffi arrêter prifonnier Adam Fumée,

— 1461. Medecin du Roi , que le peuple accusoit hautement de sa mort ; mais le Dauphin devenu Roi le mit en liberté sans l'obliger même à se justifier ; ce qui noircit beaucoup ce Prince. Au reste la reconnaissance de Duchatel parut si belle à Louis XI. encore qu'il haït ce Seigneur , qu'il le fit grand-Maître de son Hôtel , & Gouverneur de Nantes , & de Rouffillon.

Le Duc d'Orléans , les Comtes d'Angoulême & de Dunois Princes du Sang , menerent le deuil au Convoi de Charles. Il fut proclamé le victorieux , & on l'inhuma à Saint Denis entre les Rois Charles V. & Charles VI. après quoi le Comte de Dunois dit tout haut : *Nous avons tous perdu notre bon Maître. Que chacun pense à se pourvoir ; tant on étoit persuadé de l'humeur terrible du nouveau Roi Louis XI.*

La Reine Marie d'Anjou survécut son époux de deux ans & quatre mois , & passa presque tous ce tems-là à le plurer. Elle fon-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 421
da à Saint Denis douze Chapelles
ardentes sa vie durant , dans les-
quelles douze Prêtres se succédoient
d'heure en heure pour prier Dieu
pour le feu Roi, & tous les mois
elle se transportoit à Saint Denis,
où elle assistoit à un Service qu'on
celebroit pour l'ame de ce Prince.
La fin de la vie de cette Princesse
répondit à ses commencemens. La
piété la plus solide fut toute son
occupation. Elle refusa de se mê-
ler des affaires de l'Etat, encore
que le Roi son fils, qui la res-
pectoit infiniment, offrit de les lui
communiquer. Elle mourut enfin à
Chastelier en Poitou le 29 Novem-
bre 1463.

Le Roi Charles eut onze enfans
de cette Princesse. Louis Dauphin
de Viennois depuis Louis XI. du
nom. Philippes & Jacques morts
jeunes. Charles Duc de Ber-
ry. Radegonde morte en 1430.
Ioland qui épousa Amedée VIII.
Duc de Savoye. Catherine, qui épou-
sa Charles de Bourgogne, Comte de
Charolois. Jeanne, mariée à Jean

— Duc de Bourbon. Madeleine, fiancée en 1461. le 11. Février à Gaston de Foix, fils de Gaston IV. Comte de Foix. Elle l'épousa en 1462. & Jeanne & Marie qui moururent jeunes.

Tel a été le Regne de Charles VII. surnommé le Victorieux, sous qui la France vit la chute & le rétablissement de son Empire. Ce Prince ayant eu ce bonheur d'élever plus haut son Trône qu'il n'avoit jamais été. Les belles lettres fleurirent aussi durant son Regne, & la perte de la Grece qui tomba sous la puissance des Turcs, peupla la France d'un nombre infini de sçavans, que Charles recueillit avec honneur. Jean Argiropile, Théodore Gaza & Georges de Trebifonde furent de ce nombre. Alain Chartier & Robert Gaguin, Général des Maturins, firent honneur à la France leur patrie. L'Espagne nous envoya un sujet qui se polit en France. Ce fut le celebre Ferdinand de Cordule qui étoit Regent de l'Université en 1456. Il sça-

DE CHARLES VII. LIV. VI. 423
voit Aristote , Hipocrate & Ga-
lien par cœur, & possédoit par-
faitement le Grec , l'Hebreu , le
Latin , l'Arabe, & le Caldeen. 1461.

L'Eglise fut aussi triomphante
durant ce Regne par le moyen de
la Pragmatique , le Palladium &
le bouclier de l'Eglise Gallicane;
dont toute la gloire est dûe à
Charles VII. Il y eut aussi plusieurs
Conciles Provinciaux qui établi-
rent une discipline exacte dans
leurs Diocèses. Enfin la France dif-
feroit entierement sur la fin du Re-
gne de Charles VII. de ce qu'elle
étoit au commencement , & on
l'en peut appeller le restaurateur
avec autant de justice , que la pos-
terité l'a honoré du nom de Vic-
torieux.

FIN.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancellier un Livre qui a pour titre : *Histoire de Charles VII.* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher la réimpression. A Paris le 20. Février 1754.

GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN LUC NION fils, Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Histoire de Charles VII.* S'il Nous plaïtoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES Voulant favorablement traiter l'Exposant,

Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposéant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-Scel

des Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de

faire pour l'exécution d'icelles tous actes
requis & nécessaires, sans demander au-
tre permission, & nonobstant clameur
de Haro, Charte Normande, & Lettres
à ce contraires: C A R tel est notre plai-
sir. DONNE' à Versailles le vingt-neuvième
jour du mois de Mars, l'an de grace mil
sept cent cinquante-quatre, & de notre
Regne le trente-neuvième. Par le Roi en
son Conseil, P E R R I N.

J'ai cédé le présent Privilège à Mr.
D I D O T, Mr. S A V O Y E, & à Mr.
DAMONNEVILLE, pour en jouir par quart
conjointement avec moi. A Paris le 2.
Avril 1754.

N Y O N, Fils.

*Registré ensemble la Cession cy derriere.
sur le Registre XIII. de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris,
N^o. 323. fol. 226. conformément aux au-
ciens Réglemens confirmés par celui du
28. Février 1723. A Paris le 9. Avril
1754.*

D I D O T, Syndic.

